



THE
DANCE
CLASS



114



Collection of L. J. 1875



1672

of the

1672



*Superius et inferius
idem*

*Sine igne nihil
operamur*

TRAITE
DE LA CHYMIE

*Enseignant par une brève et facile
methode toutes ses plus nécessaires
preparations.*

Par

CHRISTOPHLE GLASER

*Apothiquaire ordinaire du ROY
et de Monseigneur le Duc
D'Orleans.*

Avec privilege du ROY



11450
TRAITE
DE LA

CHYMIE,

ENSEIGNANT PAR UNE
briève & facile Methode toutes
ses plus necessaires preparations.

Par feu CHRISTOPHLE GLASER,
Apotiquaire ordinaire du Roy & de
Monseigneur le Duc d'Orleans.

NOUVELLE EDITION.

Reveuë & augmentée en toutes ses
parties, principalement dans la troi-
sième, que la mort de l'Autheur avoit
empesché de mettre en sa Perfection.



A PARIS,
Chez JEAN D'HOURY, à l'Image S. Jean
sur le Quay des Augustins.

M. DC. LXXIII.
Avec Privilege & Approbation.







A MESSIRE

ANTOINE VALLOT,

SEIGNEUR DE MAGNANT
ET DANDEVILLE, CONSEILLER
du Roy en ses Conseils d'Estat &
Privé, premier Medecin de sa Ma-
jesté.



ONSIEVR,

*Il y a quelque temps que je fis
mettre sous la presse un petit Trai-
té de Chymie pour la commodité de
ceux qui assistent aux Leçons que
j'en fais tous les ans par vos ordres*

EPISTRE.

*au Jardin du Roy ; j'eus dans le
 mesme temps le dessein de vous l'of-
 frir , mais apres avoir examiné le
 peu de proportion qu'il y avoit de
 mon Ouvrage avec ce que je vous
 devois , j'ay crû , MONSIEUR , qu'il
 y auroit eu de la temerité de dedier
 un Livre qui n'expliquoit que con-
 fusément & avec des expressions ru-
 des , les Mysteres de la Chymie , à
 une personne qui a des lumieres par-
 ticulieres de ce bel Art , & qui voit
 clair dans tout ce que la Nature a
 de plus caché ; Cependant comme
 je me suis imposé la necessité de re-
 connoistre en quelque maniere les
 graces que vous me faites continuel-
 lement , je n'ay pas crû que mon
 peu de merite deust prevaloir à mon
 zele , & j'ay estimé qu'il m'estoit
 plus glorieux de vous presenter cette
 Seconde Edition , que de demeurer
 ingrat & méconnoissant : Je l'ay
 augmentée de quelques experiences,*

EPISTRE.

Et enrichie de nouvelles découvertes que j'ay faites depuis l'Impression de la Premiere ; Et comme le public en a reçu quelque utilité, j'ay cru qu'il falloit qu'il reconnut que ce n'est qu'à la grandeur de vos liberalitez qu'il en a l'obligation. Je vous supplie tres-humblement, MONSIEUR, de la recevoir comme un témoignage de ma reconnoissance, Et comme une preuve de la passion que j'ay de me rendre digne de l'employ dont vous m'avez honoré, Et comme un effet de la soumission avec laquelle je suis,


MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur,
C. GLASER.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

P R E F A C E.

 'Accueil favorable que le public a donné aux impressions précédentes de ce Livre, m'en a fait entreprendre cette Troisième, où j'ay tâché de m'accommoder entièrement au dessein de l'Auteur ; puisque la première fois qu'il a mis cet ouvrage au jour, il ne l'a fait que dans la pensée d'estre utile à tous ceux qui se plaisent à la Chymie, en leur donnant l'éclaircissement des choses fort cachées, avec une manière tres-simple & tres-aisée pour les pratiquer. Dans la seconde édition, non seulement il l'enrichit de quelques figures, & l'augmenta de nouvelles expériences, mais encore il l'accompagna d'une epistre Dedicatoire à Monsieur VALLOT, que son meri-

P R E F A C E.

te & son sçavoir avoient eslevé de son vivant à la charge de premier & tres-digne Medecin de sa Majesté : & aux Mannes duquel nous voulons bien encore rendre cét honneur que de conserver icy la mesme Dedicace que luy adressa l'Autheur de ce Traité , lors que par ses ordres il fesoit les leçons & preparations Chymiques en public dans le Jardin Royal ; où il a fait voir & sa franchise aussi bien par son travail comme dans ses écrits , & le desir qu'il avoit de reconnoistre l'honneur qu'il recevoit en satisfaisant à l'intention de son Bien-faïcteur , & à l'inclination naturelle qu'il avoit aux operations de la Chymie , pour rendre ses lumieres communes à tout le monde. En quoy son procedé estoit d'autant plus à estimer , que la methode qu'il nous a laissé , est claire & facile pour pratiquer toutes les preparations qu'il enseigne dans ce petit Traité , où l'on rencontrera dans peu de mots la substance entiere de plusieurs grands Livres. Ceux qui prendront la peine de le lire & de le bien considerer n'y remarqueront rien d'ennuyant ny de

P R E F A C E.

superflu , ny mesme rien d'obmis de ce que l'on doit sçavoir : Et quoy-que l'on n'y trouve pas la preparation de toutes choses , on y trouvera pourtant des exemples suffisans pour les plus necessaires en ce bel Art. On doit s'asseurer qu'il ne donne pas la moindre operation , sans l'avoir auparavant mise en pratique , & que l'on ne puisse faire apres luy , en suivant les regles qu'il en a prescrites , car loin de cacher aucun tour de main , il decouvre sincerement tous les moyens propres pour devenir bon Artiste , & toutes les circonstances necessaires pour parvenir à des connoissances plus grandes en travaillant. Il ne parle que fort succinctement de la Theorie , mais il en dit assez pour n'oublier rien de ce qu'il est besoin de sçavoir sur les operations des Mineraux & Vegetaux. Pour la troisieme partie qui traite des Animaux , nous avertissons le Lecteur que nous avons pris soin de le servir en cette derniere edition , & que secondant le zele de l'Autheur , (lequel apparemment prevenu de la mort , n'avoit pas mis la derniere main à cette

P R E F A C E.

Section,) nous la luy donnons plus achevée & plus entiere, soit par la communication que nous avons eu de ses papiers depuis son deceds, soit par l'heureux secours que nous a presté une personne aussi éclairée dans le plus profond de la Physique, & dans le plus fin de la Medecine, que bien intentionnée pour le bien public; laquelle a bien voulu dérober quelques heures a son estude particulier, pour me dicter la meilleure partie de ce que l'on trouvera augmenté dans ce Traité : & entr'autres à l'occasion de la Vipere dont il est fait mention, a bien voulu encore faire un present gratuit à la Posterité d'une Theriaque veritablement Royale, qu'il n'avoit inventée & soigneusement recherchée que pour son usage, & laquelle pour ses bons effets doit asseurement l'emporter sur celle des Anciens, qui n'estoit destinée seulement que pour les Empereurs & testes Couronnées. Reçois donc, amy Lecteur, en bonne part toutes les peines que j'ay pris & que je consacre avec affection à ton utilité.

APPROBATION.

NOVS soussignez Docteurs Regens en la Faculté de Medecine à Paris , avons leu ce Traité de Chymie composé par Christophle Glafer, ou la plus-part des Operations Chymiques sont descrites avec beaucoup de netteté & de Jugement, & l'avons jugé digne d'estre imprimé de nouveau. Cette Troisième Edition estant enrichie de quelques observations necessaires & de plusieurs descriptions fort curieuses & fort utiles. Fait à Paris ce vingt-cinquième Octobre mil six cens soixante & douze.

LE VIGNON.

DE BOVRGES.

D. PUYLON. Doyen.



TRAITÉ¹ DE LA CHYMIE. *LIVRE PREMIER.*

CHAPITRE I.

*Des Noms & definition de
la Chymie.*



NOTRE dessein dans ce
Traité est de donner une
connoissance particuliere
de la Chymie, tant pour
sa Theorie que pour sa
Pratique, par une methode la plus

succincte & la plus intelligible de toutes ; & nous commencerons par les divers noms qui luy ont esté donnez tant par les Anciens que par les Modernes : l'ethimologie du nom de la Chymie vient du mot Grec χέειν , qui signifie fondre , de là vient qu'on l'appelle Philosophie fusoire ; ou si on veut on la tirera de χίμος , c'est à dire suc , à cause qu'elle enseigne à extraire le suc interne des corps ; on l'appelle aussi spagyrie de πᾶν , ou separer , & ἀγείρειν , qui veut dire assembler , à cause que par elle on separe & rassemble les substances ; quelques-uns l'appellent Pyrotechnie , parce que ses operations s'accomplissent par le feu : d'autres l'appellent art distillatoire , puis que cette operation est celle dont on se sert le plus. D'autres enfin l'art Hermetique , pour ce que Hermes est un de ses plus celebres & plus anciens Autheurs ; on y adjouste la particule , al , pour dire Alchimie , à l'imitation des Arabes , lesquels s'en servent pour exprimer l'excellence des choses ; mais sans nous arrester aux differens noms , nous

nous tiendrons à celui de Chymie, comme estant le plus en usage. Et quoy que les Autheurs luy ayent donné plusieurs definitions, ceux-là l'ont assez bien definie, qui veulent que la Chymie soit un art scientifique, par lequel on apprend à dissoudre les corps pour en tirer les diverses substances dont ils sont composez, & à les reünir & rassembler pour en faire des corps exaltez.

CHAPITRE II.

De l'utilité de la Chymie.

Ceux qui ont quelque connoissance de la veritable Chymie, sont sans doute pleinement persuadez de l'utilité que cette belle science apporte à ceux qui prennent plaisir à la cultiver, puis qu'elle est la clef capable d'ouvrir aux Physiciens la porte des secrets naturels, en reduisant toutes choses dans leurs principes; leur donnant des nouvelles formes, & imitant la Nature dans toutes ses pro-

ductions & alterations Physiques ; sans elle le Medecin auroit de la peine à connoître les fermentations, les efferuescences , & les manieres des distillations , & autres diverses operations qui se font dans le corps humain , & qui sont la cause de plusieurs maladies , auxquelles ils ne pourroient aussi remedier sans l'assistance de la Chymie , qui fournit par ses diverses operations les meilleurs remedes de la Medecine dans les affections les plus inveterées & les plus opiniâtres, où le secours des remedes ordinaires paroît inutile. Les Chirurgiens de mesme ne sçauroient se passer de la Chymie , & ne peuvent avec bon succez entreprendre la guerison de toutes les maladies qui sont de leur art , sans les remedes Chymiques , & sans la connoissance de leur action ; & il est impossible que les Apotiquaires fassent bien artistement toutes leurs compositions s'ils ne sçavent conserver la principale vertu des ingrediens , & separer ce qu'il y a d'impur & d'eterogene dans les mixtions naturelles, comme inutile à leur inten-

tion ; ce qui ne s'apprend que par l'aide de ce bel & excellent Art. Enfin, tous les Arts mechaniques les plus relevez ont besoin de l'assistance de la Chymie : Pour exemple, les Peintres ne sçauroient avoir une couleur vive & éclatante si la Chymie ne la leur fournit ; les Graveurs ne peuvent travailler plus commodément que par le moyen des esprits corrosifs ; les Teinturiers ne sçauroient exalter leurs teintures sans l'instruction qu'ils ont des Chymistes : On pourroit alleguer une infinité d'autres exemples qui prouveroient l'utilité ou plustost la nécessité de cette science , mais la briéveté que nous affectons nous oblige de les omettre.

CHAPITRE III.

De l'objet & de la matiere de la Chymie , & de ses fonctions.

LA Chymie est d'une tres-grande estenduë , ayant pour objet tous les corps des trois familles , sçavoir

de l'animale , de la vegetable , & de la minerale , lesquels elle reduit par le feu en diverses substances , que les Philosophes appellent principes , & en establisent cinq , dont il y en a trois actifs & deux passifs ; les actifs sont l'esprit qu'on appelle Mercure, l'huile qu'on nomme soulfre , & le sel ; les passifs sont l'eau ou le flegme , & la terre : on leur donne ces noms à cause de la similitude qu'ils ont avec le Mercure , le soulfre , le sel commun , l'eau & la terre elementaire ; le Mercure nous paroît dans la resolution des corps en forme d'une liqueur tres subtile ; le soulfre se decouvre à l'odeur & au goust , pour le distinguer du flegme inodore & insipide , qui monte quelquefois avec luy , & il nous paroît en forme d'huile penetrante & inflammable ; le sel demeure joint avec la terre jusques à ce qu'on l'en separe par l'elixation ; Or pendant que ces divers principes demeurent dans la mixtion que leur a donné la nature , ceux qui sont actifs sont confondus avec les passifs , en sorte que leur vertu demeure cachée & en-

sevelie, mais la Chymie venant à les separer, les purifie chacun à part, puis les reünit pour en faire des corps, bien plus purs, plus actifs & plus excellens qu'ils n'estoient auparavant. Nous traiterons de chacun de ces principes en particulier.

CHAPITRE IV.

Des trois principes actifs, Mercure, Soulfre & Sel.

P Our commencer par l'esprit ou Mercure, comme le plus excellent & le plus noble, & qui des trois dans la resolution des choses se presente le premier à nos sens, nous dirons que c'est une substance legere, subtile & penetrante qui donne la vie & le mouvement aux corps, les fait vegeter & croître, & parce qu'il est continuellement en action & en mouvement, il ne subsisteroit pas longtemps dans les corps s'il n'estoit retenu par les autres principes plus stables que luy, de là s'ensuit que les mixtes

où cette substance subtile predomine ne sont pas fort durables : Ce qu'on peut remarquer aux animaux & vegetaux qui perissent bien plustost que ne font les mineraux & metaux, lesquels sont presque destituez de ce principe.

Le soulfre est le second principe actif, mais inferieur à l'esprit en activité, sa substance est oleagineuse, subtile, penetrante & inflammable, on le reduit difficilement en principe pur aussi bien que les autres, lors qu'il contient quelques particules spiritueuses ; il furnage l'eau comme font les huiles aromatiques subtiles, de rosmarin, sauge, terebentine & autres, & s'il contient quelque portion de Sel & de terre, c'est alors une huile crasse & pesante qui va au milieu & au fonds de l'eau, ce qu'on remarque aux huiles des gommés, bitumes, bois, &c. qui se distillent par le feu violent, c'est ce principe qu'on dit estre la cause de la beauté ou de la difformité des animaux, des differentes couleurs & odeurs des vegetaux, & de la ductilité & malleabilité des

metaux. Il fait la liaison des autres principes , lesquels sans luy ne se pourroient entretenir pour le peu de rapport qu'il y a entr'eux ; il preserve les corps de la corruption , adoucit l'acrimonie des sels & des esprits , & estant d'une nature ignée , il garantit les vegetaux où il abonde du froid , de la gelée , & des autres injures des saisons , comme il est aisé à remarquer aux Cyprés , aux sapins & autres vegetaux semblables qui gardent toujours leur verdeur.

Le troisiéme des principes actifs est le Sel , qui se découvre apres que les substances volatiles sont evaporées ou exhalées , pource qu'il reste fixe avec la terre , de laquelle on le separe par dissolution & evaporation , alors il se presente à nous en corps friable aisé à mettre en poudre , ce qui témoigne sa seicheresse , laquelle le fait appéter l'humidité , qu'il attire de l'air si puissamment qu'en peu de temps il se reduit en liqueur : Le Sel se purifie par le feu & est incombustible , il retient l'esprit & preserve le soulfre de la combustion , & leur sert de base & de

fondement ; il cause les saveurs différentes , & rend les corps où il abonde durables & presque incorruptibles : par exemple , le chesne qui contient peu d'huile & beaucoup de sel , est d'une longue durée , & plusieurs autres mixtes qui sont de mesme nature.

CHAPITRE V.

*Des principes passifs, le flegme
& la terre.*

IL nous reste à parler des principes passifs , desquels l'eau ou le flegme tient le premier rang , quoy qu'elle semble estre de nulle valeur dans les corps , & mesme nuisible , puisque les substances où l'eau abonde se pourrissent facilement , elle ne laisse pas pour cela d'avoir ses usages , c'est par elle que le sel se dissout & s'incorpore avec l'esprit & l'huile , que le sel apres leur union retiendrait par trop , & empescheroit leur action & mouvement vegetatif , s'ils n'estoient en quelque façon déliez par l'eau ; elle

corrige aussi l'acrimonie du sel & de l'esprit, & empesche l'inflammabilité de l'huile. La terre est le dernier des principes, & quoy qu'on la considere comme peu utile dans les mixtions naturelles, elle ne laisse pas d'y estre necessaire, puisqu'elle retient le sel & les autres principes actifs, lesquels pourroient estre facilement dissouts & emportez par l'eau. Lors qu'elle est entierement privée des autres, on l'appelle terre damnée, elle est peu necessaire dans la Chymie, si ce n'est pour moderer la fluxibilité des sels; ainsi nous n'estimons pas estre necessaire d'en parler plus amplement.

CHAPITRE VI.

Des diverses operations dont on se sert pour ouvrir & reduire les mixtes en leur principe.

LEs mixtes pris tant de vegetaux que des animaux & mineraux sont infinis en nombre, & ont des

substances fort différentes en dureté, solidité, pesanteur, molesse, porosité & legereté, & c'est ce qui a obligé les Artistes de rechercher toute sorte de moyens pour en venir à bout, & de mettre en usage une infinité d'operations necessaires; suivant donc la forme externe des mixtes, il les faut inciser, contuser, pulueriser, alkooliser, rasper, scier, leviger, granuler, laminier, fondre, liquéfier, pulueriser, digérer, infuser, macerer, cohober, calciner, fumiger, amalgamer, cementer, distiller, rectifier, sublimer, extraire, fermenter, évaporer, exhaler, coaguler, stratifier, fulminer, detoner, decrepiter, precipiter, cribler, laver, couler, filtrer, fixer, circuler, esteindre, volatifer, dissoudre, vitrifier, exalter, revivifier, spiritualiser, congeler, cristalliser, mortifier, corporifier, & une infinité d'autres operations, desquelles la plus grande partie portent leur explication, les autres doivent estre enseignées aux nouveaux dans la Chymie: Ce que nous ferons brièvement & clairement, & les mettrons par or-

ordre alphetique pour la commodité du Lecteur.

Alkoolifer, est reduire les matieres solides en poudre tres-subtile & impalpable, & dépoüiller & purifier les esprits & essences des impuretez & du phlegme qu'ils pourroient contenir; d'où vient qu'on appelle alkool de vin, son esprit bien rectifié & separé de son phlegme.

Amalgamer, c'est calciner quelque metal par le moyen du vis-argent, ou mercure vulgaire, cette operation sert pour reduire les metaux parfaits en tres-petites parcelles : car lors qu'ils sont incorporez ensemble on fait exhaler à petit feu le mercure, lequel laisse au fonds du creuset le metal reduit en poudre, & le rend plus propre à estre dissout en liqueur par les menstruës : cette operation est familiere aux Orphèvres & Dorcurs, lesquels par son moyen rendent l'or fluide & extensible sur les ouvrages qu'ils veulent dorer : Notez que le fer & le cuivre ne s'amalgament pas avec le mercure, ces deux metaux estans fort impurs, & terrestres, ayant

peu de rapport au mercure , qui est d'une substance subtile & pure.

Calciner , est reduire en chaux ou poudre par le feu actuel ou potentiel ; le feu actuel est nostre feu ordinaire, & materiel que nous entretenons par les matieres combustibles , comme bois , charbon , & autres : le potentiel est le feu des eaües fortes , & esprits corrosifs ; la calcination convient plus aux mineraux qu'aux vegetaux & animaux , lesquels ont peut cinifier par la simple combustion ; mais les mineraux & metaux demandent des feux tres-actifs & tres-violens , comme nous enseignerons dans la pratique.

On cemente pour purifier & examiner l'or , lequel on reduit en lame, & on le met dans un creuset avec du ciment royal , qui consume & reduit en scories les autres metaux qui sont mélez avec l'or.

On circule des matieres liquides dans des vaisseaux propres par un feu convenable , tantost pour fixer les esprits volatils , tantost pour volatiliser les sels fixes , c'est une des plus importantes operations de la Chymie.

Coaguler, est rendre dures & solides les choses qui auparavant estoient molles & liquides par la privation & consommation de leur humidité, comme on remarque en evaporant les liqueurs qui contiennent quelque sel, ou en mêlant des esprits corrosifs avec des sels fixes : par exemple, la liqueur de cristal ou de caillou mêlé avec de l'eau forte, se coagulent en une masse solide estans mélez ensemble, quoy que chacun à part fut liquide comme de l'eau.

Cohober, est distiller plusieurs fois une mesme chose, en remettant la liqueur distillée sur la matiere qui reste dans le fonds du vaisseau distillatoire, & la distillant derechef elle se fait ou pour mieux ouvrir les corps & pour les volatiliser, ou bien pour fixer les esprits; & suivant les matieres & l'intention de l'artiste, cette operation est plus ou moins reïterée.

Congeler, est laisser rendurcir par le froid les corps que le feu avoit auparavant fondus ou liquifiez, cette operation se pratique sur les metaux minéraux & sels, lesquels on purifie

par la violence du feu de fusion, & lors qu'on les expose à l'air froid, ils se congelent & rendurcissent; cela se remarque aussi dans les graisses des animaux, & dans les gommes, résines & baumes des végétaux, lesquels estans liquéfiez par le feu, & leurs parties grossières en estans séparées se congelent en les exposant à l'air froid.

Corporiser, est faire prendre corps aux esprits, ce qui se pratique souvent avec les esprits acides qu'on met ou avec des sels fixes ou avec des terres arides: par exemple, en mettant de l'esprit de nitre ou de l'eau forte avec le sel fixe de tartre, le dernier retient si estroitement le premier, que de ces deux on fait de bon salpêtre: Et quand on met du vinaigre très-fort ou quelque esprit acide sur le coral ou sur des perles, ils retiennent aussitôt l'acidité que les liqueurs contenoient, laquelle acidité se fixe avec ces corps.

Cristalifer, est reduire en cristaux le nitre, sels, vitriols, & autres qu'on a auparavant dissouts, filtrez, d'épurer
rez

rez, & évaporez jusques à la pellicule, puis on les expose à l'air froid où les sels se congelent peu à peu, & en retenant quelque portion de l'eau avec laquelle ils avoient esté dissouts, ils paroissent diaphanes & cristallins, laquelle transparence ils perdent à la moindre chaleur du Soleil, qui les prive de l'eau, & les rend opaques.

Detonner & fulminer, est chasser des minéraux leur soufre impur & volatil, en conservant le soulfre interne & fixe : cette operation se pratique par le moyen du salpêtre en preparant l'antimoine & autres.

Digerer, est cuire les choses par une chaleur modérée, approchante de celle de nos estomacs, par le moyen de laquelle nous cuisons les substances crües, nous meurissons & adoucissons les acerbés & aspres, nous séparons les pures d'avec les impures, & tirons le suc ou la meilleure partie de chaque corps : La digestion se fait pour l'ordinaire avec addition de quelque menstruë convenable à la matiere, elle ne differe de la maceration, qu'en ce qu'il faut de la chaleur,

& la maceration se fait à froid.

Dissoudre, est reduire les corps durs & compactes en forme liquide par le moyen des dissoluans, comme on voit en la dissolution de l'or par l'eau regale, celle de l'argent, mercure, & autres par les eaux fortes.

Edulcorer, est oster par lotions & effusions reiterées, l'impression des sels & esprits aux preparations Chymiques, comme magisteres precipités, & autres.

Esteindre, c'est plonger une matiere rougie au feu dans l'eau froide: elle se pratique principalement sur les metaux & mineraux, soit pour les rendre friables, comme on voit en l'extinction des cailloux dans l'eau, ou pour leur imprimer quelque vertu des liqueurs, dans lesquelles on les esteint, comme on peut remarquer en l'extinction de la tuthie dans l'eau rose ou de fenouil, ou pour imprimer mesme quelque vertu dans l'eau, comme par l'extinction de l'acier.

Evaporer & exhaler, different en ce que l'on fait exhaler les corps secs & evaporer les humides: par exem-

ple, lors qu'on a amalgamé quelque corps mettallique , & que l'on veut reduire le metal en forme de chaux ou de poudre , on fait exhiler sur le feu le mercure , & le metal calciné se trouve au fonds du creuset ; comme aussi quand on veut reduire quelque metal en chaux par le moyen du soulfre , on les calcine ensemble & on en fait exhiler le soulfre ; mais les evaporationes se font lors que par exemple on chasse l'humidité superflüe des sels & des extraicts purifiez par plusieurs solutions & filtrations , pour les reduire en la forme & consistance necessaire pour leur conservation.

Extraire, est separer des animaux & vegetaux les parties les plus pures d'avec les grossieres & terrestres par des menstruës convenables propres à tirer les substances que l'artiste desire : par exemple , on tire la substance resineuse de Ialap par l'esprit de vin , à cause que la resine est la partie sulphureuse du Ialap , & que l'esprit de vin est aussi plein de soulfre subtil , ainsi ces deux se joignent facilement. Il en

est de mesme d'une infinité d'autres extractions, auxquelles il est necessaire que l'artiste aye égard, & les fasse par des menSTRUÛS ou liqueurs convenables aux substances qu'il se propose de tirer.

Fermenter, est reduire les parties volatiles & spiritueuses des mixtes de puissance en acte, & les développer des parties grossieres & terrestres, comme on peut remarquer aux liqueurs fermentées, & particulièrement au vin qui a passé par la fermentation, lequel rend facilement son esprit inflammable par la moindre chaleur du feu; le moust au contraire retient les parties spiriteuses, & sulphureuses subtiles, & se reduit en consistance de miel, qu'on appelle sape, sans rien perdre de sa substance qu'une eau insipide ou phlegme; car les parties actives & volatiles sont si bien accrochées & retenues par les sels fixes, qu'ils ne s'envolent que par la violence du feu, ou par l'action de la fermentation: elle a beaucoup de rapport avec la digestion, hormis que celle-cy se fait par l'ayde de la cha-

leur externe ; celle-là au contraire se fait par ses propres vertus , & par le feu naturel & interne des mixtes.

Filterer porte quasi son explication : la filtration la plus commode se fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.

Fixer , est arrester quelque corps volatil de soÿ , en sorte qu'il puisse résister au feu : cette operation s'accomplit par le moyen des corps fixes. On en peut faire l'experience sur le sel armoniac , lequel quoy que tres-volatil , mélé avec la chaux vive , est fixé en sorte que sa plus grande partie résiste à la violence du feu , par laquelle il eust esté enlevé , s'il eust esté seul.

Fondre , appartient à la metallique , & est une operation par laquelle on rend les metaux coulans avec l'ayde du feu , lequel on administre fort ou moderé , selon la nature & dureseté du metal ou mineral que l'on veut fondre.

Fumiger , est faire recevoir à un mixte suspendu les vapeurs d'un ou de plusieurs autres mixtes , pour le calciner ou pour le corriger , ou

pour luy imprimer quelque nouvelle qualité : comme par exemple , on suspend des lames de plomb sur du mercure , que l'on fait exhaler dans un creuset sur le feu pour calciner lesdites lames : on fait recevoir la fumée du soufre à la scamonée estendue sur du papier pour reprimer son activité : on fait recevoir à la mousse bien lavée, la fumée des aromatiques pour luy imprimer leur odeur & qualité.

Granuler, est verser peu à peu dans de l'eau froide quelque métal fondu pour l'y faire congeler en grains , & en le divisant le rendre plus propre à estre dissout.

Laver , est oster par le moyen de l'eau les impuretez grossieres de quelque mixte : on lave aussi pour separer & faire monter dans l'eau la partie la plus déliée des mineraux , & laisser la plus grossiere & terrestre au fonds, comme par exemple la preparation de la litharge.

Leviger , est rendre un mixte en poudre impalpable sur le porphyre ou sur l'écaille de Mer : cette prepara-

tion s'exerce sur les mixtes les plus solides , & sur tous les mineraux.

Liquefier , est propre aux graisses des animaux , comme cire , gommes , resines , qui se liquifient par une petite chaleur , & reprenent leur consistance au froid.

Mortifier , c'est détruire la forme extérieure d'un mixte ; ce que l'on fait au mercure , en luy ostant la fluidité & son mouvement : on mortifie aussi en quelque sorte les esprits & les sels en les mêlant , car l'un corrige l'acrimonie de l'autre.

Precipiter , est separer le mixte dissout , & le faire tomber au fonds de son dissolvant en poudre : la precipitation se fait par le moyen des sels , lesquels versez sur la dissolution détruisent la force du dissolvant , & le contraignent d'abandonner le mixte , lequel il avoit dissout : ce que nous remarquons en la precipitation du corail & autres.

Putrifier les corps , est les refondre par pourriture naturelle , par le moyen de l'humidité prédominante sur le sec.

On raspe, on scie, on lime les mixtes les plus solides, tant des vegetaux que des animaux & mineraux, pour les mieux ouvrir & faciliter leur dissolution ou preparation : ces operations n'ont pas besoin d'autre explication.

Rectifier, est distiller de nouveau les esprits, pour les rendre plus subtils & exalter leurs vertus.

Reduire, est redonner aux chaux des métaux la forme metallique, laquelle ils avoient auparavant, & ce par la violence du feu & l'ayde de quelques sels reductifs, comme nitre, tartre, borax, & autres.

Reverberer, est reduire les corps en chaux par un feu violent entourant la matiere : cette operation se fait ou à feu ouvert, ou à feu clos, qui est quand il y a un dome sur le fourneau : on se sert aussi du feu de reverberation clos pour pousser les esprits, & les huilles par la retorte, on l'appelle feu de reverbere, parce que la chaleur du feu rebat & agit de tous costez sur la matiere, ou sur le vaisseau qui la contient.

Revivifier,

Revivifier, est contraire à la mortification, puis que par cette operation le mercure qui avoit esté reduit en sublimé, cinabre, precipité, & autres, est reduit en mercure coulant, comme auparavant, nous le monstrerons en son lieu.

Spiritualiser, est reduire les corps compactes en esprits, comme on pratique sur les sels, lesquels se peuvent tout a fait reduire en esprit par la distillation, & le mesme esprit ne peut estre recorporifié, sans addition de quelque corps qui soit capable de le retenir.

Stratifier, sert à la cementation, & se pratique en mettant une partie de quelque poudre, ou matiere corrosive au fonds de quelque creuset ou vaisseau calcinatoire, & par dessus quelque partie de la matiere que l'on veut corroder, ou ouvrir, puis par dessus de rechef de la poudre corrosive, puis par dessus de la matiere; & ainsi en continuant couche sur couche, & finissant par la poudre corrosive comme l'on avoit commencé.

Sublimer, est faire exhaler & mon-

ter un corps sec, & s'arrester en parties seches au haut du vaisseau, & ce par le moyen d'un feu réglé. Par cette operation certains corps sont sublimés tout à fait ; comme le souphre & le mercure, d'autres le sont en partie, comme l'antimoine sublimé en fleurs, le benjoin & autres.

Vitrifier, est reduire les pierres, métaux, mineraux, cendres, & autres, en une masse transparente & dure comme verre, par le moyen d'un feu tres-violent ; ce que l'on voit en la vitrification de l'antimoine, du plomb, & autres.

CHAPITRE VII.

La variété des vaisseaux qui servent aux operations Chymiques.

Pour bien venir à bout des operations Chymiques, il faut estre bien muni d'instrumens & des vaisseaux necessaires ; car comme il y a fort peu de matiere qui se puissent preparer à feu nud, on est obligé de les loger dans

quelque vaisseau convenable que l'on pose avec d'exterité sur le feu, lequel on ménage diversement suivant le jugement & l'intention de l'artiste.

Il faut considérer les vaisseaux, ou selon leur matiere, ou selon leur forme : la matiere des vaisseaux doit estre choisie bien nette & resserrée, qui ne puisse estre pénétrée, & qui puisse le moins imprimer ses qualitez au médicament, comme sont principalement le verre, la terre de potier, & le grais, le cuivre & l'estain peuvent quelquefois servir aux distillations & preparations des vegetaux : toutesfois il est necessaire d'estammer les vaisseaux de cuivre pour empescher qu'il ne communique pas sitost sa qualité vitriolique, nuisible aux medicamens.

La difference de la forme des vaisseaux dont on se sert dans la Chymie est presque infinie ; nous ne parlerons pourtant que de ceux qui sont necessaires dans le laboratoire, & laisserons à un chacun la liberté d'en inventer ceux qu'il jugera propres à son dessein.

On se sert de cucurbites de terre ou de verre couvertes de leur chapi-

teau ou alambic, lesquelles on place dans le bain Marie de cendres ou de sable pour les distillations par ascension, comme aussi de la vessie ou cucurbite de cuivre estammée, laquelle doit estre couverte de son refrigerant aussi estamé, duquel le dessus doit estre remply d'eau fraische, que l'on doit souvent renouveler durant la distillation. La vessie de cuivre avec la teste de more & tuyau passant par un tonneau plein d'eau est fort utile pour distiller les huilles aromatiques des vegetaux qui sont pesantes, comme celle de la canelle, du bois de roses, de geroles, & autres de cette nature, qui tombent au fonds dans l'eau, & montent difficilement par le reffrigerant haut. Pour distiller les herbes non aromatiques, dont leur vertu consiste en un sel assez fixe, il faut que le laboratoire soitourny d'une cucurbite fort basse & large; elle peut-estre de cuivre, mais son alembic doit estre d'estain, cét instrument doit estre placé au fourneau de sable représenté dans la troisiéme table.

Les cornuës, ou retortes servent

aux distillations qui se font à costé, les artistes ont inventé cette sorte de vaisseaux pour la distillation des matieres qui n'envoyent pas facilement leurs vapeurs en haut.

Pour la distillation par descente, on a des pots de terre qui entrent les uns dans les autres : il faut que celui d'embas soit mis dans terre jusqu'à l'embouchure, qu'il aye dans son col un petit couvercle percé en plusieurs endroits, pour empescher que la matiere contenuë dans le vaisseau superieur ne tombe dans l'inferieur : Cette sorte de distillation convient principalement aux bois, lesquels on hache & enferme dans le vaisseau superieur, lequel on place, l'ouverture en bas, sur le vaisseau de dessous, ayant comme dit est, dans son col un couvercle percé ; & faut que l'ouverture du vaisseau de dessus entre dans celle du vaisseau de dessous, il les faut ensuite bien luter, puis mettre doucement le feu à l'entour du pot qui est hors de terre, puis augmenter jusqu'à faire rougir le pot ; ainsi le feu agissant dans les bois, fait liquifier les principes liquifiables d'i-

celuy, & les fait couler par les trous du couvercle dans le pot d'embas; qui est ce que nous appellons distillation par descension.

Il faut avoir des grands recipients ou balons capables de tenir les esprits qui sortent de certaines matieres en abondance, & avec impetuosité; c'est pourquoy ils doivent estre fort grands pour mieux contenir lesdits esprits.

Les Matras sont aussi propres pour digerer, & extraire.

On appelle vaisseaux de rencontre, deux Matras ayans le col l'un dans l'autre, sçavoir un inferieur contenant les matieres, & le superieur servant à recevoir les esprits, & les renvoyant en bas pour mieux ouvrir & digerer les matieres: ce vaisseau sert à des operations fort belles, & pour des choses bien subtiles: il y a encore une autre sorte de vaisseau de rencontre, qui est vne cucurbite couverte d'un chapiteau aveugle ou sans bec, qui peut servir à des matieres moins penetrantes: l'un & l'autre doivent estre exactement lutez dans leurs jointures.

Le pelican est aussi fort nécessaire pour les esprits que l'on veut corporifier, ou pour les corps que l'on veut volatiliser par la circulation.

On ne sçauroit se passer des aludels, & pots sublimatoires de diverses pieces, placées & embouchées l'une sur l'autre : la matiere qu'on veut sublimer est contenuë dans l'aludel, les pots qui sont au dessus doivent estre lutez par les jointures ; mais percez à jour pour donner passage aux fleurs qui s'élevent par le moyen du feu, à la reserve du plus haut qui sert de chapeau fermé, au dedans duquel comme des autres les fleurs s'attachent, lesquelles on ramasse, apres avoir deslutté doucement les vaisseaux, & tant plus le vaisseau est élevé, tant plus pures en sont les fleurs, & celles qui se trouvent dans le plus haut chapeau sont toujours meilleures, & ainsi en baissant, & diminuant.

On doit estre pourveu de creusets, & boites de terre couvertes, pour calciner, cémenter, coupeller, fondre, & autres, comme aussi de petites culottes de terre, propres à soutenir & re-

lever les creusets dans le feu ; le laboratoire ne doit pas estre despourveu d'un cornet de fer pour jetter les regules d'antimoine, & d'autres matieres minerales : car la separation se fait fort exactement dans cette sorte d'instrument, en ce que les regules tombent au fonds des scories, & s'amaissent en culote pointus, fort faciles à separer de leurs immondices : outre cela on espargne beaucoup de creusets en versant les regules fondus dans le cornet ; car sans cét instrument il faudroit laisser refroidir la matiere dans le creuset, puis le rompre, pour en tirer & separer la matiere avec peine & perte ; ce que l'on peut éviter en vuident le creuset dans le cornet : Et par ce moyen un mesme creuset peut servir à plusieurs fontes.

On doit estre pourveu de quantité d'escuelles, terrines, & bassins, pour faire évaporer, cristalliser, liquéfier par deffaillance, & pour plusieurs autres operations, comme aussi d'entonnoirs de verre, de bouteilles propres a porter lesdits entonnoirs, & recevoir les liqueurs qu'on veut fil-

crer, ou passer par lesdits entonnoirs, & d'une infinité de bouteilles & pots de verre, & de fayance, de toutes grandeurs, & façons, pour conserver les preparations.

Je ne specifieray pas icy une infinité d'autres instruments, comme mortiers de fonte, de fer, de marbre, & de verre, vaisseaux de cuivre ou de terre pour les bains marie & autres, spatules, carrelets, ronds de fer pour porter des chausses à couler, ronds de fer pour couper les vaisseaux, cueillers de fer, pincettes, grandes tenailles, & autres, dont un laboratoire doit estre bien fourny : je ne parleray point aussi d'une infinité de vaisseaux que les artistes inventent tous les jours, pour des operations particulieres, lesquels il seroit impossible de décrire par le menu, il suffit d'avoir décrit les plus propres pour venir à bout de toutes les operations de la Chymie.

Explication des figures des vaisseaux.

A Grand matras, contenant les matieres servant pour la rectifica-

tion des esprits & sublimation des sels volatils.

B. Alambic ou chapiteau avec son bec, ayant l'embouchure estroite & proportionné au matras qui le porte, & adapté pour recevoir les esprits & sels volatils qui montent d'iceluy.

C. Pelican ou vaisseau circulatoire tout d'une piece.

D. Corps ou vessie du reffrigerant, de cuivre estamé au dedans, pour recevoir les vapeurs qui montent, contenant les matieres que l'on veut distiller.

E. Chapiteau du reffrigerant, aussi de cuivre estamé au dedans, pour recevoir les vapeurs qui montent, contenant separement de l'eau froide, pour resoudre en liqueur les vapeurs qui montent.

F. Petit recipient, pour recevoir les liqueurs qui en distillent, posé sur un scabeau, ayant entre deux un petit rond de paille pour arrester le cul du dit recipient.

G. Grand recipient ou balon, pour recevoir les esprits que l'on pousse, par le fourneau de reverbere.

H. Petit matras à divers usages.

I. Alambic ou Chapiteau de verre, avec son bec pour les distillations.

K. Cucurbite ou courge contenant les matieres, laquelle peut estre de verre, de terre, ou d'estaing, ou de cuivre estamé.

L. Alambic aveugle ou chapiteau sans bec.

M. Cornuë, ou retorte.

N. Corps de l'aludel, contenant les matieres que l'on veut sublimer en fleurs seiches, ayant au haut d'un costé une petite porte, avec son bouchon pour l'introduction des matieres.

O. O. O. Troits pots ouverts dessus & dessous, posez l'un sur l'autre sur ledit aludel, & lutez par les jointures.

P. Chapiteau luté par les jointures, mis sur lesdits pots.

Q. Vessie de cuivre, estamé au dedans, contenant l'eau de vie que l'on veut rectifier.

R R R. Teste de cuivre estamée au dedans posée sur ladite vessie sur laquelle est soudé un canal en forme de

serpent, propre à conduire les esprits en haut, & ayant au dessus un entonnoir aussi soudé, sur lequel on adapte un alambic de verre.

S. Alambic de verre proportionné à l'entonnoir, pour recevoir l'esprit & le refondre en liqueur par le moyen de l'air froid.

T. Recipient pour l'esprit qui distille.

V. Entonnoir de verre.

XX. Instrument de fer pour couper le col des cornuës, & recipients.

Y. La moitié du vaisseau de rencontre, contenant les matieres.

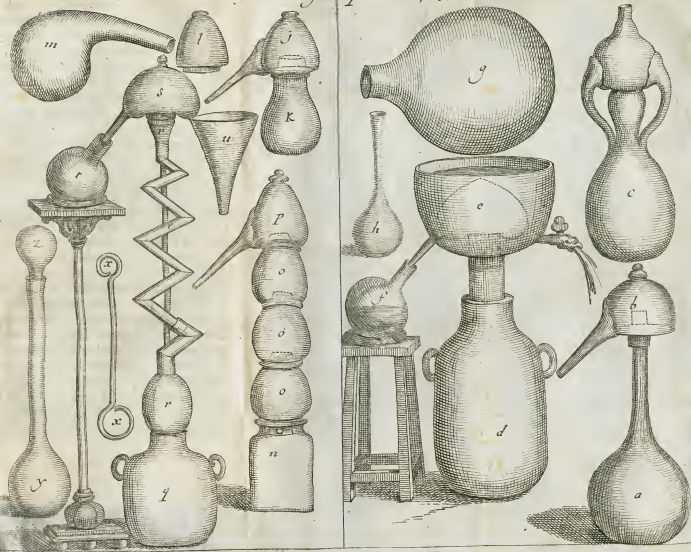
Z. Autre moitié dudit vaisseau, posée dessus pour recevoir les vapeurs, & les renvoyer sur les matieres, desquelles deux parties les jointures doivent estre exactement lutées.

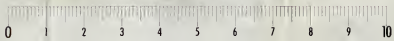
CHAPITRE VIII.

*De la construction & variété
des fourneaux.*

Comme les Chymistes ne se sçau-
croient passer de vaisseaux pour

Figure premiere. p. 36.





contenir les matieres : aussi leur est-il impossible de faire agir le feu sur ces matieres , si les mesmes vaisseaux ne sont logez dans quelque machine, dans laquelle on puisse au besoin pousser , ou brider , & gouverner le feu.

Pour cet effet ils ont inventé une infinité de fourneaux de diverse grandeur & figure , jusqu'à une confusion, ne considerant pas que la nature estant simple dans ses ouvrages , l'Artiste la doit imiter & ne decliner de sa façon d'agir sans grande necessité. C'est ce qui a obligé les grands Artistes à ne se servir que d'un seul fourneau pour toutes les operations ; Mais d'autant que dans un laboratoire on travaille en mesme temps sur diverses matieres , & que mesme en construisant diversité de fourneaux , suivant la diversité du feu que demandent les matieres , on peut mieux à propos separément venir à bout de son dessein que dans un seul fourneau , quelle symetrie que l'Artiste y aye pû observer ; nous avons jugé à propos de donner la construction de divers fourneaux qui peuvent estre necessaires , & par

33 TRAITE' DE LA CHYMIE
my ceux-là, la construction d'un seul,
lequel au besoin peut servir à tous usa-
ges.

Mais avant que parler de leur forme
ou figure, nous enseignerons la matie-
re de laquelle doivent estre faits, tant
ceux qui sont fixes que ceux qui sont
portatifs. Les fixes doivent estre bastis
avec de la brique & de la terre de la-
quelle les Boulangers bastissent leurs
fours, laquelle doit estre meslée & de
bien pétrie avec un tiers de fien de
cheval, en ajoûtant aux endroits que
nous designerons le fer necessaire :
Les portatifs sont faits de la terre de
Potier ou argille, ou terre grasse, &
pots cassez & mis en poudre, duquel
mélange on fait aussi les creusets &
autres vaisseaux qui resistent à la vio-
lence du feu : Mais le Chapitre qui
suit fera voir encore plus particuliere-
ment ces matieres.

Chaque fourneau doit estre divisé
en quatre parties, & quelquefois en
cinq : La premiere, est le cendrier a-
vec sa porte : La deuxieme, la grille :
La troisieme, le foyer avec sa porte
pour introduire les matieres combus-

tibles , comme charbon ou bois : La quatrième , est l'espace que contient le vaisseau , dans lequel espace doivent estre quatre registres , par lesquels en les ouvrant, ou fermant, le feu puisse estre gouverné de la mesme maniere qu'un cheval est gouverné par son Escuyer avec la bride ou les esperons; La cinquième , est le dome ou son enclos au dessus du vaisseau , lequel dome bouche les susdits registres , & à leur place doit avoir un trou au dessus qu'on ouvre & ferme de mesme que les registres , comme l'Artiste le trouve bon.

Nous commencerons par le fourneau qu'on appelle Piger Henricus, ainsi nommé à cause qu'il ne demande pas une si grande subjection , & vigilance que les autres fourneaux. On le l'appelle aussi Athanor , mot Arabe, qui signifie fourneau : on luy donne ce nom par excellence , à cause qu'il est tres utile pour faire plusieurs operations en mesme temps , qu'il épargne beaucoup de charbon , & soulage l'Artiste , & que la chaleur que la tour communique aux parties annexées

peut estre réglée facilement. Il faut que ce fourneau aye trois parties. La première, est la tour qui contient le feu, & autant de charbon qu'il en peut estre consommé dans vingt-quatre heures : La deuxième, est un fourneau pour le bain Marie : La troisième, un fourneau à sable, & si la commodité du lieu où on fait bastir ce fourneau le permet, on y peut adjoûter une quatrième partie, qui doit estre un fourneau à cendres : La première, qui est la tour, doit avoir du moins trois pieds de haut, & huit à neuf poulces de diametre en rond au dedans & bien unie: elle doit avoir son cendrier avec une porte, par laquelle on puisse tirer la cendre; elle doit aussi avoir une grille, & au dessous de la grille une autre porte, par laquelle on puisse nettoyer la tour, en cas qu'il s'y fasse amas de pierres, de terre, ou autres immondices qui se rencontrent dans le charbon, & qui sont capables de boucher la grille, & empescher l'action du feu: Il est nécessaire que cette tour aye de chaque costé un peu au dessus de la grille, deux trous, c'est à dire

dire , pour chaque partie un trou , de la hauteur d'environ cinq poulces , & quatre poulces de largeur , par où la chaleur du feu contenu dans la tour se puisse communiquer dans les fourneaux du bain Marie & du sable , auxquels on peut aussi faire des portes pour les cendres & pour y introduire du charbon , afin qu'on s'en puisse servir en particulier , en cas qu'on n'aye pas des operations à faire pour occuper la machine toute entiere ; Il faut accommoder à chacun de ces fourneaux une grille , & à chacun quatre trous , avec leurs bouchons qui serviront de registres : On peut aussi adapter une terrine à l'embouchure d'en haut de la tour par où le charbon se met , & en luter exactement les jointures , de peur que la chaleur du feu ne se dissipe par là , & afin qu'elle soit contrainte de se jeter dans les fourneaux qui sont à costé. Cette terrine peut estre remplie de sable ou de cendres , dans laquelle on peut mettre quelque vaisseau distillatoire ou d digestion , pour employer le feu utilement.

Il y a une autre sorte de fourneau de digestion, dans lequel on peut faire plusieurs operations en mesme temps, & espargner beaucoup de charbon ; sa figure est representée dans la troisiéme table, il est composé de trois parties ou fourneaux joints l'un à l'autre par estages. Le premier, qui est celuy qui contient le feu, est composé ou construit à l'ordinaire d'un cendrier avec sa porte, d'une grille de fer, d'un foyer & sa porte, d'une espace pour contenir le charbon en suffisante quantité pour l'entretien d'un feu égal de douze heures, & d'une capsule contenant le sable, dans lequel on met les vaisseaux ; toute la difference de ce fourneau aux autres, est qu'au lieu de quatre registres aux quatre coins, il y a une ouverture au dedans, par où la chaleur se jette dans le second fourneau qui doit estre joint à celuy-cy, & du second au troisiéme, & afin que le feu puisse agir en haut selon sa coutume : le second, & troisiéme fourneau doivent estre plus hauts que le premier. Dans le premier, on peut distiller par la cornuë, dans le second

par l'alambic, & dans le troisiéme on peut faire des digestions, extractions & autres operations, cependant la despence n'est pas plus grande que pour un seul fourneau: car au lieu que la chaleur du feu dans les fourneaux fabriquez à l'ordinaire se dissipe par les registres, dans celuy-cy elle est contrainte de se communiquer de fourneau en fourneau; ceux qui auroient un lieu assez ample pourroient y adjoûter encore un, deux ou trois fourneaux, & faire par un mesme feu quatre, cinq ou six sortes de degrez de chaleur.

On a besoin d'un fourneau, pour la vessie de cuivre avec son refrigeratoire, ou avec sa teste de more, pour y distiller & rectifier l'eau de vie, & les esprits des autres vegetaux fermentés, comme aussi pour distiller les huiles aromatiques.

Le reverbere clos est nécessaire pour distiller les eaux fortes, esprits de sel, de nitre, de vitriol, & autres, ce mesme fourneau peut aussi servir à calciner & reverberer les metaux & mineraux, il doit estre composé de cinq

parties. La premiere est le cendrier avec sa porte. La seconde est , la grille. La troisiéme est , le foyer aussi avec sa porte. La quatriéme est , l'espace qui contient les cornuës ou autres vaisseaux qui sont soustenus par deux barres de fer ; il y a finalement vne chappe ronde ou carrée , en forme de dome qui sert pour le reverbere clos , & vn couvercle plat dont on se sert quand on veut reverberer quelque matiere à feu de flamme avec le bois.

Outre ce fourneau les Artistes se servent d'une autre sorte de reverbere tres propre pour la calcination , & reverberation des mineraux , & metaux, qu'on veut reduite en crocus , & poudre impalpable par la violence du feu , sa figure est representée dans la troisiéme table , on le construit ordinairement de trois parties. La premiere est, pour contenir le bois , la seconde & troisiéme partie , sont pour les matieres qu'on expose estenduës sur des plaques minces de terre ou sur de tuilles à la flamme du bois ; on adjouste quelquefois à ces trois parties ou estages le quatriéme , jusques au cinq ou

fixième, selon l'intention de l'Artiste, & selon la quantité des matieres qu'on veut reverberer, la flamme entre d'un estage dans l'autre, faisant vne figure de Serpent.

Il faut avoir vn fourneau à vent pour les fontes metaliques & minerales, & pour les vitrifications, le cendrier de ce fourneau doit estre assez haut, & la porte dudit cendrier assez grande; afin que le vent y puisse librement entrer. Ce fourneau doit estre rond au dedans, on le fait grand ou petit, large ou estroit, selon qu'on a dessein de fondre vne grande ou petite quantité de matiere: Il y doit avoir au dessus de la grille, vne porte pour l'introduction du charbon, le foyer doit avoir environ vn pied de haut, & estre couvert d'un couvercle fort, & de bonne terre à creuset, & qui soit de deux pieces, pour en pouvoir oster la moitié, lors qu'on veut mettre un creuset dans le feu ou l'oster hors du feu, ce couvercle doit estre fait comme en dome, ayant un trou au dessus dans lequel on puisse enchasser un ou deux ou trois tuyaux l'un sur l'autre, pour reserrer

& concentrer mieux la chaleur à l'entour du creuset : ce mesme fourneau peut aussi servir à la sublimation de l'antimoine & autres mineraux, en ostant le couvercle, & mettant une barre de fer à travers le foyer, pour soutenir le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut sublimer.

Or pour la commodité de ceux qui ne veulent, ou ne peuvent avoir un grand laboratoire, nous leur ferons la description d'un fourneau universel, qui peut servir à toutes les operations de la Chymie, & qui peut mesme estre portatif, il faut que ce fourneau soit fait d'une seule piece, hormis le couvercle, & d'une tres-bonne terre dont on fait les creusets, & mesme il est necessaire qu'apres avoir esté fait, & seiché, on le fasse cuire dans quelque four de potier, par ce moyen l'on peut estre assuré qu'il durera la vie d'un homme; il doit estre proportionné comme s'ensuit; la hauteur du cendrier doit estre de six pouces, avec une porte par laquelle l'on peut retirer la cendre, & donner de l'air au feu, puis il faut poser la grille de fer au dessus

de laquelle est le foyer , il faut que le dedans du fourneau soit reserré en bas , & comme en forme de hotte , afin que la grille y puisse appuyer estant reserré en bas , & plus ouvert par le haut , le foyer doit avoir tout au tour neuf poulces de haut jusques à l'endroit où l'on met deux barres de fer pour soustenir les vaisseaux , lesquelles barres de fer doivent estre mises en sorte qu'on les puisse oster & remettre , si l'on veut , calciner quelque matiere ou distiller ; au dessus des barres , le fourneau doit avoir encore six à sept poulces de hauteur , & dans cette hauteur doit avoir une échancrure pour passer le col des cornües avec la piece faite de la mesme terre , s'enchassant dans ladite échancrure , qui se puisse oster & remettre lors qu'on veut distiller autrement que par la cornüe , ou y placer un bain marie ou de sable ; il faut finalement que ce fourneau aye son couvercle fait en dome , & qu'il aye un grand trou au milieu pour gouverner le feu en le tenant bouché ou l'ouvrant en partie ou tout à fait , selon que l'on veut augmenter

le feu : le diametre de ce fourneau peut estre moindre ou plus grand suivant que l'Artiste veut travailler sur peu ou sur beaucoup de matiere , il ne faut pas oublier de faire quatre trous au haut du fourneau , pour servir de registres aux operations esquelles le dome n'est pas necessaire , comme aussi quatre bouchons pour ouvrir & fermer lesdits registres , & deux bouchons proportionnez pour ouvrir & fermer les portes du cendrier & foyer, ce que l'on doit aussi observer en toutes sortes de fourneaux ; si on veut travailler au bain Marie , il faut avoir un chaudron rond proportionné à l'ouverture du fourneau , il faut aussi la mesme proportion pour la vessie de cuivre , ou pour le vaisseau dont on se sert pour rectifier les esprits ardents des vegetaux ; si on veut travailler au sable , faut aussi avoir une capsule de bonne terre proportionnée au fourneau , dans laquelle on mettra le sable ; si on veut travailler au reverbere clos , faut poser la cornue sur les barres de fer , & la couvrir avec le couvercle fait en dome.

Si on veut calciner ou fondre il faut ôter les barres de fer, pour pouvoir introduire le pot, qui doit descendre jusques à un petit rondeau que l'on pose sur la grille.

Nous ne parlerons pas d'un fourneau de lampe, d'autant qu'on ne s'en sert pas dans un cours de Chymie, qui ne donne pas le temps pour pouvoir faire des longues preparations, comme sont celles qui se font en ce fourneau, nous renvoyons les Curieux aux Autheurs qui les ont décrits, & n'empeschons pas qu'ils ne se servent de ce fourneau aussi bien que de ceux que nous venons de représenter.

*Explication des figures des fourneaux
de la seconde Table.*

A. Fourneau à vent pour les fontes des mineraux.

A. Porte du cendrier.

B. Porte du foyer, servant aussi pour voir & introduire les matieres.

C. Creuset, contenant les matieres que l'on veut fondre.

D. La grille.

E. Le dome qui couvre ledit fourneau, ayant une ouverture au milieu du dessus.

F. Canaux servans à repousser & restreindre le feu.

G. Cornet de fer pour jetter les regules.

H. Creuset rond par le haut.

H. Creuset en triangle par le haut.

I. Rond de terre propre à souffrir le feu pour mettre sous le cul des creusets dans les fourneaux.

K. Couvercle pour les creusets.

L. Crochet pour nettoyer les fourneaux, lequel peut aussi servir pour éprouver si la fusion est parfaite dans les creusets.

M. Cueilliere de fer.

N. Pincetes de fer.

O. Grandes tenailles de fer pour mettre & tirer les creusets du feu.

B. Fourneau de reverbere.

1. Le cendrier.

2. La grille.

3. La porte du foyer.

4. Le foyer.

5. La cornue ou retorte.

6. Le dome ou couverture du fourneau.
7. Le trou au haut du dome pour regler le feu.
8. Le balon ou grand recipient.
9. Le scabeau qui porte le recipient.
- C. Fourneau Athanor ou Piger Henricus.
- AA. La tour qui contient le charbon.
- B. Le fourneau pour le bain de sable.
- C. Le fourneau pour le bain Marie.
- D. La porte du cendrier de la tour.
- E. La grille.
- FF. Le Foyer.
- G. La porte du Foyer.
- HH. Le haut de la tour où est le charbon.
- I. Le dome de la tour.
- K. La porte du cendrier du bain de sable.
- L. La grille.
- M. La porte du foyer.
- N. Le bain de sable.
- OOO. La cucurbite, contenant les matieres , ayant au dessus son alambic aveugle , qui fait un vaisseau de rencontre.

52 TRAITE' DE LA CHYMIE.

PPPP. Les quatre trous ou registres pour regler le feu.

Q. Le cendrier du bain Marie.

R. La grille.

S. La porte du foyer.

T. Le vaisseau du bain Marie.

VVV. La cucurbite , contenant les matieres , avec son alambic.

X. Rond de cuivre , assujettissant la cucurbite par le haut.

YY. Les registres.

Z. Le recipient.

&. Rond de plomb , servant de contre-poids à la cucurbite mis & attaché au cul d'icelle.

D. Fourneau universel.

A. La porte du cendrier.

B. La grille.

C. La porte du foyer.

DD. Le foyer.

E. Les barres de fer pour porter les vaisseaux , lesquelles se peuvent mettre & oster quand on veut.

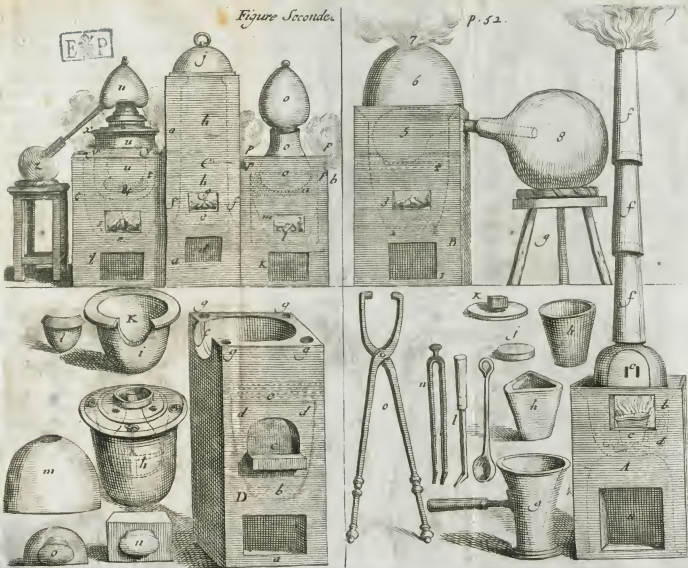
F. L'échancrure pour le col de la retorte.

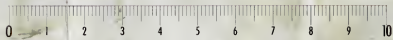
GGGG. Les quatre registres.

H. Bain Marie , contenant l'eau & le vaisseau pour les matieres.

Figure Seconde.

p. 52.





I. Vaisseau de terre résistant au feu pour le bain de sable.

K. Eschancrure dudit vaisseau pour passer le col des cornuës.

L. Piece de la mesme terre, laquelle se peut oster & remettre pour ouvrir & fermer ladite échancrure.

M. Dome dudit fourneau.

N. Bouchon du cendrier.

O. Bouchon du foyer.

*Explication des figures des fourneaux
de la troisième Table.*

A. Grand fourneau composé de trois parties.

A. Première partie, contenant le feu, & servant pour distiller par la cornuë.

B. Seconde partie, propre pour les distillations par l'alambic.

C. Troisième partie, propre pour les digestions.

D. Le cendrier avec sa porte.

E. Le foyer avec sa porte & sa grille.

FFFF. Les échancrures de la capsule, qui contient le sable pour passer les cols des cornuës.

54 TRAITE' DE LA CHYMIE.

G. L'endroit par où la chaleur du feu entre de la premiere partie dans la seconde.

H. L'endroit où la chaleur entre de la seconde dans la troisiéme partie.

I. Ouverture par où la fumée sort, qui peut servir de registre en l'ouvrant ou fermant.

KK. Portes par où on peut mettre dans la concavité du fourneau des sels ou autres choses qu'on veut sécher.

B. Fourneau pour distiller les herbes sans addition.

A. Le cendrier avec sa porte.

B. Le foyer avec sa porte & sa grille.

CC. Les barres de fer qui soustienent la capsule.

D. Capsule de terre, qui contient le sable lequel empesche que les feüilles des vegetaux ne se brûlent, & que leurs eauës distillées ne sentent pas l'empereume.

E. Vaisseau de cuivre, contenant les herbes.

F. Alambic d'estaing.

G. Recipient de verre.

HH. Registres pour gouverner le feu.

I. Pied pour soustenir le recipient.

C. Fourneau à faire des épreuves, ou à coupeller.

A. Le pied du fourneau qui doit avoir quatre trous, un à chaque côté, pour donner beaucoup d'air au feu.

B. Partie supérieure, qui se demon-te lors qu'on y veut mettre la moufle avec la coupelle.

OOOO. L'endroit où on met plusieurs barres de fer pour soutenir la moufle & le charbon.

C. Couvercle ayant plusieurs trous, par où la fumée puisse sortir.

DDDD. Plusieurs pieces de bonne terre recuite, pour contenir du charbon ardent devant la porte du foyer, afin que l'air ne refroidisse pas la coupelle.

E. La moufle.

F. La coupelle.

G. La porte du foyer, dans lequel on place la moufle.

D. Fourneau de reverbere.

A. Le foyer.

B. La porte du foyer, par où on met le bois.

CC. Blagues de terre, sur lesquelles

on met les matieres.

D. Ouverture au dedans , par où la flamme entre du foyer au premier estage.

E. Autre ouverture , par où la flamme donne du premier au second estage.

F. Ouverture , par où la flamme sort.

GGGG. Petites portes pour regarder les matieres pendant qu'on les reverberere.

H. Grand couvercle.

I. Petit couvercle , avec lequel on gouverne le feu.

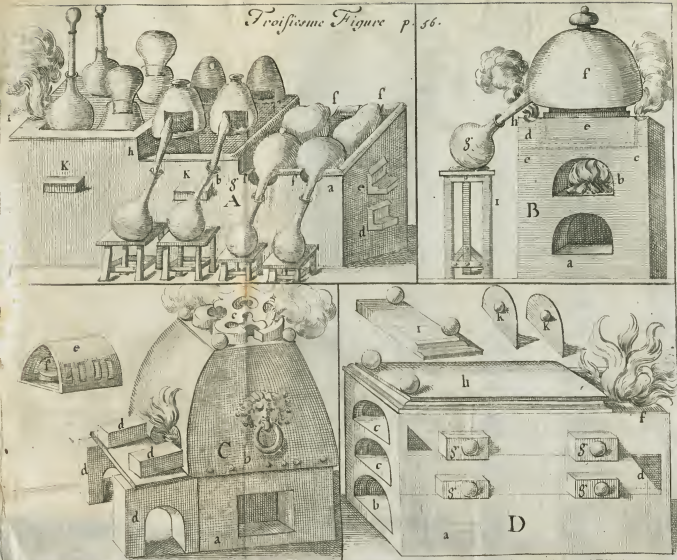
KK. Portes pour boucher le premier & second estage apres qu'on y a mis les matieres à calciner.

CHAPITRE IX.

Des lutations des fourneaux , & des vaisseaux.

CE n'est pas assez d'avoir parlé de la diversité des vaisseaux , & de la construction des fourneaux , il faut que l'Artiste sçache les manier,

Troisième Figure p. 56.





les couper , & adjouster les uns avec les autres , & que mesmes en cas de besoin , s'il ne peut faire tous les vaisseaux , il apprenne à en faire une partie , comme sont creusets & capsules , & autres vaisseaux à feu , & mesme toute la matiere de ses fourneaux.

La paste dont on fait les fourneaux portatifs , est composée de terre grasse , ou argille , dont les Potiers se servent pour faire leur vaisselle , & des pots cassez mis en poudre grossiere , qu'on appelle communément Ciment : Il faut prendre deux parties de terre grasse , la faire seicher & mettre en poudre , & trois parties dudit Ciment en poudre , les bien mesler , & faire une paste avec de l'eau , de laquelle on forme les fourneaux , qu'on fait seicher à l'ombre , & en suite cuire dans un four de Potier : Il faut remarquer , que quand la terre est extrêmement grasse , il faut augmenter la quantité du Ciment , pour empescher qu'en sechant , les fourneaux ne se fendent , ce qui arriveroit , si on n'adjoustoit

58 TRAITE' DE LA CHYMIE.
une suffisante quantité de poudre de
pots cassez.

Cette mesme composition de terre
peut aussi servir à la construction des
aludels, capsules, cucurbites, creu-
sets & autres vaisseaux destinez à la
violence du feu, à laquelle ils peu-
vent resister, pourveu qu'on aye soin
de faire la poudre des pots cassez
plus desliée que pour les fourneaux,
il faut aussi les laisser seicher douce-
ment, puis les cuire.

La paste ou lut, dont on construit
les fourneaux immobiles, doit estre
faite de deux tiers de terre, dont les
Boulangers se servent à faire leurs
fours, & d'un tiers de fien de Che-
val bien épluché, qu'on détrempe
avec de l'eau & pétrit bien ensemble.
Cette paste tenue à la cave, dans
quelque barril se putrifie, & devient
si maniable, qu'on la peut avec gran-
de facilité employer à la liaison de la
brique, dont on doit ordinairement
construire les fourneaux fixes, les-
quels doivent estre époïs, tant pour
conserver la chaleur, que pour les
faire durer long-temps.

Pour la lutation des cornuës de verre ou de terre qu'on veut exposer à feu violent, ou pour luter & joindre les recipients avec les cornuës, faut prendre dix parties de cette paste pourrie comme dit est, une partie d'écaillés de fer, une partie de verre pilé, deux parties de teste morte d'eau forte mise en poudre, & bien incorporer le tout pour s'en servir.

Lors qu'on cohobe ou rectifie les esprits ou huiles atherées, il n'y a rien qui puisse mieux retenir leurs évaporations ou perte que la vessie de Porc, ou de Bœuf, si on l'applique mouillée à l'entour de la jointure de la cucurbite avec son alambic, ou à l'entour de la jointure de l'alambic avec le recipient; on peut aussi par ce moyen joindre les vaisseaux de rencontre, car la vessie fait en séchant une espece de colle, laquelle s'endurcit, & lie par ce moyen les vaisseaux parfaitement bien: Mais faut noter que les esprits corrosifs rongent en un moment la vessie, & s'évaporent apres; pour les retenir il faut se servir du lut suivant.

Prenez de la farine & de la chaux vive en poudre, & en faites pâte avec du blanc d'œuf battu, & l'appliquez fraîchement sur les jointures avec un linge délié; on peut aussi raccommoder les fissures des recipiens, & autres vaisseaux de ce mesme lut, pourveu qu'on y mêle du minium ou du litharge en poudre.

Quelquefois on bouche le col d'un vaisseau, qu'on veut mettre en digestion, par la fonte, qu'on appelle le seau d'Hermes; cela se pratique és pelicans & vaisseaux à long col; lors qu'on y a mis les matieres sur lesquelles on veut travailler, on fait un feu de charbon à l'entour du col du vaisseau, on allume le feu avec discretion, afin que le verre s'échauffe peu à peu sans se casser, puis on augmente le feu, jusqu'à-ce que le verre soit en fusion, & estant en cet estar, on le tortille avec des pincettes chaudes tant qu'il ne demeure aucune ouverture.

Mais comme les vaisseaux sont rares, & particulièrement les pelicans, & que cette sorte de lutation, les

rend incapables de servir plus d'une fois, on peut faire une pâte d'un mélange de Mastic de verre de Venise en poudre, de borax & de blanc d'œuf, de laquelle on peut boucher les vaisseaux, & la laisser seicher à une lente chaleur, puis faire fondre ce lut avec un chalumeau à la flamme d'une lampe; on peut aussi seeller hermetiquement à la lampe les vaisseaux de verre mince, & qui ont l'emboucheure estroite & le col long.

CHAPITRE X.

Des degrez du feu.

A Pres qu'on a basti ses fourneaux, & préparé & luté les vaisseaux qui doivent estre lutez, il faut choisir, & ensuite ménager le feu convenable aux matieres, sur lesquelles on veut travailler, & pour cet effet sçavoir quels feux sont les plus ou les moins violens. Le feu le plus doux de tous, est le bain vapeur, qui se fait en suspendant le

vaisseau contenant la matiere au haut du bain marie , & luy faisant recevoir les vapeurs du bain , lequel on peut échauffer plus ou moins jusques à le faire bouillir.

Le feu qui vient apres en augmentant est le bain marie ou marin , qui se fait en mettant le vaisseau contenant la matiere dans le bain , lequel on conserve tiede , ou l'on rend bouillant suivant le besoin , & d'autant que l'eau pourroit enlever le vaisseau , & mesmes le renverser , sur tout s'il y a peu de matiere dedans , tant pour obvier à cét inconvenient que pour éviter que le fonds du vaisseau ne touche le fonds du bain en danger de le casser , on a accoustumé d'adapter & attacher au cul du vaisseau un rond de plomb entouré de paille , pour servir de contre-poids & d'entre-deux au vaisseau.

Le feu qui vient apres , c'est celuy des cendres , que l'on appelle improprement bain , lesquelles cendres on crible & on les met dans une capsule de terre propre à resister au feu ; & on place en suite le vaisseau dans les-

dites cendres jusques à la hauteur de la matiere contenuë. Le feu de sable vient apres comme plus ardent, lequel on appelle aussi improprement bain, & lequel s'ajuste de mesme que le bain de cendres.

Le feu de limaille de fer vient apres, qui est encore plus ardent que celuy de sable.

Le feu de reverbere clos vient apres, lequel est celuy dont on se sert pour tirer les esprits, & lequel se fait par le moyen du charbon.

Le feu de flamme ou de fusion vient en suite, lequel est le plus violent de tous, & se fait avec du bois, & mesme par fois avec charbon, pour calciner & reverberer les matieres.

Toutes ces sortes de feux ont encore leurs degrez, sur tout les violens, tant en augmentant le feu qu'ouvrant les registres; d'où vient qu'on dit donner le feu de premier, second, troisieme, & quatrieme degré, comme l'on observe sur tout en la distillation des esprits.

Il y a outre cela des autres feux, comme le feu de lampe, du fumier,

du miroir ardent , & autres ; mais comme toutes les operations que nous avons dessein de faire voir , se peuvent accomplir par les feux dont nous avons parlé , nous ne dirons rien des autres , recherchant en cela , & en toutes choses la briéveté & la facilité , tant pour le travail , que pour n'embarrasser les esprits en des recherches difficiles : cette raison nous oblige aussi de ne nous servir ny de caracteres hieroglyphiques , ny de noms enigmatiques , comme ont fait une infinité d'Autheurs , pour rendre la Chymie méconnoissable ; mais en appelant toutes choses par leur nom , nous ferons voir ingenuëment aux desireux de la veritable Chymie , qu'elle est assez aisée à pratiquer.





TRAITÉ⁷ DE LA CHYMIE.

LIVRE SECON D

*Contenant certaines remarques que
l'on doit faire avant que venir
aux preparations.*



A N s la premiere partie
de ce Livre, nous avons
dit en peu de mots ce
qui nous a semblé estre
necessaire touchant les
noms, l'utilité & la definition de la
Chymie, comme aussi touchant son
objet, sa matiere & ses fonctions;

nous avons aussi parlé des principes, & des diverses operations par le moyen desquelles on les peut separer & purifier ; nous avons aussi décrit la figure des vaisseaux & leur varieté, la construction & matiere des fourneaux, la diversité des lutations, & finalement la maniere de donner & graduer le feu, sans l'action duquel tout le reste seroit inutile. Ces generalitez n'embarrasseront pas les esprits, & cependant leur donneront une theorie suffisante pour venir à la pratique, de laquelle nous traiterons presentement.

Mais avant qu'entrer dans cette pratique, comme nostre but est de faire bien comprendre toutes les preparations en particulier, aussi bien en escrivant qu'en travaillant, nous avons jugé à propos de faire part au Lecteur curieux, de certaines remarques lesquelles serviront beaucoup à son dessein & au nostre. Nous dirons donc que comme les corps naturels sont infinis en nombre, & fort differents en substance & en forme, tant interne qu'externe, aussi faut-il se servir

d'une infinité de moyens & d'instruments , tant pour les ouvrir que pour en separer leurs parties ; car les corps metalliques ou mineraux , veulent estre traitez autrement que les vegetaux & animaux ; & mesmes la preparation des metaux ou mineraux est differente , selon qu'ils sont plus ou moins parfaits , compactes ou poreux , fixes ou volatils : par exemple les huiles des vegetaux sont capables de dissoudre , ou extraire les souchres des mineraux : mais l'extraction ou solution des uns , se fait bien plus facilement que des autres ; comme nous voyons que l'huile commune peut entierement dissoudre le soufre commun , si on les met ensemble sur le feu , & cela à cause du grand rapport que les souchres des mineraux ont avec les huiles des vegetaux ; le plomb qui a acquis une plus grande perfection que le soufre commun , a besoin d'aide , & ne peut s'unir avec l'huile , s'il n'est reduit en poudre , en chaux , ou en litharge , apres quoy toute sa substance s'incorpore facilement avec l'huile , par le

moyen du feu, & d'une douce agitation ; cela nous fait connoître que le plomb n'est presque autre chose que soulfhre & sel terrestre ; car s'il contenoit beaucoup de mercure , les huiles n'ayans point de rapport avec luy , ne pourroient pas dissoudre ce corps tout entier comme elles le font absolument. Et là dessus se pourroient desabuser certains curieux ,¹ lesquels estimans le plomb plus parfait qu'il n'est pas , recherchent avec passion & grand empressement le mercure dans son corps ; ce que je les exhorte de bien considerer.

L'antimoine , est un mineral , qui contient en soy beaucoup de soulfhre indigeste & dissoluble dans l'huile aussi bien que le soulfhre commun, car c'est un soulfhre superficielement joint à l'antimoine , néantmoins si l'antimoine n'est ouvert par la sublimation , & réduit en fleurs ou alkool , il est impossible que la solution se fasse ; Mais estant réduit en cet estat , l'huile le peut penetrer & se joindre avec sa partie sulphureuse , laissant à part le reste , lequel ne pouvoit

en aucune façon abandonner cette partie sulphureuse de l'antimoine, avant qu'on l'eust réduit en cét estat. On peut par ces exemples du soulfhre commun, du plomb & de l'antimoine, comprendre facilement, que tant plus un mineral est compacte ou parfait, tant plus il doit estre ouvert & disposé à la separation de son soulfhre superficiel & non interne ou essentiel, duquel nous n'entretiendrons pas le Lecteur, puis que nous croyons les metaux indivisibles, si on ne prend les reduire en leurs principes ou diverses substances par l'alcaest ou dissolvant universel, duquel nous n'entreprenons pas de traiter icy, de peur de choquer quantité de gens qui croient le posseder, & qui n'ont pas seulement les bons dissolvans particuliers, ou de passer dans l'esprit de ceux qui le cherchent pour estre trop incredules. Si nous disions qu'il est assez difficile de s'imaginer qu'une liqueur sans corrosion puisse resoudre tous les corps sublunaires dans leur veritable principe, sans aucune reaction de leur part, & que ce dissolvant

ne diminuë ny de poids ny de vertu, en sorte qu'il ait autant de force dans la milliëme dissolution comme dans la premiere, selon qu'en parle Van Helmont, hors donc la possession d'un tel mystere, nous soustenons que quelque forme qu'on donne aux metaux par les dissolutions ordinaires, qui sont proprement des corrosions, ils demeurent toujours reductibles en leur premiere substance, avec peu ou point d'alteration; Ainsi les essences ou teintures, les huiles qu'on pretend tirer des metaux, ne sont à proprement parler que des substances metalliques, déguisées par la division de leurs parties integrantes, & par leur union avec les dissolvans, en sorte pourtant qu'on les en peut separer & reduire en corps metalliques dans la mesme forme qu'ils possedoient avant qu'ils fussent dissouts; & sur cela nous pourrions encore dire quelque chose contre ceux qui se ventent de posseder l'essence ou la veritable teinture d'or, son soulfhre, son mercure irreductible en corps metallique, en un mot qui croient avoir le veritable or

potable, dont ils disent des merveilles, & par lequel ils pretendent emporter toutes sortes de maladies, & faire vivre aussi long-temps que nos premiers Peres : Ces sortes de gens sont plus malades eux-mêmes que ceux qu'ils pretendent guerir, & ils seroient plustost dignes de pitié que de chastiment, s'il ne se trouvoit des personnes assez credules pour ajoûter foy à leurs promesses, & qui perdent souvent leur temps, leur bien, leur santé & leur vie, par la tromperie de tels ignorans, c'est principalement ce qui dégoûte bien du monde de l'estude & de la pratique de la véritable Chymie : laquelle estant bien considérée, se trouve tres-digne d'estre exercée, cela soit dit en passant. Comme les metaux & les mineraux sont differens, il faut non seulement presque à un chacun en particulier une preparation differente ; mais à chaque preparation un grand travail de corps & d'esprit, & des manieres d'agir toutes diverses ; ce qui est cause qu'on ne peut establir des regles generales pour leur preparation, com-

me on le peut pour celle des vegetaux & des animaux ; cependant ils ne peuvent estre reduits sans quelques sels , huiles , ou esprits ; mais la plupart des vegetaux n'ont besoin d'aucune addition , & neantmoins ils ont besoin de differente preparation , aussi bien que les mineraux : Car quelques fois on a dessein de les reduire distinctement en leurs cinq substances , quelques fois on n'en desire qu'une : par exemple , on se contentera de tirer la substance resineuse du Ialap , en rejetant les autres substances comme inutiles : on tire par la distillation , l'huile essentielle de l'anis , qu'on conserve soigneusement , sans se soucier du reste : quelque fois on calcine le tartre pour en tirer le sel fixe , sans vouloir conserver ses parties sulphureuses & mercurielles , que l'on laisse exhaler ou evaporer par la violence du feu ; lors qu'on a tiré le sel volatil de l'urine , on ne se met pas en peine des autres principes , comme quand on a tiré de la gelée de corne de cerf , on rejette tout le reste ; & ainsi d'une infinité d'autres.

Les

Les vegetaux entiers, ou leurs parties, que l'on veut reduire en leurs principes solides, durs ou secs, comme les racines, les escorces, les gommes, les semences, les fruits, les feuilles, &c. sont raspez ou mis en morceaux, ou en poudre grossiere, en sorte qu'ils puissent estre introduits dans vne cornuë, laquelle on place au feu de reverbere, par le moyen duquel il en sort dans le recipient: premierement le phlegme, puis l'esprit, apres l'huile; mais le sel fixe & la terre demeurent dans la cornuë, lesquels on separe apres par dissolutions, filtrations & coagulations.

Les parties des vegetaux qui sont en forme liquide, comme le moust, & autres suc, avant leur fermentation, se distillent par l'alambic à feu de sable, & rendent premierement quantité de phlegme, puis l'esprit, apres l'huile, & laissent la terre & le sel dans le fonds de l'alambic.

Si on veut tirer les cinq substances des liqueurs fermentées, comme sont le vin, le cidre, l'hydromel, la biere, & leurs semblables, au lieu que

celles qui ne sont pas fermentées envoient le phlegme le premier, celles-cy donnent leur esprit subtil & inflammable, & apres le phlegme, puis encore rendent vn esprit & huile sentant le brûlé, laissant le sel fixe & la terre au fonds.

Les liqueurs qui ont passé par la fermentation, jusques à vne espece de corruption, comme le vinaigre du vin, de la bierre, du cidre, & d'autres, rendent leur phlegme le premier, puis l'esprit acide apres l'esprit & l'huile puante, laissant le sel & la terre au fonds.

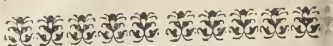
Les animaux entiers, ou leurs parties, s'ils sont secs, se mettent en pieces ou en poudre grossiere, pour les introduire dans vne cornuë: Si leurs parties sont liquides, comme le sang, l'urine, &c. on les met dans vn alambic, l'une & l'autre sorte de vaisseau se met au feu de sable, par le moyen duquel on tire premierement le phlegme, puis l'esprit & sel volatil avec l'huile puante; & comme cét esprit & sel volatil, abondent dans les animaux, ils surmontent le sel fixe &

l'emportent avec eux , de sorte que la terre demeure toute exanimée au fond du vaisseau.

Ayant donc ainsi détruit la première forme des mixtes , on separe les principes chacun à part ; l'huile se separe de son esprit & phlegme par l'entonnoir ; l'esprit se separe de son phlegme par la rectification , & le sel par l'elixation & filtration de sa terre morte & damnée , comme nous enseignerons plus clairement en son lieu.

Nous diviserons cette Seconde Partie en trois Sections : La première traitera des preparations qui se font sur les metaux , metalliques , pierres , vitriols , sels , &c. La seconde , enseignera la preparation des vegetaux : Et la troisième , celle des animaux , à laquelle nous joindrons quelques preparations des matieres , qui ne sont comprises dans ces trois familles , comme la manne , le miel , la cire , & autres.





SECTION I.

Des Mineraux.

CHAPITRE I.

De l'Or,

NOUS commencerons par l'Or ; qui est le plus pur , le plus fixe , le plus compact , & le plus pesant de tous les métaux , rendu tel par l'union du sel , soulfphre & mercure , également digerez & purifiez au plus haut point , qui est cause qu'à bon droit on l'a appelé le Roy des métaux , comme estant le plus parfait de tous ; on l'a aussi appelé Soleil , tant pour le rapport qu'il a avec le Soleil du grand monde , qui est celuy qui nous éclaire , qu'avec le cœur de l'homme , que l'on nomme le Soleil du petit monde , sa couleur est jaune

tirant sur le rouge. Je ne m'arrêteray point à rechercher quel lieu natal doit estre preferé aux autres pour l'élection de l'or , puis que l'Artiste doit le sçavoir separer & desbarraffer des autres métaux qui se trouvent mélez avec luy , soit dans les mines , soit mesme par la malice des hommes , & que tout or sera bon dès qu'il sera seul & separé des autres metaux.

Nous commencerons donc par sa purification , pour laquelle il y a quatre moyens. Le premier est , la coupelle avec le plomb : Le second , la cementation dans vn creuset : Le troisiéme , l'inquart ou l'eau forte ; & le quatriéme , l'antimoine , qui est la plus certaine purification de toutes.

Purification de l'or par la coupelle.

Ayez vne bonne coupelle faite des osselets de Mouton calcinez, ou de la cendre commune lavée & privée de son sel alkali , mettez-là dans vn petit fourneau , & couvrez

d'une moufle ou tuile , faites en suite feu à l'entour , & dessus la coupelle , mais moderez le feu au commencement , afin que la coupelle s'eschauffe peu à peu , & ne se fende pas , & lors qu'elle sera parvenue à la rougeur , si vous avez vne once d'or à coupeller , mettez dans la coupelle quatre onces de plomb , laissez le en fusion quelque temps seul , afin que la coupelle s'en imbibe , puis vous y adjousterez l'or , lequel se fondra à l'instant dans le plomb , quoy que seul il soit d'une tres-difficile fusion , cela estant fait il faut continuer le feu , & souffler incessamment sur la matiere , le plomb entrera peu à peu comme vne graisse dans les pores de la coupelle , laquelle à cette fin est faite de matiere poreuse , & entraînera avec soy les autres metaux imparfaits qui se trouvoient meslez avec l'or , lequel se trouvera pur dans la coupelle , & haut en couleur , si ce n'est que l'or soit meslé avec quelque portion d'argent , lequel resiste à l'action du plomb aussi bien que l'or , alors il faut avoir recours à

l'inquart ou à l'antimoine.

Purification de l'or par la cementation.

R Eduisez vostre or en laminez , de l'espoisseur du dos d'un cousteau , & les coupez en pieces rondes ou quarrées , en sorte qu'elles puissent se loger toutes plattes dans un creuset , puis ayez du ciment preparé avec quatre onces de farine de briques , une once sel armoniac , une once sel gemme , & une once sel commun , le tout mis en poudre & meslé ensemble , & reduit en paste seiche avec un peu d'urine : puis ayez un creuset proportionné à la matiere , au fonds duquel mettez un lit de ciment , & ainsi continuez à faire lit sur lit entremeslé de laminez & ciment , que l'on appelle faire *stratum super stratum* , jusques à ce que le creuset soit remply ; mais il faut toujours que la premiere & derniere couche soient du ciment , afin que les laminez en soyent bien enveloppées & couvertes , puis couvrez le creuset d'un couvercle proportionné qui aye un trou

au milieu , & le mettez ensuite ainsi luté au feu de rouë l'espace de trois heures , durant lesquelles il faut laisser le trou du couvercle ouvert , afin que l'humidité du ciment se puisse évaporer , apres on lute aussi le trou : le feu doit estre moderé au commencement , puis estre augmenté de degré en degré , & continué durant huit ou neuf heures , en sorte que les deux dernieres heures , le creuset soit tout couvert de charbon , apres on le laisse refroidir ; ouvrant le creuset vous trouverez les lames diminuées de leur poids , parce que le ciment aura rongé & détruit tout ce qui avoit esté meslé avec l'or : vous laverez bien les lames , & les ayant mises dans un creuset , donnerez feu de fusion avec un peu de tartre & de salpêtre , & les reduirez en lingot.

Purification de l'or par l'inquart.

Prenez une partie d'or , & trois ou quatre parties d'argent de coupelle , faites les fondre ensemble dans un creuset , puis versez les dans

un vaisseau de cuivre , qui soit profond & rempli d'eau , & vous y trouverez l'or & l'argent meslez , en forme de grenaille (qui est ce qu'on appelle granulation) seichez les grenailles , mettez-les dans un matras , & versez dessus le triple de bonne eau forte faite de salpêtre & de vitriol , placez le matras au fourneau de sable , jusques à ce que l'eau forte aye dissout tout l'argent ; ce qui se connoist quand la matiere ne jette plus de fumées rouges , & que l'or est au fond du matras en poudre noire , alors il faut verser la liqueur qui contient en soy tout l'argent dans une terrine pleine d'eau commune , puis remettez encore un peu d'eau forte sur la poudre noire d'or , & remettez le matras sur le sable chaud , afin que s'il y restoit quelque peu d'argent il soit dissout , & separé cette seconde fois ; versez & meslez cette seconde dissolution avec la premiere , & les gardez ; cependant edulcorez la chaux d'or avec de l'eau , puis la seichez , & la faites rougir doucement dans un creuset , vous aurez une

poudre tres-haute en couleur, laquelle vous pouvez reduire en lingot par la fusion avec un peu de borax. L'argent dissout dans l'eau forte, & que vous aviez versé dans une terrine pleine d'eau se precipite & separe de son dissolvant, par le moyen d'une plaque de cuivre que l'on y met; car à l'instant les esprits de l'eau forte quittent l'argent pour s'attacher au cuivre lequel ils dissolvent, & durant la dissolution l'argent se precipite; la raison de cela est, que le cuivre estant moins compacte & plus terrestre que l'argent, est facilement penetré par cet esprit corrosif, lequel rongant avec impetuosité ce nouveau corps, qu'il trouve à son appetit, quitte sa premiere prise, & se charge du cuivre qu'il a trouvé le dernier, & en devore tout autant qu'il en peut retenir. Il faut verser cette eau bleüe & empreinte de cuivre par inclination, & la garder dans une terrine, on l'appelle eau seconde, de laquelle les Chirurgiens se servent pour les chancres & autres vlcères externes. L'argent se trouve au fonds, lequel

il faut laver & seicher, & garder si l'on veut en forme de chaux, ou bien reduire en lingot, dans un creuset, avec un peu de sel de tartre. Mais si on met dans cette eau seconde, qui est proprement une dissolution de cuivre, un corps encore plus terrestre, & plus poreux que n'estoit le cuivre, tel qu'est le fer, le cuivre se precipitera & les esprits corrosifs de l'eau forte se chargeront de la substance du fer, qu'on peut aussi precipiter par quelque mineral, comme la calamine & le zink, qui sont beaucoup plus terrestres & plus poreux que le fer : & finalement si on verse goutte à goutte de la liqueur de nitre fixe dans cette liqueur chargée de la calamine ou du zink, elle détruira l'acide de l'eau forte, & fera precipiter ce qu'elle tenoit de la substance de ces mineraux. Remarquez que si vous évaporez & cristallisez la liqueur, vous en tirerez de fort bon salpêtre, qui aura esté rectorporifié avec son sel fixe, duquel les mesmes esprits estoient sortis.

Il semble que toutes ces experien-

ces ne devoient estre inferées dans le Chapitre de l'or ; neantmoins sa purification par l'inquart , nous ayant donné occasion de les communiquer, nous avons crû le devoir faire , & témoigner en cela , & en toutes choses le dessein que nous avons d'instruire ceux qui en ont besoin ; estans d'ailleurs persuadez que les curieux viendront de ces experiences à d'autres connoissances, esquelles ils eussent eu peine de parvenir sans ses petites lumieres.

La purification de l'or par l'antimoine.

LA meilleure purification de l'or, est celle qui se fait par l'antimoine ; car le plomb n'emporte que les métaux imparfaits , & laisse l'argent joint avec l'or : le ciment laisse souvent l'or impur , & en mange quelque portion : l'inquart n'est pas toujours une preuve certaine de la pureté de l'or : car quelquefois il arrive que l'or ayant esté meslé avec quelques matieres sulphureuses , leur odeur enveloppe quelque portion de

l'argent , lequel on avoit adjoué à l'or pour l'inquarter : laquelle portion tombe & se precipite avec l'or par le départ , & donne des estonnemens & courtes joyes aux demy sçavans , auxquels cela arrive , croyans avoir trouvé le moyen d'augmenter l'or ; mais lors que l'on examine le tout à fonds , ils se trouvent bien loin de leur attente. On peut estre assuré que l'or qui a passé par l'antimoine , est parfaitement purgé & délivré de tout meslange ; car il n'y a que l'or seul qui puisse resister à ce Loup vorant.

Prenez donc une once d'or, tel que les Orfevres employent, mettez le dans un creuset entre les charbons ardens, dans un fourneau à vent, & lors qu'il sera bien rouge, il y faut mettre peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel se fondra tout aussi-tost, & devorera en mesme temps l'or, lequel autrement est d'une tres-difficile fusion, à cause de sa composition tres-parfaite: lors que le tout sera fondu comme de l'eau, & que la matiere jette des

estincelles , c'est une marque de l'action que l'antimoine a faite pour détruire les impuretez de l'or , c'est pourquoy il le faut laisser encore un peu sur le feu , puis le jeter promptement dans un cornet de fer , qui aye esté à cette fin auparavant chauffé & graissé avec un peu d'huile ; & lors que la matiere sera versée dedans , il faut en mesme temps frapper avec les pincettes sur le cornet pour faire descendre au fonds le regule : & apres que la matiere sera un peu refroidie , il faut separer le regule des scories , & le peser en suite , le mettre à fondre dans un assez grand creuset , & y mettre peu à peu le double de son poids de salpêtre , puis couvrez le creuset , en sorte que le charbon ny puisse entrer , & en donnant un feu vif , le salpêtre consume tout ce qui peut estre resté de l'antimoine avec l'or , & l'or se met au fonds en culot tres beau & pur , & on le peut jeter tout chaud dans un cornet , ou le laisser refroidir dans le creuset , lequel il faut rompre apres pour separer le culot des sels.

Cette façon de purifier le regule d'or, n'est pas commune & ordinaire, mais elle est preferable, parce qu'elle se fait plus promptement, mais elle se pratique seulement en petite quantité, la commune façon se fait en mettant un creuset plat au feu de fusion, & dans ledit creuset le regule d'or, & soufflant continuellement, jusques à ce que la partie antimoniale soit exhalée, il faut à cela non seulement du temps, mais estre exposé aux exhalaisons nuisibles de l'antimoine, lesquelles il est toujours bon d'éviter.

Or fulminant.

R Eduisez en lames minces une dragme d'or fin, mettez vos lames dans un matras, & versez dessus trois dragmes de bonne eau regale, puis mettez le matras sur du sable chaud, tant que l'or soit dissout, versez la dissolution dans quelque vase, ou il y ait trois ou quatre onces ou plus d'eau de fontaine, puis versez dessus goutte à goutte de l'huile de tartre faite par defaillance, jus-

ques à ce que l'ébullition cesse , qui est une marque que la corrosion de l'eau regale est détruite par la liqueur du sel alkali de tarte , lequel comme les autres sels alkali rompt la pointe aux esprits corrosifs , en sorte qu'ils sont contraints de laisser tomber au fonds le corps , lequel ils tenoient avec eux en forme de liqueur , ce qui arrive icy à l'or ; car si on le laisse rasseoir quelque temps , il se precipitera au fonds de l'eau , laquelle suruagera claire comme cristal , & doit estre versée par inclination ; il faut verser de l'eau tiede sur la poudre , pour en oster toute l'acrimonie des sels , & lors qu'elle sera rassie , il la faut encore verser , & en remettre d'autre , & continuer si souvent que la poudre d'or soit bien edulcorée , ce que l'on connoist quand elle est insipide : finalement on la met dans un entonnoir garny de papier à filtrer , l'humidité passe au travers du papier , & la poudre d'or y demeure , laquelle il faut sécher soigneusement à une chaleur lente ; car elle prend aisément le feu , & pette comme

un canon , & s'envole.

Cette action impetueuse provient du mélange des sels & esprits qui entrent dans le dissolvant & dans le precipitant de l'or , & qui le reduisent en atomes , desquels sels & esprits l'or par reaction & par sa fixité retient & arreste quelque portion , mais imparfaitement , car lors que le feu agit sur ce mélange il pousse les parties spiritueuses , lesquelles l'or & les corpuscules de sel de tartre veulent retenir , & estant dans ce conflit le grand bruit s'ensuit.

Cette fulmination peut estre empêchée par plusieurs voyes , & toutes les voyes ne tendent qu'à rompre la pointe des esprits nitreux ou de les separer d'avec le sel de tartre , duquel il reste toujours une bonne quantité avec l'or fulminant : car apres toutes les lotions qu'on peut faire de l'or fulminant , il se trouvera ordinairement d'un quart ou presque d'un tiers plus pesant que l'or qui a esté dissout & precipité. Pour donc détruire l'action de ce sel , il faut broyer l'or fulminant avec le triple de fleur de Soulf-

phre , mettre ce mélange dans un creuset sur un petit feu , le soulfre s'enflammera & exhalera , & pendant son exhalaison les parties salines acides s'attacheront aux parties salines & spiritueuses , lesquelles enveloppoient l'or , & les emportera avec soy , & l'or demeurera au fonds du creuset du mesme poids comme devant , qu'on peut reduire en corps metallique avec l'addition d'un peu de borax , par le feu de fusion , ou bien on peut mesler l'or fulminant avec l'huile de vitriol , ou de soulfre , ou avec l'esprit de sel marin , & le mettre alors hardiment dans un creuset sur le feu , sans rien apprehender ; car ces esprits acides changent la nature du sel de tarte.

Quelques-uns se servent de cette poudre dans les maladies qui proviennent de la corruption du sang ; car elle chasse par la sueur & insensible transpiration le venin hors du centre : la dose est de deux à huit grains , dans quelque conserve , ou dans de l'extrait de genevre.

Calcination de l'or par le mercure.

Prenez une dragme d'or purgé par l'antimoine, reduisez-le en lamine tres-déliées, que vous couperez en petites parcelles avec des cizeaux, puis ayez deux petits creusets, lesquels vous placerez sur les charbons ardents, & mettez vostre ordans l'un, & six dragmes de bon mercure dans l'autre, & lors que l'or sera tout rouge, & que le mercure commencera à fumer, il les faut joindre ensemble dans l'un des creusets, & les remuer avec un petit baston, & ils s'uniront à l'instant, & feront un amalgame doux & maniable, lequel il faut laver pour en oster la noirceur, puis le sécher & faire passer par le chamois; ce qu'il y a trop de mercure, il restera dans le chamois un noüet pesant environ quatre dragmes, car l'or retient ordinairement trois fois son poids de mercure; Et pour reduire cét or en chaux tres-subtile & impalpable, il faut broyer ce noüet avec deux fois autant pesant

de fouldphre dans un mortier de marbre l'espace de deux ou trois heures, & mettre ce mélange dans un creuset, couvert d'un couvercle troué au milieu ; puis le faut mettre dans un feu de charbon mediocre & non violent, de peur de reduire l'or en corps solide, & de peur d'avoir perdu toute sa peine : Le fouldphre & le mercure s'exhaleront, & l'or demeurera au fonds du creuset en poudre spongieuse & impalpable : on le peut encore reverberer sous une moufle, & on aura une chaux d'or bien ouverte & propre aux operations curieuses.

Autre calcination d'or.

Dissoluez une dragme d'or dans de l'eau regale, puis versez la dissolution dans une cucurbite, dans laquelle il y aye une pinte d'eau de fontaine, & six dragmes ou environ de mercure : mettez la cucurbite sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, pendant lesquelles les esprits de l'eau regale agiront sur une partie du mercure, & laisseront tomber l'or

en poudre legere & rouge au fonds du vaisseau ; & l'eau laquelle auparavant estoit devenuë jaune , à cause de l'or qu'elle contenoit , deviendra claire comme cristal : versez la par inclination , & séchez la poudre d'or , & le mercure (lequel n'aura pû estre dissout dans la petite quantité d'eau regale , necessaire à la dissolution d'une dragme d'or , & laquelle même avoit perdu une grand' partie de son action par l'eau de fontaine qu'elle avoit rencontré dans la cucurbite avec le mercure ;) séchez , dis-je, vostre or & mercure dans une écuelle à chaleur lente , puis faites passer le mercure par le chamois : la poudre d'or demeurera dans le chamois , laquelle il faudra broyer & calciner avec le double de son poids de fleurs de souphre , comme nous avons dit cy dessus de l'or fulminant , & l'on aura une chaux d'or tres-subtile & bien ouverte.

Poudre d'or diaphoretique.

FAites dissoudre dans trois dragmes de bonne eau regale , une

dragme d'or fin, & lors que l'or sera dissout, adjoutez-y une dragme de salpêtre bien assié, laquelle vous ferez aussi dissoudre parmy, trempez ensuite dans cette liqueur des petites pieces de linge fort délié, & les imbibe bien de cette liqueur, & en trempez & imbibe tout autant qu'il en faudra pour sucçer toute la liqueur; faites seicher ensuite les petits linges ainsi imbibez, à la chaleur lente du sable, puis les allumez avec quelque petite estincelle de feu, lequel elles prennent aussi facilement qu'une amorce, & se reduiront d'elles-mesmes dans une cendre legere & rouge brune, laquelle estant refroidie vous amasserez soigneusement avec un pied de Lièvre ou avec une plume, & la garderez pour l'usage.

Cét or mondifie la masse du sang par les sueurs & insensible transpiration; il guerit aussi les fièvres continuës & intermittantes, pris au commencement des accez ou des redoublemens; sa dose est depuis quatre jusques a douze grains, dans quelque conserve en forme de bolus, ou dans

un doigt de vin , ou dans quelque cuillerée de bouillon.

Cette poudre a passé entre les mains de plusieurs pour un grand secret , & ils ont voulu montrer ses vertus aux credules qui s'arrestent facilement aux moindres choses ; car si on frotte de l'argent avec cette poudre mouillée avec un peu d'eau , elle le dore tres-bien , & cette dorure est de longue durée.

CHAPITRE II.

De l'argent.

L'Argent est un métal moins fixe, moins pesant , & moins parfait que l'or , il l'est beaucoup plus que tous les autres métaux , & passe pour metal parfait , parce qu'il approche des perfections de l'or ; il est appelé Lune , tant à cause de sa blancheur, qu'à cause que l'on en tire de grands remedes pour les maladies du cerveau , lequel par sympathie reçoit aisément les impressions de la Lune

Celeste : l'argent se trouve naturellement dans les mines avec des matieres impures , ou bien meflé artificiellement par les hommes avec des autres metaux ; Il faut donc le purifier avant que l'employer aux preparations pour la Medecine ; sa purification est double , ou superficielle , ou totale : celle qui est superficielle se fait par le bouillitoire , lequel est composé d'eau commune , de sel commun & de tartre , dans lequel meflange on fait bouillir l'argent , qui contient quelque peu de cuivre avec l'argent : il faut recourir à une purification plus puissante , & qui puisse mieux ouvrir le corps compacte de l'argent , & en faire sortir tout autre metal imparfait. Or il faut remarquer que comme les Orfévres se servent de ce bouillitoire , pour le blanchissage de la vaisselle d'argent , y ayant toujours dans ladite vaisselle quelque petite portion de cuivre , ils ne scauroient faire ce blanchissage sans quelque petite perte du poids de ladite vaisselle , à cause que le bouillitoire attrape toujours & dissout quelque

quelque petite portion de cuivre sur la superficie. Pour purifier donc totalement l'argent, il faut avoir recours à la coupelle, laquelle n'épargne aucun metal que l'or & l'argent, lesquels restent fixes au milieu, apres que tous les autres metaux ont esté dissipez.

Purification de l'argent par la coupelle.

Cette operation n'est pas differente de la purification de l'or par la coupelle, car le plomb emporte tous les autres metaux, & les reduit en scories ou en fumées, il n'y a que l'or & l'argent qui lui resistent; il faut donc placer une bonne coupelle avec sa moufle dans un petit fourneau fait exprés à ce dessein, dont on voit la figure dans la troisième table, ou au deffaut de ce fourneau placer la moufle dans un fourneau à vent, mettre le feu à l'entour & dessus, & qu'il soit lent au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu, car autrement elle se fend en deux : & quand elle se-

ra toute rougie par le feu qu'on doit augmenter peu à peu, on y met quatre fois autant de plomb que d'argent qu'on veut affiner, mais on met le plomb le premier, lequel on laisse bien fondre & boüillir, afin que la coupelle commence à s'en imbiber; puis on y met aussi l'argent, lequel se fond facilement avec le plomb: & on continuë le feu jusques à ce que le plomb soit exhalé, & qu'il ait entraîné avec soy les métaux imparfaits, avec lesquels l'argent a esté méle auparavant; lors on verra que l'argent se congelera & demeurera seul & tres-pur sur la coupelle.

Vitriol de Lune.

Prenez une once d'argent de coupelle réduit en grenailles ou lames déliées, & trois onces d'esprit de nitre: mettez-les ensemble dans un matras sur le sable chaud, & les y laissez jusqu'à ce que l'argent soit dissout: versez ensuite la dissolution chaude dans une petite cucurbite ou ventouse de verre, que vous aurez

fait chauffer auparavant, de peur que la chaleur de la dissolution ne la fit fendre, & l'y laissez refroidir quelques heures, & la liqueur se convertira presque toute en cristaux, il en restera pourtant quelque partie, qui ne sera cristallisée cette première fois; c'est pourquoy il la faut évaporer à moitié sur le sable dans un vaisseau de verre, puis la laisser cristalliser au froid: ou bien si on se veut contenter des premiers cristaux, on peut verser la liqueur qui surnagera dans une terrine, où il y aye de l'eau, & une piece de cuivre, & tout l'argent que cette liqueur contenoit, se précipitera en poudre, laquelle on peut laver & sécher, puis fondre avec un peu de salpêtre & de tartre dans un petit creuset, pour luy redonner son premier corps; il faut sécher les premiers cristaux par une lente chaleur, & les conserver soigneusement dans un vaisseau de verre bien bouché. Ces cristaux lesquels on appelle sel ou vitriol de Lune sont d'un goust tres-amer; on s'en sert principalement pour les maladies du cerveau, ou

pour les hydropisies ; ils purgent assez benignement : leur dose est depuis trois jusques à huit grains dans un verre de liqueur appropriée à la maladie, pour ceux qui en peuvent supporter l'amertume , ou bien dans quelque conserve , en buvant par dessus un verre de quelque liqueur appropriée , pour temperer l'acrimonie que l'esprit de nitre a imprimée dans ces cristaux.

Teinture de Lune.

R Eduisez une once d'argent de coupelle en grenailles, en lames , ou en limaille, laquelle vous ferez dissoudre dans trois onces de bonne eau forte , faite de salpêtre & vitriol ; la solution estant faite , il la faut verser dans de l'eau salée , ou marine bien filtrée & claire , & l'argent se precipitera incontinent en poudre blanche, laquelle vous laisserez aller & reposer au fonds , puis verserez doucement par inclination l'eau qui surnagera , & remettrez par dessus de l'eau de fontaine tiede , &

bien nette , dans laquelle vous remuerez la poudre d'argent , puis la laisserez rasseoir , & verserez l'eau par inclination , & continuerez à en remettre de nouvelle , en la reversant ensuite par inclination , tant que la poudre d'argent soit exempte de toute acrimonie : puis vous la sécherez doucement , & la mettrez dans un matras proportionné ; & y adjousterez demie once de sel volatil d'urine , & douze onces d'esprit de vin tartarisé , c'est à dire , bien rectifié sur le sel de tartre ; mettez sur ce matras , un autre matras duquel l'emboucheure doit entrer dans celui qui contient les matieres pour faire un vaisseau de rencontre : lutez-en exactement les jointures avec de la vessie moüillée : puis faites digerer la matiere , dans une chaleur tres-lente du bain vapoureux ou du fien de cheval durant dix jours , pendant lesquels le menstruë se chargera de la teinture de l'argent , & prendra une couleur celeste : versez ensuite la teinture par inclination , & la filtrez , & mettez dans une petite cucurbite de

verre avec son chapiteau ; lesquels luterez bien ensemble, & mettez au bain vaporeux, & en retirerez les trois quarts par la distillation, & la teinture restera au fonds, laquelle vous garderez soigneusement dans une fiole bien bouchée.

On se sert de cette teinture avec bon succez pour les epilepsies, apoplexies, manies, & autres maladies du cerveau, dans quelque liqueur convenable : sa dose est depuis quatre jusques à quinze gouttes.

Après que vous avez tiré cette teinture, vous trouvez au fonds du matras une chaux d'argent, laquelle peut estre reduite en corps par le mélange suivant, que l'on appelle bain : prenez une once de cailloux en poudre, une once de tartre, deux dragmes de charbon aussi en poudre, & quatre onces de bon salpêtre : mettez ce mélange peu à peu dans un creuset rougi au feu, la matiere se fondra incontinent avec grande impetuosité : laquelle estant passée, versez ce sel fondu dans un mortier chaud, & le laissez refroidir, vous

aurez une masse dure , de laquelle vous prendrez autant pesant comme vous avez de chaux d'argent , mettez-les ensemble en poudre , & les faites fondre dans un bon creuset , & la chaux se reduira en corps ; laquelle autrement est d'une assez difficile reduction , à cause du sel marin avec lequel elle a esté precipitée , & à cause du sel volatil d'urine , avec lequel elle a esté digérée ; car ces deux sortes de sels rendent l'argent fort volatil , & si on vouloit fondre cette chaux sans le mélange de ce sel fixe , que nous adjouſtons , & qui destruit l'impression des sels volatils , elle s'envoleroit presque toute par la violence du feu de fusion.

Pierre infernale ou caustique perpetuel.

Prenez deux onces d'argent de coupelle reduit en grenailles , ou lamine , ou limaille , faites le dissoudre dans un matras , avec le double ou le triple de bonne eau forte , ver-

sez la solution dans une cucurbite couverte de son alambic, ou plustôt dans une petite écuelle de grais non vernissée découverte, & évaporez à la forme d'un sel jauny dans du sable, & la mettez au feu de sable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte; l'eau qui en sortira sera fort foible, parce que le corps de l'argent retient à soy les esprits les plus forts de l'eau forte; laissez ensuite refroidir le vaisseau durant quelques heures, & vous trouverez la matiere restante au fonds de la cucurbite en forme de sel, lequel vous mettrez dans un bon creuset d'Allemagne un peu grand, à cause que la matiere en bouillant au commencement s'enfle, & pourroit verser & s'en perdre; mettez le creuset sur un petit feu, jusques à ce que les ébullitions soient passées, & que la matiere s'abaisse au fonds, & environ ce temps-là vous augmenterez un peu le feu, & vous verrez la matiere comme de l'huile au fonds du creuset, laquelle vous verserez dans une lingotterie bien nette, &

un peu chauffée auparavant , & vous la trouverez dure comme pierre , laquelle vous garderez dans une boîte pour l'usage. Mais comme pour la plus grande commodité , il est besoin d'avoir des morceaux de ladite pierre de différente grosseur & de différente figure , on veut bien aider icy l'industrie des Chirurgiens , qui s'en pourront servir avec grande utilité & avantage pour des ulceres sinueux & caverneux , où il est besoin d'introduire un morceau de ladite pierre , qui soit de la grosseur d'un ferret d'éguillette , ou d'autre figure selon l'exigence , c'est pourquoy on avertit , avant que la matiere soit tout à fait refroidie , qu'on la peut couper & laisser en telle figure que l'on voudra pour s'en servir selon le besoin.

On s'en sert pour les chancres , pour manger & consumer les chairs baveuses & superflues des ulceres en les touchant seulement : & mesme si la Gangrene n'est pas profonde , ce remede peut decouvrir jusqu'aux parties saines ; ce qu'estant , on n'a qu'à laisser agir la nature en se servant des

remedes ordinaires pour rengendrier les chairs , & cicatrifer la partie malade.

L'usage journalier dudit remede decouvrira plusieurs autres maladies où l'on s'en pourra servir tres-heureusement ; & il est de la prudence du Chirurgien de se servir souvent d'un mesme remede pour la guerison de plusieurs & differentes maladies quand les indications s'y rencontrent. Cette pierre est tres-commode , & dure fort long-temps : on l'appelle infernale , tant à cause de sa couleur noire , que de sa qualité caustique & brûlante , qui sont symboles de l'Enfer.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre provient des esprits corrosifs de l'eau forte que l'argent congele & retient , & qu'on pourroit faire une pierre semblable du cuivre ou du fer par le mesme moyen , si ce n'est que le fer & le cuivre estans reduits en cet estat , attirent puissamment l'air & se resolvent en liqueur ; ce qui n'arrive pas avec celle d'argent , car elle se maintient toujours

en forme solide , & peut estre portée par tout dans une boëtte ; c'est pourquoy les Chirurgiens la preferent aux autres , & la mettent en usage.

Plusieurs Auteurs ont grossi leurs Livres de diverses teintures & autres preparations d'or & d'argent ; lesquelles nous laissons comme inutiles ou de mauvais succez ; persistans dans nostre premier dessein , qui est de ne rien avancer de superflu , ou qui puisse mal à propos embarrasser les esprits ; mais bien de faire part au public de tout ce qui est profitable , & qui peut estre compris & executé faciement par les Artistes, & mesmes par ceux qui n'auront autre connoissance que celle qu'ils puiseront dans nos écrits.

CHAPITRE III.

Du plomb ou Saturne.

LE plomb est un metal imparfait , composé naturellement

d'un sel impur , d'un mercure indigest , & d'un soulfre terrestre , lequel abonde en ce corps , ce qui est cause qu'il s'unit facilement avec les huiles des vegetaux & les graisses des animaux , qui sont des soulfres : il détruit facilement tous les autres métaux imparfaits , & les réduit dans le feu en scories par son soulfre devorant , qui predomine en luy. Les Chymistes l'appellent Saturne , à cause de la sympathie qu'il a avec le Saturne Celeste , & bien qu'il soit d'une composition fort grossiere & impure , on ne laisse pas d'en tirer des bons remedes tant pour l'usage interieur que pour l'exterieur. Il est à remarquer que le plomb en soy , sans avoir passé par les mains de l'Artiste , est un metal qui est amy de l'homme , & qui ne peut porter aucun prejudice de soy-mesme par aucune qualité maligne ny au dedans ny au dehors , puisque l'on void tous les jours des personnes , qui ayans receu des coups de mousquetade , conservent les balles au dedans du corps sans aucune in-

commodité; & que le mesme plomb estant battu & reduit en lames, & appliqué au dehors, ramollit la dureté des nerfs & tendons, & guerit plusieurs tumeurs des parties externes, qui ne cederoient pas facilement aux autres remedes.

Purification du plomb.

Avant que l'on puisse employer le plomb, pour en tirer ce qu'il contient d'utile, il est necessaire de le purifier, autant que son imperfection le peut permettre. Faites le fondre dans une grande cüeil-
lere de fer, puis y adjoustez peu à peu des petits morceaux de cire ou de suif; ces morceaux s'enflammeront tout aussi-tost, & laisseront une petite crasse sur le plomb, laquelle il faut oster avec quelque verge ou spatule de fer; Il faut jeter de nouveau des petits morceaux de suif ou cire, & continuer d'en remettre, en ostant toujous la crasse, tant que le plomb demeure en fusion clair comme un miroir, & pour lors

no TRAITE' DE LA CHYMIE.
il le faut verser dans une bassine &
le laisser refroidir.

Calcination du plomb.

Mettez le plomb ainsi purifié, dans un pot de verre non ver-ny, entre les charbons ardents, dans un fourneau à vent : il ne faut pas pourtant que le feu soit violent, mais il suffit que le pot soit rougy, & que le plomb se tienne en fusion: remuez-le continuellement avec une verge de fer, jusques à ce qu'il soit converty en poudre ou chaux grisâtre tirant sur le vert, laquelle vous laisserez refroidir, & criblerez pour en separer les impuretez metalliques.

Autre calcination de plomb.

Mettez du plomb purifié sur quelque tuile qui resiste au feu, & qui aye des bords, pour empêcher que le plomb estant en fusion ne coule dans le feu ; placez la tuile au feu de reverbere, en sorte

que la flamme du bois rabatte continuellement sur le plomb, mais il ne faut pas que le feu soit trop violent, car autrement il se tiendrait toujours en fusion, ou bien il se vitrifieroit tout à fait : pour empêcher cela, il faut que le feu soit modéré, & il faut remuer continuellement le plomb, avec une verge de fer, le plomb se convertira premièrement en poudre grise, tirant sur le vert, & en continuant il deviendra jaune, & finalement rouge, & pour lors on l'appelle *minium*. La chaux d'une livre de plomb se trouvera augmentée de plus de deux onces, à cause des corpuscules du feu qui s'incorporent avec luy, & qui le reduisent par leur action en parties tres-subtiles : cette augmentation se remarque aussi dans la calcination de l'estaing & des autres métaux imparfaits.

Le plomb se réduit en scories, qui est une espece de calcination dans les grandes coupelles, que l'on fait proche des mines, ou dans les monnoyes, lors que l'on purifie l'or & l'argent par le plomb, lequel détruit

les imparfaits , qui peuvent estre mélez avec ces métaux parfaits , & les reduit en scories , lesquelles on appelle litharge d'or si on la tire de la coupelle de l'or , ou litharge d'argent , si on la tire en coupellant l'argent ; lors que l'on s'est servy du plomb pour ces purifications.

Autre calcination du plomb.

Prenez une livre de plomb purifié , comme cy-dessus , faites le fondre dans un pot de terre non verny , qui puisse resister au feu ; jettezy ensuite demie livre de soulfre mis en poudre grossiere , & remuez continuellement le tout avec une verge de fer , tant que le soulfre ne jette plus de flamme & qu'il soit consommé , & lors vous trouverez le plomb au fonds du pot en poudre noire , que l'on appelle plomb brûlé.

Autre calcination de plomb.

ON calcine aussi le plomb par la vapeur des acides , & par ce moyen

moyen on le reduit en chaux blanche , & on y procede comme s'ensuit. Reduisez le plomb en lames, & les suspendez dans un vaisseau couvert , au fonds duquel il y aye du vinaigre , placez le vaisseau sur quelque lente chaleur , ou dans du fien de cheval , & les vapeurs qui s'éleveront du vinaigre , corroderont en passant les lames de plomb , & feront sortir desdites lames une poudre blanche en forme de fleur, laquelle vous ramasserez avec un pied de lièvre , & remettrez les lames dans le vaisseau jusques à ce qu'elles soient toutes reduites en ceruse. On peut se servir de celle que l'on veut de ces chaux , pour les preparations qui se font sur le plomb ; mais la poudre grisastre de laquelle nous avons parlé en premier lieu , est la plus commode de toutes.

Sel ou sucre de Saturne.

Prenez une livre de chaux grisastre de plomb , mettez-là dans un grand matras , & versez par des-

fus trois livres de vinaigre distillé, mettez le matras en digestion au fourneau de sable, l'espace de vingt-quatre heures, pendant lesquelles il faut agiter de temps en temps le matras, autrement la chaux s'endurceroit au fonds du vaisseau & le pourroit casser, puis versez par inclination le vinaigre distillé dans un autre vaisseau, vous le trouverez chargé de la substance du plomb, & son acidité changée en grande douceur; remettez de nouveau vinaigre distillé sur le plomb, & procédez comme auparavant, en meslant & gardant toutes les dissolutions, & continuez de mettre de nouveau vinaigre, digérer & verser par inclination, tant que le vinaigre distillé mis sur le plomb ne s'en charge plus & ne devienne plus doux, ou tant que le plomb soit dissout, ce qui ne manque pas pourveu que la chaux du plomb soit bien faite; filtrez pour lors toutes les solutions par le papier gris & les mettez dans une cucurbite, avec son alambic & recipient au bain marie, & vous en reti-

rerez une eau insipide , dautant que le plomb qui a esté dissout , retient par une reaction tous les esprits acides du vinaigre , lesquels se corporifient , & font avec le plomb un tres-beau sel blanc & cristalin en aiguilles , duquel la figure n'est gueres dissemblable au salpêtre affiné , il ne faut pas distiller cette liqueur jusques à siccité ; mais il faut observer cette proportion , que si vous avez dissout une livre de plomb , il faut qu'il reste environ quatre livres de liqueur dans la cucurbite , afin que le sel se puisse cristalliser : car la liqueur estant trop claire , le sel y est trop dilatté & ne se cristallise pas , & estant trop privé d'humidité le tout se met en une masse confuse.

Ostez pour lors la cucurbite du bain , & la mettez en lieu froid , durant trois ou quatre jours , au bout desquels vous trouverez une bonne partie de la liqueur convertie en sel cristalin ; separez alors la liqueur qui surnagera , & séchez le sel entre deux papiers ; remettez ensuite la liqueur laquelle vous aurez versée par incli-

nation dans une plus petite cucurbitte , & en distillez environ le tiers, puis remettez la cucurbitte un jour ou deux en lieu froid , vous y trouverez encore du sel cristallisé , lequel vous retirerez & seicherez comme le premier ; faites évaporer & cristalliser de nouveau la liqueur restante, & reïterez la mesme operation , jusques à ce que vous ayez réduit en cristaux tout ce qui pouvoit y estre réduit. Et en cas que vostre sel ne fut assez beau la premiere fois , vous le pouvez dissoudre avec le phlegme du vinaigre , puis le passer par le papier gris , & le cristalliser comme auparavant , & vous aurez un tres-beau sel de Saturne. Ce sel est un fort bon remede pour l'asthme & pour les maladies de poictrine dans quelque decoction pectoralle , sa dose est depuis cinq jusques à quinze grains : on l'employe aussi exterieurement avec bon succez dans les playes & ulceres , car il tuë & détruit les sels mordicans d'iceux : il est aussi excellent pour les inflammations , dissout dans de l'eau de morelle , ou autre appro-

priée , puis appliqué. On s'en sert aussi dans les collyres pour les inflammations & démangeaisons des yeux ; mais il est suspect au dedans pour les gens qui ont foiblesse des reins & des parties nécessaires à la generation : en quel rencontre il s'en faut servir tres-sobrement & avec grande circonspection.

Magistere de plomb.

Dissoluez de la chaux de plomb dans du vinaigre , distillé comme nous avons enseigné au Chapitre precedent : versez la dissolution par inclination , & la passez par le papier gris ; puis versez par dessus de l'huile de tartre faite par deffaillance , & vous verrez à l'instant la liqueur blanche comme du lait caillé , sur laquelle il faut verser quantité d'eau commune bien pure , puis laisser rasseoir le tout , & le plomb se precipitera au fonds du vaisseau en poudre blanche , & ce à cause que l'huile de tartre , qui est un sel alkali resout , rompt la pointe du vinaigre distillé

qui avoit reduit le plomb en liqueur, & le contraint de laisser aller ce qu'il tenoit auparavant : versez ensuite la liqueur surnageante par inclination, & remettez de l'eau commune sur la poudre, pour la bien édulcorer, & la reversez estant bien reposée, & reïterez la lotion si souvent que la poudre soit entierement delivrée de l'acrimonie des sels : puis la séchez & la gardez pour l'usage.

Ce magistere est un beau blanc pour mettre dans les pommades : on s'en sert aussi dans les onguents & collyres comme d'un bon desiccatif.

Si vous voulez par curiosité reduire le sel ou le magistere de Saturne en plomb comme ils estoient auparavant : faites fondre un peu de sel de tartre dans un creuset, puis mettez-y un peu de ce sel ou du magistere, & vous le verrez tout aussi-tost retourner en plomb, parce que l'esprit acide du vinaigre, lequel soustenoit le plomb en forme de sel ou de poudre blanche, est détruit par le sel de tartre, qui sert en mesme temps de fondant, & de reductif en metal.

*Esprit ardent , dit de Saturne , mais
plustost esprit de sel volatil du
vinaigre.*

Prenez deux livres de sel de Sa-
turne , bien purifié par plusieurs
solutions & cristallisations , avec le
vinaigre distillé : mettez-le dans une
cornuë , laquelle ne soit remplie qu'à
demy , placez la au fourneau de sa-
ble , & adaptez-y un grand recipient :
lutez bien les jointures , & donnez
le feu fort doux au commencement ;
il en sortira en premier lieu une eau
phlegmatique , & apres l'esprit , le-
quel formera des veines dans le re-
cipient , comme quand on distille de
l'eau de vie : car cét esprit est quasi
de mesme nature , puis qu'il provient
du sel volatil du vinaigre distillé , le-
quel le plomb a arresté & retenu
dans sa solution ; mais comme cét es-
prit est pressé par la force du feu , il
quitte le corps par lequel il estoit re-
tenu : augmentez le feu peu à peu ,
& le continuez jusques à faire rougir
la cornuë , il en sortira une huile

rouge terrestre sur la fin , mais en tres-petite quantité , laquelle huile quelques-uns ont tenu pour la veritable huile rouge de Saturne , mais fausement , puisque ce n'est autre chose que la partie la plus pesante & terrestre du vinaigre distillé : la distillation estant finie , il faut laisser refroidir les vaisseaux , puis déluter le recipient , lequel contient confusément le phlegme , l'esprit & l'huile , & il reste dans la cornuë une terre noire : il faut rectifier dans une petite cucurbite au bain Marie , ce qui est dans le recipient , l'esprit sortira le premier , & sera inflammable comme celuy du vin , mais sera odorant comme l'essence d'aspic ou de rosmarin ; le phlegme & la liqueur crasse & huileuse demeureront dans le fonds de la cucurbite. L'esprit , comme tous les autres esprits volatils , est un excellent remede contre la peste , contre les fièvres putrides , & contre la melancolie hypocondriaque , sa dose est depuis quatre jusques à douze gouttes , dans quelque liqueur convenable ; Le phlegme peut servir à
laver

laver les playes & ulceres fœtides ; La terre qui reste dans la cornuë , est tres-noire tandis qu'elle est enfermée , mais tout aussi-tost qu'on a rompu la cornuë , & qu'elle prend l'air , elle s'échauffe d'elle-mesme , & se change de noir en jaune , & en mesme-temps se rarefie à veuë d'œil : Si on la met dans un creuset à fondre , elle retourne facilement en plomb.

CHAPITRE IV.

De l'Estain.

L'Estain est un metal imparfait , à cause de la composition inégale de ses principes , car il abonde fort en soulfhre & terre : il contient un mercure assez pur , mais en petite quantité , comme aussi fort peu de sel ; ce qui est cause que l'on peut détruire facilement sa forme metallique , & le reduire en chaux irreductible. On l'appelle Iupiter , à cause du rapport qu'il a avec le Iupiter du grand monde , & à cause que les ce-

122 TRAITE' DE LA CHYMIE.
medes qui s'en tirent, servent aux
maladies du foye & de la matrice.

Purification de l'Etain.

L'Etain fin se purifie de mesme
que le plomb, dans une grande
cueillere de fer, le faisant fondre sur
le feu, & y adjoustant quelques pe-
tits morceaux de suif, ou de cire, &
ostant avec quelque verge ou spatule
de fer, l'écume noirastre qui s'est
amassée dessus, & versant l'Etain
ainsi depuré dans une bassine bien
nette.

Calcination de l'Etain.

L'Etain se calcine sur une tuille
bordée au feu de reverbere,
comme nous avons enseigné au Cha-
pitre precedent du plomb. Il se re-
duira par l'agitation continuelle peu
à peu en poudre de couleur d'Isa-
belle, pourveu que l'estain soit fin,
& qu'il ne soit mêlé avec du plomb,
mais s'il y a du plomb parmy, la chaux
en sera blanche: & c'est de certe der-

niere dont les Fayanciers se servent pour leur vernix : on le peut aussi calciner avec addition de souffre, comme nous avons dit au Chapitre precedent.

Sel de Jupiter.

Plusieurs Auteurs Chymiques osent asseurer dans leurs escrits, que la preparation du sel d'estain, & celle du sel de plomb, ne different en rien, & se doivent faire de la mesme façon : nous connoissons aisément par là, & par plusieurs autres choses contenues dans leurs livres, qu'ils empruntent les écrits les uns des autres, & aiment mieux donner au public des preparations sans fondement, que d'en faire l'experience eux-mesmes, & raisonner sur la possibilité des choses avant que de les produire. Car il est impossible de faire la dissolution de la chaux d'estain, quoy que tres-bien reverberée, avec le vinaigre distillé, lequel dissout pourtant facilement le plomb. Il est vray que les acides tres-corrosifs, comme l'eau

forte, l'esprit de nitre, &c. le dissolvent ; mais comme il en faut une grande quantité sur peu d'estain, les remedes qu'on en tire, par le moyen de ces corrosifs, ne peuvent estre que tres-nuisibles ; mais si on reduit l'estain en fleurs par le moyen de la sublimation, il est alors si ouvert, que le vinaigre distillé le peut facilement dissoudre.

Prenez donc une livre d'estain fin en chaux ou limaille, & deux livres de salpêtre bien affiné, réduisez-les ensemble en poudre, & les mettez dans une cucurbite faite de bonne terre, qui puisse resister au feu : placez la cucurbite au fourneau de reverbere, bouchez & lutez le haut du fourneau à l'entour de la cucurbite, à l'exception des quatre registres, par lesquels il faut gouverner le feu : adaptez sur la cucurbite trois ou quatre pots de bonne terre, percez par le fonds, à la reserve du plus haut, lequel doit clore tout, & du plus proche de la cucurbite, lequel outre qu'il doit estre ouvert par le fonds, doit avoir à costé une petite porte

pour l'introduction des matieres : luttez exactement les jointures des vaisseaux , & mettez le feu au fourneau pour chauffer la cucurbite peu à peu, jusques à ce qu'elle devienne toute rouge ; & pour lors avec une petite cueillere de fer , vous introduirez environ une once de la poudre , en fermant incontinent la porte , avec une piece proportionnée de terre ou de brique , laquelle vous puissiez oster & remettre facilement ; il se fera en mesme temps une fulmination , par laquelle les esprits volatils du salpêtre entraîneront avec eux une partie de l'estain , laquelle se sublime & attache aux pots en forme de fleur blanche ; & lors que le bruit sera passé, mettez-y de nouveau par la petite porte environ une autre once du mélange , en rebouchant promptement, & laissant passer le bruit , & ainsi continuant jusques à ce que toute la poudre soit employée ; & pour lors vous laisserez refroidir les vaisseaux, & les déluterez apres , & vous trouverez les pots chargez par tout des fleurs de l'estain en forme de farine;

amassez les fleurs avec une plume, & les lavez bien avec de l'eau chaude, pour ôster toute l'acrimonie du salpêtre, & continuez les lotions, jusques à ce que les fleurs soient bien edulcorées, puis vous les ferez seicher à petit feu.

Mettez ces fleurs ainsi sechées dans un matras, versez par dessus du bon vinaigre distillé jusques à l'eminence de trois doigts sur la matiere, mettez le matras à digerer sur le sable chaud, l'espace de trois jours, versez par inclination la dissolution dans un autre vaisseau, & remettez de nouveau vinaigre distillé, sur la matiere restante dans le matras, & le mettre encore sur le sable en digestion comme auparavant, puis versez par inclination le menstruë, & ainsi continuez de remettre de nouveau vinaigre distillé, digerer, & verser par inclination les dissolutions jusques à ce que les fleurs soient toutes dissoutes : filtrez alors toutes les dissolutions ensemble, & les évaporez par une lente chaleur, jusques à siccité, & vous trouverez au fonds du vaisseau le sel de Jupiter,

lequel doit estre dépotiillé de l'acide du vinaigre qu'il retient, par le moyen de l'esprit de vin, en la maniere suivante : mettez le sel dans une petite cucurbite de verre, versez par dessus de bon esprit de vin, tant qu'il surnage de deux doigts, adaptez un alambic sur la cucurbite, & un petit recipient audit alambic, distillez par une lente chaleur, & l'esprit emportera avec soy une partie du sel acide du vinaigre distillé : reïterez cette distillation encore six fois, en mettant toujours de nouveau esprit de vin, & vous aurez un sel de Jupiter privé de toute acrimonie & doué de tres-grandes vertus, dans toutes les maladies hysteriques, la dose est de six à vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

Magister de Jupiter.

FAites dissoudre quatre onces d'estain bien fin, avec trois fois autant de bon esprit de nitre, dans un matras, sur le feu de sable, versez la dissolution dans une grande terrine

vernie pleine d'eau bien nette, & l'eau par sa quantité affoiblira l'esprit de Nitre, & le contraindra d'abandonner l'estain, lequel il avoit dissout, & lequel se precipitera peu à peu au fonds du vaisseau en poudre tres-blanche, laquelle il faut edulcorer par plusieurs ablutions avec de l'eau, & la faire seicher à l'ombre; c'est un tres beau blancs, qui peut estre mis dans les pommades pour le visage.

CHAPITRE V.

Du Fer.

LE fer, lequel les Chymistes appellent Mars, est un metal imparfait qui contient tres-peu de mercure, mais beaucoup de sel fixe & de soulfure terrestre: on en tire des remedes fort excellents, & lesquels font des effets admirables en plusieurs maladies, en sorte que ceux qui mesme sont contre la Chimie, sont obligez de s'en servir & d'a-

voüer ses vertus , lors que les autres remedes ne produisent l'effet desiré.

Purification du fer.

LE fer se purifie & devient acier, par le moyen des cornes & ongles des animaux , lesquelles on coupe menu ou l'on les met en poudre grossiere , & l'on les mefle avec du charbon de quelque bois leger , comme faule ou tillot mis en poudre , & l'on stratifie avec ce meflange des barres de fer dans des pots & fourneaux faits expres , & comme les ongles & cornes des animaux contiennent, en elles beaucoup de sel volatil , ce sel par le moyen du feu , penetre par la subtilité la substance du fer & le reduit en acier.

Calcination de Mars, & sa reduction en saffran adstringent.

Prenez de la limaille d'acier bien desliée , ou de celle de fines aiguilles , mettez-la sur une tuille large , & plate , laquelle vous placerez

dans un fourneau des verriers, ou dans un fourneau de reverbere l'espace de sept ou huit jours, en sorte que la flamme la touche continuellement, & la limaille sera convertie en poudre impalpable, spongieuse & rouge brune, laquelle il faut laver cinq ou six fois avec eau tiede pour emporter ce qui luy pourroit rester de sa vertu aperitive, puis la faire seicher, garder pour l'usage: cette poudre qui est ce qu'on appelle saffran de Mars adstringent, duquel on se sert pour les dissenteries, lienteries, crachemens de sang, gonorrhées & autres maladies qui ont besoin de reserrer. Sa dose est depuis dix jusques à trente grains, dans la conserve de roses, ou dans du sirop de coings, ou dans quelque eau ou decoction propre. Il faut noter que les Chimistes donnent le nom de crocus ou saffran aux metaux ou mineraux, lesquels par le feu actuel ou potentiel sont reduits en poudre rouge ou tirant sur le rouge.

Autre saffran de Mars adstringent.

Prenez trois onces de limaille d'acier, mettez-la dans une cucurbite de verre, & versez par dessus peu à peu douze onces d'esprit de nitre, ou de bonne eau forte, je dis peu à peu, à cause de la grande ébullition qui se fait, & lors qu'elle sera passée, mettez un alambic sur la cucurbite & en retirez toute l'humidité, laquelle sera insipide comme de l'eau, à cause que le Mars retient tous les esprits acides; il restera au fonds de la cucurbite une masse rougeâtre, laquelle il faut mettre dans un creuset en feu mediocre, jusques à la faire rougir l'espace de trois heures, & vous aurez une poudre tres-rouge, de laquelle on se sert exterieurement pour arrester les hemorrhagies, & pour desseicher les playes & les ulceres: on se sert encor de ce crocus dans les emplastres astringents, dans les onguents, & dans les liniments. Que si vous ne mettez qu'une once de limaille d'acier sur six

onces d'eau forte, laquelle vous fassiez évaporer au feu de sable dans un matras, jusques à siccité, vous aurez un crocus resolvable à la cave en forme de liqueur rouge. C'est un remede tres-propre pour mondifier tout ulcere, par ce qu'il le rend capable de cicatrification, laquelle il procure par la faculté astringente qu'il tient de sa terre vitriolique.

Saffran de Mars aperitif.

FAites rougir un carreau d'acier dans la forge d'un Maréchal jusques à ce qu'il devienne bien blanc, & qu'il jette des petites estincelles; ayez en mesme temps une grande terrine pleine d'eau, tirez du feu le carreau d'acier, ainsi rougy en blancheur, le tenant ferme avec de bonnes tenailles, au dessus de ladite terrine pleine d'eau; joignez fermement le bout de l'acier, contre le bout du magdaleon de soulfre, ils couleront l'un & l'autre goutte à goutte dans l'eau, ce qui cessera en l'acier des qu'il commancera à perdre sa blan-

cheur, & pour lors il faut le remettre à la forge, & lors qu'il sera deteché rougy en blancheur, vous reïtererez la jonction d'un magdaleon de soulfre, & continuerez ainsi jufques à ce que tout l'acier foit fondu & coulé goutte à goutte dans la terrine pleine d'eau: verfez alors par inclination l'eau de la terrine: & mettez dans un creufet l'acier & fouldphre qui aura esté fondu, faites le bien rougir au feu, le fouldphre s'exhalera, & l'acier demeurera, lequel il faudra pulverifer & passer par le tamis, & en fuitte reverberer à feu de flamme l'efpace de vingt-quatre heures, & vous aurez un fafran de Mars aperitif, de couleur tres-rouge, qui eft un grand remede contre les maladies croniques, contre la cachexie, contre les obftructions du foye, de la ratte & du mefentere: fa dofe eft depuis huit jufques à vingt-quatre grains, dans la conferve de foucy de thamarife, & autres. Plusieurs fe fervent avec bon fucces de la limaille toute pure fubtillement pulverifée.

Vitriol de Mars.

Prenez trois livres de bon esprit de Vitriol corrosif, lequel on appelle improprement huile, & neuf livres d'eau de pluye, meslez-les ensemble, puis mettez une livre de limaille d'acier dans un grand matras, & versez dessus peu à peu les trois quarts du mélange d'eau & d'esprit, mettez le vaisseau sur le sable chaud l'espace de deux jours, pendant lesquels la plupart de la limaille se dissoudra, ce qui ne se feroit pas sans l'addition de l'eau, laquelle empesche que l'huile de vitriol ne soit absorbé & congelé par la limaille d'acier, & la liqueur deviendra verte, laquelle vous verserez par inclination dans un autre vaisseau, & s'il reste encore de la limaille à dissoudre, versez dessus ce que vous avez réservé du dissolvant, & digerez-le comme devant sur le sable chaud, puis versez ce qui est clair par inclination dans la premiere dissolution, & jetez ce qui demeure au

fonds du matras comme une terrestréité inutile, qui sera en petite quantité; filtrez toutes les solutions, & les faites évaporer dans une terrine de grais sur le sable chaud, jusqu'à moitié, puis mettez-la à la cave, ou autre lieu froid durant trois jours, pendant lesquels la plus grande partie de la liqueur se cristallisera en forme de vitriol; versez apres la liqueur qui furnagera dans un autre vaisseau, & la faites évaporer en partie, puis cristalliser comme devant; & continuerez de verser par inclination & cristalliser la liqueur qui restera, jusques à ce que toute l'humidité soit évaporée, & que toute la substance solide soit reduite en vitriol, puis séchez tous les cristaux, & les gardez dans un pot de verre ou de fayance bien bouché. On tire pour l'ordinaire d'une livre de Mars, quatre livres de vitriol: & cette augmentation provient de la recorporification de l'esprit de vitriol, lequel se joint & demeure volontiers avec le Mars, lequel est tres-propre à congeler & arrester les acides par sa vertu stiptique.

Le vitriol de Mars est bon contre la cachexie , contre les obstructions du foye & de la ratte , du pancreas , & du mesentere ; mais on doit continuer l'usage durant quelque temps, comme des autres remedes qui se tirent du Mars , desquels aussi on doit augmenter la dose en les continuant, & ce peu à peu jusques à ce que l'estomac se souleve , puis il la faut rediminuer : la dose est depuis trois jusques à quinze grains dans un boüillon ou dans quelque conserve en forme de bolus. On peut aussi faire des eaux minerales avec ce vitriol , lesquelles on fait fortes ou foibles , suivant l'intention ; mais d'ordinaire on met une dragme de ce vitriol , sur deux pintes d'eau.

Autre Saffran de Mars aperitif.

Reduissez un carreau de fin acier en laminees bien déliées , lesquelles vous estendrez sur un bassin de fayance ou de terre bien verny , & les exposerez ainsi de bon matin à la rosée du mois de May , en ayant soin de

de les tourner & retourner , jusques à ce que la rosée soit passée ce jour là , & que par le Soleil , ou autrement , les lames se trouvent seches dans le bassin ; & pour lors vous amasserez soigneusement avec un pied de lièvre , une petite poudre , qui sera sur les lames en forme de rouilles : continuez la mesme operation avec pareil soin durant tout le mois de May , ou autant que la rosée durera , en ramassant tous les jours la poudre , laquelle vous garderez pour l'usage. Cette operation est assez longue & ennuyeuse , mais ce safran ne cede pas au premier en vertu aperitive , laquelle est fort augmentée par l'esprit subtil & pénétrant contenu dans la rosée , lequel s'unit avec l'acier , & le réduit insensiblement en poudre impalpable : la dose de ce crocus est de quatre jusques à quinze grains dans les obstructions , comme les autres reines tirez du Mars , auxquels il ne cede rien en vertu.

Autre Saffran de Mars aperitif.

PRénez une livre , ou tant qu'il vous plaira de vitriol de Mars fait avec l'esprit de vitriol , comme nous avons enseigné : mettez-le dans un creuset entre les charbons ardents l'espace d'une demie-heure , ou jusques à ce que le tout soit rougi : laissez apres refroidir le vaisseau, vous y trouverez une poudre rouge brune, qui pesera environ la moitié du vitriol qu'on a mis à calciner ; car les esprits les plus legers & les meilleurs s'en exhalent par l'action du feu , lesquels il est bon de conserver ; ce qui se fait en mettant le vitriol de Mars dans une cornuë de verre bien lutée au feu de reverbere clos , y adjoustant un grand recipient ; & procedant de la mesme façon , comme nous enseignerons au Chapitre du Vitriol la distillation de son esprit , vous aurez par ce moyen un tres-excellent esprit de vitriol de Mars , dont on se peut servir avec tres-bon succez où il est besoin d'employer les acides , & au

fonds de la cornuë , il vous restera un saffran de Mars tres-beau & tres-excellent , qui aura toutes les vertus cy-devant nommées aux autres preparations des saffrans de Mars aperitifs.

Teinture de Mars aperitive par le moyen du tartre.

LA preparation de ce remede est tres-simple & aisée à faire , & on l'appelle improprement teinture , puis que ce n'est autre chose qu'une dissolution de la substance entiere du fer , laquelle se fait par le moyen du tartre , qui est une matiere fort abondante en sel acide ; elle se fait ainsi : Prenez demie livre de limaille d'acier bien lavée , & deux livres de bon tartre de Montpellier ou d'Allemagne , qui est encore meilleur pour cette operation , neantmoins l'un ou l'autre peut servir , pourveu qu'il soit bien net & cristalin : pulverisez le tartre , & le mélez avec la limaille , & mettez le tout dans une grande marmite de fer , versez dessus envi-

ron dix ou douze pintes d'eau de rivière ou de pluye ; il faut que la marmite soit assez grande , & qu'il en demeure un tiers de vuide ; faites bouillir le tout à bon feu , en sorte que l'eau bouille toujours , & qu'elle dissolve le tartre , pour faire agir son acide contre l'acier ; ce qui se remarque quand la matiere commencera à se gonfler ; il faut pour cet effet que la marmite soit fort grande & à demie remplie seulement , car autrement tout s'enfueroit : continuez le feu un jour entier , & ayez un vaisseau rempli d'eau bouillante auprès de la marmite pour en remettre dans la marmite à mesure que l'humidité se consume : remuez cependant continuellement la matiere , laquelle paroitra toujours blanche comme de la bouillie , & apres dix ou douze heures d'ebullition , laissez-la rassoir , ce qui est épois ira au fonds , & le plus subtil furnagera , & sera noirâtre , & d'un goust douçastre : versez ce qui est clair par inclination , & le filtrez par le papier gris : puis le faites évaporer dans un vaisseau de ter-

te à petit feu jusques en consistance de syrop, & le gardez dans une fiole pour l'usage, comme un tres-bon & assuré remede pour toutes les obstructions du foye, de la ratte, & du mesenterie, du pancreas, pour les cachexies, hydropisies, retention des menstrues, & generalement pour toutes les maladies esquelles il est besoin d'ouvrir en fortifiant, c'est aussi un fort bon remede contre les vers & la pourriture de l'estomac, & des intestins : sa dose est depuis douze gouttes jusques à une demie cueillerée, dans du bouillon, ou dans quelque eau ou decoction appropriée.

Extrait de Mars aperitif.

Prenez une livre de limaille d'acier tres-fine, mettez la dans quelque grande bouteille, & versez par dessus huit pintes de moust ou suc de raisins nouvellement exprimé, bouchez la bouteille, & l'exposez au Soleil & au serain l'espace de quarante jours & quarante nuits, en remuant & agitant de temps en temps

la matiere , afin de mieux tirer la substance aperitive de l'acier : au bout duquel temps passez par le papier gris la liqueur qui furnagera , laquelle vous trouverez chargée de la couleur & du goust de Mars : faites évaporer tout ce qui aura esté filtré jusques en consistance de rob , si vous le voulez garder en forme liquide, ou jusques en consistance d'extract , si vous en voulez mêler avec des opiates , tablettes ou pilules , & y procédez à petit feu dans un vaisseau de verre au bain Marie , ou de cendres bien doux , afin que l'extract ne sente l'empyreme , & vous aurez un remède fort excellent , & qui ne sera pas desagréable : Si vous le gardez en consistance de rob , la dose peut estre de mesme que de la teinture de Mars , laquelle nous venons de décrire ; & si vous le reduisez en extract , la dose peut estre depuis six grains jusques à un scrupule , dans quelque conserve appropriée , tablette , pomme cuite , ou autrement : on peut aussi l'incorporer avec égales parties d'alloës , succotrin , dissout , depuré , &

cuit avec du syrop de roses pâles , & en faire selon l'art une masse , de laquelle on forme des pilules , de la pesanteur de huit grains chacune, desquelles on se sert avec heureux succez , pour toutes sortes d'obstructions des hommes & des femmes : on n'en prend qu'une pilule devant souper , & on en continuë l'usage durant quinze jours , ou trois semaines : Il y en a qui renforcent cette masse avec de la gomme ammoniac , ou sagapenum , & mesmes y adjoustent de la scamonee , & d'autres laxatifs ; ce que je ne veux desapprouver , estant ravi que l'on invente tous les jours de bons moyens pour faire valoir les excellens remedes , que la Chymie nous fournit.

Extrait de Mars adstringent.

Q Voy que cette preparation est bien la plus simple & la plus aisée à faire de tout ce Traité , elle merite pourtant bien d'y estre inserée , à cause des bons effets qu'elle produit , & qui m'obligent à en faire

part, mesmes à ceux qui ignorent l'une & l'autre pharmacie : prenez quatre onces de limaille de fin acier, mettez là dans un pot de terre verni, & versez par-dessus une pinte de bon vin de teinte, duquel les vendeurs de vin se servent pour donner couleur à leur vin blanc : faites les bouillir ensemble en remuant avec une spatule de fer, jusques à ce que le vin soit consumé environ des trois quarts, filtrez chaudement ce qui restera, & qui surnage la limaille, & le faites évaporer en consistance d'extrait ; ou si vous voulez avoir moins de peine, servez-vous en mesme temps de cette liqueur filtrée, & en donnez une once dans un bouillon le matin à jeun & le reïterez durant quelques matins, comme un grand remede pour les diarrhées, disenteries, flux hepaticques inveterez & autres maladies de mesme nature. Si on le reduit en forme d'extrait, la dose doit estre depuis douze grains, jusques à demie dragme, dans quelque bouillon ou quelque liqueur adstringente.

Sel de Mars.

Prenez demie livre de limaille d'acier, mettez-le dans un plat de terre verny, & l'arrousez avec de bon vinaigre distillé, & le reduisez comme en paste; placez le vaisseau au bain de cendres, & l'y tenez jusques à ce que la paste soit deseichée: pulverisez là, & l'arrousez de nouveau avec le mesme vinaigre distillé, & la deseichez encore, & reïterez la mesme operation jusques à une douzaine de fois; pour bien ouvrir l'acier, mettez en poudre l'acier pour la dernière fois, & l'ayant placé dans une cucurbite au bain Marie, versez par dessus trois livres de vinaigre distillé, & le tenez au bain boüillant, jusques à ce que le menstruë soit diminué du tiers; cessez le feu; & le vaisseau estant refroidy, versez la dissolution par inclination dans quelque bouteille, & versez de nouveau le menstruë sur l'acier, & remettez la cucurbite au bain boüillant, remuant de temps en temps la matiere,

& l'y laissez encore jusques à ce que le menstruë soit diminué du tiers ; laissez encore refroidir le vaisseau, puis versez par inclination la dissolution, reïterez pour la troisième fois la mesme operation, & le vaisseau estant refroidy, versez & meslez la derniere dissolution avec les premieres, & filtrez le tout bien exactement, & faites évaporer au bain Marie tout ce qui aura esté filtré, jusques à ce qu'il ne reste au fonds, qu'environ la huitième partie ; mettez ensuite le vaisseau en lieu froid, & l'y laissez un jour ou deux ; durant lequel temps le sel se cristallisera en partie ; versez par inclination l'eau qui surnagera les cristaux, dans un autre vaisseau aussi verny, & la faites encore évaporer, & reïterez la mesme operation, jusques à ce que vous ayez tiré tout le sel, lequel vous ferez seicher doucement, & garderez pour l'usage : ce sel est improprement appellé sel aussi bien que celui de Saturne, car ce ne sont que des solutions par le moyen de l'esprit acide du vinaigre qui se corporifie avec les dissouts, & qui les entretient

en forme de sel, mais ils peuvent estre facilement détruits par l'action du feu qui pousse les esprits legers du vinaigre en l'air, & ces corps metalliques demeurent alors en forme de chaux terrestre jusqu'à ce que par l'extreme violence du feu de fusion on les reduit en metal.

Cela n'empesche pas que tandis qu'ils sont en forme de sel ils n'ayent leur usage dans la Medecine, puis que les acides avec lesquels ils sont preparez les portent dans les lieux les plus éloignez & les plus difficiles; & ces mesmes acides estans corrigez en quelque façon par les corps qui les retiennent ne peuvent agir avec tant de violence, comme ils pourroient faire estans seuls, ce sel peut estre mis en usage par tout où on employe les autres remedes aperitifs du Mars; la dose est depuis trois jusques à quinze grains dans quelque vehicule.



CHAPITRE VI.

Du Cuivre.

LE cuivre est un metal imparfait, composé de peu de Sel, & de peu de Mercure, mais de beaucoup de soulfure, rouge & terrestre; il est neantmoins plus pur que le fer, & contient moins de terre, & peu de Sel, d'où vient qu'il peut estre meslé avec l'or & avec l'argent sans les aigrir, au lieu que l'odeur seule des autres metaux les rend aigres & incapables d'estre estendus. Les Chymistes le nomment Venus, tant à cause des influences qu'il peut recevoir de cette planete que pour la vertu qu'il a pour les maladies lesquelles ont leur siege dans les parties de la generation. Le cuivre ne fournit pas si grand nombre de remedes internes que le fer, à cause de sa qualité vomitive laquelle se corrige difficilement; mais il fournit des re-

medes plus puissans, que ne fait le Mars, pour les maladies exterieures. C'est pourquoy on doit tenir pour suspect l'usage d'une eau qui a esté en vogue depuis quelques années, & qui ne tire sa vertu que d'un sel de Venus fixé, lequel si on le donne en substance, ne manque point de faire paroistre ce qu'il est, en procurant le vomissement : & l'usage de l'eau qui est impregnée de ce sel produit ces nausées (pour se servir de cette belle expression d'Hippocrate) & vomissemens des veines, en les picquottant, corrodant & affoiblissant, quoy qu'insensiblement, jusques à un poinet, que ne pouvant plus retenir les parties plus subtiles du sang, ont causé la mort de plusieurs malades qu'on pretendoit par lescdites eaux guerir de l'hydropisie, ou d'autres maladies semblables.

Purification du cuivre.

R Eduisez le cuivre en lames, & le coupez en pieces proportionnées au creuset, puis faites une

poudre grossiere , composée de trois parties de pierre ponce , & d'une partie de sel de verre , stratifiez vos laminez dans un creuset bien fort, en commençant & finissant par la poudre , & le mettez dans un feu de fusion tres-violent ; Le cuivre se fondra , & se trouvera au fonds du creuset , & la pierre ponce se tiendra au dessus & succera une partie de son soulfhre terrestre & impur : cette operation peut estre reiterée deux ou trois fois , pour d'autant mieux purifier le cuivre , & le rendre plus propre aux operations Chymiques.

Calcination du cuivre.

LE cuivre se peut calciner en crocus de mesme que le Mars , en le reduisant en limaille , & le mettant sur une tuile bordée , & le tenant au feu de reverbere , l'espace de sept ou huit jours. On le peut aussi calciner en le reduisant en laminez & le stratifiant avec du soulfhre en poudre , dans un pot qui puisse resister au feu , & qui soit couvert de son

couvercle, qui aye un trou au milieu pour laisser exhaler le soulfre; le cuivre ainsi brulé s'appelle *as vstum*; on le peut aussi calciner en quelque sorte, & reduire en verdet, en le reduisant en lames, & le stratifiant dans un vase couvert, avec du marc de l'expression des raisins qui a bouilly avec le vin dans la cuve, au fonds duquel vase il y doit avoir un peu de vin, sur lequel on met quelques bastons de bois en croix pour empêcher que les lames ne touchent ledit vin; & on humecte un peu ledit marc avant qu'en stratifier les lames, lesquelles rendent leur verdet, apres que le marc s'estant fermenté & échauffé, le tartre vineux qui reste dans le marc estant excité par les vapeurs du vin, qui est au dessus, se volatilise en esprit, & en passant pénètre & corrode les lames, & les réduit en verdet. Or on ne scauroit venir à bout de cette preparation dans tous les lieux où il croist du vin, parce qu'ils ne contiennent pas tous également la quantité de tartre requise pour cet effet;

C'est pourquoy il s'en fait une grande quantité à Montpellier, & autres lieux circonvoisins, à cause que les vins de ces lieux abondent en tartre tres-pur & pénétrant, & fort propre à cet effet.

Vitriol de Venus.

Prenez une livre de limaille de cuivre, mettez-la dans un marras, & versez dessus trois livres de bon vinaigre distillé, & les mettez en digestion sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre jours, puis versez le vinaigre distillé par inclination, & en remettez d'autre sur le cuivre, & les faites digerer comme devant, & reïterez cela en versant par inclination les dissolutions, jusques à ce que toute la limaille soit reduite en liqueur verte, laquelle il faut filtrer, & en faire évaporer l'humidité jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ quatre livres de liqueur; & pour lors ostez le vaisseau du feu, & le tenez en lieu froid durant deux ou trois jours, & une partie de la liqueur se

cristalifera : versez encore la liqueur qui ne sera cristallisée , & la faites évaporer à moitié , & la remettez à cristalliser comme devant : & continuez ainsi tant que vous ayez réduit toute la substance dissoute en cristaux verts , lesquels vous sécherez & garderez soigneusement. Cette operation se fait bien plus aisément avec le verdet , à cause que le vinaigre distillé le trouve plus ouvert & plus disposé à la dissolution que n'est le cuivre crud.

Autre Vitriol de Venus.

ON peut preparer un Vitriol de Venus de couleur celeste , par le moyen de l'esprit acide de vitriol , en la mesme maniere que l'on fait le vitriol de Mars.

Esprit de Venus.

Prenez une livre de cristaux verts de cuivre ou de verdet , tirez par le vinaigre distillé , mettez-les dans une cornuë de verre , laquelle vous

placerez au fourneau de sable, & luy adapterez un grand recipient; lutez bien les jointures, & donnez feu moderé au commencement; il en sortira premierement une eau phlegmatique, puis un esprit, lequel paroitra dans le recipient en forme de veines finieuses, comme fait l'eau de vie; il faut alors augmenter le feu pour pousser les esprits blancs, lesquels sortiront en nuages, & à la fin en sortira une liqueur jaunastre: la distillation estant finie, il faut laisser refroidir les vaisseaux & les déluter, vous trouverez dans la cornuë une terre noire comme du charbon, laquelle on peut mettre en poudre, & garder comme fort stiptique, & bonne à sécher les playes & ulceres; elle peut aussi estre reduite en cuivre par le feu de fusion, avec addition de salpêtre & de tartre. Il faut mettre tout ce que le recipient contient dans une petite cucurbite, & la mettre au sable chaud avec son chapiteau & recipient, & faire distiller toute la liqueur jusques à sec, par une chaleur lente; vous aurez un esprit tres-

clair & excellent contre toutes les obstructions du foye & de la ratte , C'est aussi un bon remede contre l'epileptie, apoplexie, & maux de teste inveterez : on en donne dans les juleps jusques à une agreable acidité. On s'en peut aussi servir pour la dissolution des coraux, perles, & autres ; mais comme le vinaigre distillé fait le mesme effet, nous ne conseillons à personne de se servir d'un esprit, lequel est fort penible à faire ; & bien que quelques-uns veulent faire à croire que cet esprit agit sans reaction sur les corps, & qu'on le peut retirer par distillation, avec la mesme force, laquelle il avoit auparavant ; nous sçavons pourtant par experience le contraire, & avons reconnu que cet esprit laisse aussi bien l'impression de son acrimonie, comme le vinaigre distillé dans les corps, lesquels il a dissouts, soit perles, soit coraux, & par consequent ne pouvons souscrire à tous les eloges qu'on luy a voulu donner.

*Vitriol volatil de Venus , & son
magistere.*

Prenez quatre onces de limaille de cuivre , laquelle vous mettrez dans un matras , versez par dessus de l'esprit acide de sel armoniac preparé , comme nous enseignerons en son lieu , tant qu'il surnage de trois doigts : bouchez le matras , & le mettez en digestion sur le sable chaud pendant quelques jours , & l'esprit se chargera de la substance du cuivre , & en dissoudra une partie : faut noter que cette dissolution ne se fait pas avec violence , comme celles qui se font par les eaux fortes , mais peu à peu ; de sorte que ce que l'eau forte pourroit faire en une heure de temps , cet esprit ne le peut faire dans quatre jours : versez la dissolution par inclination dans un autre vaisseau , & s'il reste du cuivre à dissoudre , remettez-y d'autre esprit jusques à ce que la limaille soit toute dissoute ; puis filtrez toutes les dissolutions , & en faites évaporer la moitié dans une cu-

cucurbite couverte sur le sable chaud ; mettez ce qui reste en lieu froid pour cristalliser durant deux jours , versez la liqueur qui furnagera les cristaux dans une autre cucurbite , & la faites encore évaporer à moitié , & la mettez encore au froid pour cristalliser ; & ainsi vous continuerez jusques à ce que vous ayez tout cristallisé : séchez alors doucement les cristaux , & les conservez soigneusement. Ce vitriol a quelque chose de mystérieux en soy , & sa preparation est la premiere démarche pour parvenir à la connoissance du soulfre doux de Venus, lequel Van-Helmont recommande plus que toute autre chose. Si on met de ce vitriol dans un creuset sur les charbons ardents , il s'envole tout à fait. On en peut faire un excellent remede , le sublimant avec du sel armoniac , comme s'ensuit. Prenez quatre onces de vitriol , & quatre onces de sel armoniac , broyez-les ensemble , & les reduisez en poudre subtile , mettez la poudre dans une cucurbite avec son alambic bien luté , & luy adaptez un recipient aussi bien luté,

& sublimé par le feu de sable de degré en degré tout ce qui pourra monter, & puis laissez refroidir les vaisseaux, & prenez ce qui est sublimé: faites le dissoudre dans de l'eau tiède, & le filtrez: puis versez par dessus de l'huile de tartre faite par défaillance, pour faire precipiter une poudre verdastre, qui est le magistere de Venus, lequel il faut bien édulcorer par plusieurs ablutions, & le faire sécher. C'est un souverain remède contre la gonorrhée inveterée, en le prenant durant plusieurs jours, depuis six jusques à douze grains, dans quelque conserve en forme de bolus. Vous pouvez garder à part un peu d'esprit urinaire, qui se trouvera dans le recipient, lequel peut estre employé exterieurement pour les douleurs provenantes d'humeurs froides.

Liqueur de Venus.

FAites dissoudre une once de limaille de cuivre dans huit onces de bonne eau forte, & faites-en éva-

porer l'humidité peu à peu au feu de sable , jusques à ce qu'il reste au fonds du vaisseau une masse verte, laquelle estant tenuë à la cave durant quelques jours se resoudra en liqueur , qui peut servir à mondifier les ulceres , & à ronger les chairs baveuses , & toutes superfluitez.

CHAPITRE VII.

Du Vif Argent.

LE Vif Argent est un corps mineral liquide , pesant & reluisant, composé d'une terre sulphurée subtile, & d'une eau metallique , douëe de la mesme subtilité , l'une & l'autre fortement unies & liées ensemble. On l'appelle aussi mercure , à cause de la conformité qu'il a dans ses actions avec le mercure celeste , lequel mesle souvent des influences avec celles des autres Planettes , & suivant sa diverse jonction produit & fait produire des effets differents : Ainsi no-

estre mercure se joint aisément avec les autres métaux , & diversifie ses effets , suivant la qualité , laquelle il donne ou reçoit des corps métalliques & des esprits minéraux , avec lesquels il se trouve joint : ce n'est pas qu'il ne puisse seul & sans estre joint avec les autres . produire des effets , mesme surprenans , comme l'on pourra remarquer dans ses preparations. Neantmoins il faut avoir bien de la discretion & de la prudence pour s'en servir ; & il y a bien souvent de la temerité dans ceux qui l'employent , tant pour le peu de connoissance qu'on a de la nature d'un corps qui se varie en mille manieres differentes , que pour les diverses complexions & temperamens des malades , & des maladies dans lesquelles on l'employe tres-frequeemment , & peut estre plus souvent que besoin ne seroit.

Le Vif Argent se trouve en beaucoup de lieux tout coulant , estant poussé par la chaleur centrique , jusques à la superficie de la terre , de mesme que l'on en trouve auprès de Cracovie en Pologne ; mais ordinairement

ment on le trouve en divers endroits enveloppé d'une terre minerale , de laquelle on le sépare par la distillation dans des cornuës de fer , comme j'ay vû dans une mine de Vif Argent, laquelle est près d'un Village en allant de Gorits , Ville d'Esclavonie , à Lubiane , Ville Capitale de Carniole : elle est si fertile & abondante, que pour l'ordinaire douze livres de cette mine , laquelle a la forme d'une terre grisastre , rendent par la cornuë de fer plus de quatre livres de Vif Argent. On trouve aussi dans la Hongrie & Transilvanie des mines de Mercure , lesquelles sont rougeastres , & ont en elles quelque portion du soulfre solaire : ce qui est cause que le Mercure venant de ces lieux , est estimé meilleur que celuy qui ne participe point de l'or. Mais d'autant que le Mercure passe par beaucoup de mains avant qu'il parvienne à nous , & qu'il peut estre sophistiqué , & que d'ailleurs mesmes il peut estre meslé dans la mine avec quelque substance heterogene , il est necessaire de le bien purifier , avant que l'employer pour le corps humain.

O

Purification du Mercure.

IL y a plusieurs purifications de mercure. Il y en a qui se contentent de le laver avec de bon vinaigre & du sel, puis l'ayant seiché le passent par une peau de chamois ; mais comme il peut emporter avec soy le plomb, ou bismuth, ou quelque autre mineral, avec lequel il pourroit avoir esté meslé, cette purification n'est pas suffisante ny legitime. D'autres mettent le mercure dans une cornuë, & le font passer par la distillation dans un recipient rempli à demy d'eau, & si le mercure a esté augmenté de plomb, ou de bismuth, ils demeureront au fonds de la cornuë, & le mercure aura distillé pur & net dans le recipient. Mais la meilleure purification de mercure, & la plus propre pour toutes les operations Chymiques, est de faire revivifier le cinabre en mercure coulant : par ce moyen on est assuré d'avoir un mercure pur, comme il vient de la premiere main : puisque tout le cinabre

est fait proche des mines de mercure, auquel on donne cette forme, pour le pouvoir plus aisément transporter; secondement, le mélange du mercure avec le soulfhre, par le moyen duquel le cinabre se fait, & sa sublimation, le graduent & perfectionnent en quelque sorte; en troisième lieu, la revivification du cinabre en mercure coulant par le moyen de la limaille de fer, le delivre encore de tout ce qu'il pouvoit contenir d'impur. Mais puisque nous voulons nous servir du mercure coulant revivifié du cinabre, il est à propos d'enseigner au préalable, la preparation du cinabre artificiel.

*Sublimation du mercure en cinabre &
sa revivification en mercure
coulant.*

FAites fondre dans une terrine large une livre de soulfhre commun, puis mettez trois livres de mercure dans une peau de chamois, faites passer ledit mercure à travers ladite peau,

en le pressant doucement , en sorte qu'il en sorte peu à peu comme une petite pluie , & tombe immédiatement dans la terrine , laquelle contient le soulfre fondu ; agitez cependant & remuez continuellement le soulfre en le tenant en fusion , jusques à ce que le mercure soit incorporé avec luy imperceptiblement ; laissez alors refroidir la matiere , laquelle sera noire , & la mettez en poudre grossiere , & la faites sublimer dans un aludel , ou pot de terre sublimatoire à feu ouvert , & vous aurez un cinabre tres-beau ; & si le mercure a esté sophistiqué avec du plomb , bismuth , ou autre chose , il laissera tout ce qu'il contenoit d'estrange dans le fonds du vaisseau sublimatoire , de sorte que l'on est assuré de la bonté , & purté de ce mercure converty en cinabre. L'usage ordinaire du cinabre est pour la peinture , comme aussi dans les parfums , desquels on se sert pour provoquer la salivation aux verolez ; on s'en sert aussi dans des onguents , pour la gratelle , & vices du cuir.

Pour le revivifier en mercure cou-

lant; prenez une livre de ce cinabre ou de celuy que l'on vend dans les boutiques, & une livre de limaille de fer, broyez les ensemble, & mettez ce mélange dans une cornuë de verre ou de terre bien lutée, alors placez la cornuë dans un fourneau, & mettez du charbon à l'entour d'icelle, tant qu'elle en soit toute couverte; mettez ensuite du charbon allumé par dessus, & faites en sorte que le feu s'allume peu à peu, afin que la cornuë ne s'échauffe pas tout à la fois; adaptez à la cornuë un recipient à demy plein d'eau, & lors que ladite cornuë commencera à rougir, le mercure coulera goutte à goutte dans le recipient; augmentez le feu, & le continuez jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien: versez l'eau qui surnage, & faites seicher le mercure, & le gardez pour l'usage: La limaille de fer laquelle reste dans la cornuë, sera fort rarifiée & noire, & augmentée de poids, parce qu'elle retient tout le soulfre, qui a esté dans la composition du cinabre, lequel soulfre quitte le mercure pour s'attacher au

fer à cause des esprits acides contenus dans le soulfphre , lesquels sont retenus , & aneantis par le fer.

Precipité rouge.

Prenez quatre onces de ce mercure revivifié du cinabre , mettez le dans un matras , & versez par dessus six onces de bonne eau forte , placez le matras sur le sable chaud , jusques à ce que tout le mercure soit dissout , ce qui arrive d'ordinaire dans un quart-d'heure , versez alors la solution dans une cornuë , & distillez au feu de sable tout ce qui pourra sortir , & cohobez par deux fois ce qui sera distillé , & à la fin de la dernière cohobation , augmentez le feu , jusques à faire rougir la cornuë ; laissez apres refroidir le vaisseau , & le rompez , & vous y trouverez une masse rouge & luisante , laquelle vous mettrez en poudre dans un mortier de marbre. Ce precipité est en usage pour les maladies veneriennes , il y en a qui s'en servent par la bouche , depuis quatre jusques à huit grains , dans des pilul-

les , ou dans quelque conserve en forme de bolus. On s'en sert aussi avec heureux succez dans les pommades contre la gratelle , dartres & autres vices du cuir ; auquel cas il faudroit observer que l'eau forte ne fut faite qu'avec le salpêtre & l'alun, parce que celle où entre le vitriol est trop violente & corrosive. On s'en sert aussi aux ulceres & chancres, tant pour les mondifier que pour en consumer les chairs baveuses & toutes superfluites.

Mais pour ce qui est de l'usage interne , afin de luy oster une bonne partie de sa corrosion, il le faut mettre dans une écuelle de terre, & verser par dessus de bon esprit de vin, & l'allumer & le faire brûler, & re-verser jusques à trois fois du mesme esprit de vin, le faisant brûler par dessus le precipité comme la premiere fois, & pour lors vous vous en pourrez servir interieurement avec plus de seureté.

Il faut advertir icy les Chirurgiens & autres , qui achètent quelquefois du precipité de certains coureurs qui le portent de boutique en boutique,

lesquels pour éprouver de la bonté de leur précipité en mettent un peu sur les charbons ardents, & d'abord qu'il sent l'action du feu, il s'en revivifie une partie en mercure coulant; la raison de cela est que leur prétendu précipité rouge estant méslé & sophistiqué avec le *minium*, qui n'est autre chose que du plomb calciné qui retient les esprits de l'eau forte, qui auparavant tenoient le mercure en forme de poudre rouge, ce mercure reprend sa première forme, ce que le véritable précipité rouge ne fait pas, car en le mettant sur le charbon ardent il s'exhale entièrement, les esprits corrosifs & le mercure estans étroittement joints & ne trouvant point de corps tel que pourroit estre le plomb pour les diviser. Ils s'exhalent conjointement au feu.

Turbith mineral.

Prenez quatre onces de mercure revivifié de cinabre, & seize onces d'huile de soulfhre, ou de vitriol, mettez-les ensemble dans une cornue de

de verre, placez la dans le sable chaud l'espace de vingt-quatre heures ; estant passées, il faut incliner la cornuë, & adapter un recipient, puis augmenter le feu peu à peu ; il en sortira au commencement beaucoup de phlegme, parce que le corps du Mercure retient à soy les esprits acides du vitriol, ou du soulfre ; poussez le feu jusques à ce qu'il en sorte à la fin un peu d'esprit acide, lequel le mercure n'aura pû retenir. Laissez apres refroidir les vaisseaux, & vous trouverez au fonds de la cornuë une masse blanche comme neige, laquelle il faut broyer dans un mortier de verre, & mettre dessus quantité d'eau chaude, & cette poudre blanche se changera à l'instant en poudre jaune, laquelle il faut bien édulcorer avec de l'eau tie-de, la sécher & la garder. Cette poudre purge puissamment par haut & par bas, mêlée avec des pilules ou electuaires purgatifs : on s'en sert pour la cure des maladies Veneriennes : sa dose est depuis trois jusques à six grains.

La violence de cette poudre peut

estre modérée en versant par dessus de l'esprit de vin, & le faisant brûler, en remuant toujours la poudre, & reïterant la mesme operation jusques à six fois; & pour lors on s'en peut servir avec plus de seureté, & mesmes augmenter sa dose jusques à huit ou neuf grains.

Precipité blanc.

Dissoluez huit onces de ce mesme mercure dans un matras bien grand, avec dix ou douze onces de bonne eau forte sur le sable chaud, & estant dissout versez par dessus quatre ou cinq fois autant d'eau tiede, pour rompre la force des esprits corrosifs; adjoustez y ensuite environ huit onces de sel Marin purifié, & vous verrez tomber le Mercure au fonds en poudre blanche: laissez-le bien rassoir, & versez la liqueur dans un autre vaisseau: puis lavez & edulcorez vostre Precipité avec de l'eau tiede, jusques à ce que toute l'acrimonie des sels & esprits en soit ostée: puis séchez ce Precipité à l'ombre.

Versez goutte à goutte de l'huile de tartre faite par deffaiillance sur la premiere lotion , laquelle vous aurez conservée à part , & elle precipitera la partie du Mercure , laquelle le sel commun n'avoit pû precipiter , & fera tomber au fonds du vaisseau une poudre rouge , laquelle il faut laver & edulcorer , comme nous avons dit du Precipité blanc. Or on peut encore reserver la premiere lotion , & verser par dessus goutte à goutte de l'esprit d'urine , lequel fera tomber encore quelque portion du Mercure en poudre grisastre ; ainsi on peut avoir d'une mesme sorte de solution trois sortes de precipitez , desquels on se peut également servir dans les pomades , pour la galle , gratelle , dartres , & autres vices du cuir ; où il est à noter qu'il ne s'en faut jamais servir au visage , du moins par un long & continuel usage , parce que cela gasteroit les dents ou debiliteroit le cerveau , les nerfs & les membranes dans leur source & leur origine , & que l'on a remarqué causer la surdité en des personnes dont on ne peut con-

jecturer aucune autre cause, que l'application de tels remedes sur le visage. Mais le premier precipité par le sel commun, peut estre pris par la bouche pour les maladies Veneriennes; il purge par haut & par bas : sa dose est depuis quatre jusques à huit grains. Notez que si vous mettez ce precipité blanc dans un matras, & si vous le sublimez sans aucune addition dans le sable, vous aurez un sublimé doux, excellent, duquel on peut donner jusques à vingt & trente grains dans quelque masse de pilules, sans crainte de vomissement, car la seule sublimation corrige sa qualité violente.

Sublimé corrosif.

FAites dissoudre dans un matras une livre de mercure, avec une livre de bonne eau forte, sur un feu de sable moderé; & estant dissout, versez la dissolution dans un alambic, & en distillez environ la moitié de l'humidité, laquelle vous jetterez: vous laisserez refroidir ce qui restera,

& il se congelera en forme de sel ou vitriol : mêlez ce vitriol de mercure avec une livre de sel decrepité, & autant de vitriol de phlegmé, l'un & l'autre mis en poudre subtile : mettez ce mélange dans une cucurbite de verre avec son chapiteau, & le placez au fourneau de sable, adaptez un recipient, & distillez à feu tres-doux tout le phlegme qui en pourra sortir, puis augmentez le feu d'un degré, pour faire monter peu à peu le mercure, lequel se joindra avec autant d'esprit de sel & de vitriol qu'il luy sera nécessaire pour la cristallisation & congelation, & vous le verrez monter & s'attacher aux parois de la cucurbite, continuez le feu durant douze ou quinze heures, toujours dans un degré mediocre ; car si la chaleur n'estoit suffisante, la sublimation ne pourroit se faire, & si elle estoit trop grande, tout se casseroit, ou le sublimé se fondroit & retomberoit en bas sur les feces ; laissez apres refroidir le fourneau & les vaisseaux, vous trouverez le mercure sublimé au haut de la cucurbite, laquelle il faudra

caſſer , pour en ſeparer ce qui ſera beau & criſtalin d'avec le *caput mortuum* , qui eſt au fonds de la cucurbitte , & d'avec la folle farine , laquelle ſe trouve dans le chapiteau.

On peut auſſi faire la ſublimation du mercure ſans le diſſoudre auparavant avec de l'eau forte , en le broyant avec le double de ſon poids de vitriol deſeſché , & autant de ſel de crepité ; mais comme il faut bien du temps à broyer le mercure avant qu'il ſoit tout à fait incorporé avec les poudres , & que les atomes ou la pouſſiere qui en ſortent eſt fâcheuſe & nuifible au cerveau , nous préférons la maniere décrite.

Sublimation du Mercure doux.

Broyez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ou de verre une livre de ſublimé corroſif, préparé comme cy-deſſus , & le mêlez & incorporez avec huit ou dix onces du Mercure vivifié de cinabre , en remuant ſi long-temps qu'il n'y paroiffe point du tout de Mercure , &

que le mélange soit converti en poudre grise : mettez ladite poudre dans une phiole, de laquelle la moitié & un peu plus demeure vuide : placez la phiole au fourneau de sable, & donnez le feu par degrez durant sept ou huit heures : laissez ensuite refroidir le sable, & tirez-en la phiole & la cassez, & vous trouverez au fonds de la phiole une petite quantité de terre legere, & au dessus & milieu de la phiole le mercure sublimé doux, & au haut & vers le col de la phiole, quelque peu de mercure corrosif, lequel il faut separer : ce sublimé du milieu sera compacte & assez doux, mais il doit estre broyé de nouveau dans un mortier de marbre, & resublimé seul encore par deux fois, en separant à chaque fois la terre, & ce qui se fera sublimé au haut de ladite phiole; vous garderez le sublimé qui se trouvera au milieu, & qui sera fort bien dulcifié & propre à tous usages : La dose du Mercure doux est depuis six grains jusques à trente On le mêle avec quelque purgatif en bolus ou pilules, &

ne se donne seul pour éviter la salivation, laquelle il pourroit provoquer. Son usage est principalement contre les maladies Veneriennes & contre les vers.

Faut remarquer que toutes les préparations de Mercure peuvent estre revivifiées de mesme que le cinabre, par le moyen de la limaille, ou de la chaux vive, lesquelles attirent & retiennent à elles tous les esprits, qui avoient arresté le Mercure, & luy avoient donné diversité de formes. Il est aussi à observer que dans les préparations du mercure tant corrosif que doux on ne doit jamais toucher avec aucun metal, car les sels corrosifs attireroient la couleur & luy osteroient sa blancheur.

CHAPITRE VIII.

De l'Antimoine.

L'Antimoine est un corps mineral, fort approchant de la nature metallique, composé de deux sortes de

soulphre ; l'un tres pur & fixe , & peu esloigné des qualitez du soulphre solaire , l'autre combustible comme le soulphre commun. Il est aussi composé de beaucoup de mercure metallique fuligineux , & indigeste , mais plus cuit & plus solide que le mercure commun , & de fort peu de terre crasse & saline.

L'Antimoine vient de divers lieux , tant en France , qu'en Allemagne & Hongrie , suffit de le choisir en longues aiguilles bien brillantes , & un peu de diverse couleur , entre bleu & rougeastre. L'ayant bien choisi , il en faut separer son soulphre combustible , lequel empesche l'activité des remedes que l'on en tire , & pour y parvenir , on met en usage diverses preparations , desquelles nous choisissons celles qui sont absolument necessaires pour la pratique de la Medecine , rejettans une infinité de superflus , lesquelles ne servent principalement qu'à consumer du charbon & perdre des vaisseaux.

Regule d'Antimoine ordinaire.

Prenez une livre de bon Antimoine, douze onces de tartre de Montpellier, & cinq onces de Nitre, mettez-les ensemble en poudre, puis ayez un grand creuset, & le placez dans un fourneau à vent sur un petit rond, afin qu'il ne touche la grille, & qu'il puisse recevoir davantage de chaleur; & le faites rougir entre les charbons ardents, ayez un couvercle proportionné au creuset; prenez environ une once du mélange avec une cueillere de fer, & le mettez dans le creuset, & le couvrez en même temps avec son couvercle, l'Antimoine se calcinera tout aussi-tôt avec un bruit que l'on appelle detonation; lequel passé, remettez de nouvelle matière dans le creuset, en le couvrant comme devant, & ainsi continuez tant que toute la matière soit dans le creuset; donnez alors un bon feu de fusion, & la matière étant fondue, jetez-là dans un cornet de fer graissé au dedans, & frappez en mes-

me temps sur ledit cornet avec les pincettes pour faire tomber le regule au fonds , laissez refroidir le tout , & renversez le cornet , & vous trouverez un culot pointu de regule au fonds du creuset , & les scories au dessus , lequel regule vous separerez avec un coup de marteau , & le garderez à part , comme aussi les scories , desquelles vous pouvez faire le soulfhre doré de l'Antimoine , en les faisant bouillir dans de l'eau commune , & filtrant la décoction , sur laquelle versant peu à peu du vinaigre distillé , vous verrez precipiter un soulfhre rouge d'Antimoine , lequel il faut edulcorer par plusieurs lotions , puis le seicher. Plusieurs appellent cette poudre soulfhre doré Diaphoretique , mais improprement , car c'est un puissant vomitif ; sa dose en substance est de deux à six grains : on le peut aussi infuser avec du vin , de mesme comme le saffran des metaux , pour faire du vin Emetique.

Regule d'Antimoine avec le Mars.

Prenez une demie livre de pointes de cloux à ferrer les Chevaux, mettez-les dans un bon creuset, au fourneau à vent, & couvrez le creuset d'un couvercle; donnez feu de fusion, & sitost que les pointes des cloux seront bien rougies, adjoustez-y une livre de bon Antimoine en poudre grossiere, & couvrez le creuset de son couvercle, & par dessus de charbon, afin que le feu soit fort violent, & que la fusion de l'Antimoine se fasse promptement, & qu'il puisse agir sur le fer, & le reduire en scories, avec lesquelles la partie sulphureuse impure de l'Antimoine se joint en mesme temps, mais la partie mercurielle, & pure se met à part. Il faut avoir le cornet de fer au feu pour le tenir chaud, & le frotter avec de la cire & de l'huile; Et lors que vous verrez la matiere en fonte bien claire, jetez-y peu à peu trois ou quatre onces de salpêtre, je dis peu à peu, afin que l'action du Nitre

ne fasse trop bouillir la matiere, & qu'elle ne sorte du creuset. Et alors vous verrez que la matiere jettera quantité d'esteincelles, lesquelles proviennent du nitre, & du soulfre de l'Antimoine, & lors qu'elles seront passées, jetez la matiere dans le cornet échauffé & huilé, comme nous avons dit, & frappez sur le cornet avec les pincettes pour faire descendre en bas le regule, lequel estant froid, vous le tirerez du cornet, & le separerez des scories avec un coup de marteau. Ces scories ne sont autre chose que la partie sulphureuse & terrestre de l'Antimoine mêlée avec le Nitre, & une partie de Mars, faisant avec eux une masse, laquelle à l'abord est fort compacte, mais elle se rarefie en peu de jours en poudre assez legere, laquelle ressemble à la scorie de fer. Or le regule ne sera pas assez pur dans la premiere fusion, c'est pourquoy il le faut faire fondre dans un nouveau creuset, & estant fondu, jetez trois onces d'antimoine crud en poudre, faites fluer ensemble à un feu vif : Cet-

te addition d'antimoine consumera ce qui pourroit rester des impressions de Mars, que le soulfre de ce nouveau antimoine acheve de consumer : La matiere estant bien en fusion, jetez dedans peu à peu deux ou trois onces de nitre, & l'ebullition estant cessée, jetez le tout dans le cornet chaud & huilé, & procédez comme auparavant, & vous trouverez le regule bien plus pur que la premiere fois. Refondez encore une fois ce mesme regule, & jetez-y encore un peu de salpêtre, & l'ebullition estant passée, jetez-le dans le cornet, y procedant comme dessus, alors les scories seront grisastres. Reïterez la fusion pour la quatrième fois, y adjoustant encore du salpêtre, & vous verrez que ledit salpêtre ne trouvant aucune impureté dans le regule, les scories qui furnagent en seront blanches ou jaunastres, & outre cela le regule aura sur la superficie la figure d'une estoille, qui est le veritable signe de sa perfection.

On se sert de l'un & de l'autre regule pour en faire des golebets &

des bales ou pilules, que l'on appelle perpetuelles, à cause que leur vertu ne s'épuise jamais? car on peut mettre continuellement du vin dans un gobelet de regule, & le changer tous les jours, il sera toujours purgatif & vomitif. Comme aussi on peut faire avaler une petite bale de regule contre la colique, & le miserere, & lors qu'elle est passée avec les excrements, la relaver, & s'en servir encore mille fois, elle ne perdra jamais sa qualité, & operera toujours par sa vertu irradiative, sans rien perdre de sa substance, ny de son poids.

Preparation des fleurs d'Antimoine.

Ayez un aludel, ou autre pôt de terre propre à resister au feu, placez le dans le fourneau à vent, & adaptez par dessus quatre ou cinq pots de mesme terre, proportionnez audit aludel, lesdits pots percez & ouverts dessus & dessous, à la reserve du plus haut, lequel doit servir de chapiteau; lutez-en bien les jointures, & faites que le pot placé sur

l'aludel aye à costé un trou , avec son bouchon approprié de la mesme terre , lequel se puisse oster & remettre aisément : donnez le feu peu à peu , & l'augmentez jusques à ce que l'aludel rougisse de tous costez ; & alors vous jetterez par le trou environ deux ou trois dragmes de bon Antimoine en poudre , & boucherez en mesme temps le trou , lequel ouvrirez environ demy quart d'heure apres , pour remettre dans l'aludel pareille quantité de poudre d'Antimoine , & continuerez cette operation de la sorte , en remettant de nouvelle poudre d'Antimoine , & rebouchant le trou , jusques à ce que vous en ayez assez. Il faut cependant entretenir le feu , en sorte que l'aludel demeure toûjours rouge ; & lors que vous aurez assez employé d'Antimoine , laissez refroidir vos vaisseaux , & les delutez , & ramassez les fleurs montées & attachées dans les vaisseaux superieurs , lesquelles peuvent estre de diverses couleurs , selon qu'on a donné le feu plus ou moins violent. Vous trouverez dans l'aludel
une

une partie de l'Antimoine, quoy que quelques-uns ont voulu avancer que tout l'Antimoine s'élevoit en fleurs, dont l'expérience fait voir aisément le contraire : sa sublimation totale ne se pouvant faire que dans des vaisseaux ouverts, & non dans des vaisseaux clos.

Autre preparations de fleurs d'Antimoine, avec addition de salpêtre.

Mettez en poudre subtile une livre d'Antimoine, & trois livres de salpêtre affiné, & les mêlez ensemble, puis ayez un aludel ou pot de terre propre à la sublimation, lequel aye un trou au milieu de sa hauteur, & un bouchon de bonne terre, avec lequel on le puisse fermer & ouvrir; placez l'aludel dans un petit fourneau à feu nud, adaptez un chapiteau de verre sur ledit aludel, & un recipient au chapiteau; lutez bien toutes les jointures, & donnez le feu peu à peu, jusques à ce que l'aludel commence à rougir au fonds. Alors ouvrez le trou, & jetez dans

l'aludel environ demie once du mélange d'Antimoine & de salpêtre, fermez promptement le trou avec son bouchon, & les esprits du salpêtre s'éleveront avec grande impetuosité, & emporteront avec eux en haut quelque portion de l'Antimoine, laquelle s'attachera à l'alambic en forme de fleurs; le bruit estant cessé, continuez à jeter dans l'aludel de nouvelle poudre en fermant le trou en mesme temps, & laissant passer la détonation, & ainsi continuez de temps en temps à remettre de nouvelle poudre dans l'aludel jusques à ce qu'elle soit toute employée. Cessez alors le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis les délutez, vous trouverez dans le recipient un esprit de nitre empreint du soulfhre d'Antimoine, & dans le chapiteau ou alambic les fleurs blanches de l'Antimoine; mais dans le pot vous trouverez une masse blanche & fixe, composée des parties les plus pesantes de l'Antimoine & du sel alkali, qui est dans le nitre, laquelle il faut édulcorer par plusieurs ablutions, pour

luy oster toute l'impression du salpêtre. Séchez ensuite la poudre, & vous aurez un Antimoine diaphoretique, ou ceruse d'Antimoine bien préparée ; elle se fait aussi du regule d'Antimoine, comme nous enseignerons cy-apres,

Les fleurs lesquelles se trouveront dans l'alambic, doivent estre édulcorées avec de l'eau, pour leur oster l'acidité des esprits du salpêtre, puis les faut sécher & garder. Elles sont fort vomitives, & l'on s'en sert dans les maladies inveterées, & principalement contre la melancolie, contre les fièvres intermitantes, & contre toutes sortes d'obstructions.

Leur dose est depuis trois jusques à six grains dans quelque conserve en bolus. On se peut servir plus seurement de ces fleurs ainsi préparées, que de celles qui sont faites sans addition de nitre, lequel les digere & corrige en quelque façon. L'esprit acide est excellent contre la colique & les obstructions ; il provoque aussi les urines. Sa dose est depuis dix jusques à trente gouttes dans quelque

188 TRAITE' DE LA CHYMIE.
liqueur convenable.

La ceruse d'Antimoine chasse par la transpiration insensible tout ce qu'il y a de venin & de superflu dans le corps. On s'en sert avec heureux succez pour consumer les serofitez, contre les veroles, gales & semblables. Sa dose est depuis dix jusques à trente grains dans du bouillon, ou quelque liqueur convenable.

Autre preparation de fleurs d'Antimoine.

Mettez une livre de regule d'Antimoine dans un aludel, & adaprez des pots dessus comme nous avons enseigné, placez les vaisseaux dans un fourneau, & donnez un feu gradué au commencement, mais tout aussi-tost que l'aludel sera bien échauffé, donnez le feu tres-violent & le continuez l'espace de vingt-quatre heures ou jusques à ce que tout le regule soit monté en fleur tres-blanche & legere, laquelle on amassera avec un pied de Lièvre pour l'usage.

Les vertus de ces fleurs ne sont pas différentes aux autres, & peuvent servir en toutes les maladies qui ont besoin d'une puissante évacuation.

Antimoine Diaphoretique.

NOus avons déjà donné le moyen de faire l'Antimoine Diaphoretique, ou la ceruse d'Antimoine, en traitant des fleurs d'Antimoine avec addition de salpêtre; mais l'opération en estant un peu embarrassante, nous l'enseignerons d'une manière facile. Prenez une livre de bon Antimoine, & trois livres de salpêtre fin, mettez chacun à part en poudre, puis les mêlez ensemble, ayez aussi un pot de terre non verny, proportionné à la quantité du mélange de l'Antimoine & du salpêtre, faites le rougir au feu de charbon dans un fourneau à vent, & y introduisez environ une once du mélange susdit, lequel se calcinera à l'instant avec impetuosité & bruit, & cette calcination s'appelle détonation. Le bruit cessant il faut remettre une autre once de ladite matière, &

continuer jusques à ce que le tout soit employé. Il restera au fond du pot une masse blanche comme neige, laquelle contient en soy le sel alkali du salpêtre, & les parties les plus fixes de l'Antimoine : car l'esprit volatil nitreux se joint avec les parties sulphureuses volatiles de l'Antimoine, & ils s'exhalent ensemble. Le pot estant refroidy il le faut casser, & verser quantité d'eau nette & tiede sur la masse blanche ; pour en oster les parties salines, remuez souvent la liqueur, puis la laissez rassoir, & la versez par inclination : remettez de nouvelle eau tiede sur la matiere, la remuez, & la laissez rassoir, & reïterez cette lotion si souvent que la poudre blanche qui reste au fonds de l'eau soit entierement privée de l'acrimonie que le salpêtre y avoit imprimée ; puis seichez la poudre en la versant dans du papier à filtrer, pour faire écouler l'humidité : & l'exposant apres à l'air, ou au Soleil, vous aurez une ceruse d'Antimoine bien preparée.

On prepare aussi l'Antimoine Dia-

phoretique , en prenant au lieu de l'Antimoine crud , son regule bien purifié , & le mettant avec le triple de son poids de bon salpêtre , le calcinant & edulcorant , comme nous avons dit. Il sera bien plus blanc & plus pur que celuy que l'on fait de l'Antimoine crud. Mais il faut remarquer qu'il ne se fait point de détonation avec le regule , à cause que son soulfhre superficiel en est séparé , lequel est en partie la cause du bruit, estant poussé par l'activité des esprits nitreux. Les vertus de ces deux preparations de l'Antimoine diaphoretique sont semblables à celles que nous luy avons attribuées dans la preparation des fleurs d'Antimoine avec le salpêtre. Il est encore à remarquer que quand il a esté gardé plusieurs années , il retourne à sa premiere nature & perd les qualitez qu'il avoit acquises par sa preparation. Ce qui fait que le malade est frustré de l'utilité du remede , & le medecin de la gloire qu'il en devoit attendre.

Saffran des metaux.

Prenez une livre de bon Antimoine, & autant de salpêtre purifié : pulverisez grossièrement chacun à part, & les mêlez ensemble, puis faites rougir un pot de terre entre les charbons ardents, & y introduisez deux ou trois onces du mélange, couvrez le pot incontinent avec un couvercle ou tuille. Il se fera un grand bruit, qu'on appelle détonation, & la matiere jettera une grosse fumée, laquelle il faut éviter. Continuez à mettre du mélange jusques à ce qu'il soit employé ; alors augmentez le feu jusques à faire fondre la matiere, laquelle estant fonduë il faut tirer le pot hors du feu, le laisser refroidir, puis le casser : vous trouverez au fonds une masse de couleur de foye d'Antimoine, & au dessus des scories blanches, lesquelles il faut ôter : ou on les peut garder & s'en servir pour reduire les chaux des metaux en corps. On peut mettre en poudre le foye d'Antimoine,

&

& on aura un Saffran des metaux bien preparé, duquel on peut par plusieurs lotions separer quelques corpuscules nitreux qui y restent; mais plusieurs s'en servent sans le laver ou edulcorer.

Si on le lave avec de l'eau chaude, la premiere lotion emportera la plus grande partie du sel nitreux, avec quelque portion des parties les plus legeres de l'Antimoine; en sorte que si on filtre la premiere lotion par le papier gris, on aura une liqueur tres-claire; mais en y mettant quelque acide il se precipitera une poudre rougeastre tres-subtile, laquelle il faut laisser rassoir, edulcorer & sécher; elle a à peu près les vertus, qu'on peut attribuer aux fleurs d'Antimoine.

Extrait d'Antimoine.

Prenez quatre onces de *crocus metallorum* preparé comme dessus, & huit livres de moust, mettez les ensemble dans une bouteille de verre, & procedez de mesme que nous

R

194 TRAITE' DE LA CHYMIE.
avons enseigné en la preparation de
l'extrait de Mars fait avec le moust
ou suc de raisins , & vous aurez un
extrait vomitif , duquel vous aug-
menterez ou diminuerez la dose , se-
lon qu'il aura esté plus ou moins
évaporé : sa dose ordinaire est depuis
six jusques à vingt-quatre grains.

*Beurre ou huile glaciale d'Antimoine,
& son cinabre.*

PUlverisez & mêlez une livre de
sublimé corrosif , & autant d'An-
timoine , & les mêlez ensemble dans
une cornuë , laquelle vous placerez
au feu de sable , adaptant un reci-
pient de verre à ladite cornuë : don-
nez le feu lentement , & lors que
vous verrez sortir une liqueur gom-
meuse , continuez un feu moderé jus-
ques à ce qu'il n'en sorte plus : aug-
mentez le feu sur la fin , & lors qu'il
ne distillera plus rien , ostez le reci-
pient , & augmentez encore le feu
jusques à faire rougir la cornuë ,
pour faire monter le cinabre d'Anti-
imoine , lequel se sublimera dans le

col de la cornuë, laquelle vous casserez lors qu'elle sera refroidie, pour amasser, & garderez le cinabre.

Notez que dans cette preparation les esprits acides du sel & du vitriol, lesquels tenoient le mercure en forme de sel cristalin, ou sublimé corrosif, quittent le mercure pour s'attacher à la partie reguline de l'Antimoine, laquelle ils entraînent avec eux par la cornuë en forme d'une liqueur épaisse; mais le mercure se joint au soulfre de l'Antimoine, & se sublime avec luy en forme de cinabre. Le beurre d'Antimoine est un bon caustique estant appliqué avec un plumaceau; il mange & consume les chairs baveuses, & mondifie les chancres & ulceres. Il doit encore estre rectifié une fois dans une autre cornuë pour le separer des impuretez qui s'y joignent. Mesmement il est plus propre apres, pour en faire le mercure de vie, ou la poudre d'Algarot.

Le Cinabre d'Antimoine est un remede specifique contre l'épilepsie, on le melle avec le Magistere de

Coral & de perles ; sa dose est depuis huit jusques à quinze grains. Si on met ledit Cinabre avec partie égale de sel de Tartre dans une cornuë, on en fera sortir du Mercure coulant par un feu gradué , & le soulfhre d'Antimoine s'arreste avec le sel de Tartre , qu'on peut apres dissoudre avec de l'eau, filtrez , & precipitez le soulfhre de l'Antimoine avec du vinaigre distillé , ou avec quelque autre aide , puis le lavez pour l'édulcorer ; & l'on aura le veritable soulfhre de l'Antimoine, duquel on peut tirer le baume de soulfhre avec l'huile distillée d'anis , de la façon que nous enseignerons au Chapitre du soulfhre ; & ce baume sera beaucoup meilleur que celuy qui se tire du soulfhre commun.

*Autre beurre ou huile glaciale
d'Antimoine.*

Prenez quatre onces de Regule d'Antimoine bien purifié , & une livre de Mercure sublimé corrosif, mettez chacun à part en poudre, puis

les mêlez & les mettez dans une cornuë de verre, placez-là au feu de sable, & donnez petit feu au commencement. Adaptez & lutez legèrement un petit recipient à la cornuë, il en sortira une liqueur gommeuse laquelle se congele facilement & bouche le col de la cornuë, laquelle estant bouchée à l'extrémité & le feu agissant toujours sur la matiere qu'elle contient est sujette à casser faute d'air; pour éviter cét accident il faut tenir un charbon allumé au col de ladite cornuë, qui reçoit incontinent la chaleur du charbon, laquelle fait fondre le beurre congelé, & le fait tomber goutte à goutte dans le recipient. Lors qu'il ne sortira plus de cette liqueur, il faut ôster le recipient & en remettre un autre à demy remply d'eau, puis augmenter le feu jusques à faire rougir le sable, il sortira goutte à goutte environ treize onces de Mercure coulant, qui estoit auparavant dans le sublimé corrosif, lequel s'estant changé par l'addition du Regule d'Antimoine & par la privation des esprits corrosifs qui ont

quitté le Mercure , pour s'attacher au Regule , reprend sa premiere forme , & s'il avoit esté mélé avec l'Antimoine commun , qui est fort sulphureux , il se seroit converty par la vertu dudit soulfhre en cinabre , comme nous avons remarqué dans la preparation du beurre d'Antimoine avec l'Antimoine commun.

Ce Beurre a les mesmes vertus comme le precedent , & ne differe en rien de l'autre , sinon que la poudre emetique ou d'algarot en est plus blanche.

Poudre Emétique ou d'Algarot.

Prenez environ la moitié de vostre huile glaciale d'Antimoine , & qui aye esté dépurée par la rectification , mettez-là dans une terrine , dans laquelle il y aye une pinte d'eau tiede , vous la verrez aussi-tost precipiter en poudre blanche comme neige ; l'eau , ayant affoibly les esprits corrosifs , lesquels tenoient la partie reguline de l'Antimoine en dissolution , les ayant aussi contraint d'abandonner ce corps ,

La precipitation estant achevée , il faut remuer le tout encore une fois , puis laisser rassoir la poudre , & verser par inclination dans une bouteille l'eau qui surnagera , & la garder à part ; car cette premiere lotion contient en soy tous les esprits iains qui estoient joints à l'Antimoine. Elle a une acidité tres-agreable , c'est pourquoy on l'appelle esprit de vitriol philosophique. Continuez à laver & edulcorer la poudre , puis la séchez & gardez.

La dose de cette poudre est de deux jusques à six grains : On s'en sert pour nettoyer les viscositez & immondices de l'estomac : elle purge par haut & par bas. On s'en sert aussi pour purger les hydropiques , la mêlant parmy d'autres purgatifs , lesquels divertissent sa force vomitive , & luy font faire tout son effet par le bas.

On se sert de la premiere lotion dans les juleps , & dans les breuvages des febricitans , lesquels elle rend aigrelets & fort agreables.

Il est à observer que tous les me-

dicamens vomitifs , principalement ceux qui participent de l'Antimoine doivent estre pris avec grande precaution ; & le jour qu'on aura pris de ces vomitifs , je conseille de se tenir dedans le lit ou aupres d'un feu, & la poictrine bien gardée. Ces medicamens pris avec precaution & ordonnance de Medecins sont de tres-grand usage. Il faut aider au vomissement , ou avec le doigt en le merçant dans le gosier , ou avec des bouillons gras , ou de la bierre tiede. Mais sur tout qu'on ne boive pas froid ce jour là , car on ruinerait fort l'estomach , & par consequent les autres parties qui en tirent leur nourriture , & que l'on ne laisse pas dormir le malade devant le vomissement , qu'on le tienne toujours dans la veille & dans l'action , & qu'on ne donne point lesdits remedes à des personnes qui ont le col long , la poictrine estroite & foible , les dents mechantes , & la teste peu forte.

Bezoar mineral.

Prenez l'autre moitié de l'huile glaciale d'Antimoine , pesez-la, & la mettez dans un matras assez ample : versez par dessus goutte à goutte autant pesant de bon esprit de nitre. Evitez les vapeurs tres-nuisibles qui en sortiront , & lors que vous aurez versé tout l'esprit , & que la dissolution sera faite , il la faut verser dans un petit alambic , & la distiller a feu de sable jusques à siccité. Versez encore pareille quantité d'esprit de nitre sur ce qui restera dans le corps de l'alambic ; l'esprit de nitre ne fera plus d'action , faites-le neantmoins evaporer par distillation jusques à siccité de la matiere. Remettez pour la troisième fois de nouveau esprit de nitre , & le faites évaporer comme auparavant. Ce qui se trouvera au fonds de la cucurbite sera blanc , sec , & friable. Reduisez-le en poudre subtile , & le gardez soigneusement. Cette poudre agit contre les venins , lesquels elle pousse

hors du centre par les sueurs. On s'en sert aussi dans toutes les maladies causées par les serositez. Sa dose est depuis cinq jusques à vingt grains dans des bouillons, ou autres liqueurs convenables.

Il faut remarquer que toutes ces poudres ne sont que des atomes du regule d'Antimoine déguisées, & agissent diversement selon la nature des sels ou des esprits corrosifs avec lesquels ils sont envelopez : & on les peut facilement reduire en regule par le moyen de quelque sel reductif, qui reprend à soy leur enveloppe ; de sorte qu'ils retournent en regule, lequel on peut derechef preparer diversement comme devant.

Verre d'Antimoine.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira d'Antimoine en poudre, calcinez-le à feu lent dans une terrine plate non vernie, & propre à resister au feu, faites la calcination sous une cheminée, en un lieu aéré, & évitez les exhalaisons sulphureuses de

l'Antimoine , tres-nuisibles sur tout à la poitrine. Remuez continuellement la poudre d'Antimoine durant sa calcination , pour empêcher qu'elle ne se grumelle ; & si cela arrive, pulverisez-la de nouveau dans un mortier , & la recalcinez , & continuez la calcination jusques à ce que l'Antimoine ne fume plus , & soit réduit en poudre de couleur de cendre , & privé de son soulfre superficiel , lequel empêcheroit la vitrification , ou rendroit le verre opaque. Mettez alors cette chaux au feu de fusion dans un tres bon creuset, placé sur un petit rondeau de terre : donnez le feu violent , & le tenez en cet estat , en sorte que la matiere soit en continuelle fusion , & jusques à ce qu'elle devienne bien diaphane ; ce que vous connoistrez en introduisant dans la matiere le bout d'une petite verge de fer , à laquelle s'attachera quelque peu de la matiere , que vous pouvez separer en frappant dessus avec un petit marteau , & lors que la matiere sera bien transparente , vous la verserez dans une bassine

plate de cuivre , & vous aurez un fort beau verre d'Antimoine de couleur jaune , tirant sur le rouge , préparé sans addition d'aucune chose.

Il y en a qui se servent de ce verre d'Antimoine en substance mis en poudre , & mêlé dans quelque conserve , tablette , ou autre chose solide. C'est un puissant vomitif : sa dose est depuis trois jusques à six grains. On en peut aussi faire du vin emetique par infusion , de mesme que du *crocus metallorum*.

Correction du verre d'Antimoine.

PUverisez subtilement deux onces de verre d'Antimoine , préparé comme nous venons de dire , & trois onces & demie de nitre bien affiné , & les mêlez ensemble , puis ayez un pot de terre non verny , & propre à résister au feu , & le mettez dans un fourneau entre les charbons ardents , & le faites rougir , & étant rougi mettez-y dedans une pleine cueillere de la poudre , laquelle vous ferez rougir , & étant rougie , en remet-

trez une autre cueillerée ; & ainsi continuerez peu à peu , cueillerée à cueillerée , tant que toute la poudre soit employée & rougie au feu. Tirez ensuite le pot du feu , & étant refroidy , pulverisez subtilement la matiere , & l'edulcorez avec deux pintes d'eau tiedelete , laquelle vous verserez sur la poudre en la remuant promptement , & versant l'eau trouble dans un autre vaisseau , & laissant dans le fonds du premier vaisseau la poudre la plus-grossiere ; versez par inclination l'eau dès que la poudre sera rassise , & faites sécher la poudre , laquelle sera impalpable , & la gardez pour l'usage , comme un tres-bon & tres-commode vomitif pour toutes sortes d'ages. La dose est depuis trois grains jusques à vingt en infusion dans du vin blanc , ou dans quelque autre liqueur. On peut aussi en faire un syrop , en faisant infuser au bain Marie deux onces de cette poudre dans trois pintes de suc de pommes , ou de coings bien dépuré , ou de bon vin blanc , l'espace de vingt-quatre heures , filtrant apres

l'infusion par le papier gris, & la faisant cuire à fort petit feu, avec trois livres de sucre fin, dans un vaisseau d'argent ou de terre bien verni jusques à consistance de syrop ; duquel la dose sera depuis deux dragmes jusques à six, detrempé avec deux ou trois onces d'eau de fontaine. C'est un fort bon emetique, lequel fait souvent faire ensuite deux ou trois selles bien doucement.

Tartre soluble Emetique.

Prenez quatre onces de belle crème de Tartre, mettez-le en poudre subtile, & versez dessus dans une cucurbite couverte de son chapeau, tant d'esprit de sel Armoniac, qu'il surnage de deux doigts, & laissez le tout tremper l'espace de vingt-quatre heures à la cave. Apres vous mettrez cette matiere dans un petit pot de grais, lequel vous placerez au fourneau de sable ; & y mettrez une once de verre d'Antimoine mis en poudre bien subtile, & alors verserez de l'eau une suffisante quantité :

vous ferez bouïllir le tout l'espace de six à huit heures en remplissant le pot de temps en temps ; apres vous filtrerez & evaporererez sur le sable chaud jusques à pellicule, le laissant ensuite refroidir à la cave, afin qu'il se puisse mieux cristalliser. C'est un remede tres-recommandable. La dose pour les personnes aagées est depuis dix jusques à quinze grains , & aux jeunes depuis un grain jusques à six.

CHAPITRE IX.

Du Cinabre Mineral.

IL y a deux fortes de cinabre en usage, dont l'un est artificiel, & se fait du souldphre commun, & du vif argent, comme nous avons enseigné au Chapitre du Mercure : l'autre est naturel, & composé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de souldphre pur & de terre : & ces trois sont unis d'une façon qu'ils font un corps compacte

d'une tres-belle couleur rouge , laquelle est plus ou moins haute , suivant la pureté du Mineral , & suivant le lieu où on le trouve. On nous en apporte de divers endroits , comme de Transsilvanie , d'Hongrie , & de plusieurs lieux d'Allemagne , mais le plus beau se trouve en Carinthie , lequel doit estre preferé à tout autre pour les preparations qu'on en fait , ou bien pour s'en servir en substance ; car c'est un excellent remede pour les maladies qui proviennent d'une abondance de serosité acre , laquelle il corrige , & la fait transpirer par les pores. On s'en sert aussi mélé avec quelques autres spécifiques contre la gonorrhée inveterée : sa dose est depuis dix jusques à vingt-cinq ou trente grains.

Vivification du Mercure de Cinabre natif & separation de son soulfre en mesme temps.

Prenez une livre de bon Cinabre naturel , mettez-le en poudre subtile , & le meslez avec une livre

de bon sel de tartre , mettez ce mélange dans une cornuë de terre bien forte & bien lutée , & la placez dans un fourneau à feu nud , adaptez à la cornuë un recipient dans lequel il y ait de l'eau froide , & donnez le feu lent au commencement , que vous augmenterez peu à peu pour faire rougir la cornuë doucement ; alors vous verrez sortir goutte à goutte environ huit onces de Mercure coulant , & quelquesfois jusques à onze onces , selon la bonté , & pureté du cinabre. Laissez refroidir les vaisseaux , & rompez la cornuë , vous y trouverez une masse rougeastre , laquelle il faut faire boüillir dans un vaisseau de verre , ou de bonne terre avec quatre pintes d'eau jusques à la consommation d'un tiers , puis filtrez la liqueur qui sera rouge , & la terre restreïté grossiere & inutile demeurera sur le filtre. Instillez dans cette liqueur rouge & filtrée goutte à goutte de bon vinaigre distillé , ou quelqu'autre acide ; le soulfhre se precipitera en poudre tres-subtile , laquelle il faut edulcorer par plusieurs

S

lotions avec de l'eau tiède , puis la feicher , & l'on aura le veritable fouldphre de Cinabre naturel , duquel on fe peut fervir comme d'un excellent remede dans les maladies du poulmon , & de la poitrine : Sa dofe eft de fix jufques à quinze grains dans quelque conferve appropriée , ou dans quelque autre vehicule.

Precipitation du Mercure de Cinabre naturel fans addition.

Ayez un ou plufieurs matras de demy-feptiers de bon verre , & à long col , lefquels vous luvrez bien d'un bon lut capable de refifter au feu ; mettez dans un chacun quatre onces de Mercure vivifié du Cinabre , & les placez dans un fourneau à fable : bouchez les orifices des matras legèrement pour empêcher qu'il n'y tombe quelque ordu- re : donnez le feu du premier degré pendant trois femaines , au bout defquelles augmentez le feu d'un autre degré , & le continuez pendant trois mois entiers , en augmentant le feu de

trois en trois semaines , en sorte que les trois dernieres semaines , le sable rougisse , le Mercure se convertira en une poudre tres-rouge , & luisante comme un tres-beau Cinabre , duquel on se sert avec un tres-bon succès contre la verolle & ses accidents. C'est un tres-bon sudorifique en donnant deux ou trois grains dans quelque conserve en forme de pilules ; & en augmentant la dose jusques à six grains : Il fait non seulement suer , mais purge par tous les emunctoires , & corrige la corruption des humeurs. C'est un remede tres-excellent , qui peut donner en plusieurs rencontres de la satisfaction aux malades , & aux Medecins.

CHAPITRE X.

Du Bismuth , ou Estain de Glace.

LE Bismuth , est une espece de Marcasite , & est un Mineral sulphureux & terrestre , lequel se trou-

ve ordinairement dedans , ou pres les mines d'Etain. On ne s'en sert guere que pour l'exterieur , & ses principales preparations sont le magistere & les fleurs.

Le zinck est fort approchant de la nature du Bismuth , mais contient un soulfhre plus pur. Il peut estre preparé de mesme façon , & mesme ses preparations ont presque les qualitez & vertus de celles du Bismuth.

Magistere du Bismuth.

PUverisez deux onces de Bismuth , & les mettez dans un matras , & versez par dessus six onces de bon esprit de Nitre , placez le matras sur le sable chaud , jusques à ce que le Bismuth soit tout dissout , ce qui arrivera dans une demie heure ou environ , versez chaudement la dissolution dans une grande terrine , dans laquelle il y aye huit ou dix livres d'eau de fontaine , & vous verrez ce meslange de la dissolution du Bismuth avec l'eau prendre une forme de lait , & peu à peu s'éclaircir , &

le Bismuth abandonnant les esprits de Nitre , qui le tenoient dissout , se precipiter en poudre blanche au fonds de la terrine. La poudre estant bien rassise , versez l'eau par inclination , & en remettez de nouvelle , & reïterez la lotion si souvent que la poudre se trouve bien edulcorée , laquelle vous seicherez à l'ombre & garderez pour vostre usage. C'est un fort beau cosmétique ou remede qui peut servir à l'embellissement du visage , meslé dans les pommades , ou dans les eaux de Nymphaea , d'Argentine , & autres ; on s'en sert aussi pour la galle , & pour tous les vices du cuir.

Fleurs de Bismuth.

LE Bismuth aussi bien que le Zinck se peut sublimer avec addition de salpêtre , ou sans aucune addition , de mesme que l'Antimoine , & y renvoyons le Lecteur , pour n'user de vaines redites. Les fleurs de Bismuth , & de Zinck font de grands effets dans les emplastres pour adoucir l'acrimonie de l'humeur mordi-

cante des ulcères , & consumer leur ferosité superfluë. Les fleurs préparées avec addition de salpêtre , se peuvent convertir en liqueur à la cave par defaillance , comme le sel de tartre.

CHAPITRE XI.

Du sel commun.

LE sel qu'on appelle commun, est celuy duquel on se sert pour saler les viandes ; il y en a de trois sortes : le sel des fontaines , le sel fossile ou gemme , & le sel marin. Celuy des fontaines se fait en évaporant l'humidité de l'eau salée dans des grands bassins de plomb , au fonds desquels le sel se trouve fort blanc. Le sel gemme vient naturellement tel en plusieurs lieux , & entre autres près de Cracovie en Pologne , où il y en a une mine tres-abondante , de laquelle on tire des pieces en forme de roche diaphane d'une grandeur

prodigieuse ; le Marin se fait au bord de la Mer dans des aires durant l'Esté , l'humidité de l'eau Marine estant eslevée par la chaleur du Soleil , le sel reste sec. On se peut servir également de tous pour la Medecine ; car bien que leur forme soit différente , si on les dissout , filtre , & cristallise chacun separement , on ne trouvera aucune difference aux cristaux , ny au goust , ny à la figure. On a neantmoins accoustumé de se servir du sel Marin comme du plus commode , & plus commun en France , & on le purifie auparavant comme s'ensuit.

Purification du Sel.

Dissoluez la quantité de sel Marin que vous voudrez dans six fois autant d'eau de pluye , & la mettez dans quelque vaisseau de cuivre , d'estain , ou de terre verny , sur petit feu ; filtrez la dissolution par le papier gris , & faites en evaporer toute l'humidité , & vous auez un sel tres-blanc , & bien purifié.

Calcination du Sel commun.

Mettez telle quantité de sel Marin qu'il vous plaira dans un pot de terre, qui refiste au feu, couvrez-le de son couvercle, & mettez du feu à l'entour, qui est ce que l'on appelle feu de rouë, & lors que le sel commencera à s'échauffer, il petillera & se reduira en poussiere: continuez le feu, lequel doit pourtant estre moderé, jusques à ce que le sel ne fasse plus de bruit; laissez ensuite refroidir le pot, vous trouverez le sel calciné, & privé de toute humidité superflüe. Le sel ainsi calciné est appellé sel decrepité. Les Chymistes s'en servent pour regaliser les eaux fortes, comme nous montrerons au Chapitre suivant du Nitre.

Esprit de Sel.

LEs Artistes ont essayé divers moyens pour tirer l'esprit de Sel avec facilité: les uns ont voulu distiller le sel calciné ou decrepité tout seul,

seul, & sans addition par la violence du feu, mais outre que les sels estans en fusion percent & rompent tous les vaisseaux, ils retiennent opiniâtrément les esprits : d'autres veulent reduire les sels en esprit, & puis apres en cristaux doux, par le moyen d'une cornuë de terre qui a un trou au dessus, par lequel ils mettent quelques gouttes d'eau sur le sel, lequel doit estre en fusion dans ladite cornuë par l'action d'un feu tres-fort, & puis ils bouchent le trou jusques à ce que la vapeur de l'eau qu'ils mettent par ledit trou soit passée dans le recipient, & continuent ainsi jusques à ce que (selon leur dire) tout le sel soit converty en esprit. Mais comme nous avons déjà montré que les vaisseaux contenant des sels fondus dans un feu tres-violent, ne peuvent resister long temps, veu mesme aussi que les sels retiennent leurs esprits tandis qu'ils sont en fusion, je ne pense pas qu'aucun s'amuse à telles preparations. Le veritable moyen pour tirer cét esprit avec facilité, est de mêler le sel avec

quelque corps qui puisse empêcher sa fusion, mais il faut qu'il soit un corps qui ne puisse rien communiquer du sien, comme sont l'argile ou le bole. Prenez donc deux livres de sel commun qui ne soit decrepité, parce que dans cette calcination il perd une partie des esprits volatils, & particulièrement étant dectepité à feu doux sans fusion : séchez le sel dans une bassine à feu lent, pour le pouvoir mettre en poudre subtile, & le mêlez avec huit livres de bol ou argile pulverisé de mesme; mettez ce mélange dans une cornuë de grais, de laquelle le tiers demeure vuide, & la placez au feu de reverbere clos; adaptez à la cornuë un grand balon ou recipient de verre, lutez-en bien les jointures, & donnez bien petit feu les premieres six heures, pendant lesquelles le phlegme sortira, puis l'augmentez un peu durant six autres heures, & les esprits volatils commenceront à sortir & paroistre dans le recipient comme des nuées blanches : continuez d'augmenter le feu de six heures en six

heures jusques à la dernière violence. Toute l'opération sera parachevée dans vingt-quatre heures. Laissez après refroidir les vaisseaux , & les délutez , & mettez & gardez l'esprit dans une phiole forte. Son odeur est assez suave , & sa saveur d'un acide fort agreable , & sa couleur jaune comme de l'or.

On peut rectifier cet esprit par l'alambic dans le bain Marie , & en tirer environ les trois quarts par la distillation , qui seront le phlegme , & une partie des esprits mélez confusément ensemble , & laissez un quart au fonds de la cucurbite , qui sera l'esprit le plus corrosif , lequel on appelle improprement huile , & les gardez chacun à part. Mais notez qu'il faut mettre l'esprit corrosif dans une phiole tres-forte , & de bon verre , car autrement il la corroderoit.

L'esprit volatil est un excellent remède contre la pierre & la gravelle ; il resout puissamment le tartre & les viscositez du corps ; il ouvre les obstructions du foye & de la ratte ; il donne grand secours aux hydropi-

ques, leur esteignant la soif; il guerit la jaunisse, & empesche la gangrene; & méle avec de l'huile de savon il appaise la douleur des gouttes, & dissipe les nodositez.

La dose de cet esprit est depuis dix jusques à trente gouttes, ou pour mieux dire, on en met dans les liqueurs convenables jusques à une agreable acidité. L'esprit corrosif peut estre employé pour la dissolution des metaux.

CHAPITRE XII.

De Nitre ou Salpêtre.

LE Nitre ou Salpêtre est un sel en partie sulphureux & volatil, & en partie terrestre: il est d'un goust salin & amer. On le tire de la terre, des démolitions des bastimens des voûtes des caves; mais particulièrement des estables, à cause de la grande quantité de sel volatil de l'urine & des excremens des animaux, le-

quel se joint au sel de la terre par l'action continuelle de l'air. Les Auteurs l'appellent quelquefois Cerbere, sel infernal, dragon, serpent, &c. Mais nous ne nous arrêtons pas à ces noms. Le choix du salpêtre est tel : il faut qu'il soit blanc, cristallin, en aiguilles hexagones longues : son goust doit estre acide tirant sur l'acerbe, & lors qu'on en met un peu sur les charbons ardents, s'il exhale en l'air sans rien laisser, c'est un signe évident de sa bonté & pureté ; mais s'il laisse de la residue sur le charbon, c'est une marque qu'il contient trop d'impureté ; ce qui est cause qu'il doit estre purifié avant qu'estre employé aux opérations.

Purification du Nitre.

Mettez telle quantité de Nitre qu'il vous plaira dans une bassine de cuivre, & versez dessus trois ou quatre fois autant d'eau de pluye : faites les boüillir sur un petit feu jusques à ce que le nitre soit dissout,

puis coulez le tout au travers d'une chausse de drap dans une terrine, laquelle vous exposerez en lieu froid l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles vous trouverez le nitre reduit en beaux cristaux transparans. Versez l'eau qui surnage dans une bassine, & la faites encore évaporer d'un tiers, puis la mettez à cristalliser, comme devant, & continuez ainsi jusques à ce que tout le salpêtre soit converty en cristaux; mais les premiers cristaux contiennent en eux le plus pur du salpêtre: c'est pourquoy il les faut sécher & garder à part, pour s'en servir aux préparations des remedes pour la bouche. Les autres cristaux peuvent servir à faire de l'eau forte, ou autres choses de moindre consequence.

Cristal mineral ou sel prunel.

FAites fondre une livre de salpêtre bien purifié dans un bon creuset, capable de resister au feu, & à la penetration des sels, & dès qu'il sera fondu & rendu bien coulant,

jettez-y peu à peu une once de fleurs de soulfhre , & lors qu'elles seront exhalées , jettez le salpêtre dans une bassine bien nette , & l'estendez comme une plaque , laquelle on peut rompre & garder séchement dans quelque vase bien bouché.

C'est un souverain remede contre les fièvres putrides , malignes , que l'on appelle prunelle , ou ardentes , c'est pourquoy on appelle ce remede *lapis prunellæ* : Sa dose est depuis douze grains jusques à une dragme , dans de la ptisane ordinaire , ou autre liqueur convenable.

Il y en a qui se servent du salpêtre purifié sans le preparer avec le soulfhre , ce que je ne désapprouve pas , parce que le soulfhre emporte avec soy une partie du sel volatil sulphuré du salpêtre , & le prive ainsi du plus pur qu'il contient en soy.

Sel Antifebrile.

Prenez deux onces de salpêtre purifié , & deux onces de fleurs

de fouldphre , pulverifez-les , & les mettez dans une cornuë affez grande ; verfez par deffus fix onces d'eau d'urine diftillée , & placez-la fur le fourneau de fable , en forte qu'il ne monte pas plus haut que la matiere , & que les deux tiers de la cornuë foient hors du fable à l'air ; adaptez à la cornuë un grand recipient , & ne le lutez point , parce que les efprits fortent avec tant d'impetuoſité de ces matieres , que s'il ne trouvoit de l'air il cafferoit les vaiſſeaux. Commencez à diftiller à tres petit feu l'humidité , & lors qu'il n'en fortira plus , augmentez-le peu à peu ſans le trop preſſer ; car dès que le ſalpêtre & le ſouldphre commenceront à ſe fondre , ils agiront l'un ſur l'autre , & ſ'enflâmeront , & pouſſeront avec impetuoſité leurs efprits en fumées rouges dans le recipient ; leſquels eſtant tous fortis , laiſſez refroidir les vaiſſeaux , & vous trouverez au fonds de la cornuë (laquelle ſera caſſée) un ſel fixe d'un gouſt tirant ſur l'amer , lequel il faut mettre dans une petite cucurbite de verre , puis verſer

par dessus l'esprit contenu dans le recipient, pour le joindre à son propre corps. Rejetez comme inutiles les fleurs de soulfre sublimées dans le recipient dans l'action prompte de ces deux matieres, & couvrez la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & la mettez sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre heures, pendant lesquelles le sel fixe se dissoudra dans son propre esprit. Filtrez alors la dissolution, & la faites évaporer doucement jusques à ficcité : vous aurez un sel blanc comme neige, d'un goût acide tres-agreable, lequel il faut conserver dans une phiole bien bouchée. C'est un fort excellent remede dans les fièvres continuës & intermittentes. Il résiste puissamment à la pourriture, & ouvre toutes les obstructions du corps. On le donne dans les fièvres au commencement des accès ou des redoublemens, dans quelque liqueur convenable : sa dose est depuis huit jusques à trente grains.

Sel Polycreste.

NOus inserons cette preparation dans ce Chapitre , le nitre en estant la base. On la fait ainsi. Prenez une livre de salpêtre purifié , & une livre de soulfhre commun , mettez-les ensemble en poudre : puis ayez un pot de bonne terre capable de resister au feu , & qui aye le fond plat : mettez-le dans un fourneau à vent & du charbon à l'entour , lequel vous ferez allumer peu à peu, afin de conserver le pot , & quand il sera rouge , mettez-y environ deux onces du mélange , & le remuez , incontinent la matiere s'enflâmera , & les parties volatiles du nitre s'exhaleront avec une partie du soulfhre : lors que la flamme cessera , vous y remettrez deux autres onces du mélange , en remuant continuellement , & continuez jusques à ce que tout soit employé ; puis vous le calcinez en remuant encore six heures , pendant lesquelles il faut que la matiere soit toujours rouge sans se fon-

dre : car la fusion retiendrait opiniâ-
stement l'odeur empireumatique du
soulphre, & le sel seroit de couleur
grisâtre : mais si on le fait avec les
precautions susdites, on aura un sel
de couleur de rose sans odeur, &
d'un goust tirant sur l'amer. On s'en
peut servir sans autre façon ; ou bien
si on le desire plus pur & net, on le
dissoudra dans une bonne quantité
d'eau tiède, puis on le passera par
le filtre, & on le fera évaporer dou-
cement dans quelque vaisseau de ter-
re verny jusques à ce qu'il se forme
une crouste, puis on l'exposera à la
cave, ou en quelque autre lieu froid ;
il se cristallisera au fonds & au parois
du vaisseau. La figure de ce sel est
quarrée, approchante de celle du sel
commun. On se sert de ce sel contre
les obstructions du foye, de la ratte,
du pancreas, & du mesentere ; il dé-
tache les matieres visqueuses, & pur-
ge benignement par en bas. Sa dose
est depuis deux dragmes jusques à
six. On le met à dissoudre le soir
avec de l'eau de fontaine, & on le
prend le lendemain au matin.

Il faut que les personnes qui ont les parties nerveuses foibles & delicates , s'abstiennent entierement de tous les remedes , dans la composition desquels le nitre entre de quelque maniere qu'il soit preparé, comme est le Cristal mineral , & le sel Polycreste , qui ne doivent entrer dans les medecines & autres compositions , que pour aiguiser & faire penetrer les autres remedes , ou pour temperer leur chaleur , & en ce rencontre la dose mesme doit estre moindre que des autres medicamens ; comme pour exemple avec le poids de deux à trois écus de Sené , il suffira de mettre une demie dragme ou deux Scrupules de Cristal mineral , ou ie double de sel Polycreste.

Espirit de Nitre,

Prenez deux livres de salpêtre affiné en poudre , & huit livres de bol commun , ou argile seiché & en poudre , meslez-les ensemble , & les mettez dans une grande cornuë de laquelle le tiers demeure vuide , pla-

cez-là au feu de reverbere clos, adaptant à ladite cornuë un grand recipient, ou balon, lutez exactement les jointures d'un bon lut, & donnez le feu doux au commencement, l'augmentant de six en six heures jusques à la dernière violence. Il en sortira premierement une eau phlegmatique, puis un esprit lequel paroist durant la distillation rouge comme du feu, laquelle rougeur provient du soulfre interne du salpêtre, & est cause que quelques Auteurs ont nommé cét esprit le sang de Salamandre. La distillation s'achève ordinairement dans vingt heures, laquelle estant finie, laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le recipient, ramollissant le lut avec des linges mouillez, & gardez l'esprit dans une phiole forte.

C'est un tres-bon remede contre la colique, & contre toutes les obstructions, contre les fièvres, & contre la peste. Sa dose est depuis six jusques à vingt gouttes dans quelque liqueur convenable.

Eau forte.

Q Voy que l'eau forte se fait diversément, & par fois avec addition d'alun, de vitriol, de verder, & autres choses, nous ne laissons pas d'inserer sa preparation dans le Chapitre du salpêtre, puisque c'est luy qui luy donne sa principale vertu dissolutive : on la nomme forte, à cause de la force qu'elle a de dissoudre presque tous les metaux, & mineraux, & mesme l'or si elle est regalisée par l'addition du sel Armoniac, ou du sel commun. Or pour faire une bonne eau forte, prenez trois livres de salpêtre & autant de vitriol, ou couperose verte, meslez & pulverisez les grossierement, & les mettez dans une cornuë lutée au fourneau de reverbere clos, adaptez un grand recipient à la cornuë, & en lutez exactement les jointures : donnez le feu bien lentement durant huit heures pour faire sortir le phlegme ; puis augmentez le feu d'un degré, & vous verrez sortir des esprits

Rougeastres : tenez le feu dans cet estat pendant quatre ou cinq heures, puis l'augmentez peu à peu jusques à la dernière violence, en ouvrant tout à fait le couvercle du dôme, & celui du cendrier : continuez le feu jusques à ce que le balon commence à perdre sa chaleur, & n'attendez pas qu'il s'éclaircisse ; car quand vous continueriez le feu plusieurs jours, les esprits seroient continuellement en agitation par la chaleur ; mais dès que le fourneau & les vaisseaux commencent à perdre leur chaleur, les esprits se reposent en bas, & le recipient devient clair. Cette operation se paracheve pour l'ordinaire dans vingt heures. Les vaisseaux estant refroidis, delutez le recipient & gardez l'eau dans une bouteille forte bien bouchée avec de la cire.

On fait aussi de l'eau forte avec de l'alum de roche & du salpêtre, & quelquefois avec addition d'autres matieres : mais comme leur preparation n'est pas differente, nous n'en grossirons pas inutilement ce Livre.

Je veux seulement donner un avis

icy au Lecteur & aux Curieux , que l'eau forte faite avec l'alum de roche & salpêtre est à preferer à celle où entre le Vitriol , pour la preparation du precipité blanc ou rouge , dont on se peut servir utilement pour les maladies du cuir. Ce qui doit s'observer dans les preparations des precipitez qui ont esté descrits cy-devant , selon la differente indication que l'on aura pour l'application desdits remedes.

Eau Règale.

ON a donné à cette eau le nom de regale , à cause qu'elle a la vertu de dissoudre l'or , Roy des metaux. Sa base est l'esprit de nitre, ou l'eau forte , laquelle se rend regale par l'addition du sel armoniac , ou du sel commun , en la maniere suivante. Prenez quatre onces de sel armoniac purifié , & pulverisé , mettez-le dans un grand matras , & verlez par dessus une livre de bonne eau forte , & placez le matras sur le sable mediocrement chaud , afin que
l'eau

l'eau forte puisse tout doucement dissoudre le sel armoniac , ne bouchez pas le matras , pour le danger qu'il y auroit qu'il ne se cassat , & évitez les vapeurs qui s'éleveront dès que l'eau forte commencera d'agir sur le sel armoniac ; car ce sont des esprits sauvages , lesquels ne peuvent estre plus condensez , & sont tres-nuisibles : dès que vous verrez le sel armoniac dissout , ostez le matras hors du sable , & estant refroidy , mettez l'eau dans une phiole , & la bouchez avec de la cire , & de la vessie.

Autre eau Regale.

Mettez dans une cornuë demie livre de sel Marin , ou de sel gemme en poudre , & versez par dessus une liure de bon esprit de nitre , ou de bonne eau forte , puis distillez au feu de sable dans un recipient , jusques à ce que le sel demeure sec au fonds de la cornuë , & conservez l'eau dans une fiole bien bouchée.

Autre eau Regale.

Prenez une livre de sel Marin, ou de sel gemme, & une livre de bon salpêtre, mettez-les en poudre subtile, & les meslez avec huit livres de bol commun aussi en poudre, puis les distillez par la cornuë à feu de reverbere, de la mesme façon que nous avons enseigné la distillation de l'esprit de nitre, & vous aurez une eau regale, laquelle dissoudra facilement l'or. Ces trois sortes d'eaux regales sont également bonnes.

CHAPITRE XIII.

Du sel Armoniac.

LE sel Armoniac des anciens se trouvoit en plusieurs endroits de l'Asie, & particulièrement dans la Lybie, aux lieux où les Chameaux des caravanes se reposoient, l'urine

desquels s'imbiboit dans le sable , & le sel volatil que cette urine contenoit estoit sublimé par les rayons du Soleil jusques à la superficie dudit sable , & ceux du pays l'amassoient pour le vendre aux autres Nations : Mais le sel Armoniac des modernes, est composé de sel Marin, de la suye de cheminée, & de l'urine des animaux ; Ces trois sont si artificieusement meslez & incorporez , qu'encore que le sel Marin soit assez fixe, neantmoins estant meslé avec les sels tres-volatils d'urine & de suye , il s'en forme un composé , lequel quoy que moins volatil que lesdits sels, ne peut pourtant resister à la violence du feu ; car si on le met dans un creuset entre les charbons ardents, il s'envole tout à fait. Mais ce composé peut estre facilement destruit, en separant les sels volatils d'avec le sel marin , par l'addition de quelque matiere qui le fixe & retient. Quant à la maniere de le preparer, je ne l'exposeray pas icy pour ne point grossir inutilement ce livre , & que ledit sel artificiel se trouve tres-

236 TRAITE' DE LA CHYMIE.
communement & à grand marché
chez tous les droguistes. Or d'au-
tant que le sel Armoniac est ordinai-
rement chargé d'impuretez , nous
commencerons par sa purification.

Purification du sel Armoniac.

Mettez en poudre une livre de
sel Armoniac , & la faites dis-
soudre dans une cucurbite sur le sa-
ble chaud , dans trois livres d'eau de
pluye , filtrez la dissolution par le pa-
pier gris , & la faites évaporer jus-
ques à siccité , & vous aurez un sel
bien pur , & blanc comme neige.
Ce sel provoque les sueurs & les uri-
nes , & résiste à la pourriture ; On
s'en sert dans les fièvres quartes , &
exterieurement contre la gangrene,
& dans les collyres pour les yeux ;
sa dose est depuis huit jusques à
vingt-quatre grains dans quelques
bouillon ou autre liqueur convena-
ble.



*Sublimation du sel Armoniac
en fleurs.*

P Vlverifez ensemble une livre de sel Armoniac , & autant de sel commun decrepité , & les mettez dans une cucurbite couverte de fon chapiteau , & la placez au fourneau de fable : donnez le feu lent au commencement , en l'augmentant peu à peu , jufques à ce que vous verrez monter le sel Armoniac en forme de farine dans le chapiteau ; alors continuez le feu au mefme degré l'efpace de cinq ou fix heures , puis laissez refroidir les vailfeaux , & amaflez ce qui fera monté dans le chapiteau , & le mêlez avec de nouveau sel , & le sublimez comme auparavant , & reïterez cela pour la troifième fois , & vous aurez des fleurs bien purifiées , & feparées de tout ce qu'il y pouvoit avoir d'impur dans le sel Armoniac.

Ces fleurs eftans plus pures que le sel armoniac fimplement purifié par la folution , filtration & coagula-

tion, agissent avec plus de force, de sorte que la dose n'est que depuis quatre jusques à douze & quinze grains; leur usage est pour les maladies croniques.

Ces fleurs se peuvent preparer encore avec la limaille d'acier, la mélangant en égale portion avec le sel Armoniac, & les fleurs qui s'en élèvent ont d'autant plus de force & de vertu, qu'elles sont empreintes d'une portion du Mars, qui aiguise & augmente leur vertu aperitive.

*Distillation de l'Esprit volatil urineux
du Sel Armoniac.*

NOUS avons fait voir au commencement de ce Chapitre, que le sel Armoniac est composé du sel de l'urine des animaux, & de celui de la fuye des cheminées, lesquels sont des sels fort subtils & volatils, & du sel marin, qui est un sel acide, & plus fixe que les autres deux: Ces trois sels mélez ensemble ne font qu'un, qui tient le milieu entre la volatilité des uns, & la fi-

xité de l'autre. Et bien qu'il semble que cette mixtion soit parfaite, & que la jonction de ces sels de diverses familles soit inseparable; neantmoins lors que l'on connoistra bien leurs qualitez & proprietiez, on les separera fort facilement: Ce que nous ferons comprendre par l'opera-sui-vante. Pulverisez & meslez ensemble une livre de sel armoniac, & une livre de sel de tartre, faites en une paste avec quatre ou cinq onces d'eau, & la mettez dans une cucurbite de verre, sur laquelle vous adapterez un alambic avec un recipient, & en luterez exactement les jointures, & placerez la cucurbite au fourneau de sable; commencez la distillation par une chaleur modérée, & l'augmentez peu à peu; dès que la matiere commencera à s'échauffer, les sels agiront l'un dans l'autre, & la partie du sel Marin qui se trouvoit dans le sel Armoniac, se joindra avec le sel de tartre, & ils demeureront au fonds de la cucurbite; Et les esprits volatils vrineux & fuligineux, se destacheront de leurs liens,

& monteront par l'alambic dans le recipient : Continuez le feu moderé jusques à ce que tous les esprits soyent fortis , puis augmentez-le peu à peu , pour faire monter les fleurs, lesquelles s'attacheront au chapiteau, & à la partie superieure de la cucurbite : Toute l'operation doit estre faite dans huit ou dix heures ; laissez apres refroidir les vaisseaux , & les délutez , & vous trouverez l'esprit vrineux volatil dans le recipient , & les fleurs dans le chapiteau , & dans la partie superieure de la cucurbite, & la masse fixe, contenant le sel acide Marin avec le sel de tartre , au fonds de la cucurbite : Il faut garder ces trois substances à part : L'esprit volatil est un des plus excellens remedes qu'on puisse inventer , car il ouvre generalement toutes les obstructions du corps , & agit puissamment par les sueurs & vrines ; il est fort propre pour les fièvres , sur tout puantes , pour les paralysies , epileptie , maladies hysteriques , & pour la peste , resistant à toutes corruptions : Il appaise aussi les douleurs
des

des gouttes estant appliqué extérieurement. Cét esprit peut estre sublimé en sel volatil , en le mettant dans un matras à col long , avec son alambic proportionné , ayant le ventre large & le plaçant au feu de sable bien moderé ; car ce sel ignée se detache à la moindre chaleur de son eau phlegmatique , laquelle l'avoit tenu auparavant en forme liquide : Mais il est plus à propos de le laisser en forme liquide que de le sublimer en sel , parce qu'estant en cette forme , on a peine de le garder , à cause de sa penetrabilité ; mais estant en liqueur , le phlegme le retient & empesche son activité , qui est cause qu'on le peut donner depuis huit jusques à trente gouttes , au lieu que la dose du sel n'est que depuis trois jusques à huit ou neuf grains.

Les fleurs qui se trouvent dans l'alambic , ne sont autre chose qu'une partie du sel Armoniac , lequel n'a pas esté intimement meslé avec le sel de tartre : Elles ont le mesme usage que peut avoir un sel Armoniac bien purifié. Mais on peut tirer un esprit

242 TRAITE' DE LA CHYMIE.
acide corrosif de la masse demeurée
au fonds de la cucurbite comme s'en-
suit.

*Distillation de l'Esprit acide du sel
Armoniac.*

PVlverisez subtilement la masse
qui reste au fonds de la cucurbi-
te dans la distillation precedente &
la meslez avec quatre fois autant de
bol en poudre , & mettez le tout
dans une cornuë de terre ou de ver-
re bien lutée , & le distillez au feu
de reverbere clos , observant exacte-
ment en cette distillation toutes les
circonstances descrites en la distilla-
tion du sel commun : Vous pouvez
rectifier cét esprit dans un alambic
au bain Marie , & il montera facile-
ment.

Cét esprit est un des plus secrets
dissolvans qui soit connu , car il dis-
sout l'or , le cuivre , le fer , &c. Et
les emporte & volatilise par l'alam-
bic , par le moyen de la cohobation
reiterée : Outre cela c'est l'acide le
plus agreable , que la Chymie aye

inventé, en mettant quelques gouttes dans la boisson des febricitans, car il tempere la chaleur interne, par sa subtilité & petite pointe : Il est aussi diuretique plus que les autres esprits corrosifs : Sa dose est depuis six jusques à trente gouttes, ou jusqu'à une agreable acidité.

Fixation du sel Armoniac.

Cette fixation se fait en meslant le sel armoniac avec un corps qui le puisse arrester & , empescher son exhalation au feu violent : On se sert pour cét effet des sels alkalis des plantes , de la chaux de coque d'œufs , & d'autres coquilles , de la chaux vive , & de la chaux de plusieurs mineraux , & entr'autres du zinck , de la calamine & de la pierre sanguine ; Mais pourtant tous ces corps ne sçauroient fixer totalement tout le corps du sel Armoniac , n'en pouvans retenir qu'une partie, à sçavoir le sel Marin , & laissant échapper la partie fuligineuse & vrineuse qui s'envole en l'air. La façon la plus

ordinaire est de prendre parties égales de chaux vive & de sel Armoniac, les pulveriser ensemble, & les mettre dans un bon creuset entre les charbons ardents; D'abord on sentira les esprits vrineux, qui se développent & s'en vont, mais la partie du sel commun, qui est entrée dans la composition du sel Armoniac, s'arreste avec la chaux vive, & se fond avec elle, & coule dans le creuset comme de l'huile: Il faut jeter cette matiere fonduë dans une bassine, ou mortier chauffé, & la laisser refroidir; Vous aurez une masse transparente comme cristal, laquelle on peut reduire en petites parcelles, tandis qu'elle est encore un peu chaude, & la conserver dans une fiole bien bouchée avec de la cire. C'est un fort bon caustique, duquel on se peut servir commodément pour les cauterres. Si on laisse ce sel à l'air, il se resout en peu de jours en liqueur, laquelle il faut filtrer, mais comme elle sert pour la resuscitation des metaux en Mercure coulant, comme quelques-uns croient, nous n'en parlerons pas davantage.

CHAPITRE XIV.

De l'Alum de Roche.

ON donne le nom d'Alum à diverses matieres ; Premièrement il y a une espece de Talc , lequel on nomme en latin *alumen scissile*, ou *glacies mariae* , à cause qu'on le peut couper en feüilles transparentes comme verre ; Il y en a une autre espece , qu'on appelle Alum de pleume , ou *lapis amiantus* , mais comme on ne se sert gueres dans la Medecine de ces sortes d'Alums, nous ne traiterons icy que de l'Alum de Roche , qui est un sel Mineral, terrestre & acré , rempli d'un esprit acide. On en trouve souvent de condensé dans les veines de la terre ; On en tire aussi des fontaines aluminéuses qu'on fait évaporer. On en trouve encor dans des pierres minérales , d'où on le tire par dissolution avec de l'eau , laquelle on fait apres

évaporer. On s'en sert rarement pour l'usage interne , mais bien souvent dans des gargarismes contre l'inflammation du gosier : Il guerit les chancres de la bouche , raffermi les gencives , & mange & consume les chairs baveuses & autres superfluites des playes & ulceres. Mais il peut estre aussi employé interieurement comme dans l'hydropisie & les difficultez d'uriner, depuis un scrupule jusqu'à une demie dragme dans quelque vehicule convenable , estant préparé comme s'ensuit.

Purification de l'Alum.

PUverisez & dissoluez quatre livres d'Alum de Roche dans seize livres d'eau de pluye , filtrez la dissolution , & la faites évaporer & cristalliser au froid , de mesme que vous procedriez à un autre sel , & vous l'aurez par ce moyen pur , & propre à toutes preparations.

Distillation de l'Alum, & sa calcination en mesme temps.

Mettez dans une grande cornuë de grais, deux livres d'alum de roche purifié; Faites en sorte que les trois quarts de la cornuë demeurent vuides, pour donner de l'espace aux ébullitions de l'alum; Placez la cornuë au fourneau de reverbere clos, & adaptez luy un grand recipient: Faites sortir le phlegme à petit feu, l'augmentant peu à peu, jusqu'à ce que les esprits commencent à sortir blancs comme nuages; Ouvrez alors les registres peu à peu, & continuez à augmenter le feu jusqu'à la dernière violence, puis laissez refroidir les vaisseaux; Vous trouverez dans le recipient un esprit acide, mélé avec quantité de phlegme; Et ayant cassé la cornuë, vous y trouverez l'alum calciné en masse tres-blanche & legere. Il faut rectifier & separer l'esprit de son phlegme, mettant dans une cornuë de verre tout ce qui aura esté trouvé dans

le recipient , & plaçant ladite cornue au fourneau de sable , & faisant distiller à petit feu le phlegme , lequel sortira le premier , & dès que les gouttes acides commenceront à sortir , vous changerez de recipient , & continuerez à pousser le feu jusqu'à ce que tous les esprits soyent montez , & qu'il ne reste dans la cornue qu'une petite terrestricité , laquelle les esprits avoient entraînée avec eux dans la premiere distillation.

Cet esprit est bon , meslé dans la boisson des febricitans , pour les rafraischir ; Il est fort diuretique & desopilatif , & est fort propre pour guerir les chancres de la bouche ; Mais comme il a un goust ingrat , on peut se servir à sa place en toutes occasions de l'esprit de vitriol. Le phlegme est fort bon dans les collyres , pour les inflammations des yeux , il est aussi bon pour les erysipeles , & pour laver les playes & ulceres. L'alum calciné est employé pour l'exterieur , pour desseicher & consumer les chairs superflues & baveuses qui

surcroissent aux playes & vieux ulcères. On peut aussi le calciner dans un creuset ou sur une pelle : mais nous avons enseigné le moyen pour profiter de toutes ses parties.

Notez que l'alum de roche aussi bien que le vitriol, n'ont besoin dans leur distillation, d'aucun mélange de bol ou de terre grasse en poudre, comme en ont besoin le sel commun, le sel gemme, le salpêtre & autres, pour empêcher leur fusion, parce que les sels vitrioliques & alumineux, contiennent en eux une suffisante quantité de terre minérale de difficile fusion.

Sel Febrifuge de l'Alum.

PUlverisez demie livre d'Alum calciné, & le mettez dans une cucurbite de verre, & versez par dessus deux livres de bon vinaigre distillé, & les digerez au sable chaud, jusques à ce que l'alum soit dissout, filtrez la solution & en faites évaporer le tiers, & la faites cristalliser à la cave, versez par inclination l'eau

qui furnagera les crystaux , & la faites évaporer & crySTALLISER , & ainsi continuez jusques à ce que vous ayez retiré tous les cristaux , lesquels vous sécherez , & meslerez avec pareille quantité de noix muscates & de cristal mineral , & en ferez une poudre subtile , de laquelle on donne une dragme avec heureux succez pour les fièvres intermittentes , & particulièrement pour celles qui proviennent de corruption & d'abondance d'humeurs. On prend cette poudre dans du vin , ou dans quelque autre liqueur appropriée , au commencement des accez.

CHAPITRE XV.

Du Vitriol.

LE Vitriol est un sel mineral , approchant de la nature de l'Alum de roche , mais contenant en soy quelque substance metallique , & sur tout de fer ou de cuivre. Il y en

a de plusieurs sortes , qui different en couleur & en saveur à cause des diverses substances , dont ils se trouvent chargez : Celuy qui est bleu, compacte, & en grands cristaux, est appellé vitriol de Cypre, quoy qu'il en vienne aussi de la Hongrie : Il est fort amer & acerbe, par ce qu'il contient beaucoup de la substance du cuivre, & bien qu'il soit le plus cher de tous, il n'en vaut pas mieux; & je ne conseillerois à personne de s'en servir, que pour des collyres, ou pour l'exterieur à cause des vomissemens violents, qu'il excite. Il y a une autre sorte de vitriol qui est verdastre, & d'un goust douceastre, & en petits cristaux; on en trouve en Suède, aux pays de Liege, & en divers lieux de l'Allemagne. Le meilleur est le plus compacte & le plus sec, lequel frotté contre le fer, ne le teint pas de couleur du cuivre, couleur qui témoigne qu'il est chargé dudit cuivre, & par consequent plus nuisible; au lieu que ne le reignant pas, c'est une marque qu'il participe davantage du fer, &

qu'il est plus propre pour toutes préparations , quoy que plusieurs Auteurs ayent voulu dire le contraire. Il y a aussi du vitriol blanc provenant des fontaines vitrioliques, n'estant gueres chargé d'aucune substance metallique , laquelle donne la couleur aux autres especes de vitriol. Tous les divers vitriols se trouvent formez par la nature , dans les entrailles de la terre , mais ils sont aussi faits par évaporation des sources qui les contiennent , comme aussi par dissolution , évaporation , & cristallisation des marcasites , ou pierres vitrioliques : Mais comme le vitriol est ordinairement chargé d'impuretez , il faut commencer par sa purification.

Purification du vitriol.

Dissoluez dans de l'eau de pluye la quantité de vitriol qu'il vous plaira , mettez la dissolution dans des cruches , ou dans des bouteilles, & la faites digerer dans le fien de cheval , ou au bain marie , durant

huit ou dix jours , pendant lesquels beaucoup de terrestréité se separera, & descendra au fonds , filtrez la liqueur , & en faites évaporer environ la moitié ; faites cristalliser ce qui restera , & faites évaporer de nouveau l'eau qui surnagera les cristaux , & continuez à évaporer & cristalliser, jusques à ce que tout soit converty en cristaux.

Vitriol vomitif appelé Gilla.

Dissoluez dans de l'eau de pluye ou dans de la rosée du mois de May demie livre de vitriol blanc , & le reduisez en cristaux , comme nous avons dit de la purification du vitriol, reïterant la dissolution, filtration, & cristallisation, jusques à quatre-fois : vous aurez un vitriol bien préparé , duquel on se sert dans les fièvres tierces & autres qui procedent de la corruption des humeurs dans la premiere region ; car il évacue benignement par le vomissement, il tue aussi les vers , & resiste à la pourriture : sa dose est depuis vingt

grains, jusques à une demie dragme dans un bouillon, ou des eaux cordiales, ou quelqu'autre liqueur; Il y en a neantmoins qui vont jusques à une dragme entiere, mais la dose est un peu forte pour le climat de France.

Calcination du Vitriol.

CE que l'on appelle ordinairement calcination du vitriol, n'est qu'une exsiccation & privation de son humidité superflüe, laquelle se fait, ou par l'action du feu ordinaire, ou par celle des rayons du Soleil: La premiere se fait ainsi, mettez douze livres de vitriol dans un pot de terre non verny, lequel placerez entre les charbons ardents; le vitriol se reduira bien-tost en eau; faites le bouillir jusques à la consommation de l'humidité, & jusques à ce que le vitriol soit reduit en une masse compacte dure, & de couleur blanche grisastre. Si vous continuez le feu plus long-temps, jusques à faire rougir le pot, la masse deviendra jaune, & à la fin rouge brune, qui

est ce que l'on appelle colchotar, duquel on se sert pour arrester le sang : On s'en sert aussi dans les lethargies, mis dans le nez, pour éveiller puissamment les sens assoupis, & pour faire esterneuer : C'est aussi un grand dessiccatif pour les playes & ulceres.

La seconde calcination se fait, en l'exposant bien estendu aux rayons du Soleil, au mois de Juillet, & le remuant souvent, afin qu'il puisse estre mieux penetré du Soleil, & estre reduit en poudre blanche comme neige, & fort legere, & mesme diminuée du tiers du poids du vitriol. Et c'est ce qu'on appelle poudre de Sympathie, de laquelle on pretend faire des cures admirables des playes, en appliquant ladite poudre sur un linge trempé dans le sang du blessé. Vous remarquerez pourtant que pour faire la poudre de Sympathie, il faut necessairement du vitriol romain.

Distillation du Vitriol.

Prenez huit livres de Vitriol desseiché au Soleil, lequel doit estre

preferé à tout autre, tant à cause des
 impressions qu'il en peut recevoir,
 qu'à cause qu'il en est plus ouvert
 & spongieux, & plus propre à ren-
 dre ses esprits; ou au deffaut prenez
 du vitriol desseiché sur le feu, jusques
 à la blancheur, & non davantage;
 Mettez le dans une cornuë de grais
 lutée, & la placez au fourneau de re-
 verberer clos, & luy adaptez un grand
 recipient, en lutant exactement les
 jointures, donnez un tres-petit feu
 durant dix ou douze heures, pendant
 lesquelles, tout le phlegme qui peut
 estre resté dans le vitriol sortira, ou-
 vrez alors un peu le trou du dome,
 & le cendrier, pour augmenter un
 peu la chaleur, & faire passer dans le
 recipient les esprits volatils; mais
 gouvernez bien le feu, car ces pre-
 miers esprits, pour peu qu'ils soyent
 trop poussez, sortent avec impetuo-
 sité & rompent le recipient: Aug-
 mentez les feux au bout de douze au-
 tres heures, en ouvrant le trou du
 dome, & le cendrier un peu plus
 qu'auparavant, & continuerez à
 l'augmenter peu à peu, jusqu'à la
 derniere

derniere violence , & le continuerez ainsi durant trois ou quatre jours , & vous verrez le recipient continuellement rempli de fumées blanches ; mais lors que les gouttes rouges commenceront à paroître , cessez la distillation & laissez refroidir les vaisseaux , car c'est signe que le vitriol commence a estre privé de tout ce qu'il contient d'esprit , ces gouttes rouges en estant la partie la plus caustique. Notez que si vous continuez le feu durant douze jours & autant de nuits , le recipient se trouvera continuellement rempli de nuées blanches : Il faut aussi remarquer que le vitriol desseiché au Soleil rendra plustost ses esprits , à cause qu'il est plus leger & spongieux , que celuy qui est desseiché au feu , lequel est plus compacte & retient plus opiniastrement ses esprits ; les vaisseaux estans refroidis , délutez le recipient , avec des linges moüillez , & versez tout ce qu'il contient dans une cucurbite , à laquelle vous adapterez promptement un alambic avec son recipient , lû tant exactement toutes les jointu-

res , de peur que l'esprit volatil ne s'envole ; Placez la cucurbite au bain Marie , & distillez à une tres-lente chaleur l'esprit volatil sulphureux & doux , & changez de recipient dès qu'il en sera monté trois ou quatre onces , pour ne faire monter le phlegme , Logez cét esprit dans une bonne fiole , laquelle vous boucherez exactement. Adaptez un autre recipient , & augmentez le feu , jusqu'à faire bouïllir le bain ; le phlegme montera par ce moyen , & vous continuerez le feu , jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien : Ainsi l'esprit acide restera dans la cucurbite , lequel ne sçauroit jamais monter à la chaleur du bain bouïllant : Versez ce qui reste dans une cornuë , & la placez au fourneau de sable , a laptant un recipient , & distillez environ la moitié de cét esprit acide , lequel sera clair comme eau de roche. On peut laisser & garder à part ce qui restera dans la cornuë , ou bien en changeant de recipient , pousser & augmenter le feu , & le faire tout distiller , & garder ces deux esprits sepurement.

L'esprit volatil, sulphuré doux, lequel sort le premier, est tres-penetrant & est fort estimé contre l'épilepsie. Sa dose est depuis douze gouttes jusqu'à une dragme dans quelque liqueur appropriée ; le phlegme est propre aux inflammations des yeux, & pour temperer l'acrimonie des erysipeles, & pour mondifier les playes & ulceres.

Le premier esprit qui sort apres le phlegme, est tres-diuretique & incisif, & est fort en usage dans les fièvres chaudes & malignes ; il redonne l'appetit, & ouvre toutes obstructions : sa dose s'augmente ou diminue, suivant l'agrément de son acidité, moindre ou plus grande, s'accommodant au goust du malade.

Le dernier esprit est appelé improprement huile de vitriol, & ce n'est que la partie la plus pesante & caustique de l'esprit acide ; On s'en sert principalement pour dissoudre les metaux & mineraux.

Sel fixe de Vitriol.

Mettez dans une terrine ce qui reste dans la cornuë apres la distillation, qui sera une masse noire comme charbon, versez par dessus peu à peu de l'eau de pluye, je dis peu à peu, parce que cette masse, si elle n'a esté quelque temps exposée à l'air, fait au sortir de la cornuë, de mesme que la chaux vive; Continuez de verser de l'eau par dessus, jusqu'à ce qu'elle furnage de cinq ou six doigts, puis mettez la terrine à digerer sur le sable chaud durant sept ou huit heures, remuant souvent la matiere pour aider à la dissolution du sel, puis filtrez & évaporez la dissolution jusqu'à la pellicule, & la cristalisez; versez & cristalisez l'eau qui furnagera les premiers cristaux, & continuez à évaporer & cristaliser jusqu'à ce que tout soit cristalisé. Les cristaux sont à l'abord rougeastres, mais estans séchez & mis en poudre, ils sont blancs comme de la neige. Ce sel approche les effets du Vitriol vo-

mitif, mais sa dose est moindre, & n'est que depuis huit jusqu'à vingt grains.

On peut achever d'édulcorer la terre qui reste dans la filtration, & s'en servir seulement pour arrêter le flux immodéré du bas ventre, contre le crachement du sang, pour dessécher & cicatrifier les playes & ulcères, & mesmes pour mêler dans les onguents & emplâtres stiptiques.

Soulphre de Vitriol.

Mettez dans une cucurbite de verre deux livres de Vitriol purifié, & une livre de limaille d'acier mêlez ensemble, versez par dessus du vinaigre distillé, jusqu'à l'eminence d'un bon doigt, mettez un alambic sur la cucurbite, & la placés sur le sable chaud, luy adaptant un recipient, & donnez petit feu au commencement, pour faire monter peu à peu toute l'humidité, puis augmentez le feu de degré en degré, jusqu'à faire rougir le sable : Le vaisseau estant refroidi, pulverisez sub-

tilement ce qui restera au fonds de la cucurbite, & le digerez dans un matras, avec de nouveau vinaigre distillé, furnageant de trois ou quatre doigts la matiere, au bain Marie durant trois jours, vous trouverez le menstruë coloré, lequel vous verserez par inclination, & remettrez de nouveau vinaigre sur la matiere, & digerez de nouveau, & verserez par inclination, & reïtererez la mesme operation jusqu'à ce que le vinaigre ne se colore plus; Alors filtrez toute la liqueur empreinte, & versez par dessus de bonne huile de tartre, jusques à ce qu'il y en aye assez pour faire precipiter au fonds tout le soulfhre du Vitriol, lequel vous edulcorerez bien ensuite avec de l'eau tiede, puis le sécherez. C'est un bon remede pour l'asthme & pour les maladies de poitrine: sa dose est depuis cinq jusques à douze grains, dans quelque conserve ou tablette pectorale.

Il y en a qui en font un laudanum sans opium, auquel ils preferent ce remede, mais l'experience nous fait

voir la difference des effets de ce
soulphre , d'avec ceux de l'opium
deuëment preparé.

CHAPITRE XVI.

Du Cristal de Roche.

LE Cristal , & generalement toutes les pierres , tant precieuses & diaphanes , que communes & opaques , sont des corps durs & inductibles , coagulez & endurcis par la forte action d'un esprit salin lapidifique. La diversité de leur couleur , dureté & pureté , ne provient que de la difference des matrices où la nature les produit. Mais nostre dessein estant de monstrier principalement leur preparation , nous enseignerons celle du cristal de roche , laquelle servira pour les autres pierres de même nature.

Teinture de Cristal.

FAites rougir du Cristal entre les charbons ardents & l'esteignez dans une bassine pleine d'eau, dans laquelle il se bûisera, en sorte qu'il pourra estre mis facilement en poudre impalpable, de laquelle vous prendrez quatre onces & une livre de sel de tartre purifié, & les ayant meslez ensemble, les mettrez dans un grand creuset, couvert de son couvercle, duquel les deux tiers soyent vuides; placez le sur un rondeau au fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, de peur que la matiere s'enflant, ne sorte du creuset, mais lors qu'elle commencera à s'abaisser, augmentez peu à peu le feu, jusqu'à la dernière violence, & le continuez jusqu'à ce que la matiere se mette en fonte claire comme de l'huile, & qu'elle soit devenuë transparente comme verre, ce qui se connoistra en introduisant dans la matiere, une petite verge de fer, à laquelle s'en attachera quelque petite portion,

portion, qui pourra servir d'espreuve ; Et lors qu'elle sera bien diaphane, jetez-la dans un mortier chaud, & elle se congelera incontinent : mettez là en poudre tandis qu'elle sera encore chaude, & partagez cette poudre en deux portions, & mettez en une moitié toute chaude dans un matras bien net, sec & chauffé, & versez par dessus peu à peu de bon esprit de vin bien rectifié jusqu'à l'eminence de quatre doigts. puis mettez par dessus un autre matras pour faire un vaisseau de rencontre ; lutez-en bien les jointures, & faites digerer sur le sable chaud, en sorte que l'esprit du vin fremisse continuellement durant trois ou quatre jours, & autant de nuits : L'esprit de vin se chargera de teinture, & l'ayant versé par inclination en remettrez de nouveau sur la matiere, procedant comme auparavant, & continuant d'en remettre de nouveau, & digerer & verser par inclination, jusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus : Filtrez alors toutes teintures, & les faites distiller au bain Marie dans une cucurbite avec son alambic

de verre, & en retirez les trois quarts, & ce sera de bon esprit de vin comme auparavant, & la teinture rouge restera dans la cucurbite, laquelle il faut loger dans une phiole, & la bien boucher.

Notez que cette teinture se fait mieux si on prend des cailloux de riviere, qui sont colorez au dedans de veines rouges, verdastres & bleuës, l'une & l'autre de ces teintures ouvrent toutes les obstructions du corps: On s'en peut servir dans les maladies melancoliques & hypocondriaques, pour l'hydropisie & pour le scorbut: la dose est depuis dix gouttes jusques à trente, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, & en continuer l'usage.

Liqueur du Cristal.

Mettez l'autre partie de vostre verre de Cristal dissoluble, laquelle vous avez reservée dans une escuelle de verre, & l'exposez à la cave, ou autre lieu humide, & en peu de jours, elle se refoudra en liqueur,

laquelle estant filtrée par le papier gris, sera claire comme eau de roche; Cette liqueur est tres-diuretique, donnée depuis vingt jusques à trente gouttes, dans quelque eau ou decoc-tion convenable.

Notez que si on met sur cette li-queur quelque esprit acide corrosif, ils se convertiront ensemble en un moment en une masse sèche & assez dure.

Magistere de Cristal.

Prenez une partie de la liqueur susdite, & mettez-la dans une cucurbite, avec cinq ou six fois au-tant d'eau de pluye distillée, puis ver-sez par dessus peu à peu, & goutte à goutte de bon esprit de nitre: Cét es-prit cause une grande ébullition, par-ce qu'il agit sur la partie saline, con-tenuë dans cette liqueur, & en mesme temps le sel par une reaction se joint avec l'esprit en luy ostant sa corro-sion; de sorte que la substance du cristal se precipite au fonds en poudre legere & blanche comme de la neige,

268 TRAITE' DE LA CHYMIE.
laquelle il faut bien edulcorer & fécher.

Ce Magistere est fort propre à fortifier l'estomach , ayant la vertu de détruire l'acidité des humeurs , & de les adoucir & empescher leur effervescence , qui cause l'orexie , ou l'appetit ; On en prend une dragme dans du vin apres le repas.

Notez que si vous faites évaporer & cristalliser la premiere & seconde lotion de cette poudre , vous en tirerez de tres-beau & bon salpêtre , provenant de la recorporification de son esprit avec le sel alkali du tartre.

CHAPITRE XVII.

Du Coral.

IL y a plusieurs sortes de Coraux, différents entre eux en couleur & dureté , de tous lesquels le rouge est le meilleur , lequel il faut choisir bien rouge & bien compacte & reluisant : On le prepare diversement , & ses

preparation peuvent servir de modele pour celles des perles , pierres d'Escrevisses , & leurs semblables. Nous sommes pourtant obligé d'avertir, qu'on doit esperer de meilleurs effets de ces sortes de pierres , reduites simplement en poudre impalpable sur le porphyre , que lors qu'elles ont esté corrodées par des esprits acides , & precipitées par des sels : Car la nature sçait fort bien faire d'elle mesme, ces fortes de dissolutions dans le corps humain ; Et comme les esprits acides perdent leur acidité , & s'adoucissent en agissant sur ces corps , on doit estre persuadé que la nature fait la mesme operation dans nos estomacs , lors qu'ils sont chargez d'acide , lequel est la cause occasionnelle de beaucoup de maladies.

Sel de Coral.

LE Coral estant un corps moins dur que n'est le cristal , n'a besoin ny de calcination ny d'extinction comme le caillou , car tout aussitost qu'on le met au feu , il blanchit & perd sa

belle teinture , qui est tres-volatile, qui constituë une partie de ces belles proprieté & vertus : Ainsi il se faut contenter de le reduire en alkool ou poudre , & en prendre quatre onces, & les mettre dans un matras assez grand , & verser par dessus de tres-bon vinaigre distillé , jusques à l'éminence de quatre doigts ; Il se fera à l'abord une grande ébullition , par l'action du vinaigre distillé , & par la réaction du coral , c'est pourquoy il est nécessaire que le matras soit grand pour n'en rien perdre. L'action estant cessée , placez le matras sur le sable chaud durant vingt-quatre heures , au bout desquelles vous trouverez le vinaigre changé en une liqueur presque insipide , son acidité ayant esté destruite dans son action sur le coral ; versez cette liqueur par inclination dans quelque vaisseau , & reversez de nouveau vinaigre distillé sur le coral , & reïterez la mesme operation qu'auparavant jusqu'à ce que le coral soit comme tout dissout , & qu'il ne reste au fonds qu'une terrestrëité indissoluble en petite quantité : Mélez

alors vos dissolutions, & les filtrez par le papier gris, & les faites évaporer au bain Marie dans une cucurbite de verre jusques à siccité.

On attribué au sel de coral la vertu de purifier la masse du sang, & on le donne dans les maladies causées de la melancolie: Sa dose est depuis six jusques à vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

Magistere de coral.

Dissolvez le coral, comme nous venons de dire, avec le vinaigre distillé, & au lieu d'évaporer la dissolution, instillez par dessus goutte à goutte de bonne huile de tartre faite par deffaillance, & vous verrez incessamment le coral se precipiter au fonds de la liqueur, en poudre tres-blanche, laquelle il faut édulcorer par plusieurs lotions: On s'en sert aussi aux mesmes usages que du sel, mais comme il opere avec moins de force, sa dose en est plus grande, & on le donne jusques à une dragme.

Teinture de coral.

BEaucoup de personnes s'imaginent de sçavoir tirer la teinture du coral , & presque tous les Auteurs en ont donné des preparations, aussi veritables que les fables d'Esopé: Car plusieurs ont voulu tirer cette teinture avec l'esprit de bois de chesne, de gayac, &c. D'autres avec l'esprit de la crouste de pain, & semblables ; Et ayans mis sur le coral en digestion ces menstres, (lesquels rectifiez sont clairs comme de l'eau) parce qu'ils s'exaltent dans la digestion, par le moyen d'un sel volatil sulphuré lequel ils contiennent, voyans la couleur rouge dans ledit menstre, sans considerer que la digestion luy auroit donné cette couleur, aussi bien estant seul & sans coral, comme sur le coral, ont pris l'ombre pour le corps, & vne teinture estrange pour celle du coral. D'autres s'amusent à calciner le coral seul ou avec addition de salpêtre, mais le coral devenant blanc, & perdant sa teinture à la

moindre chaleur du feu, ceux-là ne tiennent rien, & cependant ne laissent pas de mettre sur ce corps de bon esprit de vin, lequel par la digestion & l'aide du sel fixe du nitre, avec lequel le coral a esté calciné, s'exalte & devient rouge, comme la teinture du sel de tartre. Par telle ou semblables moyens on s'imagine d'obtenir la véritable teinture de coral, à laquelle on attribué sans raison des effets surprenans. Je pourrois encore donner plusieurs exemples, pour empêcher le Lecteur de s'arrester à plusieurs receptes ridicules; je me contente de ce mot en passant: Et comme je n'ay pretendu mettre aucune preparation dans ce petit Traitté, de laquelle je n'aye fait l'experience de ma propre main, je donneray la façon d'une teinture de coral qui me semble raisonnable & véritable.

Prenez quatre ondes de beau coral rouge, que vous mettrez en poudre subtile, & mêlerez avec autant de sel armoniac, sublimé par trois fois avec le sel decrepité, comme nous avons enseigné au Chapitre du sel armoniac:

mettez ce mélange dans une petite cucurbite : avec son alambic, placez-la sur un petit fourneau à sable, & luy adaptez un recipient, lutez bien les jointures des vaisseaux, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, vous verrez premierement monter un esprit volatil urinaire, qui se détachera du sel fixe marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenoient, & lequel sel fixe se joint & s'incorpore avec la substance terrestre du corail ; Apres que cet esprit volatil qui est en petite quantité sera monté & passé dans le recipient, vous verrez monter des fleurs, lesquelles s'attacheront à l'alambic, & à la partie superieure de la cucurbite, lesquelles seront colorées de diverses couleurs, comme rouge, vert, bleu, & tres-agreables à la veüe, & contiennent en elles la veritable teinture du corail ; La partie terrestre du corail demeurera blanche comme neige au fonds de la cucurbite, avec le sel fixe marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenoient : Continuez le feu moderé (car il ne faut pas gran-

de chaleur à cette operation) jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien : Toute l'operation se peut faire en peu d'heures : Laissez alors refroidir les vaisseaux ; & amassez soigneusement ce qui est sublimé , & le mettez dans un matras , versant par dessus de bon esprit de vin jusqu'à l'eminence de quatre doigts , digerez-le quelques jours dans le bain Marie , il se chargera d'une teinture tres-rouge , & privera les fleurs de toutes les belles couleurs qu'elles avoient auparavant , car elles demeureront au fonds du matras blanches , comme les fleurs du sel armoniac : Filtrez la teinture , & en tirez les trois quarts par l'alambic dans le bain Marie , & la teinture restera parfaite au fonds de la cucurbite , laquelle il faut garder dans une phiole bien bouchée.

C'est un souverain remede pour corroborer les visceres , en desopilant il purifie le sang par les sueurs & urines : Sa dose est depuis six jusqu'à vingt-quatre gouttes dans quelque liqueur convenable.

Autre teinture de Coral.

LA teinture de coral que nous exposons icy est en ulage parmy quantité de personnes , & quoy que ce ne soit pas une veritable teinture de coral , mais plustost une exaltation du soulfhre contenu dans l'esprit de vin qui sert de menstüe , & qui est exalté plustost par le sel fixe du nitre avec lequel on calcine le coral , que par la teinture , qui reside dans le coral , nous ne laisserons pas d'en donner la description.

Il faut prendre une livre de bon coral rouge pulverisé , & deux livres de salpêtre purifié , mêler le tout ensemble en le broyant dans un mortier , puis mettre ce mélange dans un pot de terre capable de resister au feu , placer le pot dans un fourneau a vent entre le charbon , qu'il faut allumer doucement au commencement , afin que la matiere s'échauffe peu à peu & que la violence du feu d'abord ne fasse casser le pot ; mais estant bien rouge , il faut continuer un feu assez violent l'espace de six à huit heures , puis

laisser refroidir le vaisseau & le rompre , & pulveriser la masse qui s'y trouvera , laquelle sera blanche comme neige , qu'on mettra dans un matras à col long , & on y versera de bon esprit de vin à l'éminence de quatre doigts , & on mettra le matras à digerer dans le sable chaud l'espace de deux jours , pendant lesquels l'esprit de vin se chargera d'une teinture rouge , laquelle il faut verser , & remettre de nouveau esprit de vin , continuer la digestion sur le sable chaud , puis le verser & en remettre d'autre , jusques à ce que l'esprit de vin ne tire plus de teinture : Lors prenez toutes les teintures ensemble , & les mettez dans une cucurbite de verre avec son alambic bien luté , & en distillez tout l'esprit de vin par une très-lente chaleur , il vous restera au fonds un sel jaunâtre , tirant sur le rouge , d'un goût lixivial. L'esprit de vin qu'on a retiré par la distillation peut estre gardé pour le mesme ou pour d'autres usages ; mais le sel qui reste au fonds de la cucurbite , doit estre mis à la cave avec la cucurbite d'é-

couverte : le sel rougeâtre se resoudra par l'attraction de l'humidité en liqueur rouge, laquelle il faut garder dans une phiole pour l'usage, lequel est tel ; Il faut prendre deux livres de bon vin d'Espagne, & une once de ladite liqueur, les mêler dans un vaisseau de verre bien bouché ; & les laisser ensemble en un lieu froid l'espace de huit jours ; le vin d'Espagne qui a esté blanc, deviendra rouge comme du sang.

On donne de cette teinture pour purifier la masse du sang, pour l'épilepsie, pour fortifier l'estomac, & pour le nettoyer des viscositez, depuis une demie cueillerée jusques à une bonne grande cueillerée le matin à jeun, & on en continué l'usage.

CHAPITRE XVIII.

De la chaux vive.

LA chaux vive faite des cailloux ou pierres communes, par une

calcination connuë & pratiquée mesmes par les Payfans , fournit pour l'exterieur quelques remedes , & entr'autres l'eau , à laquelle on a donné le nom de Phagedenique , & le sel ou pierre caustique , lesquels nous décrirons , sans nous arrester à quantité d'autres preparations , bien ou mal fondées & peu usitées.

Eau Phagedenique.

Prenez deux livres de bonne chaux vive , bien calcinée & nouvellement faite , mettez-la dans une grande terrine , & versez par dessus peu à peu dix livres d'eau de pluie , & les laissez ensemble durant deux jours , en les remuant souvent , puis laissez bien rasseoir la chaux , & versez par inclination l'eau qui surnagera , & la filtrez , & la mettez dans une grande bouteille de verre , & y adjoustez une once de sublimé corrosif en poudre , lequel se changera de blanc en jaune , & descendra au fonds du vaisseau : L'eau étant rassise , vous vous en pourrez servir , tant pour mondifier

les playes & ulceres , & pour en confumer les superfluitez , & principalement pour la gangrene , & en ce cas le Chirurgien expert y peut adjoûter sur l'heure un quart ou tiers d'esprit de vin ; on peut observer la meſme choſe pour les maladies des yeux , & on la peut temperer avec des eaux appropriées , & quelques fois avec de l'eau de pluye , ſelon la connoiſſance qu'il en aura : La chaux qui a reſté dans la terrine , peut eſtre bien édulcorée , ſeichée , & gardée pour tous les maux externes , qui ont beſoin de deſſiccation.

Pierre Cauſſique.

Prenez une livre de chaux vive, & deux livres de cendres gravelées , mettez les enſemble en poudre , & les calcinez dans un pot propre au four d'un Potier , puis avec ſuffiſante quantité d'eau de fontaine ou de riviere faites en lexive , laquelle vous ferez évaporer juſques à ſiccité , & il vous reſtera un ſel tres-acre , lequel vous mettrez dans un bon creuſet , & ferez

ferez fondre au fourneau à vent, & dès qu'il sera bien en fusion, le jetterez dans une bassine, de même que l'on jette le cristal mineral, & le rompez ensuite en petits morceaux, tandis qu'il est encore chaud, & les mettez dans des phioles bien bouchées avec de la cire; car autrement ces pierres se liquifient, par l'attraction de l'humidité de l'air. L'usage de cette pierre caustique est trop connu pour nous y arrêter.

CHAPITRE XIX.

De l'Arsenic.

L Arsenic est un mineral fuligineux & inflammable en partie, comme le soulfre commun: Il y en a de trois sortes, le premier est le blanc, qui retient le nom d'Arsenic; le second est le jaune, nommé Orpiment; le troisième est rouge, nommé Realgar, ou Sandaraque; leur preparation n'est pas différente, & celle du

blanc nous suffira. Les principales preparations de ce mineral , sont le regule , l'huile caustique, la liqueur & la poudre fixe , desquelles on se sert avec heureux succez pour le dehors , & mesmes quelques-uns osent s'en servir interieurement, ce que je ne conseille point, puis que la nature nous fournit assez d'autres remedes moins dangereux & plus asseurez.

Regule d'Arsenic ou d'Orpiment.

PUlverisez une livre d'Arsenic ou d'Orpiment , avec six onces de cendres gravellées , & les mélez avec une livre de savon mol , & les mettez dans un creuset assez grand , lequel vous couvrirez d'un autre creuset percé par le cul, afin que les vapeurs veneneuses puissent sortir ; placez le creuset dans un fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu , jusques à faire fondre la matiere; laquelle estant en belle fusion , vous jetterez dans un cornet de fer , chauffé & graissé de cire , & la laisserez refroidir, vous

trouverez un petit regule au fonds, qui aura presque le grain comme celui de l'Antimoine.

Huile ou liqueur corrosive de l'Arfenic

PUverisez parties égales de regule d'Arfenic, & de sublimé corrosif, & les mettez dans une petite cornue, & la placez au sable, & donnez feu gradué, & en faites distiller la liqueur gommeuse, laquelle sortira comme le beurre d'Antimoine: Cette liqueur a aussi les mêmes propriétés; mais elle est bien plus violente que celle de l'Antimoine: lors que la liqueur butireuse sera montée, changez de recipient, & poussez un peu le feu, pour faire monter le Mercure, lequel sortira vif & coulant dans le recipient; car les esprits, lesquels le tenoient auparavant en la forme d'un sel cristalin, l'ont quitté pour s'attacher au regule d'Arfenic.

Liqueur fixe d'Arfenic.

PUverisez & mêlez ensemble une livre d'Arfenic, & trois livres de

salpêtre, & les faites fondre dans un ou plusieurs grands creusets, desquels les deux tiers doivent demeurer vuides, à cause de la grande ébullition; c'est pourquoy il faut que le feu soit modéré au commencement, & durant une ou deux heures; mais durant que l'ébullition cessera, augmentez le feu, & le continuez, jusques à ce que la matiere ne jette plus de fumée, & qu'elle soit coulante comme de l'huile dans le fonds du creuset: Alors vous la jetterez dans un mortier chauffé, & lors qu'elle commencera à se refroidir, pulverisez-la, & l'exposez à l'air humide pour la faire resoudre en liqueur, laquelle vous filtrerez & conserverez dans une phiole. On s'en sert contre les ulceres malins, veroliques, chancreux & fistuleux, & on la tempere avec des eaux appropriées, pour diminuer sa force.



CHAPITRE XX.

Du soulfhre.

LE soulfhre est une resine, ou graisse terrestre, mellee d'un sel acide vitriolique : Il y en a de deux sortes, le premier est celuy qu'on appelle vif, lequel on laisse tel qu'il vient des entrailles de la terre ; Le second est le soulfhre commun jaune, lequel se tire du premier par la fusion, ou bien des eaux minerales, desquelles on le separe par l'évaporation de l'humidité. Il le faut choisir en petits canons, tirant de jaune sur le vert, compacte, & lequel estant allumé, jette une flamme d'un bleu clair, sans s'éteindre, & sans laisser aucune terrestréité. Son usage interieur principal est pour la guerison des maladies de la poitrine : on s'en sert contre la peste, parce qu'il resiste à la pourriture : On s'en sert aussi exterieurement pour resoudre les tu-

286 TRAITE' DE LA CHYMIE.
meurs, & pour guerir la galle, les dar-
tres, & autres maux de dehors; &
il se prepare diversement.

Fleurs de Soulfhre.

Ayez une cucurbite de bonne ter-
re, placez-la au fourneau à feu
ouvert, en sorte toutesfois qu'elle
soit bien environnée de lut & de bri-
que, & que le feu ne puisse paroistre
ny respirer par le haut, que par les
quatre trous ou registres, mais il faut
que le col de la cucurbite soit hors du
fourneau: faites petit feu au com-
mencement, pour chauffer peu à peu
le fonds de la cucurbite: puis met-
tez dans icelle demie livre de soul-
phre en poudre, & adaptez inconti-
nent un alambic sur la cucurbite sans
le luter, & augmentez le feu d'un
degré; Et lors que vous verrez que
l'alambic commence à se charger de
fleurs, soyez soigneux d'entretenir le
feu au mesme estat parce que si le feu
est trop fort, le soulfhre déjà subli-
mé se fond & coule en bas, & si le
feu n'est pas suffisant, les fleurs ne se

pourront sublimer; lors que l'alambic sera suffisamment chargé de fleurs, ostez-le, & substituez en mesme temps un autre à sa place, & amassez les fleurs pour vider cét alambic, & le tenir tout prest pour substituer à l'autre dès qu'il sera chargé de fleurs; & lors que vous jugerez que la demie livre de soulfhre pourra estre presque sublimée, adjoutez une autre demie livre de soulfhre dans la cucurbite, & continuez l'operation avec un feu regulier, en changeant de temps en temps l'alambic, ramassant les fleurs, & remettant de nouveau soulfhre dans la cucurbite, jusques à ce que vous ayez suffisamment des fleurs. Et continuez le feu jusqu'à ce qu'il ne reste dans l'alambic autre chose qu'une bien petite quantité de terre legere; Notez que tout le soulfhre monte en fleurs sans separation d'aucune substance, excepté cette terre, mais en petite quantité; de sorte que cette sublimation n'est pas proprement une purification, mais une rarefaction, par laquelle le soulfhre est divisé en tres-petites parcelles,

plus dissoluble dans les menstrués, plus aisé à mêler dans les compositions, & plus propre aux usages pour les maladies de poitrine. C'est pourquoy nos anciens, qui ne raffinoient pas tant sur les préparations des médicaments, & qui tendoient plus à la simplicité, se servoient sans scrupule autant que sans danger, du soulfhre en canons, & en la maniere qu'il se trouve chez les Epiciers; de sorte qu'on doit conjecturer que la petite quantité de terre legere, qui reste apres la calcination qu'on en fait, n'ayant aucune odeur ny saveur ny autre qualité sensible, ne peut empêcher les effets qu'on se promet avec justice de l'usage dudit souffre; la dose duquel, ou des fleurs préparées comme cy-dessus, est depuis un demy scrupule, jusqu'à une demie agme, donné en extrait, conserve, opiate, tablette, moelle de pomme cuite, ou autre chose semblable.

Eſprit acide du ſoulphre.

LA pluſpart de ceux qui ſe mêlent de quelques operations Chymiques , ſ'imaginent de pouvoir tirer l'eſprit acide du ſoulphre , non ſeulement en grande quantité , mais auſſi avec facilité , & cela par divers inſtrumens , qu'ils ont inventé chacun en leur particulier ; Mais lors qu'on examine bien leur prétendu eſprit acide , on trouve que ce n'eſt que phlegme , ou bien un eſprit de ſoulphre fait avec du ſalpêtre : La véritable & la plus facile methode eſt telle :

Ayez une grande terrine de grais bien cuitte , au milieu de laquelle vous mettrez une petite eſcuelle renverſée de la meſme terre , & ſur celle-là une autre eſcuelle plus grande , qui ſoit d'une bonne terre , propre à reſiſter au feu , dans laquelle il y aye une livre de ſoulphre fondu ; mettez dans ce ſoulphre des charbons ardents de liege pour l'enflammer , & couvrez la terrine d'une cloche de verre qui ſoit ſuſpenduë par une

corde , ou qui soit soustenuë par trois crochets de verre ; car il né faut pas que le bord de la cloche touche immédiatement la terrine , mais il faut qu'il y aye tout autour une distance de l'espoilleur d'un doigt , afin que le soulfhre puisse toujours brusler sans s'éteindre , & que les fumées ou les fuligines du soulfhre se puissent exhaler , tandis que le sel acide spiritueux du soulfhre monte , & se resolvant en liqueur , s'attache à la cloche , & tombe en suite goutte à goutte dans la terrine. Le soulfhre estant consumé , il en faut remettre d'autre , & continuer jusqu'à ce qu'on en aura une suffisante quantité. Notez qu'il faut humecter la cloche au commencement , & faire cette operation en temps humide , & si l'on peut sous les deux equinoxes. Les proprietéz de cet esprit , ne sont pas différentes de celles de l'esprit de vitriol. Quelques-uns le croient plus spécifique contre l'asthme , & les maladies de la poictrine , & même contre la peste : On le donne dans les juleps , ou autres liqueurs ,

jusqu'à une agreable acidité.

On veut bien avertir icy les curieux, & ceux qui ont recherché plus soigneusement dans les remedes generaux, ce qui peut y avoir qui les determine à des effets particuliers, que si on prepare ledit esprit de soulfhre, de maniere qu'on ait enduit la cloche de verte au dedans de feüilles d'or ou d'argent, on determine ledit esprit à des effects proportionnez à l'impression qu'il aura prise des metaux ou autres mixtes, auxquels il se fera joint, & ainsi sera utile à fortifier telles ou telles parties, ou guerir telles ou telles maladies, selon la juste application que le sage Medecin en sçaura faire en temps & lieu.

Laiët ou Magistere de Soulfhre.

Prenez quatre onces de fleurs de soulfhre, douze onces de sel de tartre, & six livres d'eau de pluye, mettez le tout dans un pot de grais, & le faites boüillir au fourneau de sable durant cinq ou six heures, pen-

dant lesquelles le soulfphre se diffoudra, & la liqueur deviendra rouge; Filtrez la chaudement, & meslez encore avec ce qui aura esté filtré cinq ou six livres d'eau, puis versez par dessus peu à peu du bon vinaigre distillé, ou à sa place quelque autre acide; La liqueur se convertira tout aussi tost en laict, & le magistere du soulfphre se precipitera peu à peu au fonds du vaisseau: Versez par inclination la liqueur qui surnagera, & edulcorez la poudre par plusieurs lutions avec eau tiede, puis la seichez & conservez.

L'usage de ce magistere est semblable à celuy des fleurs, mais sa dose en est moindre, à cause qu'il est plus ouvert; & cinq grains de cette poudre font plus que dix grains de fleurs, ou d'environ autant de soulfphre commun, puis qu'entre ces deux derniers, il n'y à pas de difference notable, comme nous l'avons remarqué cy-dessus.

Baume de Soulfphre.

Mettez dans un matras deux onces de fleurs de soulfphre , & versez par dessus huit onces d'huile de Terebentine bien rectifiée , placez le matras dans le sable , & donnez petit feu au commencement , l'augmentant peu à peu , jusques à ce que le soulfphre soit dissout , ce qui arrive dans quatre ou cinq heures , dans une chaleur assez modérée : L'huile de Terebentine se chargera de couleur de rubis , & dissoudra tout le soulfphre ; Mais en laissant refroidir le vaisseau , une partie du soulfphre , que l'huile ne peut tenir en forme liquide , se recorporifie ou se congele ; Il faut verser ce qui est clair & rouge dans une phiole , la bien boucher & le garder.

Ce baume guerit les ulceres des poulmons , il est bon contre la peste , & contre toutes les maladies contagieuses , tant pour les guerir que pour s'en preserver ; Sa dose est depuis cinq jusques à quinze gouttes dans quel-

294 TRAITE' DE LA CHYMIE.
que liqueur convenable. On peut
faire un excellent baume pour l'ex-
terieur, en se servant de l'huile de lin
à la place de l'huile de Terebentine,
& ce baume n'a pas son pareil, tant
pour guerir les contusions, que pour
les ulceres ; car il est anodin, & adou-
cit l'acrimonie des humeurs.

CHAPITRE XXI.

De l'Ambre gris.

L'Ambre gris est une espece de bi-
tume, venant du fonds de la Mer
tout liquide, mais il se congele &
endurcit, par la force de l'esprit coa-
gulatif du sel de la Mer, & par les
rayons du Soleil : On le trouve or-
dinairement aux rivages de la Mer
des Indes ; Il n'est pas toujours d'une
égale bonté, ny d'une mesme couleur,
ce qui provient des moindres ou plus
grandes impuretez qu'il a rencontrées
avant sa congelation. Le meilleur est
d'un gris tirant sur le jaune, d'une

odeur douce & suave , & se liquifiant aisement à la chaleur : l'Ambre gris est un des plus nobles ouvrages de la Nature , & n'a pas besoin de grande preparation , produisant tel qu'il est des grands effets , tant pour fortifier le cœur , l'estomach , & le cerveau , que pour recter les esprits vitaux & animaux. Mais sa qualité bitumineuse empeschant sa facile mixtion avec les liqueurs aqueuses , on en vient à bout en le reduisant en essence comme s'en suit.

Essence d'Ambre gris.

Prenez deux dragmes de bon Ambre gris , & un scrupule de bon musc de Levant , pulverisez les bien & les mettez dans un matras , & versez par dessus quatre onces de bon esprit de vin , adaptez sur ledit matras un autre petit matras de rencontre , & en lutez bien les jointures , & les faites digerer durant quelques jours dans le fien de Cheval , moderement chaud , puis versez ce qui est clair dans une phiole ; tandis qu'il est

chaud ; car cette essence se congele , & se liquifie à la moindre chaleur de la main : C'est un excellent confortatif ; il augmente la semence , & rend l'homme & la femme habiles à la generation. On ne doit toutes fois se servir de ce remede , non plus que de beaucoup d'autres , qu'avec grande circonspection , & ayant égard au temperament & besoin des personnes auxquelles on l'ordonne. Ce qui ne se doit faire qu'avec une entiere connoissance & un assuré jugement d'un bon & sage Medecin. On en prend depuis dix jusques à quinze gouttes dans du vin d'Espagne , ou dans de l'hydromel , ou autres liqueurs.

CHAPITRE XXII.

Du Karabé ou Succin.

LE Karabé que l'on appelle Ambre jaune ou succin , est une resine ou bitume fort pur & bien digeré , qui s'écoule des veines de la terre dans la

Mer, où il s'endurcit par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer; il y en a de plusieurs sortes, desquelles le blanc est le meilleur, & apres iceluy le jaune, & apres le jaune, le noir. On s'en sert en poudre sans autre preparation pour les catarrhes, pour les gonorrhées, & pour les fleurs blanches; Mais estant réduit en huile & en sel volatil, il a pour lors des vertus tres-grandes, comme nous dirons cy-apres.

Distillation du Succin.

Prenez trois livres de succin pulverisé grossierement, mettez les dans une cornue assez grande, de laquelle la moitié demeure vuide, & la placez au fourneau de sable, luy adaptant un grand recipient, & en lutez exactement les jointures: Donnez le feu gradué; il en sortira premierement un phlegme, puis un esprit, apres une huile & un sel volatil meslez confusement: Augmentez & continuez le feu jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, puis laissez re-

froidir les vaisseaux, & délutez le recipient; Vous trouverez dans la cornuë une matiere noire en forme d'asphaltum, Mettez dans le recipient environ deux livres d'eau chaude, & l'agitez bien avec toutes les substances qui s'y trouvent, afin que le sel volatil attaché aux parois du recipient ou mélé dans l'huile, se dissolve dans icelle: Versez-en suite le tout dans une phiole, & separez l'huile d'avec l'eau, contenant en elle l'esprit & le sel volatil.

Rectification de l'huile de Succin.

Meliez & incorporez l'huile, separée des autres substances, avec autant de cendres ou briques bien recuites & mises en poudre, qu'il en faut pour l'absorber & pour en faire une masse assez seiche; puis mettez cette masse dans une cornuë, & la distillez à un feu assez lent; La premiere huile qui en sortira, sera assez belle & claire, & vous la garderez separement, pour l'usage interne: Continuez & augmentez le feu peu à

peu , pour en faire monter l'huile rouge ; & lors qu'il ne sortira plus rien , cessez le feu , & gardez les huiles à part. La premiere est excellente contre l'apoplexie , l'epilepsie , la paralysie , & toutes les maladies du cerveau , & contre les maladies de la matrice , & contre la retention de l'urine : Sa dose est depuis trois jusques à dix gouttes , dans quelque liqueur appropriée. La seconde qui est l'huile rouge , peut servir dans les onguents & emplastres , elle fortifie les nerfs , & dissipe les tumeurs ; On en frotte aussi avec bon succez les paralitiques.

Sublimation & Purification du sel volatil de Succin.

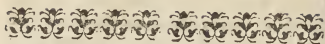
Prenez la liqueur susdite , séparée de l'huile , laquelle contient le phlegme , l'esprit & le sel volatil du succin , filtrez-la pour la bien separer de toute la substance huileuse , & la mettez dans un matras à long col ; Versez pardessus goutte à goutte de bon esprit de sel , lequel causera une grande ébullition à cause de l'action

qu'il fait sur le sel volatil du succin ; Car ce sel est approchant de la nature des sels volatils des animaux : Lors que l'ebullition a cessé , mettez la liqueur dans une cucurbite , & la couvrez de son alambic , & distillez au feu de sable , vous en tirerez une eau insipide : Car le sel volatil du succin , par une réaction a tué l'acide de l'esprit de sel , & demeure joint avec luy au fonds de la cucurbite : Après que toute l'humidité insipide sera montée , augmentez le feu d'un degré , pour faire sublimer le sel , lequel montera & s'attachera en partie au chapiteau , & en partie au haut de la cucurbite : Laissez refroidir les vaisseaux , & amassez soigneusement ce sel volatil , qui sera fort subtil & pénétrant , & aura un goût du sel armoniac sublimé : Mais pour le rendre encore plus subtil , il le faut mesler avec autant de sel de tartre purifié , & mettre ce mélange dans une petite cucurbite avec son chapiteau , le sublimer à feu de sable , le sel de tartre retiendra tout l'esprit de sel , qui s'étoit uny & incorporifié avec le sel de

succin dans la premiere sublimation; Et ce sel ainsi ressublimé sera tres-pur & blanc comme neige, & doit estre gardé dans une phiole, parfaitement bien bouchée, car il est si penetrant & volatil, qu'on a bien de la peine à la garder long-temps.

On se sert de l'un & de l'autre de ces sels contre toutes les obstructions du corps, contre la paralysie, contre les retentions d'urine, & contre la jaunisse; Il pousse puissamment par les sueurs & par les urines: La dose du premier est de vingt grains, jusques à une dragme; mais le second, lequel est purifié au plus haut point, ne se donne que depuis quatre jusques à quinze grains, dans quelque liqueur convenable.

Nous finissons icy la section des mineraux, estans asseurez que ceux qui comprendront bien le procedé des préparations que nous avons d'escrites, seront capables d'une infinité d'autres, desquelles nous n'avons pas jugé à propos de parler.



SECTION II.

DES VEGETAUX.

A Pres avoir montré la preparation des mineraux, le plus clairement qu'il nous a esté possible, nous nous disposons à faire la mesme chose des vegetaux, ou entiers, ou de leurs parties, qui sont les racines les bois, les escorces, les resines, les gommes & autres excroissances, les feüilles, les fleurs, les semences, & les fruits; Et quoy que la famille des vegetaux s'estende presque à l'infiny, nous nous contenterons de montrer par des exemples suffisans toutes leurs principales preparations; Et pour y proceder par ordre, nous commencerons par les racines, qui sont la partie inferieure des plantes, & viendrons ensuite de degré en degré jusques à leurs sommitez. Or tous

les vegetaux entiers , ou leurs parties , peuvent bien estre reduits par le feu , en leurs cinq substances distinctes : mais comme cela ne se peut faire sans que le feu laisse de mauvaises impressions aux esprits & aux huiles , les Artistes ont inventé d'autres voyes , & se sont contentez de tirer par des menstres ce qu'ils contiennent de meilleur , sans s'amuser à l'exacte separation de toutes leurs parties , desquelles plusieurs sont inutiles. Enquoy nous pouvons observer que la simplicité & la verité se trouvent toujours jointes ensemble , & que plus l'Artiste y met du sien , plus aussi la nature est alterée ou corrompue. Ce qui se voit plus sensiblement dans le regne vegetable ; c'est pourquoy il faut tousjours se défier de ceux qui se vantent d'avoir des préparations exquisés & singulieres dans les choses où la nature a atteint sa dernière perfection : Ainsi dans la preparation des vegetaux , il faut s'abstenir de l'usage de ce feu qui détruit ou consume toutes choses ; car comme l'intention que tout homme de bien doit avoir ,

n'est que de conserver la bonté des choses créées , & non pas les détruire , nous devons faire tout nostre possible pour employer à nostre vsage cette mesme bonté que Dieu a donné à tous les estres, dès qu'il les eut créés , & nous desier de nous mesmes , & principalement de ceux qui par trop d'alterations & de preparations , les éloignent de leur premiere bonté & de leur premiere origine : C'est pourquoy d'autant que les choses seront icy plus simples & plus faciles dans l'employ qu'on sera obligé d'en faire pour la Medecine , il ne faudra pas s'imaginer que l'utilité en doive estre moins considerable , parce qu'à proportion de ce que la Nature fait plus , l'Artiste doit moins faire , & que les vegetaux estans le dernier effort , & ce qui paroist le plus au dehors des ouvrages de la nature , en sont aussi la derniere perfection. Tout de mesme qu'un enfant depuis qu'il est sorti du ventre de sa mere, n'a plus plus besoin que d'aliment , & non pas de chose qui le détruise ; ainsi les vegetaux , qui sont des fruits & des productions

productions meures de la terre , n'admettent pas ces preparacions violentes & fortes, comme sont celles du feu qui ont esté employées pour les mineraux, mais celles seulement qui ressemblent à la nourriture qu'on employe pour les enfans, qui doit estre chaude & humide , pour leur donner en mesme temps & la nourriture & l'augmentation. C'est enquoy l'on doit conserver presque tout ce qu'il y a dans les vegetaux , & que les extraits qu'on entire sont touûjours ce qui s'y trouve de meilleur , à cause qu'ils retiennent en eux les principes de chaque chose sans division. Nous commencerons d'abord par les racines.

CHAPITRE I.

De la Racine de Ialap.

LE Ialap est une racine , laquelle les Anciens n'ont pas connuë , & qui vient des Indes : Elle doit estre pesante , d'une couleur entre gris &

noir, & estant rompuë elle doit avoir au dedans des veines resineuses, elle est d'un goust acré & mordicant. Or sa principale vertu consiste dans sa substance resineuse, laquelle on separe comme s'ensuit.

Pulverisez huit onces de bon Ialap, & le mettez dans un matras, & versez par dessus de bon esprit de vin, à l'eminence de quatre doigts, bouchez le vaisseau, & le mettez à digerer au bain Marie durant deux ou trois jours, pendant lesquels l'esprit de vin se teindra de couleur d'hyacinthe; Versez-le par inclination dans un autre vaisseau, & remettez de nouveau esprit de vin sur la matiere, & digerez comme auparavant; & versez ensuite par inclination, & remettez pour la troisième fois d'autre esprit de vin, & digerez & versez par inclination; Mélez & filtrez toutes teintures, & les mettez dans une grande terrine vernie, versez par dessus trois ou quatre livres d'eau bien nette, laquelle rompra la force de l'esprit de vin, & l'obligera à laisser aller la substance resineuse du Ialap, laquelle il tenoit

en dissolution, elle se precipitera peu à peu au fonds & aux costez de la terrine: Versez l'eau dans une cucurbite, & en retirez l'esprit de vin par distillation, lequel pourra servir comme auparavant à pareilles choses: Lavez bien la resine avec de l'eau claire, pour luy oster l'odeur de l'esprit de vin, puis la séchez au Soleil à une chaleur lente, & la reduisez en poudre impalpable lors que vous vous en voudrez servir. Le Ialap qui reste apres la separation de la resine est leger & insipide, comme la cendre privée de son sel.

La resine de Ialap purge les serositez, c'est pourquoy on s'en sert heureusement contre l'hydropisie, & contre toutes les maladies qui proviennent d'une abondance de serositez: Sa dose est depuis cinq jusques à quinze grains dans quelque conserve ou extrait en forme de bolus, ou avec le tartre vitriolé en poudre; mais le plus seur est de pulveriser cette resine, & la délayer dans une émulsion d'amandes ou de semences froides, ou avec quelque jaune d'œuf

dans un boüillon, pour addoucir l'acrimonie de cette resine, & diviser ses parties, & les empêcher de s'attacher aux parois de l'estomach, ou aux intestins; ce qui est souvent la cause des superpurgations: On peut aussi user de la mesme precaution dans l'exhibition des remedes resineux, tirez de la scamonée, de l'agaric, du turbith, & autres, & desquels la preparation doit estre semblable à celle du Ialap. Ce qui fait que tant de Charlatans ou d'Emperiques guerissent souvent les hydropiques abandonnez des Medecins, est qu'ils se servent de ladite racine en poudre sans aucune preparation, l'usage de laquelle est tres-nuisible à l'estomac, & oste mesme le goust, & guerit d'un mal pour precipiter bien souvent dans d'autres aussi dangereux.



CHAPITRE II.

Extrait d'Ellebore noir.

Cette preparation servira de modèle pour l'extraction de toutes les racines, desquelles la principale substance est un suc dissoluble dans l'eau, comme sont le Mechoacam, la racine d'Esula, le Cocombre sauvage, la Rhubarbe & autres. Prenez une livre de racines d'elalebore noir, seiches ou recentes, pilez les grossierement, & les mettez dans une cucurbite, & versez par dessus cinq ou six livres d'eau de pluie distillée, & couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion sur le sable chaud pendant deux jours, puis passez la liqueur par un linge & pressez un peu le marc, sur lequel vous remettrez de nouvelle eau, & le digerez comme devant; Coulez ensuite la liqueur & la meslez avec la premiere, & les filtrez & faites éva-

Cc iij

porer dans une terrine, jusques à consistence d'extrait, lequel vous garderez dans un pot bien couvert.

On se sert de cet extrait dans toutes les maladies qui proviennent de la melancholie; On le donne rarement seul, mais on le mesle avec quelque purgatif, parce que pris seul, il purge violemment par haut & par bas, mais estant meslé il ne purge que par bas; Sa dose est depuis douze jusques à trente grains.

Ces noms d'Ellebores ne doivent point tellement faire peur ny aux malades ny aux Medecins, qu'on doive entierement s'abstenir de leur usage, puis qu'Hippocrate, qui est le Prince de la Medecine, s'en est servy si heureusement, qu'il en a guery les maladies les plus rebelles, & qu'à son exemple, nous avons des Autheurs, comme P. Salius Diversus, Castellus & autres, & mesmes quelques modernes encore vivans, qui l'employent tous les jours avec heureux succez de la maniere qu'ils en sçavent user.

CHAPITRE III.

*Extrait d'Angelique & conserva-
tion de ce qu'elle contient de bon.*

Mettez dans une cucurbite une livre de Racine d'Angelique concassée, & versez par dessus six livres de bon vin blanc, couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion au bain vapoureux, pendant deux ou trois jours, puis ôtez le chapiteau aveugle, & mettez à sa place un chapiteau à bec; auquel vous adapterez un recipient, & luterez bien toutes les jointures: Commencez à distiller au bain Marie, & continuez jusques à ce que vous en ayez tiré environ trois livres d'eau, laquelle contiendra tout ce qu'il y avoit de volatil dans l'Angelique, & gardez cette eau dans une phiole bien bouchée: Laissez refroidir les vaisseaux, coulez & exprimez fort ce qui reste dans la cucurbite & passez la

liqueur par la languette, pour la clarifier, & la faites évaporer à la chaleur lente du bain Marie dans une terrine, jusques à consistance d'extrait: Calcinez le marc qui reste apres l'expression, & le reduisez en cendre, & en faites lexive, laquelle vous filterez & évaporerez en sel, que vous joindrez à l'extrait, & les garderez ensemble dans un vaisseau bien bouché. Cét extrait est un vray cordial & bezoardique: Il est aperitif & penetrant, & fait suër; il provoque les menstruës, sert contre les suffocations de matrice, & resiste aux venins & à la peste, & sur tout estant pris dans sa propre eau: Sa dose est depuis dix jusques à trente grains; L'eau ne possède pas moins de vertus que l'extrait; car elle contient la partie la plus volatile, & la plus noble de cette racine.

On peut en cette maniere tirer l'eau, l'extrait, & le sel de toutes les racines, qui abondent en sel sulphureux & volatil, ce qui se peut connoistre par leur odeur & goust aromatic & ignée: Telles sont la valeriane,

riane, l'imperatoire, le meum, la carline, le calamus aromaticus, la zedoaria, le galanga, & leurs semblables.

CHAPITRE IV.

Du bois de Rose.

Nous donnerons seulement deux exemples de la preparation des bois, lesquels pourront servir pour tous les autres. Le premier sera du bois de Rose ou de Rhodes, lequel contient deux substances utiles, l'une spiritueuse & aqueuse, & l'autre sulphureuse ou huileuse, & toutes lesdites substances sont fort subtiles & volatiles, d'où vient qu'on les peut distiller par le refrigerant : Le second sera du bois de Gayac, lequel contient aussi des substances spiritueuses & huileuses volatiles, mais plus attachées à leur corps, & n'en peuvent estre bien separées que par une chaleur plus forte, à sçavoir par la

D d

cornuë. Pour le premier, choisissez du plus pesant & du plus odorant bois de Rose, raspé menu, & en mettez quatre livres avec une livre de salpêtre commun dans une cruche, & versez par dessus dix livres d'eau de pluye, & les laissez en maceration huit ou dix jours, les remuant de temps en temps; Par ce moyen le salpêtre penetrera les parties sulphureuses de ce bois & les disposera à se détacher: Mettez alors le tout dans la vessie de cuivre, avec encore dix livres d'eau, & la placez dans un fourneau, luy adaptant son refrigerant, avec son recipient; Lutez en bien les jointures, & distillez à feu gradué l'eau spiritueuse & l'huile essentielle, qui sortiront confusément ensemble; Et notez que cette huile va au fonds de l'eau, au rebours de la plus part des autres huiles distillées; Continuez la distillation jusques à ce que l'eau monte insipide, & n'oubliez pas de rafraichir souvent l'eau du refrigerant durant la distillation: Laquelle estant parachevée, separez par inclination l'eau spiritueuse d'avec l'huile,

laquelle sera au fonds du recipient en petite quantité , & les gardez à part. L'huile & l'eau spiritueuse sont en usage principalement pour les parfums, n'estans employées interieurement, quoy que l'on le pourroit faire sans danger.

Tous les bois qui ont en eux une substance sulphureuse odorante & subtile , comme sont le Sandal citrin, le Sassafras , & autres , peuvent estre distillez de mesme:

CHAPITRE V.

*Du bois de Gayac , & sa reduction
• en cinq diverses substances.*

Cette seule operation fera voir au Lecteur le moyen de reduire tous les vegetaux en phlegme , esprit , huile , sel & terre. Prenez quatre livres de raspure de bois de Gayac , mettez les dans une cornuë bien lutée , de graiz ou de verre , & la placez au fourneau de reverbere clos , & adaptez à

la cornuë un grand recipient, sans le luter, & donnez le feu par degrez; Il en sortira premierement une eau insipide & phlegmatique, puis un esprit volatil; mais d'abord qu'il commence à sortir (ce qui se connoist au goust picquant) il faut vuider le phlegme, qui sera dans le recipient, & le garder à part dans une phiole, & réjoindre le recipient à la cornuë, lutant en mesme temps exactement les jointures, pour ne perdre les esprits, lesquels sont fort penetrans, ils ne doivent pas estre pressez par le feu; car ou ils cherchent à sortir par les jointures des vaisseaux, ou bien ils cassent le recipient: Et c'est dans cette cy, & dans toutes les autres distillations des esprits volatils, que l'artiste a besoin de patience, & d'adresse, s'il ne veut laisser eschaper ce qu'il cherche: Entretenez le feu dans un estat fort modéré, durant sept ou huit heures, puis l'augmentez peu à peu, & le continuez, jusques à ce que tout l'esprit & l'huile soient sortis: Ces deux substances sortent en mesme temps; mais apres que les vaisseaux sont refroidis,

& le recipient defluté, on les peut fe-
parer facilement: Versez tout ce que
le recipient contient, dans un enton-
noir garny de papier à filter, & mis
sur une phiole, l'esprit passera à tra-
vers le papier, & l'huile demeurera;
mettez alors l'entonnoir sur une autre
phiole & faites un trou au fonds du
papier, pour faire couler l'huile dans
ladite phiole, dans laquelle vous la
garderez à part. La cornuë contient
encore le reste du bois, reduit en
charbon, lequel il faut mettre sur les
charbons ardents, dans un vaisseau
ouvert pour le reduire en cendres, des-
quelles comme de tout autre cendre,
vous tirerez le sel, par elixation, fil-
tration & évaporation, comme nous
enseignerons en son lieu, en donnant
le moyen de bien tirer les sels alkalis
des vegetaux: Apres la separation du
sel, il vous restera une cendre insipide,
qu'on appelle terre damnée.

L'esprit peut sans estre rectifié, ser-
vir à laver les ulceres chancreux, fis-
ruleux, & rongeurs, mais comme il
est fort mordicant, on le peut tem-
perer avec le phlegme, sorty au com-

commencement de la distillation. On le rectifie au bain Marie dans une cucurbitte, pour s'en servir interieurement pour les verolez, car il chasse ce venin par les urines & par les sueurs, & quelquesfois par insensible transpiration: Sa dose est depuis vingt gouttes, jusques à une dragme, dans quelque decoction specifique: On rectifie l'huile (quoy qu'en diminuant sa vertu) en la meslant avec de la cendre, & la mettant dans une cornuë au feu de sable, on en tire une huile claire, & privée d'une partie de son odeur ingrate, les cendres ayans retenu ce qu'il y avoit de plus grossier dans l'huile: On s'en sert contre l'epileptie, pour faciliter les accouchemens & faire sortir l'arriere-faix, Sa dose est depuis trois jusques à six gouttes dans quelque liqueur. Elle peut servir sans estre rectifiée, à l'exfoliation des os, pour guerir les ulceres, & les nodus, & pour mettre avec du cotton dans les dents cariées, desquelles elle cauterise le petit nerf, & luy oste sa sensibilité. C'est aussi un remede des plus singuliers qu'il y ait pour les hemor-

rhoïdes , tant internes qu'externes, & mesme pour les fistules de l'anús & autres maladies , dans lesquelles le fer ny le feu ne réussissent pas si heureusement que l'usage de ladite huile , par laquelle quelques particuliers ont fait des cures tres-considerables , & acquis beaucoup de reputation. Tous les bois comme le Genevre , le Buix, le Tillot , & tous les autres peuvent estre distillez comme le Gayac.

CHAPITRE VI.

De la distillation de l'eau spiritueuse, & de l'huile essentielle de la Canelle.

SAns nous arrester à la description de la canelle, nous nous attacherons à la separation de ses substances, spiritueuse & huileuse , laquelle preparation servira d'exemple pour les autres escorces aromatiques, comme de citron, d'oranges , &c. comme aussi pour les noix muscates, le gero-

fle, le poivre, & autres aromats. Prenez quatre livre de canelle qui soit de couleur rouge, d'une odeur forte & suave, & d'un goust picquant & un peu astringent, concassez les en poudre grossiere & les mettez dans une cruche de grais; Versez par dessus douze livres d'eau de pluye & demye livre de salpêtre, pour ayder à pénétrer durant la macération, laquelle doit estre de quatre jours, lesquels finis, vuidez toute la matiere dans une vessie de cuivre estamée, adjoustez encore douze livres d'eau à la matiere; Placez la vessie sur son fourneau, & adaptez son refrigeratoire avec un recipient, en lutant bien les jointures; donnez à l'abord un feu assez bon pour ayder à monter l'huile avec les esprits, mais non trop violent pour ne les dissiper; & cette remarque doit estre generale, que les parties sulphureuses sont assez attachées au corps des aromats, & ont peine de les quitter, mais aussi se dissipent facilement lors qu'elles en sont détachées: Il faut donc faire en sorte qu'en distillant une goutte suive

promptement l'autre , & continuez jusques à ce que l'eau qui montera n'aye plus de force : Ayez soin de rafraichir souvent l'eau durant la distillation , afin que les esprits se puissent mieux condenser sans s'évaporer : La distillation estant finie , separez l'eau spiritueuse de l'huile , laquelle sera au fonds du recipient , en tres-petite quantité , car à peine tirerez vous une demie once d'huile de quatre livres de canelle , laquelle demie once contient en soy la principale vertu de toute la quantité de canelle , dont elle est tirée ; Aussi une seule goutte est capable d'empreindre de sa vertu , une grande quantité de liqueur : Mais pour la mesler aisement avec les liqueurs , on en fait un *oleosaccharum* , comme des autres huiles ætherées , en la meslant avec du sucre en poudre , par le moyen duquel elle est divisée en particules imperceptibles , lesquelles se meslent avec l'eau , sans se pouvoir apres rassembler.

Cette huile provoque les menstruës , haste les accouchemens , recrée les esprits , aide à la digestion ,

est en usage pour les defaillances , & pour les maladies de l'estomach , & de la matrice , qui precedent d'une cause froide ; Sa dose est une demie goutte dans quelque liqueur. L'eau possede presque les mesmes proprietes , mais elle n'agit pas avec tant d'efficace , sa dose est d'une cueillerée jusqu'à deux.

Notez que les autres écorces , ou aromats , rendent une plus grande quantité d'huile , desquelles la plus part furnagent l'eau , & on les separe par une méche de coton , comme nous enseignerons en la distillation de l'huile d'Absinthe.

On pourroit seicher le marc , & le reduire en cendres , pour en tirer le sel alkali , mais comme ces sortes de sels , ne different gueres en leurs vertus , des autres sels alkalis des vegetaux , nous ne nous arresterons pas à leur description.

Autre eau de Cannelle.

Ceux qui ne desirent qu'une bonne eau de Cannelle , sans se sou-

cier de l'huile , pour laquelle il faut plus grande quantité de Cannelle , la doivent preparer comme s'ensuit. Prenez quatre onces de bonne Cannelle bien concassée , & la mettez dans une cucurbite , & versez par dessus de l'eau de buglosse , de borache & de melisse , de chacune huit onces , couvrez la cucurbite d'une chappe aveugle , & la mettez à digerer sur une lente chaleur durant deux jours , ostez alors la chappe aveugle , & mettez à sa place un alambic à bec , & distillez au fourneau de sable , jusques à ce qu'il ne reste sur la Cannelle au fonds de la cucurbite qu'environ un tiers de l'humidité , laquelle sera privée de la substance spiritueuse de la Cannelle. L'usage de cette eau n'est pas differente de la premiere , mais elle est plus cordiale.

Teinture & extrait de Cannelle

PResque toutes les escorces contiennent en elles une substance résineuse & sulphureuse , qui constitue leur principale vertu ; Pour separer

cette substance interne de son corps grossier, il faut employer des menstres spiritueux & sulphureux, comme l'esprit de vin, & les esprits ardens des autres vegetaux : Nous donnerons un exemple sur la canelle, qui servira pour toutes les autres escorces : Mettez dans un matras quatre onces de bonne canelle bien concassée, & versez par dessus une livre de bon esprit de vin, adaptez sur ce matras un autre matras, pour faire un vaisseau de rencontre, & bouchez en bien les jointures, & les faites digerer durant trois ou quatre jours par une lente chaleur ; L'esprit de vin se chargera de la substance de la canelle, & se teindra d'un beau rouge, versez & separez la teinture par inclination, & la filtrez & gardez dans une phiole bien bouchée.

Si vous voulez reduire cette teinture en forme d'extrait, mettez la dans une petite cucurbite, & la couvrez de son chapiteau, luy adaptant un recipient, & en lutant bien les jointures, en distillerez tout l'esprit de vin, qui sera empreint de la sub-

stance volatile de la canelle , & l'extract demeurera au fonds de la cucurbite en forme de miel.

La teinture recrée les esprits , fortifie l'estomach , subtilise & resout les matieres viscides , plus que l'eau simple de la canelle ; Sa dose est une demie cuëllérée dans quelque liqueur appropriée.

L'extract fortifie l'estomach plus qu'aucun autre remede tiré de la canelle , à cause qu'il contient en soy une partie du sel fixe , & le plus subtil de la terre , qui a une vertu restrictive. L'esprit de vin , qu'on retire de l'extract , & qui est empreint des esprits de la canelle , peut estre meslé dans des liqueurs , pour les personnes foibles ; car il est tres-agreable , & aide à la digestion.



CHAPITRE VII.

Distillation de l'huile ætherée, & du baume de Terebenthine.

Nous mettons la preparation Chymique des resines & larmes sortans des troncs des arbres, apres celle des escorces, & commencerons par la distillation de la Terebenthine. Prenez quatre livres de Terebenthine & les mettez dans une grande cornuë, de laquelle les trois quarts demeurent vuides, placez la au fourneau de sable, & luy adaptez un recipient, & commencez la distillation par une lente chaleur: Il en sortira premierement un esprit volatil, & une huile subtile & claire comme l'eau de roche; mais dès que vous en aurez tiré dix ou douze onces, ne manquez pas de vuider ce qui sera forté dans une phiole, & remettez le recipient, en lutant les jointures; il en sortira une huile jaune, de la-

quelle vous tirerez encore dix ou douze onces , lesquelles vous vuidez dans un phiole à part , & remettrez le recipient , & augmenterez peu à peu le feu , pour faire sortir l'huile rouge , laquelle est le baume ; Et lors qu'elle commencera à s'espaissir , cessez le feu ; car autrement elle seroit trop crasse , & ce qui resteroit dans la cornuë seroit en charbon , au lieu que ne poussant pas davantage le feu , ce sera de bonne colophonne.

L'esprit aqueux meslé avec la premiere huile ætherée , contient en soy une partie du sel volatil de la Terebenthine , il contient aussi une acidité capable de dissoudre les pierres ; Mais nous en parlerons plus amplement dans le Chapitre de la Gomme Ammoniac , laquelle abonde en cette sorte d'esprit plus que les autres larmes & resines.

L'huile ætherée doit estre separée de l'esprit par l'entonnoir : On s'en sert pour attennuër & resoudre les glaires des reins & de la vessie ; elle provoque l'urine , sert aux gonorrhées

& aux ulceres du col de la vessie ; Sa dose est depuis cinq jusques à quinze gonttes dans quelque liqueur convenable.

L'huile jaune & la rouge ne different gueres de la premiere ; mais leur odeur forte est cause qu'on ne s'en sert gueres que pour l'exterieur , dans les onguents pour les membres atrophiez, pour les tumeurs schirreuses , & pour les vieux ulceres.

La colophone est la partie la plus terrestre de la terebenthine , elle consolide & desséche , & son principal usage est dans les emplastres.

On peut observer les mesmes circonstances , en distillant le mastich, l'oliban, la gomme elemmi, le tacamacha, la sandaraque, le ladanum, le storax, & le benjoin : Mais comme ce dernier abonde en un sel volatil, lequel se détache à la moindre chaleur du feu, nous en traiterons en particulier.

CHAPITRE VIII.

*De la sublimation des fleurs de
Benjoin, & distillation de son
huile.*

Mettez quatre onces de beau Benjoin dans un pot de terre verny au dedans, ayant un rebord, & luy adaptez un cornet de papier fort qui joigne bien & qui soit de la hauteur d'un pied, & duquel l'ouverture soit proportionnée au pot, pour le pouvoir embrasser & le lier avec une fisselle autour du rebord du pot, lequel vous placerez au feu de sable, & donnerez petit feu; car ce sel sulphureux & subtil monte aisément dès que le benjoin commence à se liquifier, continuez le feu au même estat, & environ une demie heure apres déliez le cornet, & ramassez avec une plume les fleurs qui seront montées, & substituez promptement un autre cornet que vous

Ee

tiendrez prest en levant le premier ; & continuez le feu de mesme , & rechangez , & ramassez les fleurs de demie heure en demie heure , jusques à ce que vous remarquerez que les fleurs commenceront à se charger d'oleaginosité , alors cessez le feu , & amassez & gardez soigneusement les fleurs.

Mettez ce qui reste au pot dans une cornuë de verre , & le distillez au feu de sable par degrez ; Il en sortira une huile épaisse & odorante , qui est un excellent baume pour les playes & ulceres.

Les fleurs se donnent pour les maladies du poulmon & de la poictrine , & pour les asthmatiques ; La dose est depuis quatre jusques à six grains , dans quelque conserve ou tablette.



CHAPITRE IX.

*De la distillation de la gomme
Ammoniac.*

Cette gomme provient d'une espece de ferule , nommée *ammoniacifera* , pour la distinguer des autres especes qui produisent le Galbanum , le Sagapenum , l'Opopanax , & l'Euphorbe , sur lesquelles gommès on peut travailler d'une mesme methode , laquelle mesmes n'est pas differente de celle des resines & larmes : Mais comme ces sortes de gommès sont remplies de beaucoup de sel & esprit volatils , qui constituent leur vertu , nous en traiterons en particulier.

Prenez une livre de belle gomme ammoniac en larmes , & la mettez dans une assez grande cornuë , de laquelle les trois quarts demeurent vuides , car tout aussi-tost qu'elle commence à se liquifier par la cha-

leur elle se gonfle, & luy adaptez un grand recipient, & en lutez exactement les jointures, & faites la distillation par degrez. Il en sortira une huile & beaucoup d'esprit, & ce qui restera dans la cornuë sera fort rarefié, noir comme charbon, & de nulle valeur. Separez l'esprit d'avec l'huile par un entonnoir garny de papier, comme nous avons enseigné cy-devant.

L'esprit possede de tres-grandes vertus, lesquelles ne procedent que du sel volatil, qu'il contient en soy; Mais comme il est aussi meslé d'un acide qui empesche son activité & diminue sa vertu, je donneray le moyen de separer ces deux esprits, lesquels sont capab'es de produire des effets tous differents. Prenez une once de coral ou d'yeux d'écrevisse, ou de quelque autre matiere pierreuse en poudre, & l'ayant mise dans une cornuë assez grande, versez par dessus huit onces de cet esprit, placez la cornuë au fourneau de sable, & luy adaptez un grand recipient, & en lutez exactement les jointures,

puis donnez un tres-petit feu , afin que l'esprit acide s'attache peu à peu au corail , lequel le retiendra , tandis que l'esprit sulphureux distillera dans le recipient , & sortira le premier ; Mais apres luy , montera un phlegme puant , lequel ne doit estre mélé avec cét esprit , qui se distingue par son goust picquant ; lequel cessant, vous osterez le recipient , & vuidez & garderez soigneusement ce qu'il contient dans une phiole bien bouchée. C'est un grand remede pour purifier la masse du sang , pour guerir le scorbut , & pour ouvrir toutes obstructions : On s'en sert aussi contre la paralysie interieurement , & par dehors de son huile mélée avec les onguents : Il est aussi propre contre la peste & contre toutes les maladies causées de pourriture : Sa dose est depuis six jusques à vingt gouttes dans quelque liqueur propre.

L'huile resout & ramollit les schirres & duretez de la rate , dissipe les nodus , & sert aux maladies hysteriques : Et tous ces beaux effets proviennent du sel volatil , avec le-

CHAPITRE X.

De la preparation de l'Aloës.

L'Aloës est un suc tres-amer, qu'on nous apporte de l'Arabie & de l'Egypte en forme solide dans des peaux. Le plus impur est nommé caballin, le moyen est nommé hepaticque, & le plus pur & le meilleur est nommé succotrin, lequel doit estre net, reluisant, & haut & vif en couleur : Et c'est de celuy-cy dont on se doit servir. Ses principales vertus sont de purger lentement la pituite, en fortifiant le ventricule, de tuer les vers, & resister à la corruption. On le putifie en le dissolvant dans des sucs de roses, de violettes, ou autres, puis le filtrant & coagulant, comme nous allons enseigner. Prenez demie livre d'Aloës succotrin, & le mettez dans une cucurbite de verre, & versez par dessus une livre & de-

mie de suc de violettes , couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle , & la mettez en digestion durant quarante huit heures , pendant lesquelles l'Aloës se dissoudra dans ce suc , & s'il y avoit quelque terrestréité elle tombera au fonds ; Versez la dissolution par inclination , & la filtrez , puis la faites évaporer dans une écuelle vernie au bain vaporeux , & la réduisez en masse , de laquelle on puisse former des pilules de la pesanteur de six ou de huit grains , desquelles on prend une seule , demie heure avant souper , pour lascher le ventre doucement , & pour évacuer comme insensiblement les glaires & viscositez du ventricule : Ces pilules (qu'on appelle pilules de Francfort) ne sont rien autre chose que la preparation susdite , lesquelles se font de la grosseur d'un poix. : On appelle aussi cette masse *Aloës violata* , comme on appelle *rosata* celle qui est dissoute dans le suc de roses ,

Extrait Panchimagogue.

NOus inserons la preparation du Panchimagogue , en suite de celle de l'Aloës , lequel est d'ordinaire la base de tous les extraits purgatifs , parce que cette preparation pourra servir d'exemple pour celles de tous les autres extraits composez.

Prenez pulpe de coloquinthe une once & demie.

Agaric.

Scamonée , de chacun une once.

Ellebore noir deux onces.

Poudre de diarrhodon Abbatis demie once.

Aloës succotrin , deux onces.

Concassez l'Ellebore noir , & hachez la pulpe de coloquinthe , & les mettez ensemble dans un matras , & versez par dessus de bonne eau de vie , à l'eminence de quatre doigts , & bouchez bien l'orifice du matras , mettez aussi la poudre Diarrhodon dans un autre matras , & versez par dessus de l'esprit de vin , aussi à l'eminence de quatre doigts : Hachez
aussi

l'Agaric , & concassez la Scamonée, & les mettez ensemble dans un autre matras , & versez par dessus de l'excellent esprit de vin : pour bien extraire leur substance résineuse : Gardez l'Aloës à part , & mettez les trois matras bien bouchés en digestion, sur les cendres chaudes durant trois jours, pendant lesquels le menstreuë se chargera de la vertu interieure de ces substances grossieres : Versez ces teintures par inclination, chacune à part, dans des phioles, & remettez de nouveaux menstreuës sur les matieres restées dans les matras , & les remettez à digerer, & le menstreuë tirera à soy tout ce qu'elles contenoient encore de bon : Meslez alors toutes vos teintures d'Ellebore, de Diarrhodon, & de coloquinthe, & y adjouëtez l'Aloës que vous avez gardé à part, & le faites digerer durant huit heures, à une chaleur lente, & vostre Aloës sera dissout, à la reserve de quelque terrestréité; filtrez alors la solution par le papier gris, comme aussi la teinture d'Agaric & de Scamonée, & les mettez toutes ensemble au bain Ma-

rie, dans un alambic bien luté, avec son recipient; & retirez par distillation environ les trois quarts de l'esprit de vin lequel pourra servir encore à mesmes usages; Vuidez apres ce qui restera dans l'Alambic dans une e'cuelle de terre vernie, & achevez de l'évaporer au bain Marie, jusques à une consistance, pour en pouvoir former des pilules.

C'est un fort bon purgatif, évacuant doucement ce qu'il y a de superflu dans le corps; Sa dose est depuis quinze jusques à trente grains.

On le peut rendre spécifique pour les maladies Veneriennes, si on y adjoute un tiers de Mercure sublimé doux.

CHAPITRE XI.

De la preparation de l'Opium.

L'Opium est un suc condensé du pavot: Le meilleur vient de Thebes, & se tire par incision des têtes

de pavot, lors qu'elles sont presque meures, & celuy-cy est de beaucoup preferable au suc que l'on tire par expression de toute la plante, lequel on appelle Meconium; Mais comme le premier est fort rare, on se sert du second, lequel on choisit noirâtre, compacte, d'une odeur fâcheuse, & soporifere, acre & amer au goust, inflammable au feu, sans qu'il fasse une flamme noire, dissoluble dans l'eau, & sa solution doit estre brune & non jaune, & estant rompu, doit estre luisant au dedans. Sa plus facile & meilleure preparation est telle. Coupez-le en petites tranches fort minces, & les estendez dans une escuelle platte de terre vernie, & la mettez sur un petit feu de charbon, & remuez souvent l'Opium, lequel se ramollira au commencement, & peu à peu se rendurcira: Il faut continuer le feu, jusqu'à ce qu'il devienne friable entre les doigts, & cependant faut éviter les fumées nuisibles, qui proviennent du soulfhre Narcotique, puant, & malin de l'Opium. Mettez l'Opium ainsi torrifié dans un matras,

& versez dessus de la rosée distillée de May jusqu'à l'éminence de quatre doigts , bouchez le matras , & le mettez en digestion au bain Marie , durant quatre jours , pendant lesquels le menstrué se chargera de la meilleure substance de l'Opium , & se teindra d'un rouge brun : Versez la teinture dans un autre vaisseau , & remettez d'autre rosée distillée sur la matiere restée , pour achever d'extraire ce qu'elle contient de pur , puis filtrez le tout , & le faites évaporer au bain Marie , jusqu'à consistance d'extrait : Vous aurez par ce moyen un Opium bien préparé , & délivré de son soulfhre Narcotique , & de toute terrestréité , duquel vous vous pourrez servir aux occasions esquelles son usage est requis.

Ses principales vertus sont d'appaiser les esprits irritez , de provoquer le sommeil , d'arrester les fluxs immoderez du ventre , & d'addoucir l'acrimonie des humeurs : On s'en sert apres les remedes generaux , contre les fluxions de poictrine , contre les maladies hysteriques , & pour appaiser les

douleurs des goutes, & autres douleurs internes, pris par la bouche, & appliqué par dehors : Sa dose est depuis un demy grain, jusqu'à deux grains.

Les Autheurs donnent diverses descriptions de Laudanum, qui est ce qu'on appelle preparation de l'Opium, lequel les uns preparent avec le vinaigre ou autres acides; mais les acides ayans une contrariété avec la partie sulphureuse volatile & saline interne, qui donne sa principale vertu à l'Opium, au lieu de le corriger comme on pretend avec ces acides, on le destruit tout à fait; C'est pourquoy les plus sçez & plus habiles devroient le preparer avec le vin muscat preferablement à toute autre liqueur, d'autant que les natures semblables se conjoignent facilement: puis separer par inclination la teinture, & la faire évaporer à un feu doux en consistance d'extrait. D'autres en font l'extrait avec l'esprit de vin, lequel ils retirent ensuite par distillation: Mais comme l'esprit de vin s'vnit intimément avec les parties

de l'opium , lesquelles conviennent avec sa nature sulphurée , il les en'ève avec soy dans l'abstraction ; & ce qui reste au fonds , n'est qu'une substance terrestre privée de ses principales vertus : Ce qui n'arrivera pas en se servant de la rosée , qui est un menstruë léger & subtil , s'évaporant facilement à la moindre chaleur , sans rien emporter de la vertu du corps , avec lequel elle a esté mêlée. Je recommande donc au Lecteur cette simple preparation , de laquelle il se peut servir comme d'un bon laudanum , lequel il peut rendre spécifique contre les irritations de la matrice , par l'addition de quelque goutte d'huile de succin , ou le rendre spécifique contre d'autres maladies , en le mêlant avec des remedes appropriiez , ou des vehicules convenables.

Il est à remarquer qu'il ne faut pas mépriser les feces , & ce qui reste du plus terrestre de l'opium , apres en avoir tiré la teinture ou l'extrait ; parce que c'est de la portion grossiere dudit Opium , que l'on se doit servir , pour arrester les flux de ventre & d'u-

rine , dysenterie , gonorrhée & autres maladies semblables , pourveu que ledit remede soit employé par un Medecin sage & discret , & apres les remedes generaux.

CHAPITRE XII.

Des feüilles & leur preparation.

LES Feüilles , tiges , ou autres parties des plantes contiennent en elles des diverses substances , & different outre cela dans leur mélange naturel , en ce que l'un ou l'autre principe predomine aux unes ou aux autres : Et c'est ce qui nous oblige à en donner plusieurs exemples , pour faire comprendre leur diverse preparation suivant la diversité de leurs principes predominans. Nous traiterons premierement de celles qui abondent en phlegme , & qui sont presque insipides , comme sont le pourpier , la laitüë , la parietaire , la morelle , &c. Secondement , de celles qui contien-

nent aussi beaucoup de phlegme, & un sel tartareux, (qui leur donne un goust acide) lesquelles n'ont point d'odeur, comme sont les especes d'ozeille, & leurs semblables : En troisième lieu, celles qui ont un goust amer, & abondent en sel nitreux & tartareux, & ne sont pas odorantes, comme sont le charbon benit, la chicorée, l'houblon, la fumeterre, &c. En quatrième lieu, celles qui abondent en esprit volatil sulphuré, comme les creffons, le scordium, les especes de moutarde, le cerfeuil, la cochlearia, &c. En cinquième lieu, celles qui abondent en une substance sulphureuse, subtile & atherée comme sont la marjolaine, le rosmarin, la sauge, le thym, l'origan, & une infinité d'autres. Nous donnerons donc cinq exemples, lesquels serviront en general pour tirer de toutes les plantes ce qu'elles contiennent de bon.



CHAPITRE XIII.

De la Laiçtuë.

LA Laiçtuë & les autres herbes qui sont approchantes de sa nature, est propre à en tirer ce qu'elle a de bon, lors que ses feüilles sont pleines de suc & prestes à monter en tige. Pilez une bonne quantité de Laiçtuës dans un mortier de marbre, tirez en le suc, & le laissez rasseoir durant quelques heures, afin que ce qui est le plus grossier s'affaisse; versez ce qu'il y aura de plus clair dans une cucurbite de verre; ce qui sera environ les deux tiers de tout vostre suc, l'autre tiers restant comme feces inutiles pour la distillation, & que l'on reserve pour autre usage; de sorte que si vous avez neuf à dix livres de suc, vous en prendrez environ six livres d'eau, que vous distillerez au feu de sable; laquelle eau sera sans comparaison meilleure que celle que

la plupart des Apotiquaires avari-
cieux ou ignorans tirent avec addition
de beaucoup d'eau par le refrigerant
de cuivre, laquelle ne peut avoir au-
tres qualitez que celles qu'elle tite du
cuivre, & par consequent tres-nuifi-
bles, & il vaudroit beaucoup mieux
donner aux malades de l'eau de fon-
taine que des eaux ainsi distillées.

Prenez donc le suc qui reste dans la
cucurbite, le faites passer par le blan-
chet, pour le clarifier, & le faites
évaporer jusques à consistance de rob,
auquel vous pouvez adjoûter un peu
de sucre, pour le mieux conserver;
On peut se servir de ce rob dissout
dans sa propre eau, & en faire des
juleps somniferes & refrigerans dans
les maladies bilieuses: Sa dose est
depuis une dragme jusques à deux
dans cinq ou six onces de son eau; ces
sortes de juleps feront beaucoup
mieux que ceux dans lesquels on mé-
le plusieurs onces de syrops, le sucre
desquels peut causer des nouvelles fer-
mentations.

Autre distillation de Laietés, & des autres herbes succulentes.

LE grand usage des eaux distillées, a obligé les Artistes d'inventer une sorte de chauderon estamé, large & plat, sur lequel ils mettent un grand alambic d'estain fin, (ce qui est tollerab'e) & non pas de plomb, comme font la plupart, lequel doit estre proportionné au chauderon, dont nous ferons la description, & de son fourneau, le plus clairement qu'il nous sera possible.

Faites bastir un fourneau de brique, carré au dehors, & rond au dedans, & qui aye en haut environ deux pieds de diametre, & quatre trous ou registres aux quatre coins, & qui aye son cendrier, sa grille, & son foyer, & mesme qui soit fait en forme de hotte depuis la grille jusques au haut, pour mieux ménager le feu : Le fourneau estant ainsi disposé, faites faire un chauderon de plaques de fer, qui aye le fonds du plat, & qui soit de la hauteur de six à sept poulces, avec un pe-

tit rebord, & qui aye la largeur proportionnée au diamètre du fourneau, toutesfois qu'il ne se joigne pas tout à fait aux parois du fourneau, afin que la chaleur se puisse communiquer à l'entour; mettez aussi deux barres de fer en travers dans le fourneau environ huit ou neuf poulces au dessus de la grille, pour supporter le chauderon de fer, lequel vous placerez dans le fourneau, & le luterez à l'entour du rebord, afin que le haut du fourneau soit exactement fermé, à la reserve des quatre registres: Cela estant fait, ayez aussi un chauderon de cuivre estamé, qui soit plat au fonds, & large à proportion du chauderon de fer, afin qu'il y puisse entrer, sans pourtant toucher les parois que d'un demy poulce tout autour; Il ne faut pas que ce chauderon aye plus de huit à dix poulces de haut: C'est dans ce vaisseau que l'on met les herbes que l'on veut distiller: Il faut avoir un chapiteau d'estain fin fait en forme de dome sur ce chauderon, & lors que vous voulez distiller quelque herbe, mettez premierement du sable à la

hauteur d'un poulce & demy dans le fonds du chauderon de fer , puis placez dessus ce sable le chauderon de cuivre , & le remplissez presque tout à fait des feüilles entieres ; couvrez - le de son chapiteau , auquel vous adapterez un recipient , & donnerez le feu peu à peu , jusques à ce que l'eau distillera goutte à goutte , puis l'entretenez au mesme degré , jusques à ce que toute l'humidité des feüilles soit reduite en vapeurs , & condensée en eau , & que les feüilles soient arides à se pouvoir mettre en poudre : Vous tirerez de l'eau , qui sera empreinte de l'odeur & de la vertu de la plante ; car le sable interposé empesche l'action violente du feu , lequel autrement brûleroit trop les herbes , & feroit que l'eau sentiroit le brûlé : Cét instrument est propre non seulement à tirer les eaux des herbes succulentes , (excepté les acides) mais aussi des fleurs comme roses , lys , nymphæa , papaver rhæas , & autres. On peut brûler les herbes qui restent apres la distillation , & les reduire en cendres , & en tirer le sel ; mais comme les plantes ne contiennent

nent gueres de sel, jusques à ce qu'elles soyent en leur parfaite maturité, c'est à dire entre fleur & semence, nous ne conseillons pas de chercher le sel fixe des feüilles tendres. Cét instrument avec son fourneau est représenté dans la troisième Table.

CHAPITRE XIV.

De la distillation de l'Ozeille.

COMME toutes les Ozeilles abondent en phlegme, & sel essentiel acide, nous donnerons le moyen de separer ces deux substances. Prenez une bonne quantité d'Ozeille, tandis que toute sa vertu est dans les feüilles, & tirez-en le suc, lequel vous laisserez rassoir un jour, afin que les impuretez grossieres descendent au fonds; Versez le plus clair dans une ou plusieurs cucurbites de verre, & distillez en environ les deux tiers par le bain Marie & conservez l'eau; Faites passer par le blanchet le suc qui reste au

fonds des cucurbites pour le purifier, puis le mettez dans une cucurbite, & achevez d'en tirer l'humidité superflue au bain Marie jusqu'à ce que ce qui reste au fonds soit en consistance de rob; Mettez pour lors la cucurbite à la cave durant quelques jours, au bout desquels, vous trouverez une partie du suc converty en sel, qui aura une figure semblable au tartre; Separez par inclination la liqueur qui surnage, & seichez le sel essentiel; Faites encore un peu évaporer cette liqueur, & la remettez à la cave, & il s'en cristallisera encore une partie en sel lequel vous mettrez avec le premier; Et comme ce sel sera encore chargé d'impuretez, il le faut dissoudre dans sa propre eau distillée, le filtrer, & faire évaporer, & cristalliser, comme devant, & on aura le sel essentiel de cette plante, dans lequel reside sa principale vertu; Ce sel ouvre les obstructions du foye & de la ratte, resiste à la pourriture, estanche la soif, reveille l'appetit, & fortifie l'estomach: On s'en peut servir avec succès dans toutes les fièvres; Sa dose

352 TRAITE' DE LA CHYMIE.
est depuis vingt grains jufques à une
dragme , dans fa propre eau , ou dans
un bouillon. Si on veut on peu
évaporer le fuc en confiftence d'ex-
trait , lequel aura prefque les mefmes
vertus.

CHAPITRE XV.

Du Chardon benit.

LE chardon benit , & toutes les
autres efpeces de chardons , com-
me auffi la fumeterre , la chicorée , &
leurs femblables , qui n'ont prefque
point d'odeur , & font d'un gouft amer
tirant fur l'acerbe , contiennent beau-
coup de phlegme , & de fel effentiel,
nitreux , & nous montrerons la fepa-
ration de ces deux fubftances , rejet-
tans les autres comme de peu d'u-
tilité.

Ayez une bonne quantité de char-
don benit , lors qu'il fera preft à mon-
ter en tige , lequel vous pilerez dans
un mortier de marbre , & en tirerez le
fuc,

suc , le laisserez raffoir , puis le distillerez comme nous avons enseigné au Chapitre precedent , & vous en tirerez une eau , laquelle aura toutes les proprieté qu'on attribué à ces fortes d'eaux. Le suc qui reste dans le fonds des cucurbites , doit estre clarifié , & évaporé , jusques à consistance d'extrait , ou si l'on en veut faire le sel essentiel , il faut proceder comme avec le suc d'Ozeille , & on aura un sel qui aura un goust approchant de celuy du Nitre , mais il ne sera pas si transparent ; car il retient toujours quelque viscosité noirastre de son extrait , de laquelle on le peut separer , & le purifier , en le dissolvant dans sa propre eau distillée , & le faisant passer sur un entonnoir par le papier gris , dans lequel on aura mis un peu de cendres du chardon benit ; puis l'évaporant jusques à la pellicule , & le mettant à la cave à cristalliser on aura un sel qui ressemblera entierement au salpêtre , quant à la figure & au goust , & mesme il brûle comme le salpêtre , en le mettant sur le charbon ardent ; Ceux qui

ne veulent tirer qu'une eau de char-
don benit, distilleront les feüilles au
feu de sable, dans l'instrument que
nous avons décrit, dont la figure est
représentée en la troisième Table, ils
obtiendront une excellente eau, doüée
de plus grandes vertus que celle que
l'on tire par le bain Marie, car la
chaleur du sable étant plus active fait
monter une partie du sel volatil con-
fusément avec l'eau phlegmatique,
& la rend plus vertueuse. La vertu
du sel essentiel est grande dans les fié-
vres chaudes, & dans les maladies
contagieuses, car il pousse puissamment
le venin hors du centre par les sueurs,
La dose est depuis six jusques à tren-
te grains.

CHAPITRE XVI.

De la distillation du Cresson.

LEs plantes succulentes, lesquel-
les contiennent beaucoup de sel
essentiel, sulphureux, & volatil,

comme sont les creffons, le becabunga, le cerfeuil, la cochlearia, & une infinité d'autres de cette nature, pourront estre distillées & reduites en extrait, ou sel essentiel, de mesme que les plantes desquelles nous venons de traiter; Mais comme leur principale vertu, ne consiste qu'en une substance spiritueuse & ignée, nous enseignerons le moyen de la separer. Prenez une grande quantité de creffon aquatique; dès-lors qu'il commence à fleurir, qui est le temps auquel il est dans sa plus grande force, & n'attendez pas qu'il soit tout à fait en fleur, ou qu'il commence à sécher, parce que pour lors toute sa vertu se concentre à la semence, dans laquelle les esprits se renferment, & n'en peuvent estre facilement tirez par la fermentation, comme on peut faire tandis que sa vertu est encore dans les feüilles: Mondez bien le Creffon, & le pilez dans un mortier de marbre, & notez qu'il faut du moins quarante livres pesant de cette herbe; car si la quantité n'est pas suffisante, l'esprit ferment-

tatif ne peut pas estre reduit de puissance en acte , & la plante se pourriroit ou aigriroit plustôt que de venir à la fermentation : Mettez donc une quantité suffisante de feüilles pilées , dans un tonneau fonce d'un seul costé , & versez dessus de l'eau chaude à y pouvoir tenir la main sans brûler , environ le double de la quantité des feüilles , & meslez le tout avec un baston : Couvrez tout incontinent le tonneau de son autre fonds ; avec des draps doubles par dessus , pour conserver les esprits le mieux qu'il sera possible ; Laissez le ainsi une demie heure , ou un peu plus , adjoustez-y encore trois fois autant d'eau , comme vous aviez mis auparavant , afin qu'il y aye environ huit fois autant d'eau comme il y a de feüilles ; mais il faut que la dernière eau soit moins chaude que la première : Mettez y en mesme temps environ trois ou quatre livres de la leveure de bierre , & remuez le tout avec un baston , couvrez à l'abord exactement le tonneau , lequel ne doit estre remply qu'à demy , & le

laissez en un lieu temperé, mais plu-
stôt chaud que froid ; car le grand
froid empesche l'action des esprits in-
ternes des choses : Vous verrez qu'au
bout de trois ou quatre jours toute
la substance grossiere de l'herbe sera
montée au dessus de la liqueur en
forme d'une crouste ; Prenez bien
garde en ce temps-là que tout aussi-
tôt que cette substance materielle ou
crouste commence à se rompre & à
s'affaïsser, vous foyez prest à distil-
ler le tout avant que les esprits s'é-
vanouissent : Mettez le tout dans une
grande vessie de cuivre à distiller de
l'eau de vie, & distillez en par un
feu gradué & doux au commence-
ment tout l'esprit qui sera meslé avec
beaucoup de phlegme ; c'est pour-
quoy il faut rectifier l'esprit dans
l'instrument descrit dans la premiere
figure qui sert à rectifier l'esprit de
vin, & vous le priverez par ce moyen
tout à fait de son phlegme, & vous
aurez un esprit tres pur & inflamma-
ble comme celuy du vin.

L'esprit de cresson, & celuy des
autres plantes antiscorbutiques en ge-

neral resoluent & volatilisent toutes les matieres fixes & tartarées : On les peut donner non seulement contre le scorbut , mais contre les maladies qui proviennent de la corruption du sang , lequel ils purifient & subtilisent par leur vertu pénétrante plus que tout autre remede. Leur dose est depuis vingt gouttes jusques à une dragme dans quelque vehicule convenable.

CHAPITRE XVII.

De la distillation de l'Absinthe.

Toutes les plantes odorantes, comme sont l'Absinthe , le thym , la marjolaine , la sauge , le rosmarin , & une infinité d'autres, peuvent estre fermentées de la mesme maniere que le cresson : Mais comme leur principale vertu consiste en une substance sulphurée & subtile qui surnage l'eau, nous enseignerons le moyen de la tirer & separer. Pre-

Prenez une bonne quantité de sommitez d'Absinthe lors qu'il est entre fleur & semence , qui est le temps de la perfection des plantes aromatiques ; coupez-le menu , & le contusez dans un mortier de marbre , puis le mettez dans la vessie de cuivre estamée, & versez par dessus une bonne quantité d'eau , afin que l'Absinthe soit bien détrempé ; ne remplissez la vessie qu'à demy , & la couvrez de son refrigerant ou de sa teste de more, puis donnez le feu par degrez ; Mais lors que les gouttes commenceront à sortir , poussez le feu assez vivement , en sorte qu'une goutte touche presque l'autre , & continuez le feu de mesme jusques à ce que l'eau qui sortira soit comme insipide : Vous trouverez dans le recipient quantité d'eau spiritueuse , sur laquelle nagera quelque peu d'huile , laquelle vous separerez de l'eau comme s'ensuit : Faites en sorte que le recipient soit plein jusques à l'orifice , & attachez au col du recipient une phiole avec de la fisselle , puis introduisez une petite meche de cotton dans l'orifice

de la petite phiole, & la plongez en
 mesme temps de l'autre bout dans
 l'huile, laquelle furnage l'eau dans
 le recipient; la meche attirera en
 mesme temps l'huile, laquelle sui-
 vant ladite meche, tombera goutte
 à goutte dans la petite phiole: Il
 faut de temps en temps mettre quel-
 que peu d'eau dans le recipient, afin
 que l'huile soit toujours élevée, &
 touche le bord de l'orifice du reci-
 pient, & continuer ainsi jusques à
 ce que toute l'huile soit séparée, la-
 quelle vous garderez soigneusement
 dans une phiole bouchée. Ces sortes
 d'huiles contiennent presque toute la
 vertu des plantes desquelles elles sont
 tirées: Les eaux distillées apres la
 separation des huiles, contiennent
 aussi quelque chose de bon, & on
 les peut conserver pour s'en servir
 au besoin.



CHAPITRE XVIII.

*De la preparation du Sel fixe ou
Alkali d'Absinthe.*

EN traitant des feuilles , nous
monstrerons la preparation de
leur sel fixe , & nous nous servirons
de l'Absinthe pour un exemple ge-
neral. Ayez une grande quantité
d'Absinthe coupé près de la racine,
& cueilly lors qn'il est en sa grande
force , mondez le bien , & le faites
sécher à l'ombre , puis le brûlez &
reduisez en cendres : Faites en lexi-
ve avec de l'eau chaude , & remettez
de nouvelle eau chaude sur lescites
cendres tant que l'eau aye tiré à soy
tout le sel ; jetez les cendres qui
resteront comme inutiles , (horsmis
que vous en voulussiez faire des cou-
pelles) filtrez la lexive , & la faites
évaporer jusques à siccité : Vous
trouverez au fonds du vaisseau un sel
grisâtre , lequel sera fort ignée,

mais il contiendra encore beaucoup d'impureté, c'est pourquoy il le faut calciner dans un creuset à feu violent, & le remuer continuellement avec une spatule de fer, afin qu'il ne se fonde pas, & le tenir tout rouge durant une bonne heure; puis le laissez refroidir, & le dissoluez dans de l'eau de pluye, ou dans sa propre eau distillée. Filtrez la solution, & la faites évaporer jusques à siccité, vous aurez un sel blanc comme de la neige, lequel il faut garder dans une phiole bien bouchée, autrement il se resout en liqueur par l'humidité de l'air.

Les principales vertus du sel d'Absinthe, & generalement de tous les autres, sont d'ouvrir les obstructions, d'attenuer les matieres crasses, d'inciser les viscides, & d'évacuer les pourries: Ils sont diuretiques & diaphoretiques: La dose est depuis dix jusques à trente grains dans quelque bouillon ou autre liqueur propre.

CHAPITRE XIX.

Des fleurs.

Toutes les fleurs sont ou sans odeur, comme le nymphæa, ou ont une odeur superficielle, comme le jasmin, la violette, &c. ou ont une odeur forte ou aromatique, comme la rose, la fleur de rosmarin, &c. Celles qui sont sans odeur peuvent estre distillées & purifiées en extrait, de mesme que nous avons enseigné au Chapitre XIII. des feüilles; Celles qui ont une odeur legere & superficielle, ne peuvent souffrir la moindre chaleur, sans que leur odeur & leur teinture, & par consequent leur vertu s'évanoüissent; C'est pourquoy les Chymistes ont trouvé le moyen de conserver l'odeur de ces sortes de fleurs, en les stratifiant avec du cotton imbibé d'huile de ben, laquelle huile estant suffisamment empreinte de l'odeur des fleurs est se-

parée du cotton par expression ; mais comme cette façon de faire est connue de tous les Parfumeurs , nous ne nous y arrêterons pas. Les fleurs lesquelles ont une odeur aromatique, peuvent fournir à la Medecine divers remedes : Par exemple, la rose peut estre distillée de mesme que les feüilles ou herbes , soit par le bain Marie ou par le sable dans l'instrument que nous avons décrit au XIII. Chapitre ; Elle peut estre fermentée comme le cresson , & rendre un esprit ardent tres-odorant ; On en peut aussi tirer une huile, laquelle surnage l'eau de la mesme maniere que celle de l'Absinthe. Nous renvoyons le Lecteur aux preparations , que nous en avons descrites, suivant lesquelles il peut travailler non seulement sur la rose , mais aussi sur toutes sortes de fleurs odorantes. On distille aussi quelquesfois des fleurs odorantes, avec addition de quelque menstreuë, lequel puisse relever & augmenter leur vertu , comme l'on procede en preparant l'eau de la Reyne de Hongrie , comme s'ensuit.

Eau de la Reyne de Hongrie.

Prenez deux livres de fleurs de Rosmarin cueillies en un temps sec & le matin, & les mettez dans une cucurbite, & versez par dessus trois livres de bon esprit de vin; couvrez la cucurbite d'un alambic aveugle, lutez en bien les jointures, & la mettez à digerer au bain vapeurux par une chaleur lente durant vingt-quatre heures, ou bien au Soleil durant trois jours, puis ostez l'alambic aveugle, & mettez à sa place un alambic à bec; lutez-en bien les jointures, & distillez au bain Marie tout ce qui pourra monter, & vous aurez une eau tres-excellente: Et quoy que ses vertus soient assez connuës, nous en dirons les principales, qui sont de fortifier le cerveau, tant prise par la bouche que tirée par le nez, & en frottant les tempes & sutures; de fortifier l'estomac, aider à la digestion, dissiper les coliques, & en preserver en prenant une demie cueillerée dans quelque

peu de bouillon tiede, ou autre liqueur convenable, & continuant l'usage durant quelques jours, ou du moins deux fois la semaine : On s'en sert aussi contre la surdité ou bruit des oreilles, tant par la bouche que tir e par le nez, & mise dans les oreilles avec du cotton ; comme aussi pour les douleurs de teste, pour toutes contusions, tant externes que pénétrantes jusques à l'interieur, la prenant comme dessus, & s'en frottant exterieurement ; Elle est aussi tres-propre pour les paralysies, apoplexies, gouttes & douleurs froides, pour toutes brûlures, deffaillances & palpitations de cœur, tant interieurement, qu'appliqu e sur l'estomac avec des rosties imbib es d'icelle, & est generalement propre en toutes occasions où il est necessaire d'échauffer, fortifier, éveiller & conserver la chaleur naturelle.



CHAPITRE XX.

Des fruits.

LA principale vertu des fruits consistant en leur suc , nous en enseignerons la preparation , & choisirons pour exemple le suc de la vigne , & tout ce qui en provient, tant le vin , que le vinaigre , & le tatre , Et en commençant par le vin, nous dirons que c'est un suc de raisins , appelé moust en premier lieu & avant la fermentation , contenant en soy beaucoup d'esprit , lequel par sa propre vertu , se reduit de puissance en aëte , & en se fermentant se change de moust en vin , & se conserve long-temps dans cét estat , jusques à ce que l'esprit s'estant rendu fort volatil par la fermentation , s'est en partie évaporé ; Et lors que cét esprit , lequel contient en soy la partie sulphureuse , mercurielle & plus subtile, à delaiissé le vin , ce qui re.

ste s'en aigrit & est appelé vinaigre ; Lequel pourtant , quoy que privé de son principal esprit , ne laisse pas de se conserver long-temps , par la grande quantité de sel fixe qui luy reste. Nous pourrions nous estendre sur tous les divers changemens , qui arrivent au moust , jusques à ce qu'il devienne vinaigre , mais comme plusieurs Autheurs ont traité amplement de la Fermentation , nous y renvoyons le Lecteur , & ne parlerons icy que des preparacions qui se font sur le vin , sur le vinaigre , & sur le tartre.

De la distillation du vin.

Mettez soixante pintes de bon vin dans une vessie de cuivre , & la couvrez de sa teste de more , ou de son refrigerant , & en distillez environ la fixième partie , ou bien continuez la distillation jusques à ce qu'il ne monte plus d'esprit , lequel monte toujours le premier dans toutes les liqueurs fermentées & vineuses ; mettez cét esprit dans

une bouteille , & la bouchez bien. Ce premier esprit ainsi préparé est nommé eau de vie. Ce qui reste dans la vessie , peut estre évaporé jusques à consistance de miel , & estre mis dans une cornuë , pour en retirer premierement une eau phlegmatique , secondement un esprit , & en troisième lieu une huile foëtide ; & ce qui reste dans la cornuë peut estre calciné & réduit en cendres , desquelles on peut separer le sel fixe alkali de la terre damnée , de mesmes que l'on separe le sel des cendres des autres vegetaux. J'ay voulu mettre cette operation plustôt pour satisfaire les curieux , que pour l'utilité qu'on en tire.

Rectification de l'eau de vie en Esprit , ou Alkool.

L'Eau de vie estant meslée de beaucoup de phlegme , lequel elle enleve avec elle dans la distillation premiere , on est obligé de la rectifier deux ou trois fois , avant qu'elle soit reduite en pur esprit. On

l'a met dans une cucurbite de verre, & on en distille par l'Alambic au bain Marie environ la moitié, laquelle moitié on rectifie encore une, ou deux, ou autant de fois qu'il faut pour dépouiller entièrement l'esprit de son phlegme : Ce que l'on peut connoître, lors qu'ayant mis de cet esprit dans une cueillere, & l'ayant allumé, il brûle tout à fait, sans laisser aucune humidité, où y ayant mis un peu de coton parmi, il le brûle & réduit en cendres; mais la meilleure épreuve est, si ayant mis au fonds de la cueillere un peu de poudre à canon, & versé par dessus, & allumé de cet esprit, iceluy étant consumé la poudre s'enflamme : ce qui témoigne n'y avoir dans l'esprit aucun phlegme, lequel auroit empêché la poudre de s'allumer : Or comme la rectification de cet esprit est pénible, étant d'ailleurs nécessaire d'en avoir une grande quantité pour les operations Chymiques, les Artistes ont inventé un instrument, par lequel ils rectifient l'esprit de vin par une seule distillation, & nous

renvoyons le Lecteur à la figure que nous en avons donnée dans la premiere Partie de ce Livre. Nous n'aurons pas beaucoup de peine de faire connoître l'excellence de cét esprit, l'usage duquel est si frequent, tant pour l'interieur que pour l'exterieur, que personne ne l'ignore; Outre cela il sert à une infinité d'operations dans la Chymie, pour tirer les extraits, ou substances sulphurées subtiles, tant des vegetaux, que des animaux & mineraux.

Esprit de vin camphoré.

Prenez esprit de vin rectifié huit onces.

Camphore, une dragme.

Saffran, un scrupule.

Mettez le Camphre & le Saffran en poudre, & versez l'esprit de vin par dessus. C'est un bon remede pour les goutteux. Pour s'en servir, il faut tremper un linge chaud dedans & le mettre sur la partie affligée. On en peut user aussi pour le mal des dents, mais il faut encore y adjoûter du bois

372 TRAITE' DE LA CHYMIE.
de gayac une once , racine pyrestre
deux dragmes.

Esprit de vin tartarisé.

L'Esprit de vin tartarisé, n'est autre chose qu'un esprit de vin purifié au plus haut point, & dépoüillé entièrement de son phlegme, par le moyen du sel de tartre, lequel retient à soy tout ce que l'esprit de vin pouvoit encore contenir de phlegmatique; Prenez une livre de sel de tartre bien sec, & le mettez dans une cucurbite, & versez par dessus quatre livres de bon esprit de vin, couvrez la cucurbite de son alambic, adaptez un recipient, & en lutez bien les jointures, puis distillez au bain Marie l'esprit, lequel aura laissé tout son phlegme dans le sel de tartre; C'est pourquoy il est tres-propre pour tous usages, tant interieurs qu'exterieurs, agissant avec beaucoup plus de force que l'esprit de vin ordinaire, à cause de sa plus grande pureté; Cét esprit est fort employé pour la preparation de plusieurs beaux arcanes, & sur tout

dans l'extraction des teintures. Cela a donné envie à plusieurs Artistes de passer outre, & rechercher la réduction de cet esprit de sel volatil, par la privation de son aquosité superflue, suivant ce que Van-Helmont en dit dans son Traité intitulé, *Aura Vitalis*, où il dit qu'une livre d'esprit de vin imbibé dans le sel fixe de tartre, rendra une demie once de sel, & que tout le reste n'est qu'une eau insipide: Mais comme quantité de personnes curieuses, se sont amusées à vouloir arrester ce sel contenu dans l'esprit de vin, avec le sel fixe du tartre, suivant les mots de cet excellent Philosophe, (lequel non seulement en cela, mais en beaucoup d'autres matières parle obscurément) n'y ayans peu réussir, ont creu que cette separation de sel d'avec son phlegme estoit impossible; Mais l'expérience m'en ayant fait voir la possibilité; & ayant par le moyen d'un esprit corrosif réduit plusieurs fois l'esprit de vin en sel volatil, j'en donne volontiers la façon comme s'ensuit. Mettez dans un grand balon à long col une livre de

bon esprit de nitre bien deflegmé, & versez par dessus quelque goutte d'esprit de vin tartarisé, & mettez en mesme temps un vaisseau de rencontre sur le balon, & en bouchez bien les jointures, il se fera en mesme temps une action de ces deux esprits, lesquels se détruiront l'un l'autre; dès qu'elle aura cessé, versez de nouveau quelques gouttes du mesme esprit de vin, & continuez tout un jour à faire la mesme chose, en bouchant toujours bien l'orifice du balon, dès que vous aurez versé les gouttes de l'esprit de vin, jusques a ce qu'il ne se fasse plus aucune action: vous aurez une liqueur qui tiendra le milieu entre l'esprit de vin & l'esprit de nitre; car elle n'est pas corrosive, & sa force n'excede pas celle d'un vinaigre distillé, & ne sera pas inflammable comme est l'esprit de vin: Mettez cette liqueur dans une cucurbite couverte de son alambic, & distillez par une tres-lente chaleur du bain vaporeux tout ce qui en pourra distiller; il restera au fonds de la cucurbite un sel blanc & volatil en petite quantité, d'un goust

acide & acerbe , lequel peut estre sublimé & privé de la partie corrosive & acide par le moyen de quelque sel alkali , de la mesme maniere que nous avons enseigné en la sublimation & purification du sel volatil de succin. J'ay crû à propos d'adjouster cette operation à la rectification de l'esprit de vin , esperant que plusieurs curieux seront bien aises de la sçavoir.

CHAPITRE XXI.

Du Vinaigre.

ON appelle vinaigre toutes les liqueurs qui ont passé de la fermentation jusques à une espece de corruption ; Car lors que les sucres fermentez sont dans leur perfection, comme est le bon vin , le cidre , la biere , l'hydromel , &c. ils contiennent en eux un esprit volatil inflammable ; mais lors que cet esprit par la longueur du temps s'est évanouï , le sel tartareux vitriolique venant à pre-

dominer, les convertiten en une liqueur acide, qu'on appelle vinaigre. Or nous ne traiterons icy que de celuy du vin, comme le plus employé en Medecine.

Distillation du Vinaigre.

Mettez huit livres de bon vinaigre dans une cucurbite de verre, & la couvrez de son chapiteau, & adaptez un recipient, & lutez toutes les jointures, placez-là au feu de sable, & distillez à feu lent environ deux livres de liqueur, qui n'aura presque point de force; c'est pourquoy on l'appelle phlegme de vinaigre: Changez alors de recipient, & augmentez peu à peu le feu, & distillez le tout jusques à ce qu'il vous reste au fonds de la cucurbite une matiere mielleuse: Il faut alors cesser le feu de peur que la distillation ne sente le brûlé, & garder ce qui sera distillé, dont l'usage est pour dissoudre les chaux des mineraux, & les reduire en forme de sel. On peut mettre la partie mielleuse qui a resté dans une cornuë, & la pousser

pousser par un feu gradué, on en tire-
ra un esprit acide, ensuite une huile
puante, & le sel fixe demeurera dans
la cornuë, lequel on peut purifier par
plusieurs solutions & congelations;
& il sera semblable au sel fixe du tar-
tre.

CHAPITRE XXII.

Du Tartre.

Nous ne pretendons pas de trai-
ter du Tartre microcosmique, qui
est une matiere visqueuse, laquelle
se forme dans nos corps, mais bien
du tartre de vin, qui n'est autre chose
qu'une substance terrestre, laquelle se
separe des parties pures du vin, par
l'action de l'esprit fermentatif, & se
coagule jusques à une dureté de pier-
re, & est de soy incorruptible; mais
elle peut estre reduite par le feu en di-
verses substances. Or en faisant la des-
cription des principales operations
qui se font sur le tartre, nous com-

mencerons par sa purification , laquelle se fait ou par lotion simplement , ou par dissolution : La premiere se fait ainsi ; mettez le tartre en poudre grossiere , sur laquelle vous verserez de l'eau chaude , & l'ayant un peu agitée , l'eau se chargera des impuretez , laquelle il faut verser & y en mettre d'autre , & reiterer la mesme operation jusques à ce que l'eau chaude n'enleve plus d'impureté ; alors séchez ce tartre , & le gardez pour l'usage : La seconde purification est plus parfaite , & est ce qu'on appelle cresse ou cristal de tartre , lequel se prepare ainsi : Mettez dix livres de beau tartre de Montpellier pulverisé grossierement dans une grande chaudiere & versez par dessus environ trois bons seaux d'eau commune , & faites bon feu sous la chaudiere , en sorte qu'elle puisse boüillir environ un quart d'heure durant , remuez par fois avec un baston , & apres avoir écumé la dissolution de tartre , vous la passerez chaudement par des chausses de drap faites en pointe , & laisserez refroidir &

cristalifer ce qui aura passé par la chaudière, & tout estant refroidy, osterez la cresse qui surnagera pour la garder, puis verserez l'eau par inclination, & laverez le cristal arresté au fonds & aux costez du chauderon, lequel vous trouverez fort menu dans cette premiere cristallisation; Mais pour le rendre plus beau & plus gros, faites le dissoudre de nouveau dans moindre quantité d'eau nette dans une bassine plate, & luy faites prendre quelques bouillons, & estant bien dissout, ostez doucement la bassine du feu, & la laissez refroidir, & tout estant froid, separez de l'eau la cresse, & le cristal, & les faites seicher, & vous aurez un tartre bien purifié, lequel seroit encore plus beau, & plus diaphane, si la dissolution avoit esté faite dans une chaudiere d'estain fin.

Les principales vertus de la cresse ou cristal de tartre, sont d'attenuer les humeurs grossieres, qui causent les obstructions de la premiere region du ventre, & celles de la ratte; c'est pourquoy on s'en sert dans les mala-

dies melancholiques , & on fait pōur l'ordinaire preceder son usage à celuy des purgatifs , car il digere & prepare les matieres , pour estre plus facilement évacuées ; Sa dose est depuis demie dragme jusques à deux , dans du bouillon , ou quelque autre liqueur convenable.

Distillation de l'esprit & de l'huile de tartre.

PUverisez grossièrement six livres de bon tartre , & les mettez dans une cornuë de grais , ou de terre lutée , laquelle vous placerez au fourneau de reverbere clos ; & luy adapterez un grand balon , lutant exactement les jointures , puis faites la distillation par un feu gradué : Il en sortira premierement une eau phlegmatique , puis l'esprit & l'huile mêlez confusément ; & lors qu'il n'en sortira plus rien , & que le recipient commencera à s'éclaircir , cessez le feu , & laissez refroidir les vaisseaux , puis délutez le recipient , & separez l'esprit de l'huile par un entonnoir

garny de papier gris ; l'esprit passera à travers , & l'huile demeurera dans le papier , laquelle vous pouvez mettre dans une phiole , & la garder à part. L'esprit peut estre rectifié sur le corail , de la mesme maniere que nous avons dit au Chapitre de la Gomme Ammoniac , enseignans l'entiere rectification de son esprit. L'esprit de tartre rectifié , est un excellent remede dans les maladies causées des obstructions ; car il resout & atténue par sa subtilité les matieres crasses ; C'est pourquoy il fait merveilles dans le scorbut , dans les maladies arthritiques , dans la paralisie , & dans la verolle , provoquant les sueurs & les urines ; Sa dose est depuis un scrupule jusques à quatre , dans du bouillon , ou autre liqueur. L'huile resout puissamment les nodus , & autres duretez , elle mortifie aussi l'humour acre , laquelle cause les dartres , elle guerit la teigne , sert aux suffocations de matrice , & contre l'épileptie , en frottant le nez de ceux qui en sont incommodez.

Sel fixe, & huile ou liqueur de tartre par deffaillance.

Prenez la masse noire qui reste dans la cornuë , apres la distillation de l'huile & esprit de tartre , & la calcinez au fourneau de reverbere, dans un pot plat & ouvert , jusques à ce qu'elle devienne blanche , puis la laissez refroidir , & la mettez dans une terrine , & versez par dessus de l'eau chaude à l'éminence de six doigts , & la remuez de temps en temps pendant quelques heures; L'eau se chargera de la substance saline , laquelle il faut verser par inclination, & verser sur le reste encore d'autre eau chaude , & en remettre si souvent , qu'on en aye retiré tout le sel; Filtrez pour lors toutes vos dissolutions , & en faites évaporer toute l'humidité , jusques à ce que le sel demeure sec , & blanc comme de la neige , au fonds du vaisseau , lequel vous garderez soigneusement dans un vaisseau bien bouché; car autrement il se resoudroit en liqueur par l'attraction

de l'humidité de l'air. Mais si vous en voulez faire la liqueur par deffaillance, que l'on appelle improprement l'huile de tartre, mettez en une partie sur un marbre, ou sur quelque vaisseau de verre plat, & le placez à la cave, ou en quelque lieu humide, & il se resoudra en peu de jours en liqueur; Ce sel de tartre est fort diurétique, de mesme que tous les autres sels fixes ou alkalis des vegetaux, c'est pourquoy on le donne avec succez dans l'hydropisie, & dans les obstructions des reins: Sa dose est depuis dix jusques à trente grains, dans quelque liqueur convenable. On se peut servir de la liqueur au lieu du sel, puis que ce n'est qu'un sel resout; mais sa dose doit estre augmentée. Ceux qui ne cherchent que le sel de tartre, n'ont pas besoin de le distiller, & le peuvent calciner tout seul au feu de reverbere, jusques à la blancheur, & puis en tirer le sel comme nous avons enseigné.

Magistère de tartre, ou tartre vitriolé.

Prenez huit onces de liqueur de sel de tartre faite par deffaillance, laquelle soit claire comme de l'eau de fontaine, mettez là dans un grand matras à long col, & versez dessus goutte à goutte de l'huile de vitriol, jusques à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, qui est la proportion qu'il faut observer, car il en faut mettre jusques à ce que l'huile de vitriol ne trouve plus rien qui puisse agir contre son acidité; vuides alors dans une écuelle de grais ce mélange, lequel sera à demy congelé, & s'il reste quelque chose dans le matras, délayez le avec un peu d'eau de pluie distillée, & le meslez avec le reste dans l'écuelle, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & ferez évaporer toute l'humidité, il vous restera un sel blanc comme de la neige, lequel il faut conserver dans un vaisseau de verre bien bouché. Ce sel est un fort bon digestif pour disposer les humeurs à la purgation,

gation , il ouvre les obstructions du corps , & particulièrement celles des hypocondres ; On s'en sert aussi dans les hydropisies , & contre la fièvre quarte ; Sa dose est depuis six jusques à trente six grains , dans du bouillon , ou dans quelque liqueur aperitive.

Teinture du sel de tartre.

Prenez demie livre de sel de tartre purifié à perfection , & le mettez dans un creuset , entre les charbons ardents , & le tenez dans un feu violent durant deux heures , le remuant continuellement avec une spatule de fer , pour empêcher qu'il n'adhère au creuset , & qu'il ne fonde ; & lors que vous verrez qu'il deviendra de couleur bleuë tirant sur le vert , il le faut pulveriser dans un mortier chaud , & le mettre tout chaudement dans un pelican , ou dans quelque vaisseau de rencontre , & verser peu à peu de bon esprit de vin par dessus , tant qu'il surnage de quatre doigts , puis bouchez bien le

vaisseau , & le mettez sur le sable chaud , & donnez le feu jusques à ce que vous verrez bouïllir l'esprit de vin , & le tenez dans cét estat durant vingt quatre heures , pendant lesquelles l'esprit de vin tirera à soy la partie sulphureuse fixe & interne du sel de tatre , & se chargera d'une teinture tres-rouge , & d'une odeur suave comme celle de la vigne en fleur ; Versez pour lors cette teinture dans quelque bouteille , & remettez d'autre esprit de vin sur le sel , & le digerez de nouveau au feu de sable durant vingt-quatre heures comme auparavant , & reïterez la mesme operation , jusques à ce que l'esprit de vin ne se colore plus ; Filtrez & mêlez toutes vos teintures , & en retirez par l'alambic de verre les deux tiers ou un peu plus , & la teinture de tatre demeurera au fonds de la cucurbite , laquelle vous garderez dans une fiole bien bouchée.

Cette teinture est tres-excellente, dans toutes les maladies , qui proviennent de l'abondance des humeurs melancoliques , dans le scorbut , &

dans l'hydropisie , & est de grande vertu pour purifier toute la masse du sang : Sa dose est depuis dix jusques à trente gouttes , & on en doit continuer l'usage durant quelque temps.

CHAPITRE XXIII.

Des bayes de Genievre.

LEs principales preparations que l'on fait sur les bayes de Genievre , sont d'en distiller l'esprit ardent , d'en tirer l'huile ætherée , & l'extract ou rob , lequel on appelle communément Theriaque des Alle-mans. L'esprit ardent se fait par le moyen de la fermentation , & distillation , comme celui du Cresson , avec addition d'eau tiede & de leu-ve de bierre : Mais cette operation sur les bayes de Genievre , ne doit pas servir de règle genera'e pour toutes les bayes ; Car celles de sureau & d'hieble , se fermentent sans aucune addition , aussi bien que les suc de

raisins, de pommes, de poires & autres, & n'ont besoin que d'estre esclafées, & mises dans quelque grand vaisseau, durant huit ou dix jours, ou jusques à ce que la fermentation soit faite : Et pour lors on en peut distiller un esprit ardent, lequel a des vertus tres-grandes, selon le sujet duquel il est tiré. La distillation de l'huile ætherée se fait ainsi ; Concassez six livres de bayes de Genievre, & les mettez dans une vessie de cuivre, & versez par dessus cinquante livres d'eau commune, remuez bien le tout, & couvrez la vessie de sa teste de more, & distillez par un feu gradué, l'eau spiritueuse & l'huile, lesquels sortiront confusément, & continuez jusques à ce que l'eau monte insipide : Apres vous separerez l'huile d'avec l'eau spiritueuse par le moyen d'une meiche de cotton, comme nous avons enseigné cy-dessus au Chapitre de l'Absinthe, & gardez l'huile & l'eau spiritueuse à part dans des phioles bien bouchées. Ostez ce qui reste dans la vessie apres la distillation, & le mettez dans quelques

terrines, ou autres vaisseaux, avant qu'il soit refroidy, de peur qu'il ne contracte quelque mauvaise qualité du cuivre, & faites passer toute la liqueur par un linge, & exprimez bien le marc. Laissez rasseoir toute la liqueur durant un jour, & passez ce qui est clair par une chausse de laine, & faites évaporer la liqueur qui aura passé jusques à consistance d'extrait.

L'esprit & l'huile inflammable, sont des puissans remedes pour provoquer les menstruës, pour ouvrir les obstructions du foye & de la ratte, pour évacuer le sable & les glaires des reins, & de la vessie; ils sont aussi bons contre la peste, & pour provoquer la sueur & les urines. L'huile appliquée exterieurement fortifie les nerfs, & resout les duretez. La dose de l'esprit est depuis une demie dragme, jusques à une demie cueillerée dans du bouillon tiede; Celle de l'huile est depuis trois jusques à quinze gouttes, dans sa propre eau distillée ou dans quelque autre liqueur; Celle de l'extrait est depuis une

390 TRAITE' DE LA CHYMIE.
dragme , jusques à trois , dans sa
propre eau , ou dans quelque autre
vehicule.

CHAPITRE XXIV.

Des Semences.

LEs Semences se preparent divers-
sement selon la diversité des sub-
stances qu'elles contiennent. Car les
unes sont pleines d'un suc mucilagi-
neux , lequel fait leur principale ver-
tu , comme la semence de coins , de
lin , de psyllium , &c. Les autres
contiennent beaucoup d'huile , la-
quelle on peut tirer par expression,
& mesmes peuvent estre reduites en
emulsion , comme est la semence de
pæoine , de pavot , les semences froi-
des , celle de chanvre , & une infini-
té d'autres : Il y en a desquelles on
peut tirer un esprit ardent par le
moyen de la fermentation , comme
la graine de moustarde , & toutes
celles qui ont un goust picquant &

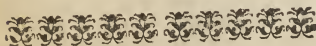
penétrant : Beaucoup d'autres ont une odeur aromatique , & contiennent en elles un fouldphre ou huile ætherée , comme font le carvi , l'anis , le fenouil , &c. & peuvent eſtre diſtillées de meſme que l'Abſinthe , & les bayes de Genievre , & rendent une eau ſpiritueuſe , & une huile ſubtile ſurnageant l'eau , laquelle il faut ſeparer par la mèche de cotton , comme nous avons dit pluſieurs fois. Il faut obſerver qu'auffi toſt que la diſtillation eſt finie , l'on doit faire la ſeparation , parce qu'autrement l'huile ſe remeſcleroit avec ſon eau , & principalement celle d'anis. Il n'eſt pas beſoin d'y adjoûter ny ſel ny tartre , parce que bien loin d'augmenter la quantité d'huile , elle en eſt plutôt arreſtée & fixée. Notez auffi que toutes les ſemences des vegetaux diſtillées par la cornuë , outre les ſubſtances ordinaires que l'on tire des autres parties des vegetaux , rendent quantité de ſel volatil qui adhère aux parois du recipient , représentant une infinité de figures fort agreables à voir : Il eſt auffi digne de conſide-

ration qu'il n'y a que cette seule partie des plantes qui puisse rendre un sel volatil tout congelé. Or parmi les semences, lesquelles ont une odeur aromatique, il y en a plusieurs lesquelles non seulement rendent leur huile par distillation, mais aussi par expression, & nous en donnerons un exemple sur l'anis, comme s'ensuit.

Huile d'Anis par expression.

PUverisez subtilement une livre de semence d'Anis, & la mettez sur un tamis renversé, & la couvrez d'un plat d'estain, en sorte que tout l'anis soit contenu sous la partie creuse du plat, mettez le tamis sur une bassine plate, & faites qu'il y aye dans la bassine deux ou trois pintes d'eau, mettez la sur le feu, & faites bouillir l'eau, la vapeur de laquelle pénétrera & échauffera la poudre d'anis; ayez cependant une bonne presse toute prête, & les deux planches chauffées, & un petit sac de toile forte, & dès que le plat qui couvre la poudre d'anis sera si chaud que

vous ne sçauriez souffrir à la main sa chaleur , mettez en diligence la poudre dans le sac , & le liez & mettez promptement à la presse , & vous en tirerez une huile verdastre & claire , ayant le goust & l'odeur agreable de l'anis. Les exemples alleguez cy-dessus conduiront suffisamment les Curieux à la connoissance de toutes les preparacions des vegetaux , tant entiers que de leurs parties , & nous finissons icy cette Section pour venir à celle des animaux :



SECTION III.

DES ANIMAUX.

LEs Animaux en general , tant les terrestres parfaits ; que les oyseaux , les poissons , & les insectes. sont composez d'une substance plus volatile que ne sont les mineraux &

vegetaux ; aussi ne rendent-ils pas tant de terre ny de sel fixe apres leur calcination. Or quoy que cette famille ne soit pas moins ample que celle des vegetaux , recherchans toujours la brieveté , nous donnerons des exemples , qui pourront suffire pour les preparacions soit des animaux entiers , soit de quelques unes de leurs parties. Ceux que l'on employe entiers sont pour l'ordinaire les insectes ou les moins parfaits , comme les mouches à miel , les cantharides , les vers de terre , les cloportes , le crapaut , le serpent & les viperes , la pluspart desquels on calcine ou prepare tous entiers , bien qu'on se soit appliqué avec plus de soin à faire l'anatomie & la distinction des parties de la vipere , & d'en rechercher curieusement l'usage de chacune d'icelles. Entre les animaux plus parfaits , & dont les parties par consequent sont plus distinguées , on a aussi trouvé des usages tout distincts & resultans de chacune de ces parties , comme pour exemple le foye & l'intestin de Loup , la ratte de Bœuf ,

le poulmon de Renard, les testicules de Sanglier, &c. Et les cornes entr'autres de plusieurs animaux, qui sont de grand usage, comme celles de Cerf, de Buffle, de Rhinoceros; de Licorne, &c. desquels les preparations sont diverses comme ou de les brusler, ou de les calciner Philosophiquement, d'en faire des magistres, des gelées, d'en tirer quelque liqueur & esprits, en separer l'huile, en eslever le sel volatil, en faire les extraits, & s'en servir mesmes dans les decoctions & infusions journalieres. On se sert pareillement des Os, comme du crane humain, de l'os du cœur de Cerf, de la dent d'Elephant, qui est l'Yvoire, &c. Or de tous les animaux qui fournissent quelque chose d'utile à l'homme, il n'y en a point dont l'utilité soit plus manifeste, que de ceux qui sont domestiques, comme sont entre les terrestres la Vache, entre les volatils la Poule; l'une nous donne du lait, l'autre des œufs; dans le lait, on peut trouver une idée generale de toute la Chymie, dans l'œuf, une

idée de la composition de tout le monde. Ce qui pourroit servir de sujet tres-ample à des volumes entiers, & dont nous ne prendrons que quelque petit échantillon dans la suite pour instruire nostre Lecteur. Mais comme entre tous les animaux, le plus parfait est l'homme, nous nous servirons des preparations qui se peuvent faire sur quelques unes de ses parties, soit solides ou dures, comme le crane humain; soit molles & charneuses comme sont les muscles, le foye & autres; soit liquides & fluides comme le Sang & l'Urine. Et quiconque comprendra bien ces preparations pourra apres facilement travailler sur tout ce qui dépend des animaux. Or il est necessaire que l'Artiste choisisse pour son travail des parties des animaux, d'un aage mediocre, & morts par violence.



CHAPITRE I.

*L'huile & le sel volatil de
Crane humain.*

Nous commencerons donc par les operations qui se peuvent faire sur le Crane humain. Prenez le Crane d'un homme qui soit mort de mort violente , scié en petites pieces , pour pouvoir estre introduites dans une cornuë de verre , de laquelle le tiers demeure vuide ; Placez la cornuë dans une capsule de terre au fourneau de sable , & luy adaptez un grand recipient , lequel doit estre bien luté , afin que les esprits ne se perdent ; Et lors que le lut sera séché , donnez le feu par degrez , il en sortira premierement un peu de phlegme , puis un esprit , lequel remplira le ballon de nuées blanches ; Il faut dans ce temps-là gouverner le feu sagement , autrement les esprits estans

trop poussez , sortent par les jointures , ou crevent le recipient : Apres cét esprit , sortira une huile avec beaucoup de sel volatil , lequel s'attache aux parois du recipient ; continuez la distillation , en augmentant peu à peu le feu , jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien , ce qui arrive en dix ou douze heures , puis laissez refroidir les vaisseaux , & délutez le recipient , lequel contiendra une liqueur spiritueuse , une huile puante , & un sel volatil. L'esprit & le sel volatil sont d'une mesme nature ; c'est pourquoy il les faut separer d'avec l'huile , & les rectifier en suite. Ce qui reste dans la cornuë est noir comme charbon ; mais si on le calcine dans un pot ouvert , il se blanchira , & sera fort spongieux & léger , & privé de tout son sel , lequel est fort volatil , de mesme que celui de toutes les autres parties des animaux , Et l'on peut appeller avec raison teste morte , ce qui reste apres la distillation.

Pour separer l'esprit & le sel volatil d'avec l'huile , il faut mettre en-

viron une livre d'eau tiede dans le recipient, & l'agiter, afin que le sel volatil se puisse dissoudre, & reduire en liqueur, puis filtrant cette liqueur par le papier gris, l'huile demeurera dans le papier, & l'ayant percée par bas, ferez couler l'huile dans un autre phiole, & la garderez. Son usage est pour mondifier les playes & ulceres; car elle mange & ronge les chairs baveuses, & autres superfluites.

Prenez la liqueur qui contient l'esprit & le sel volatil, & la mettez dans un ample matras à long col, & le couvrez d'un entonnoir, lequel vous luterez exactement à l'entour, puis versez par l'entonnoir quelques gouttes d'esprit de sel, & bouchez en mesme temps le trou de l'entonnoir, afin que les esprits ne puissent sortir; Il se fera tout à l'abord une ébullition & combat de ces deux esprits; continuez de mettre de l'esprit de sel peu à peu, jusques à ce que l'ébullition cesse; puis filtrez la liqueur, & en distillez dans l'alambic de verre par une lente chaleur du

sable, toute l'eau laquelle sera insipide : parce que l'esprit de sel s'est incorporié avec le sel volatil du crâne, & l'a fixé en quelque façon ; Et lors que l'humidité est toute montée, poussez le feu peu à peu, pour faire sublimer tout le sel, qui reste au fonds de la cucurbite ; une partie duquel montera & s'attachera à l'alambic, & l'autre partie à la partie supérieure de la cucurbite : Laissez refroidir les vaisseaux, & amassez le sel sublimé, lequel approchera le goût de celui du sel armoniac. Sa dose est depuis un scrupule jusques à une dragme ; Mais on le peut rendre encore plus subtil & pénétrant, en separant le sel sulphuré animal, des esprits acides du sel, avec lesquels il a esté mêlé pour corriger en partie sa mauvaise odeur. Prenez donc quatre onces de ce sel, & le mêlez avec deux onces de sel fixe de tartre, ou de tel autre sel alkali qu'il vous plaira, & les mettez dans une petite cucurbite, bien couverte de son chapiteau, auquel vous adapterez un petit recipient, & en luterez

exactement les jointures ; puis donnez le feu tres-lentement , & vous verrez qu'à la moindre chaleur le sel sulphuré se détachera , & montera au chapiteau , blanc comme de la neige , & laissera l'esprit acide (avec lequel il s'est incorporé) au fonds de la cucurbite , arrêté par le sel alkali : Ainsi vous aurez un sel de la dernière subtilité , lequel il faut garder dans une phiole bien bouchée ; car autrement il s'évanoüyt peu à peu.

Ce sel & tous les autres qui se tirent des animaux , possèdent de tres-grandes vertus , & peuvent passer pour des principaux remedes de la Pharmacie ; car ils penetrent jusques aux parties les plus esloignées de la premiere digestion , & resolvent toutes les matieres visqueuses & tartarées , ouvrent toutes les obstructions , guerissent les fièvres , & principalement les quartes , preservent de la peste , & résistent puissamment à toute pourriture. La dose est depuis six jusques à quinze grains , dans quelque opiate ou liqueur , pourveu qu'on les laisse dissoudre à froid , par-

ce qu'autrement & à la moindre chaleur ils s'évaporeroient & se perdroyent en l'air.

Le sel du crane humain est particulièrement propre aux epilepties & aux maladies hysteriques.

Cette operation peut servir d'exemple , pour tous les os , cornes , ongles , cheveux , & generalement pour toutes les parties solides & seiches des animaux.

CHAPITRE II.

Tcinture de la chair de l'homme.

EV égard à la division que nous avons fait des parties de l'homme , on en peut preparer les chairs en cette maniere. Il faut prendre des parties musculieuses d'un homme de vingt à vingt cinq ans , mort de mort violente , les couper par tranches menües , & les mettre dans un vaisseau de terre vernissé : versez l'esprit de vin dessus , en sorte qu'il surnage de

trois ou quatre travers de doigts, laissez le ainsi durant quatre jours ou environ, retirez par inclination vostre esprit de vin, & laissez seicher à l'ombre les chairs restantes, puis les arrosez d'esprit de sel à plusieurs reprises, afin qu'elles s'en imbibent, puis les laissez seicher, & vous aurez une substance preparée d'une grande utilité. Prenez ladite chair pour en tirer la teinture avec de l'esprit de vin tres-rectifié, laissez en longue digestion, afin qu'elle se dépure, les feces se precipitans au fonds du vaisseau par une longue circulation, & desdites feces calcinées vous tirez le sel par calcination pour le réjoindre à vostre teinture. Si vous donnez cinq ou six gouttes de cette teinture, vous garantirez le corps de toutes maladies veneneuses & pestilentieles; elle guetrit aussi toute sorte d'abscez & ulceres internes en quelque partie du corps qu'il se treuve par sa vertu penetrante, vivifiante & balsamique, la mettant dans du bouillon, vin ou autre liqueur convenable.

CHAPITRE III.

De la distillation du sang humain.

Prenez une quantité de sang tiré de jeunes hommes sains & de bonne complexion, distillez-en toute l'humidité qui en pourra sortir, par l'alambic au bain Marie, & conservez l'eau; puis mettez dans une cornuë la masse seiche qui reste au fonds de la cucurbite, & procédez de mesme que nous avons enseigné au Chapitre premier du crane; Vous aurez une huile puante, & par la rectification & ressublimation, un sel tres-excellent pour corriger la masse du sang, pour guerir les fièvres, l'épileptie, le scorbut, & pour ouvrir toutes obstructions; Sa dose est depuis six jusques à quinze grains, dans sa propre eau, ou dans quelque autre liqueur convenable.

CHAPITRE IV.

De la distillation de l'urine.

Prenez de l'urine recente d'enfans, depuis huit jusques à douze ans, ou de jeunes hommes bien sains, & en remplissez les trois quarts de plusieurs cucurbites, lesquelles vous couvrirez de leur alambic, & en tirerez à la chaleur lente du bain Marie toute l'humidité, laquelle sera insipide : Il restera une substance mielleuse au fonds des cucurbites, laquelle il faut mettre dans une seule cucurbite, à laquelle vous adapterez un alambic & un recipient bien lutez, & distillerez au feu de sable, tout ce qui pourra monter, gouvernant bien le feu ; car autrement la matiere s'enfle & sort par le haut : Il en sortira premierement une eau spiritueuse, puis le sel volatil commencera à monter, & à s'attacher à l'alambic avec quelque peu

d'huile puante, laquelle coulera dans le recipient avec le sel volatil, qui se dissoudra. Cessez la distillation lors qu'il ne montera plus rien, & les vaisseaux estans refroidis, & apres délutez, vous trouverez au fonds de la cucurbite une matiere noire, laquelle peut estre calcinée, dans un pot, à feu violent, & reduite en cendres, pour en tirer une tres-petite quantité de sel, lequel coagulé ou cristallisé a le goust & la forme du sel commun. Il faut separer l'esprit & le sel volatil d'avec l'huile puante, en mettant dans le recipient autant d'eau tiede qu'il en faudra, pour la dissolution du sel volatil, lequel sera congelé, puis filtrez la dissolution par le papier, dans lequel l'huile demeurera, laquelle vous ferez couler dans une phiole ayant percé le fonds du papier. Mettez la liqueur filtrée dans un grand matras à long col, & le couvrez de son alambic large fait en dome, dont la figure est representée en la Table des vaisseaux, & marquée a, & b, lutez en exactement les jointures, & le placez au

fourneau de sable , luy adaptant un recipient & donnez le feu fort doux : Vous verrez que par la moindre chaleur , l'esprit & le sel volatil se détacheront & se sublimeront en haut dans l'alambic en forme de neige, laissant au fonds du matras le phlegme puant & insipide , lequel n'a pû monter , à cause de la hauteur du vaisseau , & à cause que la chaleur estoit trop foible. Laissez apres refroidir les vaisseaux , & amassez & gardez ce sel volatil dans des phioles bien bouchées ; car autrement il se perdrait peu à peu à cause de sa subtilité.

Ce sel subtil & sulphureux a de tres-grandes vertus, tant pour l'intérieur, que pour l'extérieur, il ouvre toutes obstructions , & est admirable dans toutes les maladies melancholiques , & pour inciser les glaires , & pousser par les urines le sable des reins , & de la vessie. Sa dose est depuis six jusques à quinze & vingt grains , dans quelque liqueur convenable.

Estant dissout dans de l'eau de vie,

408 TRAITE' DE LA CHYMIE.
laquelle contienne encore un peu de
phlegme , (car l'esprit de vin rectifié
ne le peut dissoudre) on le peut em-
ployer exterieurement pour les dou-
leurs des parties du corps , & sur-
tout celles des jointures , & pour re-
soudre les nodositez.

*Autre distillation de l'urine & subli-
mation de son sel volatil.*

Mettez dans plusieurs cruches,
ou dans quelque barril bien
bouché , une quantité d'urine bien
conditionnée , & l'y laissez durant
quarante jours , pendant lesquels elle
se fermentera , & disposera à rendre
ses esprits : Mettez là dans plusieurs
cucurbites de verre & en distillez en-
viron la moitié de l'humidité , &
vous aurez une eau claire & spiri-
tueuse ; Jettez ce qui reste dans les
cucurbites comme de peu de valeur,
& rectifiez l'eau encore deux ou trois
fois , n'en distillant que la moitié , &
jettant ce qui reste dans les cucurbi-
tes à chaque distillation , & conti-
nuez ainsi jusques à ce que vous ayez
rassemblé

rassemblé toute la vertu ou tous les esprits de l'urine en une petite quantité, laquelle vous mettrez dans un matras à long col, que vous couvrirez de son chapiteau large, & ferez monter par une tres-lente chaleur du sable le sel volatil & spirituel, lequel se destachera facilement de son eau phlegmatique superflüë, la laissant au fonds du matras. Cette preparation est plus longue & plus penible que la premiere, mais elle rend un sel plus pur, plus subtil & plus pénétrant, & par consequent plus efficace.

Ayant donné quelques unes des preparations principales qui se peuvent faire des parties de l'homme, nous passerons à quelques exemples particuliers tirez des autres animaux. Et comme nous avons dit cy-dessus qu'il se fesoit tout plein d'operations Chymiques sur leurs cornes, nous en proposerons quelques-unes sur celles de Cerf, qui sont d'une tres-grande utilité.

CHAPITRE V.

Des cornes de Cerf.

LA premiere operation que nous avons à donner est la distillation des andoüillées ou teste de Cerf. Pour cet effet ayant pris un Cerf au temps que son bois commence à repousser, & qu'il n'a pas encore acquis sa consistance & sa dureté, on en coupe les cornes encore tendres, molles & succulentes par trenches, & l'on les met dans un vaisseau accompagné de son chapiteau pour les distiller au bain Marie. Quelques uns y ajoutent un peu de vin odoriferant ou quelque autre liqueur appropriée selon l'usage auquel on s'en veut servir. On conserve precieusement ce qui en est distillé, principalement pour faciliter l'accouchement des femmes, & pour les fièvres malignes & autres maladies contagieuses, comme la petite verole & rougeole dans les enfans, d'autant

que ce remede est admirable pour exciter les sueurs au dehors, & pousser du centre à la circonference. La dose est une demi-once jusques à une once & demie, selon l'exigence. La seconde operation est de distiller les bois ou cornes de Cerf, lors qu'elles sont dans leur grandeur ordinaire, coupées ou sciées grossierement, & mises dans une cornuë ou retorte bien encroutée de terre pour resister au feu, avec un grand balon pour recipient. Par cette maniere & mesme travail, on en tire la liqueur ou l'esprit acide joint au phlegme, aussi bien que l'huile & le sel volatil; laquelle huile on peut encore rectifier par le bain Marie, comme il a esté dit ailleurs. La dose du sel volatil de corne de Cerf, aussi bien que celui de vipere, est depuis cinq à six grains jusques à un demy scrupule pour les maladies cy-dessus mentionnées. On fait encore une gelée de la corne de Cerf, qui tient autant lieu de remede cardiaque que de nourriture. En quoy il est de la prudence du Medecin de prescrire selon le besoin du malade, ou ladite gelée,

ou celle de viandes.

A l'occasion des cornes de Cerf, il ne sera pas inutile d'insérer en cet endroit, une remarque des plus considérables & des plus curieuses qu'on puisse faire dans la Physique & dans la Médecine ; C'est celle que l'on peut tirer de l'usage de quelques excrescences ou parties de certains animaux, lesquelles ne provenans que d'une abondance du suc nutritié & du baume radical , sublimé (pour ainsi dire) naturellement & volatilisé , ont aussi une vertu toute singulière pour réparer les esprits , résister à la corruption & pourriture des humeurs , & chasser hors du corps tout ce qu'il y a d'impur & de malin , & ainsi garantir & guérir de la plupart des maladies contagieuses ; dont la raison doit estre tirée des plus cachez secrets de la nature, c'est à dire , de la transplantation ou transmigration qui se fait de l'esprit universel d'un corps différant en un ou plusieurs autres. Ce que nous voyons manifestement arriver dans la cheute du bois de Cerf, lequel ne se détacheroit point , si le

Cerf n'alloit au Printemps échauffer de son souffle & de son haleine les trous ou cavernes des Serpents , qui se sentans r'animez par une douce chaleur , commencent à se dégourdir & sortir de leurs antres , pour jouir de la douceur d'un air , qui imite celle que le Soleil nous produit, revenant à nous au Printemps. Le Cerf donc par cette adresse ou cét instinct naturel , ayant attiré sa proie , ne la laisse pas échapper , & devorant les Serpents , coulévres ou viperes qui se presentent , il luy arrive ensuitte ce qui arriveroit aux mesmes animaux qu'il a devoré , je veux dire , de se renouveler en quelque façon , en jetant son bois , comme ces animaux jetteroient leur dépouille. Ce que l'on observe dans les poules & volailles que l'on nourrit des chairs de viperes , lesquelles quittent & perdent en tres-peu de temps leur ancien plumage pour en refaire un tout nouveau, c'est aussi pour cette raison que les Physiciens & veritables Medecins se servent de la mesme vipere deuëment preparée pour purifier & renouveler

toute la masse du sang, nettoyer le cuir de tous ses vices & impuretez, & guerir mesme la lepre & la ladrenie.

On ne peut s'empescher icy de montrer que la nature est si feconde & si abondante en ses productions & operations, qu'elle nous peut donner des exemples de tout ce que l'Art de la Chymie ne nous a donné qu'en l'imitant; car puisque la production des cornes & des autres parties qui sortent au dehors, representent une sublimation naturelle, pourquoy ne reconnoissons nous pas qu'il se fait dans le sang de lapin une precipitation ou concentration d'esprits terrestres qui provient de l'habitation & demeure de ces animaux. D'où tout Philosophe doit inferer que le sang de lapin est plus vray semblablement, pour ne pas dire plus asseurement, le dissolvant de la pierre dans les reins, que celui de Bouc; ainsi voyons-nous qu'entre les plantes, celles qui viennent dans les pierres & murailles, ont la mesme vertu, comme la piloselle, la parietaire & une infinité d'autres.

Or si les contraires se peuvent connoître par les contraires, quant à l'essence & la substance des mixtes, on doit aussi conclure la même chose de la manière d'en user & de les préparer dans la Chymie : C'est pourquoy tout bon Artiste ne prendra que les parties plus grossières & plus terrestres de ces dernières substances, de même qu'il avoit pris cy-devant les plus subtiles & volatiles des cornes des animaux, d'autant que les semblables s'attachent à leurs semblables, & que le plus fort entre les semblables l'emporte sur le plus foible. Il suffit aux plus intelligens de leur avoir indiqué les choses à demi-mot.

Au reste pour suivre la division que nous avons donnée des opérations qui se peuvent faire sur les animaux, nous semblerions estre obligez d'en mettre icy quelques unes de celles qui se pourroient faire sur les oyseaux & volatils ; mais parce que ce sont choses que l'on abandonne plus volontiers aux Cuisiniers qu'aux Chymistes, comme sont les gelées, consommez, bouillons de vieux cocq ou autres vo-

lailles , &c. Nous n'en donnerons aucun exemple : non plus que des poisons , desquels on se sert fort rarement pour objet des preparations Chymiques.

CHAPITRE VI.

De la Vipere , & de la distillation de sa chair.

Estant difficile de determiner à quel genre d'animaux l'on peut rapporter la Vipere , nous avons resolu de la faire suivre , les plus parfaits , & là faire preceder les insectes. Nous commencerons par la distillation de sa chair , qui se fait en cette sorte. Ayez une quantité de viperes prises un peu apres que la douce & amiable chaleur du Printemps les a fait sortir de leurs trous & cavernes , coupez-en la teste & la queue selon la coustume , quoy que si vous vouliez suivre la raison, il n'y eut nul danger de se servir desdites

parties , puisque Dioscoride remarque qu'on ne les rejette qu'à cause qu'elles n'ont point de chairs , & non pas par conséquent par aucun inconvenient qu'il y auroit de les mettre en usage , &c. Escorchez-les , & les vuidez de leurs entrailles , lesquelles vous jetterez , à la reserve de la graisse , qu'il faut fondre & garder à part , & du cœur & du foye , lesquels doivent estre melez avec la chair ; coupez les viperes ainsi nettes en morceaux , aussi bien que les cœurs & les foyes , & les mettez dans une ou plusieurs cucurbites de verre , lesquelles vous couvrirez de leur alambic , & adapterez à chacune un recipient , & les placerez au fourneau de sable , & en tirerez par une tres-lente chaleur toute l'humidité qui en pourra sortir ; mais cessez le feu & laissez refroidir les vaisseaux , dès que l'eau commencera à sentir le brûlé , & conservez bien l'eau distillée dans des phioles bien bouchées : Puis coupez en petits morceaux la chair seiche , laquelle se trouvera dans les cucurbites , & la mettez dans une

cornuë de verre, laissant un tiers de vuide, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & observerez toutes les circonstances que nous avons descrites, tant pour la distillation que pour la rectification de l'esprit & l'huile du crane humain; Et vous aurez un sel doüé de vertus innombrables, lequel guerit non seulement toutes les fièvres, tant continuës, qu'intermittentes, mais aussi la paralisie, l'épileptie, la lepre, les maladies hysteriques, resiste à la pourriture, pousse les venins, guerit & preserve de la peste, & a une infinité d'autres belles vertus. Sa dose est depuis six jusques à quinze grains dans sa propre eau distillée, ou dans quelque autre liqueur.

Ceux qui voudront faire la poudre de viperes, feront seicher le cœur, le foye & la chair, dans une cucurbite de verre à la chaleur du bain Marie, jusques à ce qu'elle puisse estre reduite en poudre, & on ne perdra rien par ce moyen de leur substance; car on retire leur eau par distillation, laquelle est empreinte des esprits les

plus subtils & volatils, & peut servir de vehicule pour prendre la poudre.

Cette operation peut servir de régle, pour toutes les parties charneuses des animaux, pour l'arriere faix, & pour quelques animaux entiers, tels que sont les Cloportes, desquelles on peut tirer des remedes propres à guerir les Cancers, les Escroüelles, les Abscez internes, & autres maux qui prennent leur origine & leur source du mesentere, pancreas, & autres parties contenuës dans l'abdomen, où se jette ordinairement la racine de toutes les maladies les plus longues & plus inconnuës.

On fait tout plein d'autres preparations de la mesme vipere, comme est l'huile, le sel Theriacal des Anciens, les Trochisques, le vin dans lequel lesdites viperes ont esté étouffées, &c. Toutes lesquelles preparations estans décrites ailleurs, nous n'en ferons icy nulle mention : mais seulement nous donnerons dans la suite la composition d'une Theriaque, dont la chair de vipere estant la base, vray semblablement elle doit estre inferée en ce lieu.

THERIAQUE ROYALE.

NOS Anciens n'ayans point inventé dans la Medecine une composition plus universelle que celle de la Theriaque , & dont les effets prodigieux s'estendissent plus loin, soit pour la guerison d'une infinité de maladies des plus malignes & des plus desesperées , soit encore pour les prevenir & les empescher , & mesme pour procurer de la force & de la vigueur à ceux qui sont naturellement foibles & valetudinaires ; nous osons promettre asseurement quelque chose encore de plus considerable d'une Theriaque singuliere que nous allons descrire en cet endroit.

Tout le monde veut que la Theriaque tire son nom de la Vipere, quoy qu'elle entre en tres-petite quantité dans la composition que les Anciens nous en ont donnée. Il est aussi d'une notorieté publique que l'extrait de Genièvre est appelée la Theriaque des Allemans , & qu'enfin l'amas de toutes les poudres , soit de racines,

écorces, semences, feuilles, fleurs, ou autres ingrediens qui entrent dans la Theriaque, doivent à bon droit porter le nom de poudres Theriacales: D'où l'on peut inferer que si ces trois choses qui peuvent passer pour des Theriaques séparément, sont jointes ensemble, elles feront une triple Theriaque, qui sera véritablement divine pour ses effets, & d'une force & vertu extraordinaire.

Or comme nous sommes amateurs de la simplicité, nous nous servirons plutôt de la poudre de vipere toute simple, que non pas des Trochisques, d'autant que la mie du pain, qui sert à y donner la liaison, n'est d'aucune efficace pour la Theriaque, sans alléguer les autres raisons que nous avons de nous abstenir desdits Trochisques.

Nous prendrons donc premierement la poudre de vipere simple en tiers où environ à l'égard des deux autres Theriaques mentionnées, parce que nous jugeons que la petite quantité, qui en entroit dans celle des Anciens, estoit si peu considerable qu'elle ne

pouvoit y donner aucune vertu.

Secondement pour l'extrait de Genièvre, que nous substituons au lieu du miel, dont les Anciens usoient pour incorporer leurs poudres, nous pretenaons qu'il a non seulement le mesme effet pour lier & conserver les poudres de la Theriaque, mais encore qu'il fait qu'elle se distribuë & penetre plus facilement dans les voyes les plus éloignées, sans causer ny vents ny flatuositez, ny aucunes des autres incommoditez, dont on pouvoit à bon droit accuser l'ancienne Theriaque à cause des deux tiers du miel qui entroient dans sa composition; Ce qui en rendoit souvent l'usage suspect, pour ne pas dire toujours nuisible aux bilieux & melancholiques. Il seroit inutile de repeter la maniere de preparer l'extrait de Genièvre que l'on peut trouver décrite en son lieu. Nous ferons seulement observer qu'il faut qu'il soit un peu plus liquide, à cause de la seiche- resse des poudres qui doivent y estre incorporées, pour composer un remede en consistance d'opiat. Sa quantité

doit estre d'un tiers & plus , à proportion des deux autres , quoy qu'on ne puisse pas precisement la prescrire.

En troisiéme & dernier lieu , pour l'amas des poudres qui fait la troisiéme Theriaque , ou pour mieux dire, la troisiéme partie de la nostre , il seroit difficile d'en donner & le denombrement precis des ingrediens , & les doses exactes , parce qu'elles dépendent des indications qu'en peut prendre un prudent & sage Medecin , & selon le besoin qu'en ont les personnes auxquelles il l'ordonne.

Nous ne mettrons donc icy que simplement & en general les parties des plantes que nous jugeons plus à propos d'employer pour cette composition , lesquelles sont entre les racines , celles de Gentiane , des Aristoloches , d'Imperatoire , de Scorsonaire , Dictame blanc , Bistorte , Tormentile , Angelique , Carline , Rha-pontique , Iris de Florence , Quintefeuilles , Pimpinelle sauvage , Contrahierua ; toutes lesquelles racines estans tres-efficaces , doivent entrer

en dose plus forte que les drogues suivantes, qui seront entre les autres parties des plantes, ou écorces, feüilles, fleurs, ou semences, comme canelle, écorces seiches de citrons & d'oranges, bayes de lauriers, les différentes especes de poivre, les sommités de petite centaurée, de pouillot, de calaminte, de gremendrée, d'hysope, Dictame de Crete, Scordion, semence de chardon benit, d'annis, de fenouil, de mille-pertuits, de pimpinelle sauvage, le stoëcas, le safran, &c. On y peut ajoûter la myrrhe, le castoreum, le musc, l'ambregri, &c. Mais sur tout il est à noter que ces plantes ou parties d'icelles doivent estre cueillies chacune en leur temps convenable, seichées à propos, mises en poudre subtile, & passées par le tamis fin, & enfin toutes dosées selon la prudence du Medecin: Que si l'on veut s'attacher & aux doses & à la composition de la Theriaque d'Andromaque, on pourra la chercher dans les livres où elle est suffisamment décrite, quoy que les habiles de ce temps jugent avec raison

son qu'on en peut oster les suc's de réglisse , d'opium , d'ypocistis , les gommes Arabique , Opoponax , la calcite & tout plein d'autres ingrediens , dont on a peine à conjecturer les raisons , pour lesquelles les Anciens les ont fait entrer dans ce remede , puis qu'il est certain que la plupart de ces drogues sont inutiles ou peu convenables , & quelques-unes mesmes contraires entr'elles , & se détruisans les unes les autres , de sorte que c'estoit plustôt une confusion de divers medicamens , qu'une composition legitime.

Quelques-uns tireroient l'extract des medicamens sus mentionnez , pour faire une Theriaque Chymique , de laquelle on peut voir la description dans du Chesne la Violette & autres auteurs. Mais pour nous , qu'il nous fust de faire simplement le mélange de nos dernieres poudres Theriacales bien dosées , & leur jonction avec la poudre de vipere , puis d'incorporer le tout avec nostre extract de Genièvre , ayant neantmoins auparavant imbibé legerement ces poudres

d'un peu d'esprit de sel ou de quel-
qu'autre liqueur acide, pour avancer
la fermentation qui doit s'ensuivre;
& faire aussi que l'extrait de Genièvre
se joigne mieux & pénétre plus lesdi-
tes poudres.

Si nous voulions icy nous expliquer
d'avantage, & mettre toutes choses
dans le détail, il faudroit faire un
volume entier. Ce qui n'est pas nos-
tre dessein, mais seulement de donner
occasion aux Curieux de leur gloire &
Amateurs de l'utilité publique ou de
se servir de nostre idée ou d'y ajou-
ter ou diminuer ce qu'ils jugeront à
propos pour mettre cette compo-
sition en sa dernière perfection.

Neantmoins si l'on veut estre in-
struict en general des vertus de cette
excellente Theriaque, on doit estre
persuadé qu'il est difficile de trouver
un remede plus puissant pour purifier
le sang, reparer les esprits, entrete-
nir toutes les facultez du corps & de
chacune de ses parties, pour fortifier
l'estomach, aider à la digestion, cuire
les humeurs cruës, exciter les urines
& les sueurs, en sorte que ce medi-

cament merveilleux doit passer pour le plus grand antidote qui se puisse trouver soit pour toutes sortes de poisons venans du dehors, soit pour les venins qui se peuvent engendrer au dedans par la corruption & pourriture des humeurs. Outre qu'il peut non seulement conserver les forces & la santé, & prevenir les maladies, mais mesmes guerir les plus fâcheuses & les plus desesperées; comme la peste, fièvres malignes & contagieuses, le pourpre, la verole, rougeole, & aussi les maladies longues & croniques comme les cachexies, hydropisies, retentions des mois aux femmes, les fièvres quartes & presque toutes les maladies qui proviennent des obstructions des visceres. On il est à remarquer que la dose de ce souverain composé doit estre differente selon l'aage, le temperament, le sexe, la saison, la coustume & l'exigence des maladies, & qu'elle doit pareillement estre moindre pour la preservation & precaution, que pour la guerison; comme pour exemple, il suffiroit dans un temps de contagion de prendre depuis

un scrupule juſques à une demie-dragme dudit oppiat, ou tous les jours, ou de deux ou trois jours l'un, ſelon la grandeur du danger & pour une perſonne d'un aage mediocre. Au lieu que ſi lon eſtoit attaqué de ladite contagion, il faudroit redoubler la doſe du remede, en quoy il eſt touſjours à propos de prendre le conſeil d'un prudent & ſage Medecin.

Pour achever cette famille des Animaux, il ne reſte plus que de donner icy quelques-unes des preparations qui ſe peuvent faire ſur les infeſtes, pour ſervir d'exemple de ce que l'on peut ſ'imaginer des autres.

CHAPITRE VII.

Des Inſeſtes.

LEs Inſeſtes ſ'employent ordinairement tous entiers, quoy que les ſentimens ſoient differents à l'égard des Cantharides, dont Galien autrefois conſervoit les aiſles & les

pieds , comme estant l'antidote de leur propre venin : les modernes au contraires rejettans les aïsses , les pieds & la teste , & n'employans que le corps seulement , apres avoir fait mourir lescdites Cantharides à la vapeur du fort vinaigre , puis les avoir seichées & mises en poudre pour s'en servir dans les vesicatoires & corrosifs au dehors , & fort rarement au dedans , parce que c'est un diuretique si violent qu'il feroit pisser le sang , son venin s'attachant particulièrement à la vessie.

Entre les insectes qui sont le plus d'usage dans la medecine , & qui peuvent estre l'objet de quelques preparations Chymiques , nous n'en avons gueres qui soient plus recommandables que les Cloportes , lesquels estans de parties tres-subtiles & tenues digerent , penetrent , couvrent , nettoient & detergent , & sont d'une utilité tres-considerable pour les obstructions des visceres , pour inciser les mucositez tartarées , & resoudre la pierre engendrée dans les reins , &c. La maniere de les preparer n'est que

la calcination , apres les avoir bien lavez dans le vin blanc , puis mis dans un pot de terre bien luté & capable de resister au feu , lequel on mettra au four ou fourneau pour estre calcinez , puis estans mis en poudre on les arrosera d'un peu d'esprit de vitriol , puis on fera sécher doucement cette poudre , pour s'en servir depuis six jusques à douze grains dans quelque vehicule convenable , selon le besoin du malade & la qualité de la maladie.

On pourroit encore donner quelques operations sur les vers de terre, dont la poudre se prepare en la mesme maniere que celle des Cloportes, & a presque les mesmes vertus. L'eau qui se tire des vers de terre vivans, apres avoir esté lavez & nettoyez, estant distillée par le bain Marie , est aussi d'une merveilleuse utilité pour l'hydropisie. Quant à l'huile qu'on en tire , tout le monde en sçait , & la preparation & l'usage qui est tres-simple , c'est pourquoy nous n'en mettrons rien icy. L'Abeille estant entre les insectes la plus considera-

ble, elle nous fournira de matiere pour les preparations suivantes.

CHAPITRE VIII.

De l'Abeille.

L'Abeille par elle-mesme ou par son travail nous donne dequoy exercer quelques operations de la Chymie. Premièrement les Abeilles estans desseichées au feu ou calcinées & mises en poudre, puis incorporées avec quelques graisses, comme sont celle d'ours, d'oye, de chapons, &c. reparent le defect des cheveux, en frottant souvent les parties qui en sont destituées. Secondement par leur travail elles nous fournissent le miel & la cire dont nous allons parler.

Du miel, & de sa distillation.

LE Miel est trop connu pour nous amuser à le descrire; Nous nous contenterons d'enseigner sa reduction

en diverses substances. Prenez trois livres de Miel tiré de jeunes mouches , lequel est preferable à celuy des vieilles , mettez-les dans une fort grande cucurbite & la couvrez de son alambic , & la placez au lieu de sable & adaptez un recipient ; Lutez en exactement les jointures , & donnez bien petit feu pour faire sortir une eau phlegmatique , laquelle monte au commencement , & doit estre gardée à part : Continuez le feu dans le premier degré ; car autrement le miel se rarefie par la trop grande chaleur , & monte jusques à l'alambic ; ce qu'il faut éviter , c'est pourquoy cette operation demande un Artiste fort patient. Il en sortira apres le phlegme un esprit aigrelet , de couleur jaune , & à la fin un esprit rouge , avec un peu d'huile ; Il faut continuer la distillation jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien , puis laissez refroidir les vaisseaux , & separez l'esprit d'avec l'huile , & le rectifiez par l'alambic au feu de sable. On peut aussi calciner ce qui reste dans la cucurbite , dans la premiere distillation,

lation , & en tirer un sel, mais en tres-petite quantité. L'eau phlegmatique peut estre aiguillée de son esprit acide & employée aux maladies des yeux pour les mondifier, elle peut aussi servir à faire croistre les cheveux. L'esprit est bon contre les obstructions du corps , pris jusques à vingt & trente gouttes , dans quelque liqueur aperitive, ou dans sa propre eau, il sert aussi à dissoudre le Mars & autres metaux, & les reduit en forme de sel ou vitriol; l'huile est bonne pour mondifier les ulceres rongeants. On peut faire la quinte-essence & l'elixir de miel, dont on trouvera la description dans les Auteurs ordinaires.

De la distillation de la Cire.

COupez en petits morceaux deux livres de Cire , & les introduisez dans une cornuë de verre assez grande , en sorte qu'elle n'en puisse estre remplie qu'à demy , placez-là au fourneau de sable , & luy adaptez un recipient , lutant exactement les jointures : Commencez par un petit

feu, en l'augmentant peu à peu ; il en sortira premierement un peu de phlegme , puis un esprit picquant, apres une huile claire , & puis une autre épaisse comme beurre , & finalement un sel volatil , lequel s'attachera aux parois du recipient ; mais en tres-petite quantité : Poussiez & continuez le feu, jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien , & pour lors laissez refroidir les vaisseaux , & les délutez : mettez dans le recipient une livre d'eau mediocrement chaude, afin de dissoudre le sel volatil , & le joindre avec son phlegme & esprit, puis separez l'huile par l'entonnoir ; mais comme elle sera fort épaisse, il la faut incorporer avec de la cendre criblée , & la mettez dans une cornuë , & la rectifiez : Gardez celle qui sort au commencement pour l'usage interne ; la derniere , laquelle sera encore épaisse & butireuse , pourra servir pour l'exterieur : La liqueur qui contient l'esprit & le sel volatil , peut-estre rectifiée & sublimée en sel, de la mesme maniere que le sel volatil de succin. L'huile subtile

& le sel volatil sont de tres-excellens remedes contre la retention de l'urine ; La dose de l'huile est depuis quatre jusques à dix gouttes , & celle du sel volatil depuis cinq jusques à dix grains dans quelque eau appropriée. L'huile butireuse est fort resolutive, appliquée exterieurement , & redonne le mouvement aux membres paralitiques , elle est aussi bonne contre la sciatique , & les engeleures.

Si la distillation ne succede pas , il faut fondre de la bonne cire , & estant en fusion il faut faire rougir des morceaux de briques , & les imbiber , & par apres les pousser comme l'huile de briques. La distillation finie vous garderez la moitié de vostre huile butireuse , & vous rectifierez le reste avec de l'eau dans un petit refrigeratoire ou dans une cucurbite au feu de sable. C'est ainsi qu'il faut distiller & rectifier les graisses.



CHAPITRE IX.

De la Manne.

C Ommme la Manne est une espece de miel etherée & celeste, nous la fessons suivre le miel commun. La Manne est une liqueur aérée, tombant en forme de rosée, dans le temps des æquinoxes, sur les arbres, & sur les herbes, où elle se condense peu à peu en grains, Elle est produite en plusieurs endroits d'Orient; mais celle dont on se sert en l'Europe, vient de la Calabre, dans le Royaume de Naples: Elle doit estre recente, blanche & d'une douceur agreable, & doit estre rejetée estant devenuë jaune & vieillissante; parce qu'elle pert une partie de ses esprits. On en tire par la distillation un esprit comme s'ensuit. Mettez deux ou trois livres de bonne Manne dans une grande cornuë, de laquelle les deux tiers demeurent

vuides , placez-là au fourneau de sable , & luy adaptez un recipient non luté , & faites-en sortir par une tres-lente chaleur une eau phlegmatique ; goustez-là de temps en temps , & dès que les gouttes commenceront d'estre picquantes , changez de recipient , ou bien vuidez le premier , & le remettez , lutez-en exactement les jointures , & augmentez peu à peu le feu , & le continuez , jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien : Laissez refroidir les vaisseaux , délutez le recipient , & mettez l'esprit dans une petite cucurbite , & l'ayant couverte de son alambic , le rectifierez au feu de sable ; Et vous aurez un esprit clair , & d'un goust picquant & acide , lequel est un excellent sudorifique , & peut estre employé dans les fièvres malignes , & mesme dans toutes les autres ; Sa dose est depuis demie dragme jusques à une dragme , dans quelque liqueur. Quelques-uns s'imaginent de pouvoir rendre l'or calciné en liqueur , par le moyen de cet esprit , & luy attribuent des vertus admirables ; Mais je tiens que s'il arrive quelque

bon succez de tel or potable preten-
du , il le faut attribuer à la vertu de
l'esprit.

Avant que finir cette Section , nous
toucherons un mot de la rosée , qui
servira d'exemple pour les prepara-
tions que l'on peut faire sur des ma-
tieres séparées en quelque sorte , des
animaux , vegetaux , & minéraux.

CHAPITRE X.

De la Rosée.

LEs Chymistes ayans besoin de
beaucoup de liqueur , pour l'ex-
traction de la vertu , ou meilleure
substance de quantité de vegetaux,
ils n'en ont jamais sceu trouver de
plus simple & de plus nuë , & par
consequent plus propre à se charger
de leur substance , que la rosée de
May , laquelle on rend pure en la
distillant comme s'ensuit. Prenez
quelque quantité de rosée de May,
(laquelle abonde en esprit subtil) &

en distillez environ la moitié par des cucurbites au bain Marie, ou au sable moderement chaud, & rectifiez une fois ce qui est distillé, n'en retirant que la moitié, laquelle vous conserverez dans des phioles bien bouchées. Cette eau ne sert pas seulement de menstreuë pour les extractions, mais peut aussi servir de vehicule à beaucoup de remedes, qui ont besoin d'estre delayez dans quelque liqueur. On peut travailler de mesme sur l'eau de pluye, mais il la faut prendre au mois de Mars, environ l'æquinoxe, auquel temps elle est plus remplie de l'esprit universel, qu'en toute autre saison.

Nous finissons icy le Traité, croyans avoir donné des exemples suffisans pour toutes les preparations Chymiques; Et comme nous n'avons rien celé, & avons enseigné toutes choses le plus clairement qu'il nous a esté possible, nous esperons que le Lecteur curieux y trouvera en quelque façon dequoy se satisfaire, & pourra suivant nos regles entreprendre & parfaire heureusement toute sorte de preparations.

F I N.



TABLE DES MATIERES
contenuës dans le premier
Livre.

D <i>Es noms & definition de la Chy-</i> <i>mie,</i>	page 1
<i>De l'utilité de la Chymie.</i>	3
<i>De l'objet & de la matiere de la Chy-</i> <i>mie, & de ses fonctions,</i>	5
<i>Des trois principes actifs, Mercure,</i> <i>Soulphre, & Sel,</i>	7
<i>Des principes passifs, le Phlegme &</i> <i>la Terre.</i>	10
<i>Des diverses operations dont on se sert</i> <i>pour ouvrir & reduire les mixtes en</i> <i>leur principe,</i>	11
<i>La varieté des vaisseaux qui servent</i> <i>aux operations Chymiques,</i>	26
<i>Explication des figures des vaisseaux,</i>	33
<i>De la construction & varieté des four-</i> <i>neaux,</i>	36
<i>Des lutations des fourneaux & des</i> <i>vaisseaux,</i>	56
<i>Des degrez du feu,</i>	61



TABLE DES MATIERES
Contenuës au second Livre.

*Certaines remarques que l'on doit
faire avant que venir aux prepa-
rations.* 65

SECTION I. DES MINERAVX, 76

De l'Or, Ibid.

Purification de l'Or par la coupelle. 77

*Purification de l'Or , par la cimenta-
tion.* 79

Purification de l'Or par l'inquant, 80

Purification de l'Or par l'Antimoine, 84

Or fulminant, 87

Calcination de l'Or par le Mercure. 91

Autre calcination d'Or, 92

Poudre d'Or diaphoretique, 93

De l'Argent, 95

*Purification de l'Argent par la cou-
pelle,* 97

Vitriol de Lune, 98

Teinture de Lune, 100

*Pierre infernale , ou caustique perpe-
tuel,* 103

Du Plomb , ou Satharne, 107

Purification du Plomb, 109

T A B L E.

<i>Calcination du plomb,</i>	110
<i>Autre calcination du plomb,</i>	Ibid.
<i>Autre calcination du plomb,</i>	112
<i>Autre calcination du plomb,</i>	Ibid.
<i>Sel ou Sucre de Saturne,</i>	113
<i>Magistere de plomb,</i>	117
<i>Esprit ardent, dit de Saturne : mais plûtost esprit du Sel volatil du vi- naigre,</i>	119
<i>De l'Etain,</i>	121
<i>Purification de l'Etain,</i>	122
<i>Calcination de l'Etain,</i>	Ibid.
<i>Sel de Jupiter,</i>	123
<i>Magistere de Jupiter,</i>	127
<i>Du Fer,</i>	128
<i>Purification du Fer,</i>	129
<i>Calcination de Mars, & sa reduction en Saffran adstringent,</i>	Ibid.
<i>Autre Saffran de Mars adstringent,</i>	131
<i>Saffran de Mars aperitif,</i>	132
<i>Vitriol de Mars,</i>	134
<i>Autre Saffran de Mars aperitif,</i>	136
<i>Autre Saffran de Mars aperitif,</i>	138
<i>Teinture de Mars aperitive par le moyen du Tartre,</i>	139
<i>Extrait de Mars aperitif,</i>	141
<i>Extrait de Mars adstringent,</i>	143
<i>Sel de Mars,</i>	145

TABLE.

<i>Du Cuivre,</i>	148
<i>Purification du Cuivre,</i>	149
<i>Calcination du Cuivre,</i>	150
<i>Vitriol de Venus,</i>	152
<i>Autre Vitriol de Venus,</i>	153
<i>Esprit de Venus,</i>	Ibid.
<i>Vitriol volatil de Venus, & son Ma-</i> <i>gistere,</i>	156
<i>Liqueur de Venus,</i>	158
<i>Du Vif-Argent,</i>	159
<i>Purification du Mercure,</i>	162
<i>Sublimation du Mercure en Cinabre,</i> <i>& sa revivification en Mercure con-</i> <i>lant,</i>	163
<i>Precipité rouge,</i>	166
<i>Turbith mineral,</i>	169
<i>Precipité blanc,</i>	170
<i>Sublimé corrosif,</i>	172
<i>Sublimation du Mercure doux,</i>	174
<i>De l'Antimoine,</i>	176
<i>Regule d'Antimoine ordinaire,</i>	178
<i>Regule d'Antimoine avec le Mars</i>	180
<i>Preparations des fleurs d'Antimoine,</i>	183
<i>Autre preparation de fleurs d'Antimoi-</i> <i>ne, avec addition de Salpêtre,</i>	185
<i>Autre preparation de fleurs d'Anti-</i> <i>imoine,</i>	188
<i>Antimoine diaphoretique,</i>	189

T A B L E.

<i>Saffran des metaux,</i>	192
<i>Extrait d'Antimoine,</i>	193
<i>Beurre ou huile glaciale d'Antimoine & son Cinabre,</i>	194
<i>Autre beurre, ou huile glaciale d'An- timoine.</i>	196
<i>Poudre Emetique, ou d'Algarot,</i>	198
<i>Bezoar mineral,</i>	201
<i>Verre d'Antimoine,</i>	202
<i>Correction du verre d'Antimoine,</i>	204
<i>Tartre soluble Emetique,</i>	206
<i>Du Cinabre mineral,</i>	207
<i>Vivification du Mercure de Cinabre natif & separation de son soulfbre en mesme temps,</i>	208
<i>Precipitation du Mercure de Cinabre naturel sans addition,</i>	210
<i>Du Bismuth, ou Estain de glace,</i>	211
<i>Magistere du Bismuth,</i>	212
<i>Fleurs du Bismuth,</i>	213
<i>Du Sel commun,</i>	214
<i>Purification du Sel,</i>	215
<i>Calcination du Sel commun,</i>	216
<i>Esprit de Sel,</i>	Ibid.
<i>Du Nitre ou Salpêtre,</i>	210
<i>Purification du Nitre,</i>	221
<i>Cristal mineral ou Sel prunel,</i>	212
<i>Sel Antifebrile,</i>	223

T A B L E.

<i>Sel Polycreste,</i>	226
<i>Esprit de Nitre,</i>	228
<i>Eau forte,</i>	230
<i>Eau Regale,</i>	232
<i>Autre eau Regale,</i>	233
<i>Autre eau Regale,</i>	234
<i>Du Sel armoniac,</i>	Ibid.
<i>Purification du Sel armoniac,</i>	236
<i>Sublimation du Sel armoniac en fleurs,</i>	237
<i>Distillation de l'Esprit volatil urineux du Sel Armoniac,</i>	238
<i>Distillation de l'esprit acide du Sel Ar- moniac,</i>	242
<i>Fixation du Sel Armoniac,</i>	243
<i>De l'Alum de Roche,</i>	245
<i>Purification de l'Alum,</i>	246
<i>Distillation de l'Alum, & sa calcina- tion en mesme temps,</i>	247
<i>Sel Febrifuge de l'Alum,</i>	249
<i>Du Vitriol,</i>	250
<i>Purification du Vitriol,</i>	252
<i>Vitriol vomitif, appelé Gilla,</i>	253
<i>Calcination du Vitriol,</i>	254
<i>Distillation du Vitriol,</i>	255
<i>Sel fixé de Vitriol,</i>	260
<i>Soulphre de Vitriol,</i>	261
<i>Du Cristal de Roche,</i>	263

T A B L E.

<i>Teinture de Cristal,</i>	264
<i>Liqueur du Cristal,</i>	266
<i>Magistere de Cristal,</i>	267
<i>Du Coral,</i>	268
<i>Sel de Coral,</i>	269
<i>Magistere de Coral,</i>	271
<i>Teinture de Coral,</i>	272
<i>Autre Teinture de Coral,</i>	276
<i>De la Chaux-vive,</i>	278
<i>Eau Phagedenique,</i>	279
<i>Pierre Caustique.</i>	280
<i>De l'Arsenic,</i>	281
<i>Regule d'Arsenic ou d'Orpiment,</i>	282
<i>Huile ou liqueur corrosive de l'Arsenic,</i>	283
<i>Liqueur fixe d'Arsenic,</i>	Ibid.
<i>Du Soulfre,</i>	285
<i>Fleurs de Soulfre,</i>	286
<i>Esprit acide du Soulfre,</i>	289
<i>Lait ou Magistere de Soulfre,</i>	291
<i>Baume de Soulfre,</i>	293
<i>De l'Ambre-gris,</i>	294
<i>Essence d'Ambre-gris,</i>	295
<i>Du Karabé, ou Succin,</i>	296
<i>Distillation du Succin,</i>	297
<i>Rectification de l'huile de Succin,</i>	298
<i>Sublimation & purification du sel volatil du Succin,</i>	299

TABLE.

SECTION 2. DES VEGETAUX,	302
<i>De la racine de Ialap,</i>	305
<i>Extrait d'Ellebore noir,</i>	309
<i>Extrait d'Angelique, & conservation de ce qu'elle contient de bon,</i>	311
<i>Du bois de Rose,</i>	313
<i>Du bois de Gayac, & sa réduction en cinq diverses substances,</i>	315
<i>De la distillation de l'eau spiritueuse & de l'huile essentielle de la Cannelle,</i>	319
<i>Autre eau de Cannelle,</i>	322
<i>Teinture & extrait de Cannelle,</i>	323
<i>Distillation de l'huile ætherée, & du baume de Terebenthine,</i>	326
<i>De la sublimation des fleurs de Benjoin, & distillation de son huile,</i>	329
<i>De la distillation de la gomme Ammo- niac,</i>	331
<i>De la preparation de l'Aloës,</i>	334
<i>Extrait Panchimagogue,</i>	336
<i>De la preparation de l'Opium,</i>	338
<i>Des feuilles, & leur preparation,</i>	343
<i>De la Laiçtue,</i>	345
<i>Autre distillation de Laiçtues, & des autres herbes succulentes,</i>	347
<i>De la distillation de l'Oseille,</i>	350
<i>Du Chardon benit,</i>	352
<i>De la distillation du Cresson,</i>	354

T A B L E.

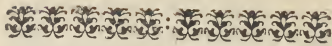
<i>De la distillation de l' Absinthe,</i>	358
<i>De la preparation du Sel fixe ou alkali d' Absinthe,</i>	361
<i>Des Fleurs,</i>	363
<i>Eau de la Reyne d' Hongrie,</i>	365
<i>Des Fruits,</i>	367
<i>De la distillation du vin,</i>	368
<i>Rectification de l'eau de Vie en Esprit ou Alkool,</i>	369
<i>Esprit de vin Camphoré,</i>	371
<i>Esprit de vin Tartarisé,</i>	372
<i>Du Vinaigre,</i>	375
<i>Distillation du Vinaigre,</i>	376
<i>Du Tartre,</i>	377
<i>Distillation de l'Esprit, & huile de Tartre,</i>	380
<i>Sel fixe, & huile ou liqueur de Tar- tre par defaillance,</i>	382
<i>Magist're de Tar.re, ou Tartre vi- triolé,</i>	384
<i>Teinture de sel de Tartre,</i>	385
<i>Des Bayes de Geniévre,</i>	387
<i>Des Sem'nces,</i>	390
<i>Huile d' Anis par expression,</i>	392
SECTION 3. DES ANIMAUX,	393
<i>L' Huile & le Sel volatil du crane hu- main,</i>	397
<i>Teinture de la chair de l'homme,</i>	402

T A B L E

<i>De la distillation du sang humain,</i>	404.
<i>De la distillation de l'urine,</i>	405
<i>Autre distillation de l'urine & sublimation de son sel volatil,</i>	408
<i>Des cornes de Cerf.</i>	410
<i>De la Vipere, & de la distillation de sa chair.</i>	416
<i>THERIAQUE ROYALE,</i>	420
<i>Des Insectes,</i>	428
<i>De l'Abeille,</i>	431
<i>Du miel, & de sa distillation.</i>	ibid.
<i>De la distillation de la Cire,</i>	436
<i>De la Rosée.</i>	438.

F I N.

ESP
ESP



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy , donné à Paris le 8. Avril 1663. Signé par le Roy en son Conseil , JUSTEL, Il est permis au Sieur **CHRISTOPHLE GLASER**, l'un de nos Apoticaire ordinaires , de faire imprimer un Livre composé par luy , intitulé , *Traité de la Chymie , enseignant par une brieve & facile methode , toutes ses plus necessaires preparations* : par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra , pendant sept années : Et deffences sont faites à tous autres , de l'imprimer , ny vendre d'autre Edition que celle de l'Exposant , ou de ceux qui auront droit de luy ; à peine de trois mil livres d'amande , de tous depens , dommages , & interets , comme il est porté plus amplement par lefdites Lettres.

Les Exemplaires ont esté fournis.

